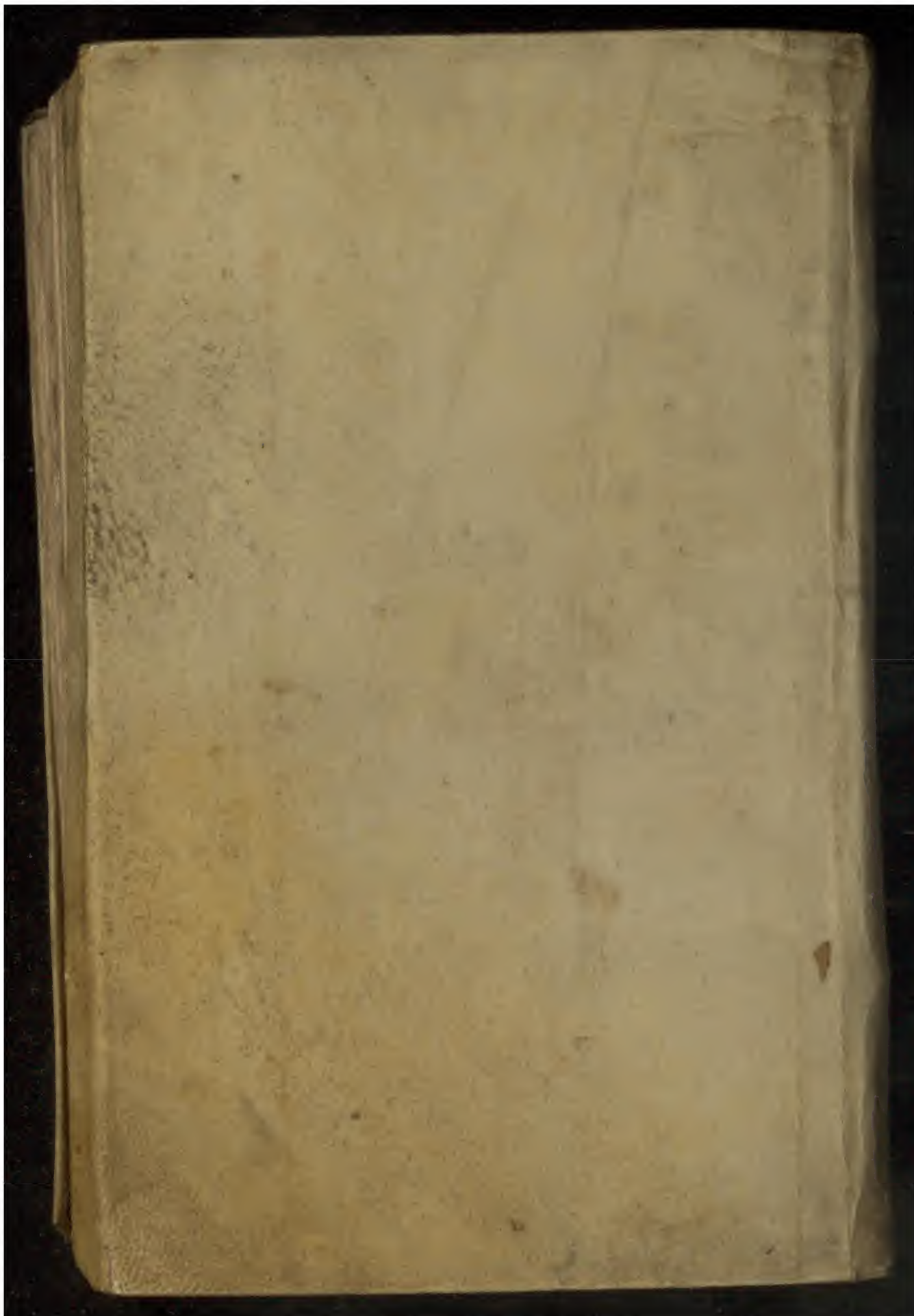
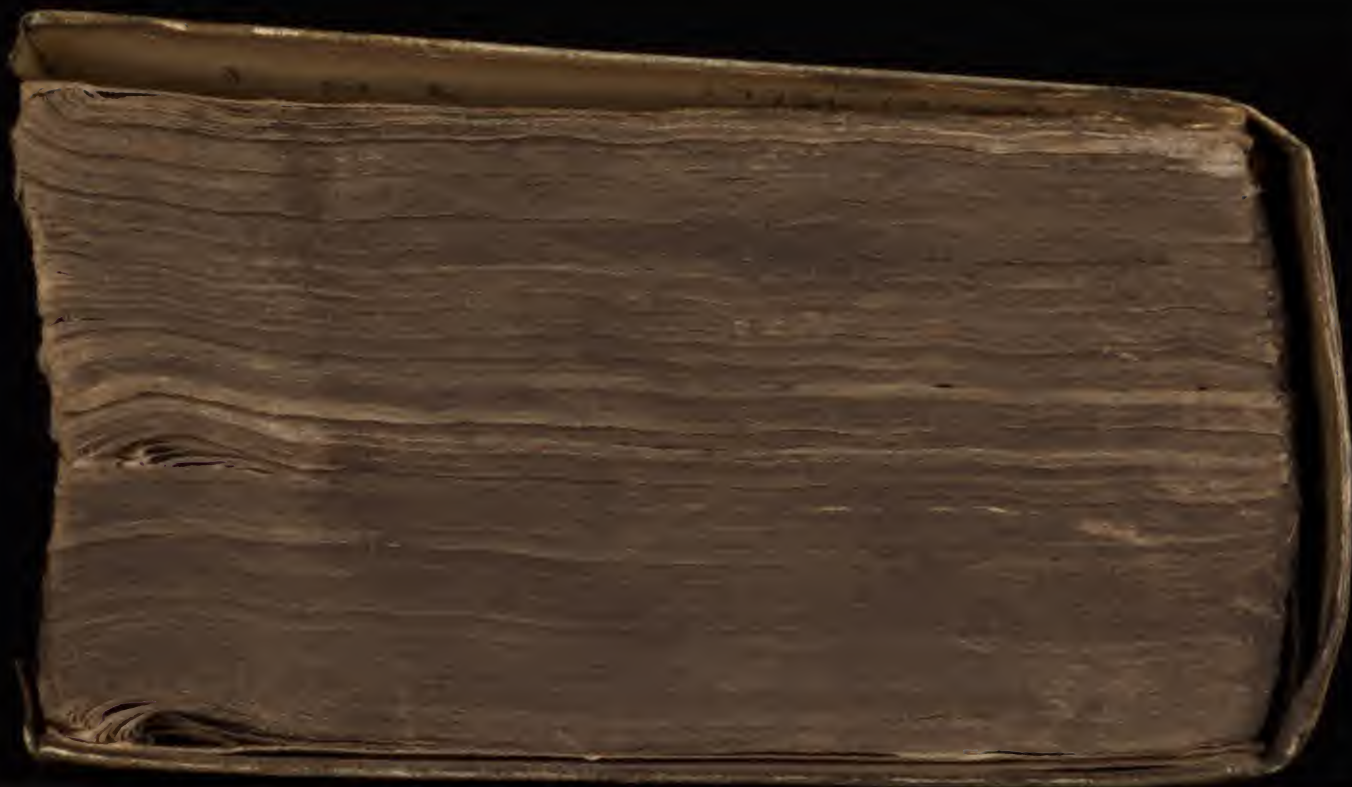


DES
HERMAPHRODITS
DUVAL

1612

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1975/A/2





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1975/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1975/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1975/A/2

E. IV 8

17

1975⁽²⁾
/A/2

1974⁽¹⁾

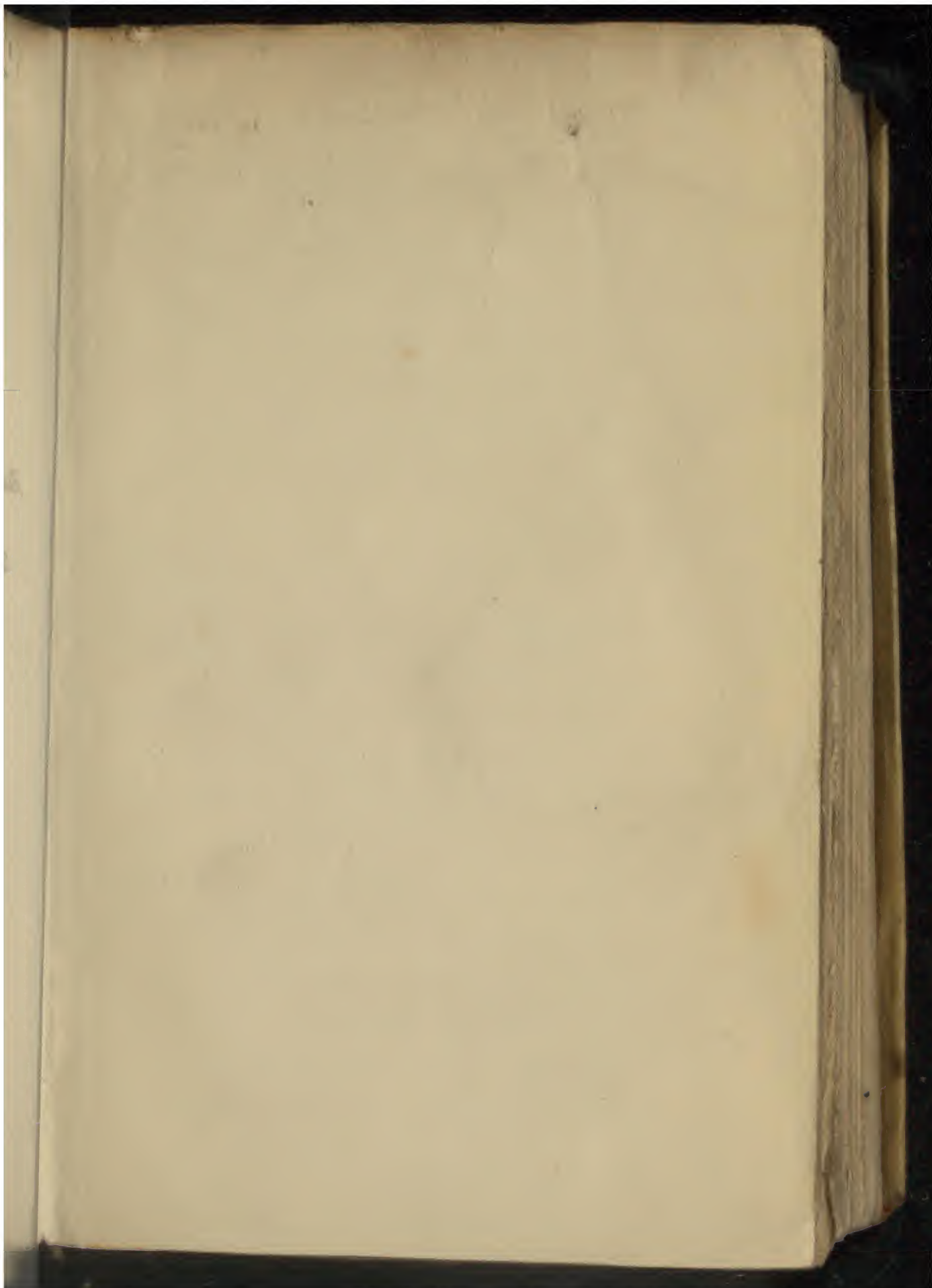
Durval (Jacques)

Traité des hermaphrodites.

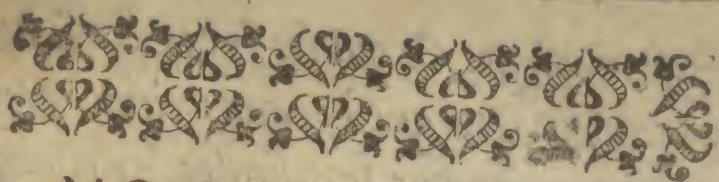
Rouen. 1612

1975/21

Tp wanting







A MONSIEUR MAISTRE
LAVRENS RESTAUT
Conseiller du Roy nostre Sire
en la Court de Parlement de
Rouen, seigneur, Baron, & Cha-
stelain de Fort-Moville.

MONSIEUR,

MComme c'estoit une chose fort
plausible sur les anciens thea-
tres, d'entendre la voix de Iupiter sortant
d'une machine disposee à ce fait, pour eno-
der & résoudre les doutes plus difficiles.
Aussi ce m'a esté un grand contentement
d'entendre le decisif arrest de la Court,
lors que nature s'esgayant à la creation de
Marin le Marcis, le forma de genre
douteux. Qui pour ressentir l'un & l'au-
tre sexe, fit preuve de sa virilité, sur une
femme qu'il avoit fiancee, en esperance de

A ii

futur mariage. Ce que les Iuges des lieux
luy auoyent retorqué à grand crime. Qui
me fait croire que le desir des Juriscon-
sultes, est d'entretenir & garder par leur
prudence l'estre du corps humain, en pareil
estat & substance que nature l'a voulu for-
mer : plustost qu'à l'exemple des anciens
Aruspices Romains, le destruire & rui-
ner. Ce qui est tres conforme à la raison.
Car veu qu'à chacun moment de temps
cette grande Artisanne apporte quelque
notable excez : souuent aussi elle monstre
vn insigne deffaut, a ce qu'elle nous met en
euidence, il est bien necessaire que ceste no-
ble science des loix reigle ce que la proui-
dence humaine n'auroit suffisamment re-
marqué. En laquelle vous trouuant gran-
dement exceller, à raison de plusieurs bel-
les sciences que vous auez dextrement
iointes & glacez avec ce qui est de vostre
profession : de telle sorte qu'à peine vous
peut on proposer quelque chose que ce soit,
qu'on reuogues en doute : qu'en vn moment

les deux extremittez ne vous soient mani-
festes, dont vous colligez sagement ce qui
est mediocre, en quoy ordinairement gist
l'equité & Justice, plustost qu'en ce qui
est excessif soit en droit rigoureux ou man-
suetude trop misericordieuse. Et me sen-
tant d'ailleurs fauorisé de vostre amitié, ie
vous ay adressé ce present discours, à ce
qu'il vogast librement parmi le monde,
sous le voile de vostre protection & sau-
uegarde: vous priant le recevoir d'aussi
bonne volonté comme s'il y auoit plus de
merite. Ce qu'esperant de vous ie prieray
Dieu qu'il vous tienne en sa garde. Par ce-
luy qui desire tousiours estre,

Monfieur vostre plus affectionné
seruiteur D V V A L.

IN ROTHOMACÆUM
Hermaphroditum in carcerem de-
trusum, Carmen.



He ego qui fugio tenebrofa erga-
stula, Ditis
Effigiem, & medica tangere mon-
stra manu:

Hæc cæcini: ambiguas dubia absurdissima
mentes

Voluunt, mira oculis scilicet egregiis.
Mercurio quæ iuncta nouo pulcherrima Cy-
pris,


Portentum hoc potuit sic peperisse recens?
Quis lybieus nostris forte appulit Herma-
phroditus.

Littoribus, medicos qui facit ancipites?
Mas est vnus ait, rursus alter fœmina, neutrum
Alter, vterque alius: sicq; erit Androgynos
Quid tanta eripiet cæcos caligine sensus?

VALLÆI eximia conditus arte liber.
Antonius Vielius. D. Medic.

SVR CE MESME
subiect.

SONNET.

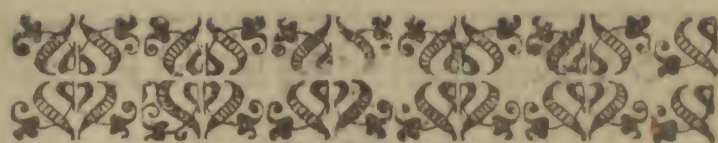
 Vel Mercure Nouveau, quelle Cypris nous
forme
Vn obiect enfermé, admirable à nos yeux?
Si Stilbon est si beau, comme l'on dit, aux
cieux,
Nous doit il engendrer vn monstre tant difforme?

Et Venus qui iamaïs son beau taint ne reforme,
Comme mille beautez trompenses en ces lieux:
Si c'est vn si bel astre au Pole radieux
Pourquoy nous produit elle vne si laide forme?

O Neustrique climat te vois tu pas changer,
Admettant de Lybie cet vsage estranger?
Puis que dans ton pourpris va naissant l'Androgyne?

Sur son sexe l'on void cent Chirons en decord,
Et rien ne les à peu en fin mettre d'acord,
Que de mon cher suport l'œuvre plein de doctrine.

François Duval Aduocat au Parlement de
Parisien fils de l'Auth eur.



ADVERTISSEMENT au Lecteur.

*Occasion
des mira-
cles.* **S**Achant amy Lecteur, que les rares
& particuliers effects de la nature,
(que nous pouuons à iuste occasion
qualifier du nom de miracles, com-
me procedans de la toute puissance
de celuy, qui sans estre aucunement astraint
aux reigles & loix, qu'il a establies des la pre-
miere creation de toutes choses) doiuent ser-
uir d'aiguillons, pour eueiller & releuer la
trop stupide pensèe de l'homme à la perquisi-
tion des causes plus abstruses & remotes des
sens: Tant finalement qu'ayant dissipé ce te-
nebreux nuage d'ignorance, il puisse avec le
royal Prophete Dauid, dignement louer &
exalter la toute puissance de ce souuerain ar-
chitecte.

*Cas fort
nouveau.* I'ay esté fort émeu de feruent desir d'une
telle recherche, lors que l'obiet d'une fille
nous a esté représenté: Laquelle ayant esté ba-
ptisée, nommée, entretenüe, élevée & tousiours
vestüe comme les autres filles de sa sorte, ius-
ques à l'aage de vingt ans, à esté finalement
reconnüe homme: & comme tel à plusieurs &
& diuerses fois eu habitation charnelle avec
une femme, qu'il auoit fiancée par paroles

au Lecteur.

de present, avec promesse de mariage futur.

Non qu'on peust appercevoir en ce subiect les marques & particules destituez aux deux sexes, telles qu'on recognoist ordinairement aux Hermaphrodits : tant en ceux qui sont entiers & parfaicts, qu'en ceux auxquels on peut noter quelque marque d'imperfection, comme il aduient le plus souuent Ou bien que la nature feminine fust totalement oblitteree, pour ceder à la masculine, si qu'il n'en restast vestige quelconque, comme il se voit pratiqué aux gunaneres ou filles-hommes.

*Voiez la
variété.*

Mais par vne merueilleuse dexterité de ce grand ouurier, le membre viril obtenoit telle situation, qu'il se pouuoit monstrier & sortir actuellement, pour l'exercice & action qui en est requise, tant à rendre l'vrine, que semence genitale : Souuent aussi s'absconcer & cacher, en retrocedant à l'intérieur.

Ce qui me rauit tellement en contemplation, qu'estant appelé à la visitation avec plusieurs autres Docteurs en Medecine, Chirurgiens, & obstetrices pour recognoistre vn tel faict & en rendre raison competente. Des lors ie fis curieuse recherche de plusieurs belles histoires & graues authoritez, avec ample discution des diuerses causes & raisons qui pouuoient concurrencer à l'entiere congnissance d'vn si rare subiect. Lesquelles ie sceus tant bien disposer & naïuemēt représenter, que cooperant l'ayde du tout puissant,

*Subiet de
dresser ce
traicté.*

Aduertissement

*Bel effect
de la dili-
gence de
l'Auteur.*

*Voyez l'e-
strange o-
pinion.*

qui me daigna dessiller les yeux & leuer le bandeau d'ignorance en cette part, ie rendis ce qui en estoit, tant cler & manifeste, par l'exposé que i'en fis à la Court, sur ce que nous fusmes faits entrer à la chambre, pour rendre & dire les raisons de la diuersité de nos rapports, qui estoient diametralement contraires. Que ce pauvre gunanthrope qui auoit encouru condamnation de faire amende honorable, tout nud, la torche au poin, en diuers endroits, de la ville de Monstieruillier, puis d'estre conduit au lieu patibulaire, pour la estre pendue & stranglé, & finalement son corps reduit en cendres: il obtint ce nonobstant tel effect en cause, que la sentence portant condamnation d'une mort tant ignominieuse, cassée & adnullée, les prisons luy furent ouuertes, avec licence de se retirer à son pays: nonobstant la mauuaise consequence qu'on eust peu retirer des rapports contraires de quinze a saize tant Medecins Chirurgiens qu'obstrices, qui tous vni-formement raportoient qu'il n'y auoit en luy rien que de fille, dont on eust peu inferer, que sous pretexte de mariage, il auoit abusé ceste femme, avec le cleitoris, comme vne tribade ou subigutrice.

Ce qui me donna occasion de compiler & rendre le tout en vn volume: y adioustant encor outre ce l'explication des parties genitales de l'un & l'autre sexe. Non seulement pour les cognoistre necessaires à l'intelligence de ce subiect: mais en intention de faire en sorte par vn mesme moyen (donnant d'un

au Lecteur.

ne seule pierre deux coups) que les curieux Lecteurs dudit traicté fussent tellement instruits à la cognoissance d'icelles, que ceux d'entre eux qui auroient besoin de consulter les Medecins, sur le faict de la conception, procreation de lignee, ou causes & guarison des infirmités qui suruiennent ordinairement en ces parties, peussent competamment respondre à ce qui leur seroit proposé, & par consequent ayder lesdits Medecins à la cognoissance qui leur est requise, pour rendre lesdits consutans contens de leur desir.

*Pourquoy
est adion-
nee la des-
criptiō des
parties ge-
nitales.*

Faire aussi que les ieunes Chirurgiens & obstetrices fussent rendus plus asseurez à dresser & bailler leurs rapports en Iustice, sur les questions de la varieté des sexes, pucelages, deflorations, conceptions des femmes, trace d'enfant produit sur terre, & autres choses suruenantes aux parties genitales : à quoy ils se trouuent souuent employez, par ceux qui sont constituez en estat de Iudicature.

Mesmes pour bien & deuëment instruire les obstetrices & matrones de ce quelles doiuent faire, negotier & entreprendre en l'accouchement des femmes qui sur le temps du part, les appellent pour les assister.

*Pour les
obstetrices.*

Et finalement pour donner à cognoistre aux Chirurgiens, toutes les formes & manieres qu'ils doiuent tenir & obseruer, pour bien & artistement deliurer les femmes enceintes, quand la sage femme ne peut à son desir effectuer l'accouchement naturel.

*Pour les
Chirurgiens.*

Si qu'à ce moyen reduisant briuelement &

Aduertissement

*Fin fort
louable.*

*Cause de
retardement*

par ordre tout ce qu'il faut faire deuant le tēps d'accouchement, lors d'iceluy, & apres son compliment, tant enuers la mere qu'en la personne de l'enfant nouuellemēt nay : Ie retranche à mon pouuoir la cause de mort d'un grand nombre de ieunes enfans. Les vns desquels sont contraints subir l'obscurité des tenebres mortelles, aussi tost qu'ils ont eu la fruition de la lumiere de ce monde, les autres sans auoir eu la faueur de se tirer hors des sombres cloaistres maternels, passent d'une obscurité en l'autre, tirans mesmement avec eux, comme d'une virulente contagion, leurs tristes & langoureuses meres en mesme sepulchre. Mais comme ie fus prest de mettre ce present traicté sous la presse : Ie pensai que n'estant sans quelque iuste cause que la Court auoit limité vn temps à ceste pauvre creature, dans lequel elle ne mettroit en vsage aucune de ses parties genitales, tant masculines que feminines, en ce qui concerne le faict de l'habitation charnelle & acte de generation ; iusques à ce qu'elle eust faict plus amplement apparoir, à laquelle des deux la force de nature s'enclinerait dauantage. Et veu que Dieu assiste en la compagnie de ceux qui pour vn bon suiet sont assemblez en son nom : Et signamment qu'il preside entre les Iuges qui ayment l'equité, & sans vaciler fauorisent la Iustice, comme sont ceux dont est emané ledit arrest. Ie m'attribuay à deuoir d'en differer l'impresion, iusques à ce que ce qui estoit du desir de ladicte Court fust accompli.

au Lecteur.

Puis estant deuëment informé, que ce gunanthrope est de present rendu en meilleure habitude virile qu'il n'estoit auparauant, & que qualifié du nom de cadet du Marcis il exerce son estat de tailleur d'habits, entreprend, fait, & execute tous exercices à homme appartenans, porte barbe au menton, & à dequoy contenter vne femme, pour engendrer en elle. J'ay pensé qu'il n'y auoit plus d'occasion de retardement, d'exposer cedit traicté en public.

Aduertissement de l'habitude du gunanthrope.

En la deduction duquel, si i'vses de propos qui paroissent lascifs, ou ressentent quelque gayeté, dont puissent tant soit peu estre offencés les oreilles & meditation de ceux, qui detenus de pensees plus graues, pourroient desirer dictions & discours correspondans à leur humeur & volonté. Je les prie de ne l'attribuer à ma faute, & croire que ce que i'en fais, n'est pour aucune affection lasciuie qui soit en moy: Que Dieu par sa grace m'a retranschee, m'ayant osté l'occasion de l'amour impudique, par les longues annees & heureuse lignee qu'il m'a donnée & continuee en mariage. Et qui plus est ma vacation & la Philosophie en laquelle il m'a appelé (com me disoit Socrate) auroient suffisamment rescindé & aboli toutes ces pueriles & folatres cogitations.

Excuse de l'auteur.

Mais plustost à la nature des choses dont j'ay cy à traiter, qui concerne principalement ce qui est en l'homme de plus plaisant & volutueux: c'est la semence genitale, qui y est tellement copieuse & abondante, que le docte

Ce qui est cause d'induire une

Aduertissement.

gaye titil- est. Feruel n'a fait doute de dire *que homo totus semen*
lation en li Dont ayant à faire mention, & des parties
sant ce li- destinees à l'acte de generation, que cette ex-
ure, cellente ouuriere la puissante nature, desirant
beaucoup fauoriser, pour tousiours de plus en
plus ayder & promouuoir les hommes à la pre-
pagation de leur espece, elle ne s'est conten-
tee d'exciter vne grande delectation, lors que
on descend à l'vsage d'icelles. Mais aussi elle
à par ie ne sçay quel instinct, concedé vne tant
voluptueuse titillation & libidineuse amorce,
lors que par la nomination, ou seule significa-
tion, l'esprit est attiré à s'y encliner, que

Voyez la quand i'vserois de lettres Hierogliphiques
force de cet empruntees des Egyptiens, ou seule-
te gayeté. ment de signes expressifs repetés de l'An-
glois Taumaste, pour les designer, sans autre-
ment les nommer: encores ne pourrois-ie res-
cinder cette naïfue gayeté dont nature à vou-
lu decorer & orner leur commemoration.

Ce qui est En contre change dequoy, s'ils considerent
fort loua- exactement, comme par ce traité, estant
ble. bien entendu, ie retranche le chemin à vn grãd
nombre de mauuais rapors, & à la perte d'vne
quantité d'ames presque infinie, qui sans auoir
la commodité de iouyr de la lumiere de ce
monde, pour rendre graces & louange à la ma-
iesté diuine, sont contraintes de rebatre prom-
ptement la mesme piste que le souuerain Crea-
teur leur auoit fait tenir. Et ce à cause de l'i-
gnorance des obstetrices, qui pour n'estre ca-
pables de lire ny entendre des liures de plus
grande consequence, ausquels est traicté de la

au Lecteur.

nature, qualité, & configuration de toutes les parties du corps humain. Voire mesmes des Barbiers & aussi de quelques Chirurgiens qui ne se sont beaucoup trauallez en ce qui concerne la perfection de leur Art, lesquels appelliez pour le secours des femmes prestes de rendre leurs enfans sur la terre, ils les offensent souuent beaucoup plus qu'ils ne les aydent. Ce qu'ils ne feront Dieu aydant pour l'aduenir, s'ils se rendent dociles à l'intelligence de ce present traicté. Ou ils trouueront que i'aurai accompli, ce que desire l'Ora-
*Chose très-
ste,*
teur Romain en ses partitions & est fort approuué par Horace en son liure del' Art Poëtique.

Celuy ôte tout point de blasme ce me semble,

Qui l'vtile & plaisant ioint & vnit ensemble,

Si donc recreant & delectant la pensee des hommes, (quoi que ce ne soit mon but principal) par l'exposé des richesses viriles, & representation de vtensiles reconces aux plus secrets cabinets des femmes: en l'vsage desquels les vns & les autres se donnent carriere de delectation: l'eleue tellement la pensee de celles qui se disent obstetrices & matrones, (quoy que souuent à tort & sans cause) qu'elles puissent vrayement estre renduës sages femmes, dont le monde à tant de besoin. I'instruis les Barbiers, & adresse la pensee, conductrice de l'artiste main des ieunes Chirurgiens, (à l'instruction desquels i'employe encor pour ceste annee mon studieux exercice) de telle sorte que les femmes de quelque estat & qualité que
*Pour la
gayeté.
Pour l'v-
tilité.*

Aduertissement

*Voy l'in-
conuenient*

elles soyent, en reçoient ayde & secours tant
faorable, que leurs plus cruelles & mortelles
douleurs en soyent rendues moderez, tempe-
rez, & abolies, leurs infirmittez guaries, leur
vie gardee & prolongee, avec moyen plus fa-
cile & gracieux de rendre leurs enfans sur ter-
re, en bonne santé & conualescence. Qui au-
trement periroient dès leur naissance. Comme
ie croy quel'ignorance de quelques obstetri-
ce (que ie blasme, non les bonnes) est cause que
cinq cents enfans meurent par chacun an, en
cette ville de Roüen, sans gaigner les fonds du
sacré Baptisme, à ce que ie puis cognoistre par
les doleances que i'en oy iournellement. Ie
croy qu'il n'y a de gens tant dénuez d'enten-
dement, qui ne louent Dieu de ce qu'il a vou-
lu en cette part fauoriser mon trauail. Veu que

*C'est vn art excellent de faire bien garder,
La vie de l'enfant digne de succeder,*



TRAITE
DES HERMAPHRODITS,
PARTIES GENITALES, SI-
gnes de pucelage, & de la ma-
niere de bien accoucher les
femmes enceintes.

*Causes qui ont induit l'autheur à faire
l'exposé des parties du corps humain
destinez à la propagation de
l'espece.*

CHAP. I.

LES Logiciens demeurent d'a-
cord qu'il y a deux manieres de fai- Deux ma-
re foy, de ce qui est mis en avant: nieres de
Sçavoir est par autorité & par ar- faire pren-
guments. ue,

De celle la, les Orateurs vsent plus libre-
ment, comme parlans quelquesfois, de la vo- Coustume
lonté expresse des Roys, Princes, & Potentats, des Ora-
ou de ce qui est particulièrement noté par les teurs,
Loix & coustumes locales. Choses certaine-

B

Usage des
Philoso-
phes.

ment dont on n'a accoustumé de rechercher la raison. Sinon qu'un Orateur vueille (outrepas-
fant les limites qui luy sont plus ordinaires)
comme d'abondant satisfaire aux auditeurs,
pour les induire plus facilement à ce qu'il
pretend.

Quand les
Philoso-
phes ont re-
cours aux
sens.

Quand à l'autre elle est fort commune aux
Philosophes, qui vsent plus ordinairement
d'arguments & demonstrations, pour faire
qu'on adiousté foy à leurs propositions. Et
de fait ce sont les vrais chiens, oyseaux, rets,
& toiles dont ils doiuent faire leur chasse, &
sans lesquels ils ne peuent deuëment accon-
suiuir & prendre leur gibier : principalement
quand il est besoin d'establir quelque maxime
generale.

Mais quand ils descendent au particulier &
indiuidu, ils sont souuent contraints laisser
arriere les arguments, pour venir à l'autorité
des sens auxquels Aristote, en son second liure
de l'ame, veut que pleine foy soit adiou-
stee.

Raisé de
suict.

Or est-il ici question d'un *Guanant*, ou fille-
garçon, lequel est indiuidu qui se trouue telle-
ment diuers des autres, & particulier en sa
configuration, qu'on ne remarquera en aucun
historien, soit Grec, Latin, ou qui vse de nostre
idiome, qu'autre semblable ait iamais esté veu.
Occasion pour laquelle i'eussés peu à bon droit
m'arrester comme l'Orateur, à l'exposé de la
seule autorité & absoluë volonté de dame
Nature : laquelle excède celle des Roys &
Potentats, qui ne sont que de par elle, & doi-

uent tous comparence à sa iurisdiction. Ou comme d'un indiuidu, avec le philosophe auoir seulement recours à ce que i'aurois cognu de mon propre sentiment.

Mais d'autant que ie sçay qu'il y à plusieurs delicates, qui font difficulté d'adiouster foy aux historiographes qui ont traité de cette matiere, pour l'opinion qu'ils ont, que ce qu'ils racontent des Hermaphrodits est impossible. I'ay bien voulu contenter les curieux de quelques ratiocinations & arguments pris de la figure, situation & connexion des parties du corps humain, dont tous anatomistes demeurent facilement d'accord, en intention de leur faire toucher quasi du doigt, & veoir comme de l'œil, qu'en cecy n'y à telle connexité avec l'impossible comme ils estiment. Ce qui m'a induit à l'exposition des parties genitales, vulgairement trouuez aux corps tant des hommes que des femmes.

*Occasion
de la longueur du
discours.*

*Cause de
l'exposé
des parties*

Si qu'ayant quelque base ie puisse former vne bonne ratiocination, à l'ayde de laquelle ie leue tout doute, voire aux plus difficiles à persuader. Ce que certainement ie n'eusse peu faire autrement.

Car comme celuy qui marche, doit de necessité appuyer fermement vn pied sur quelque chose solide, pour ayant haussé l'autre en l'air, en l'aduançant ou retirant arriere, faire tel progrez qu'il aduifera bon estre.

Ainsi i'ay esté contraint de recourir

B ij

Des parties genitales

L'utilité. 4 à l'exposé desdites parties, dont aucun ne fait doute, pour effectuer ce que ie me suis proposé. Ce qui ne sera sans donner bonne instruction aux ieunes Chirurgiens & obstetrices, dont ils tireront grande commodité, tant en dressant leurs rapports, que donnant ayde & secours à ceux qui auront affaire de leur cōseil & au traitement des maladies resseantes aux parties naturelles & genitales.

Louange des parties genitales.

CHAP. II.

Providence de nature.

Nature prouide garde & conseruatrice du suiet humain, n'a seulement esté curieuse d'establir les principes, sources, & s'il faut ainsi dire, les boutiques des facultez & esprits necessaires à la manutention & entretien d'iceluy: sçauoir est le foye, cœur, & cerueau. Sans la decente structure & temperamēt desquels, & des autres parties instituez pour leur ministere & seruice, le corps humain ne peut aucunement subsister.

Conseillement universel.

Mais sachant en outre qu'elle ne pouuoit pour plusieurs raisons le rendre immortel. Comme demeurent d'accord Hippoc. au liure de la maniere de Viure: Aristote au liure de la Longueur & Brieueté de la Vie & Galen au liure 1. de l'Art de garder la santé. Qui concurrens en opinion avec tous les autres

philosophies, veulent vniiformément, que tout ce qui est sous la voûte du ciel lunaire plus prochain de nous, & entre au tres les corps des animaux, le principal desquels est l'homme, fussent tous subiects par vne fatale necessité, à recognoistre vn dernier periode, & terme de leur vie. A cause de la repugnance des qualités elementaires qui constituez en perpetuelle action, empiètent continuellement les vnes sur les autres, dont ensuit la voye & certain progres à la mort.

Ce qui est grandement acceleré par la retention des excrements, & exhalation du basme inherent en l'humidité radicale, qui est *Causas de la mort.* iournellement dissipée iusques au dernier temps & moment de la vie : Dont tant de fascheuses & mortelles maladies sont promués que l'homme ne peut parfaire sa carriere mortelle, qui autrement luy auroit esté designée plus longue, par la sage Nature.

Ce qu'ayant bien preueu ce grand Promethee, & ne voulant que l'homme chef-d'œuvre de son ouurage, qu'il à comme tel formé le sixième iour, pour auoir la fruition de ce qui auoit esté créé auparauant, print fin par le laps d'un si brief nombre d'annees, desquelles ce souuerain Psalmateur à reserué la cognoissance, à sa prescience.

Il luy à donné vne compagne ornee & fulcie de parties genitales muliebres, qui concurrentes en operation avec les viriles, fussent *Cause de la société de l'homme & de la femme.* capables, par son interuention, d'effectuer la generation. A l'ayde & faueur de laquelle ce

*Les parties
genitales
constituent
un princi-
pe du corps*

qui est mortel en son indiuidu, fust rendu comme immortel en son espece, par & moyennant la continuelle propagation. Ce qui à esmeu ce grand illustrateur de Medecine Galen aux liures de la Semence, & de l'Art Medecinal, de donner telle louange à celsdictes parties, qu'il leur attribué lieu de principe, voire plus excellēt, dit-il, que n'est le cœur, par ce qu'il est trop meilleur de bien viure & perpetuer l'espece, (ce qui est reconnu prouenir & estre effectué à l'vsage de ces parties) que simplement de vitre. Aussi en est tout le corps eschauffé, comme du second foyer de la vie, & au contraire il est rendu fort intemperé, froid & imparfaict, quand ces parties ont esté retranchés, comprimez, ou autrement, rendus inutiles. Iusques à en estre les meurs & inclinations de l'esprit trop plus vitieuses & corrompües. Ce qui à induit Auenzoar de dire, Que nous oyons aux Enuques vne voix fort claire, tenuë & aliené de la virile. Nous y trouuons des mœurs peruerfes, & tres mauuaïse ratiocination, & qu'à peine on peut trouuer vn Enuque de bōne loy & iugemēt solide.

*Blasmes des
Enuques.*

*Louange
des parties
genitales.*

A quoy subioignant ce que dicte la raison, sous l'autorité de ces graues Philosophes. Je ne craindray de dire, qu'en l'vsage de ces parties consiste non seulement la plus vtile & necessaire action de routes, mais aussi la plus noble & excellente : d'autant qu'au compliment d'icelle concurre manifestement la faueur du verbe Diuin, qui seul s'est reserué la puissance d'engendrer, disant l'Euangeliste Sainct Iean, *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso*

factū est nihil. Estāt dōc sa toute puiffāce aliciee & reduite à l'effect desiré, par le moyen de ces causes secōdes, moderez & reiglez suiuant les loix à ce suiet instituez, à *potestate ad actū*. Ou se rendāt ce diuin Createur cōpere de l'hōme, au lieu du Soleil, cōme Aristote l'a estimé, cette noble creature est engendree. Occasion pour laquelle on notera que les Grecs curieux de la propriété des dictions, ont nommé la partie genitale virile, qui en cette douce harmonie de generation, tient la preeminence, *morion*, les Latins, *membrum virile*, & les François mēbre viril avec vn autre nom tiré de *vita*, pour auoir communion de vie avec le reste du corps, & en cor seruir à la propagatiō des viuās, en quoy on recognoist sō excellence, veu que tāt de natiōs concurrent à telle denomination *cata exochyn*: comme demeurent facilement d'acord tous les Autheurs qui ont traicté de la nature, qualitez & actions des parties du corps humain.

Excellēce
des parties
genitales.

L'autorité desquels quand bien le scrupuleux voudroit eleuer. Sera consideré toutefois, q̄ comme l'herbe est estimee pour sa semēce, & l'arbre pour le fraict, & que nul n'attribuera beaucoup à l'herbe du bled, orge, ou auoyne, future esperance du laboureur, sinon en contemplation du grain qu'elle doit produire. Et ne fera non plus d'estat du bois des pommiers, poiriers & vigne, que de celuy qui croist dans les forests, sinon en tant qu'il les cognoist rapporter annuellement vn fruit fort vtile & fauoureux, qui ayde & fauorise grandement le genre humain : Subiect pour lequel

Argument

on aime, cherit, & cultiue curieusement lesdictes herbes & bois. Aussi faut-il croire qu'à raison des enfans & successeurs, qui sont comme le fruit qui nous est promu, à l'ayde & par l'operation de ces parties, ce n'est sans iuste occasion qu'on les à nommez membres par excellence, voire mesmes qu'on les doit appeller parties nobles plustost que honteuses comme leur attribuant plus qu'à tout le reste du corps humain.

Recision de calomnie. Ce qui deuroit leuer toute occasion de scandale, sinon pris volontairement, en ceux qui mettront bien publiquement en euidence le fait d'une charitable aumosne, ou d'une equitable procez, & s'efforceront de blasmer l'exposé, de la cause & instruments de la procreation de ceux qui par leur charité font lesdites aumosnes, & par leur equité entreprennent lesdits procez. Sans lesquels mesmement ces libres parleurs ne iouyroient de l'estre humain.

Hypocrisie blasmee. Mais laissant arriere ces hypocrites ensouffrez, qui s'efforcent de blasmer de paroles, ce qu'ils mettent en v'sage tant voluptueusement. Nous dirons que ce souverain Createur curieux d'avancer, & de plus en plus fauoriser l'acte de procreation de l'homme : auquel il veut & daigne cooperer.

V'sage des animaux au coit. Il ne s'est contenté de faire, que suyuant l'usage des autres animaux, il eust habitation avec la femme, tournant le cul contre le cul, comme font les Elephans, Chameaux, & autres plus grosses bestes, qui de leur poudreux

fardeau pourroient opprimer les femelles. Ou bien mettant seulement le malle son train de deuant sur le dos de la femelle, comme font les cheuaux, chiens, chats, & autres animaux de plus legiere taille.

Mais il à voulu principalement, que cela fust accompli par deuant. Afin qu'en l'acte du coit l'homme & la femme regardans & consideras Cause pour quoy l'homme. ognoist la femme par deuant.
reciproquement les beaux traiçts & lineamens de la face l'un de l'autre, fussent induits d'un plus feruent desir à la procreation de leur semblable : faisant en sorte qu'ils se peussent voir reuiure en lignee subsecutiue, conforme en figure & de lineamēts soit à l'un, soit à l'autre, pour à ce moyen venger l'iniure de la mort. Par ce que celuy n'est reputé mourir, qui laisse son image vif, & naïuement représenté en son successeur. Aussi n'a cette benediction esté obmise entre les principales que Dieu le Createur à donnez à son peuple mieux aymé.

Pour à quoy plus facilement paruenir & gayement effectuer, ce souuerain Architecte Il y à plusieurs volu ptez au coit.
eleuant cette belle structure & bastiment du corps humain : à glacé lors de l'establissement de ces parties, vn labyrinthe de voluptez, qu'il y à ainsi de propos deliberé, voulu grauer & instituer, pour estre à ces nobles creatures autant de commandemens tacites d'en tirer le decent vsage. *Nam quot his in partibus sentiuntur illecebræ, quæ multo maiores sunt, quam in reliquis totius corporis actionibus tot, dei omnipotentis tacita sunt mandata, quum ab eo constitutis* Argumēt.

materia & forme mixtioni, vn de corporis humani fabrica constat, adsequantur.

Mais ie laisse cela arriere comme trop vulgaire, pour venir au premier commandement dont ce souuerain Createur à daigné honorer ses creatures, Croissez multipliez & remplissez la terre. Que ceux qui veulent faire la petite bouche appelleront tant qu'ils voudront vn conseil, qui n'ayant esté reuoqué, vaut bien vn commandement expres, eu esgard à l'autorité de celuy qui le donne, & à la qualité de ceux qui le reçoient, veu principalemēt qu'il à esté immédiatement dōné de Dieu, à ses creatures : & que tous les autres ont esté receuz d'Euangelistes & diuins heraux, à la verité. Mais qui tousiours ont esté interposez, entre ceste puissāce supreme, & le reste desdites creatures. Qui plus est, quand le verbe diuin à trouué bon de fauoriser le genre humain par sa presence actuelle : il à de propos deliberé voulu naistre sous le voile du Sacrement, auquel se fait la multiplication, qui est le mariage : & en approbation d'iceluy à changé l'eau en vin, aux nopces faictes en Galilee, qu'il à honorez de sa presence. Qui sont les premiers signes euidents qu'il à voulu faire pour l'approbation des Sacrements. Par lesquels il à donné assez à cognoistre, que ce grād sacrement de mariage, ainsi nommé par S. Paul, luy est grandement à cœur.

*Approbatō
du premier
commandement.*

A quoy il semble à veoir que les Romains ayent conspiré, quand ils ont denié les honneurs à ceux qui ne se vouloyent marier.

Et à fin que la volonté fust plustost veuë manquer, que le pouuoir, en ceux qui se departiroient de leur deuoir, d'effectuer les œuvres conuenables en l'exécution de ce premier commandement. Ce grand Architecte n'a seulement disposé par le passé, mais il dispose encor iournellement en l'homme ces principes & instruments de generation, par l'usage desquels il puisse maintenant, aussi bien comme iadis, se proroger à perpetuité, moyennant la continuelle succession des indiuidus. Dont l'exposé ne sera trouué moins plaisant qu'admirable & necessaire, veu que cessant cela ce premier commandement ne peut estre effectué, le mariage accompli, & l'homme vengé de la mort trop prompte & repentue.

Le sang engendré dans le foye, non seulement donne nourriture à toutes les parties du corps humain, mais aussi sert de matiere entre les principes de la procreation. Car moyennant la decente preparation d'iceluy faicte par les sages & artistes esprits, prouenans des trois principes, les membres de l'enfant sont formez, nourris & alimentez, voire tellement disposez & preparez qu'ils sont rendus dignes de l'exception de la forme. Laquelle apres conuenable preparation est infuse par la tendre masse corporelle, que les Grecs pour sa delicatesse, ont appellee embryon. Non tiree de la matiere, comme Anerrhoes, Alexandre Aphrodisée, Seuerin Dannois, & quelques autres ont estimé. Dieu le Createur s'estant reserué à lui seul la creation & demission de chose si excellente. Dont parlant Hippocrate

*Signal d'a
probation.*

*Principes
de l'ensar.*

*Quand
l'ame est
infuse.*

*Transmis-
sion de l'a-
me.* au liure cy dessus allegué, il dit fort bien, que
l'ame entre & est infuse au corps de l'enfant:
usant de ce terme *eisepes*: Aristote que le Soleil
& l'homme font l'homme: Et la commune es-
cole de Theologie, que Dieu & l'homme en-
gendrent l'homme.

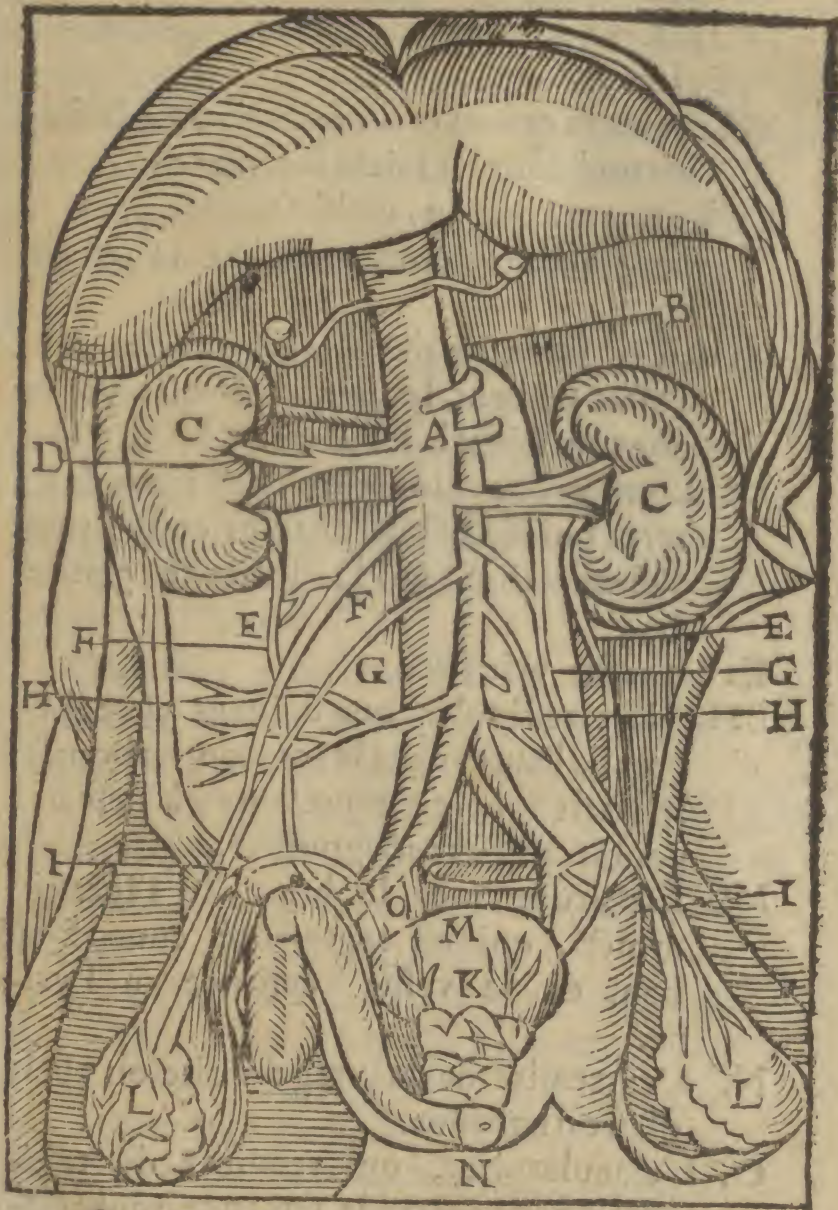
*Opinions
diuerfes
sur le fait
de la se-
mence.* Ce sang comme i'ay dit à besoin de diuerse
preparation tant en l'homme qu'en la femme.
Occasion pour laquelle il y en a qui ont con-
stitué deux semences prolifiques, autres, vne
seule, dont avec le sang menstruel sont consti-
tuez deux principes, ausquels l'artiste élaboration
de nature est fort requise, auant qu'ils
soient rendus complets & parfaits, soit en
l'homme, soit en la femme. Desquels traictans
par ordre: Nous dirons en premier lieu de la
preparation qui se fait en l'homme, descen-
dans par apres à l'exposition de celle qui est
requise en la femme.

*Des parties preparantes, qui portent le sang pour estre
conuertie en semence, & de leur origine.*

CHAP. III.

*Noms de
la semence*

Des parties de l'homme qui seruent
à porter & en portant preparer le
sang, dont apres est formee la se-
mence genitale, ditte des Grecs
Gonni ou *sperma* nom duquel i' vse-
rai communément cy apres, le detorquant à
l'usage François: Sont quatre en nombre, pour



Explication des marques de la figure
premiere.

- A. Le tronc de la veine caue descendante.
B. Le tronc de la grande artere descendante.

- C. C. Les reins ou rognons.
D. D. Les vaisseaux emulgens.
E. E. Les vretres.
F. Le rameau qui du costé dextre porte le sang naturel dont est faicte la semence.
G. Le rameau qui du costé senestre porte le sang naturel dont est faicte la semence.
H. H. Les rameaux des arteres qui des deux costez portent le sang & esprits vitaux dont est faicte la semence.
I. I. L'ynion & conionction des veines & arteres qui se faict de chacun costé, pour l'elaboration de la semence genitale.
K. La vessie vrinaire.
L. L. Les testicules qui doiuent estre l'un pres de l'autre dans le scroton ou bourse: lesquels sont cy representez à l'escart, pour les mieux recognoistre.
M. Est situee pres le bout de l'intestin droict, qui est representé couppé au haut de la vessie destinee à l'vrine.
N. L'extremité de la verge virile ou est le glan ou balamus.
O. L'eiaculatoire, qui remonte du testicule, pour porter la semence toute elaborée dans les parastates.

le plus ordinaire : sçauoir est deux veines & deux arteres : chacun vaisseau dependant de celui qui est de son espece. La veine du costé dextre est tiree directement du tronc de la veine caue descendante. Celle qui vient du costé senestre, prend aussi son origine d'icelle, mais mediatement par le moyeu de l'emulgente, dont elle descend.

*Origine de
ces vais-
seaux.*

L'emulgente est vn gros vaisseau veneus & court, qui sortant de la veine caue se va inserer dans le corps du rein, duquel l'office est de porter le sang plus sereux iusques dans ledit rein: pour estre la partie sereuse tiree, separee, & puegee par la particuliere faculté dudit rein.

Emulgent.

Occasion pour laquelle ce sang qui est ainsi receu de l'emulgente senestre pour estre conuerti en semence genitale, est plus sereus, & le sperme qui en prouient plus humide & debile, & par consequent reputé plus propre à premouuoir & engendrer des filles, que celui qui vient du costé dextre.

*Cause de la
generation
des filles.*

Ce qui à induit l'ancien dictateur en Medecine Hippocrate, dire en la section 4. du liure sixiesme des Epidimies. Que quand l'homme commence à s'esmouuoir à la fruition du couple charnel, si le testicule dextre commence le premier à s'exciter, vn masle est engendré: Si le senestre, vne femelle.

Les arteres changent de deriuation. Car quelquesfois elles sont toutes deux tirez d'un mesme lieu de la grosse artere descen-

Les artere

dante, & aucunes fois aussi de diuers lieux.

Histoire. Il se trouue mesmement des corps ausquels il y à plus grande quantité de vaisseaux spermatiques. Comme i'en ay veu vn entre autres, qui estant escolier à Paris, aagé de 22. ans, en l'an cinq cens soixante & dix-huict, s'adonna à faire de la fausse monnoye, occasion pour laquelle il fut pendu & estranglé. Son corps ayant esté deliuré à Maistre Pierre l'Arbalestrier Chirurgien, pour en faire dissection anatomique, fut trouué garni de sept vaisseaux spermatiques.

Vnion des vaisseaux. Ces vaisseaux descendans contre bas, sont environnez de tuniques qu'ils empruntent du peritoine, & peu au dessoubs de leur origine, la veine & artere qui sont de chacun costé se ioignent & vnissent ensemble par anastomose, c'est à dire ouuerture de la bouche de l'un qui se fait dans l'autre, de telle sorte qu'il n'en résulte qu'un vaisseau de deux qu'ils estoient, qui participe tant de la veine que de l'artere.

Notex les circonuolutions. Lequel se refleichit, sinue & descend en serpentant, quasi comme ces petis tendrons qu'on void aux vignes, dont elles s'attachent aux rameaux des arbres adiacents, qui de leur façon refleichie & anfractueuse sont appelez *capreoli* ou *pampini*: dont aussi ces vaisseaux sont dictz pampiniformes. Et à raison que cela est merueilleusement intriqué & broüillé des replis de quelques ramifications qui s'infiltrēt les vnes dans les autres. Dont y en à qui se trouuent droits, autres courbes seulement, les autres fort crochus & sinueus: il y en à qui l'ont

Vaisseaux pampiniformes.

l'ont voulu comparer aux rameaux de lierre qu'on voit estendus contre vne paroy, ou aux *Hederiformes.* brouillees varicez qu'on voit quelquefois venir aux iambes, dont ils les appellent *Hederiformes* ou *Variqueux*, aussi sont ils autant bien intrinquez ensemblement, que pourroient estre les petits vermisseaux, que le pescheur porte en vn pot, pour seruir de couuerture & amorce aux haims qui sont aux filets de sa ligne. Ce qui est ainsi pratiqué par le braue *Preparation du sang* artifice de nature, à ce que le sang descendant bas, perdant sa rouge couleur, par la vertu spécifique de ces vaisseaux, se blanchisse petit à petit : aussi bien comme elle le faict blanchir aux mamelles de la nourrisse, pour le conuertir en laiët propre à la nourriture de son alaiton.

En cette artiste meslange de vaisseaux, il y en a qui s'estendent iusques aux testicules, pour y porter ce sang ia blanchi, à fin d'en receuoir la vertu seminale ou spermatique. Lesquels sont en ce lieu tant angustes & estroits, qu'*Rameaux portés aux testicules.* Aristote & plusieurs autres ont faict doubte de croire que ce sang fust actuellement porté iusques dans lesdictes testicules. Estimans que par ces petits conduits la seule faculté spermatique, resseante en vne fort tenuë substance, fust portee des testicules à ce sang. Mais en vain. Car comme il est necessaire que le chyle *Doute.* ja commencé à rougir dans la veine porte, passe par dans le foye, pour y acquerir la vertu & faculté de bon sang: *Solution.* Que ce sang naturel coule par dans le cœur, pour la estre conuertir en *Similisme des.*

C

fang vital: Et que le fang blāchi croupisse dans les petites glandules des mammelles, pour faire en sorte par laps de temps, qu'il acquiere la qualité de laiēt. Le tout se faisant par l'attouchement *per contactum*, desdictes parties, ausquelles reside la faculté spécifique du fang naturel, vital & laiēt. Aussi faut-il que ce fang quoy que blanchi soit reaugment & de faiēt porté dans les testicules, pour y acquerir la vertu spécifique de la semence, autrement il demeureroit totalement inutile. Comme il aduient à ceux qui ont eu les testicules coupez au dessoubs des parastates. Ou bien ausquels ils ont esté tellement comprimez, que le passage ait esté dénié à ce fang pour y entrer. Lesquels peuuent bien ietter quelque matiere qui paroist seminale, laquelle toutesfois n'est energique & effectiue de prolifcation.

Histoire. Mais ce doute est retranché, & toute contention ostee, par la diligence du curieux vésal. Qui nous represente auoir faiēt la dissection anatomique du corps d'un ieune homme, qui fut pendu & estranglé, sur ce qu'il estoit detenu d'une gonorrhée ou inuolontaire emission de semence genitale, auquel il trouua les testicules plains de matiere spermatique.

Conclusion Toutes ces veines donc ainsi meslees & intriquez, voire memes couuertes d'une mēbrane qu'elles empruntent du peritoine, s'adioignant quelque axonge, pour leur corroboration, & sōustien, & encor avec cela quelques

petites g'andules, dōt procedāt en auant & capreolisāt par l'intérieur de l'abdomē, blāchifians le sang petit à petit, & le portans par vne *Apophise du peritoine.* apophise ou production du peritoine, tant que finalement descendans au scroton, ou comme autres veulent dire scortō, qui est la pochette des testicules, ils leur rendent tout préparé (comme la veine porte fait du chile enuers le foye) pour de la receuoir la forme essentielle de semence. C'est pourquoy ils sont dits nō seulement deferents, mais aussi preparans, & est par cette apophise du peritoine que descendēt les intestins dans le scroton, ou se fait la hernie intestinale. *Hernie intestinale.*

Des parties qui seruent au reste de la preparation & perfection de la semence genitale.

CHAP. IIII.

Es parties formantes la semence sont proprement les testicules, qui impriment la faculté spécifique à ce sang ia préparé. Ils sont dits des Grecs *Orcher, didymoi*, d'autres *globuliviriles, coleï, lanuumi, cleitrymini & testes*. D'autāt qu'ils donnent tesmoignage de la virilité.

Leur figure est orbiculaire, la rotondité s'inclinant à quelque longueur, representant aucunement la forme d'un œuf: Excepté qu'il y à vn endroit vn peu plus sinueux, cōme au rein pour l'implantation du vaisseau deferent & commencement de l'eiaculatoire. Le dextre est dit de son effect *arenogonon*, engendreur de masses, *Figure.*

Les noms

& le fenestre *ibylugonon*, engendreur de femelles.

Sur ceste sinuosité sont situez les parastates variqueus dits *epididymida* : qui sont comme glandules seruantes de couuercles à la partie sinueuse d'iceux, pour eiter la perte & trop grande dissipation de la plus tenuë & aëree partie de la semence, vray baume de vie. Laquelle aussi est renduë escumeuse, tant à raison de cette aëree & spiritueuse substance, qui y est fort copieuse, que pour auoir coulé & passé comme de violence par ces angustes soupiraux & conduits fort estroits.

Signement
des parastates.

Ces parastates sont ioincts avec les testicules, par vne membrane ligamenteuse, qui sortant desdictes parastates, se va infiltrer dans la partie sinueuse du testicule. Cette membrane est assez forte & large pour enueloper les extremittez de ces vaisseaux, & rendre ces trois corps plus fermes & vnis ensemble, aux fins de meilleure operation, qui est renduë plus singuliere, quand par telle connexion il y à apparence au testicule de plus grande rotondité, lors qu'on le touche au trauers du scrotum.

Habitude
des testicules.

Ces testicules sont froids de temperament & assez solides, composez de veines, nerfs, arteres & chair, propre & peculiere. Qui toutes-fois d'une vertu specifique, ne laissent d'induire grande chaleur au corps, par la reflexion & habitude des esprits prouenants des trois principes, dit Galen au liure de la Semence : Dont ils sont qualifiez du nom de second foyer d'i-

celuy. Aussi est l'homme qui en est bien garni rendu plus vigoureux, vermeil, chaud, robuste, & d'esprit plus prompt, audacieux, & pru lent, *Leur ver-*
pourueu qu'il n'en soit abusé. Et au contraire, *uu.*
ceux qui en sont destituez, se trouuent de trop plus froids, debiles & effeminez : & voit-on que leur inclination d'esprit est plus peruerse, timide, & leurs meurs plus corrompiës, Comme cy dessus à esté dit de l'authorité de Galen & d'Anenzoar.

Il y a des nerfs qui leur sont distribuez de la sixième paire ou coniugatiō des nerfs mols, qui descendent le long de la racine des costez *Les nerfs*
pres de los sacrum.

Pour leur garde & conseruation ils ont cinq tuniques ou enuelopes. Les trois premières desquelles leur sont communes avec le *Tuniques.*
reste du corps : Qui sont l'epiderme la vraye peau & le pannicule charneux, dont est composé le scroton ou scorton, dit pouchette des testicules.

J'ay nommé cette troisieme enueloppe, non pannicule adipeux, comme on le trouue en *Opinion de l'Auteur*
toutes les autres parties basses du corps, parce qu'il ne s'y trouue de gresse, qui y eust esté inutile, pour le trop gros paquet & pesant fardeau que la substance adipeuse eust peu causer. Mais charneux, comme en la teste, parce que les fibres de ce pannicule se chargent de pulpe charneuse en quelques endroits, dont *Cremasteres.*
sont formez les muscles suspensoires dits cremasteres. Qui donnent indice de plus grande virilité ou force corporelle. Car quand ils

sont lasches & molasses, de telle sorte que la pochette ou scrotum en est rendu plus long & déprimé, les hommes qui sont ainsi lasches, empendantez ne se trouuent tant forts & vigoureux que les femmes pourroient bien désirer. Mais quand ils sont tellement fermes & courts qu'ils rendent ledit scrotum rond, trape & bien relevé vers la partie virile : Lors tout le corps se trouue de meilleure habitude, & plus robuste pour fournir à l'apointement.

Indice general.

Ce qui n'est considerable en temps de santé seulement. Mais aussi au temps de maladie: car par la ferme ou lasche constitution de ces cremasteres Hippocr. tire signes de future santé, ou de mort, au l. 2. des Epidimies.

Opinions diverses.

Colombus veut que ces muscles suspensoires soyent formez en vne autre tunique qui depend des aponeuroses des muscles de l'epigastre. Ce qui n'est sans raison. Mais il ny a d'intérêt dont telles parties prouiennent, & en laquelle des deux les veines & arteres s'adjoignent pour induire la chair qui forme lesdits muscles, pourueu que leur situation & configuration soit reconnuë.

Tuniques propres.

Les deux tuniques propres sont l'apophyse du peritoine & darton. Cette apophyse vient à s'allonger de telle sorte que quoy qu'il semble à voir que les testicules soient hors de l'abdomen, si est il qu'ils sont tousiours environnez du peritoine, & leur sert cette epiphise d'enveloppe ou tunique. La cinquième & dernière est ferme, blanchastre, jointe contre la substance du testicule, nommé des anciens Grecs *darton*.

Des parties qui seruent à l'eiection de la semence virile, & de quelques maladies qui leur sont particulieres.

CHAP. V.

Les eiaculatoires, c'est à dire parties dediees à l'eiection de ce bame prolifique, rendu spumeux par la copieuse mistion de la quinte essence elementaire selon Aristote, ou bien du quatrième élément stellaire selon Paracelse & ses sectateurs, sont deux corps blancs, ronds comme des nerfs : Qui prenans leur origine de dessous les parastates, vn de chacun costé, reçoient la semence élaborée par les testicules, puis remontans haut, autant que les vaisseaux deferents & preparans estoient descendans dans le scroton pour atteindre les testicules, ils font diuers contours & sinuosités, paracheuant petit à petit leur carriere, à laquelle ils n'imposent fin, qu'ils ne soyent paruenus à la racine de la verge. Ce qu'Auicene voulant declarer il l'exprime par ce mot de lombricus : Pour monstrier que comme vn ver va serpentant & se resleuissant en diuerses parties, ces corps deferens ne montent droit, ains apres diuerses sinuations & circonuolutions, se rendent au lieu designé.

Eiaculatoires.

Auicena
interpreté

Ces vaisseaux sont assez estroits en leur commencement, & en la plus grande partie de leur montee, mais quand ils approchent des prostates, ils s'eslargissent quelque peu, pour s'vnir

C iij

& inferer en iceux. Ce qui n'est plustost effectué que ces deux corps ejaculatoires, l'un venant d'un costé, & l'autre de l'autre, ne se foyent ioincts & vnis ensemble de sorte que la
Voy l'uniō semence venant du testicule dextre se puisse ioindre & mesler avec celle qui monte du festre, & reciproquement du gauche à l'autre costé. Aussi cela fait ils deschargent leur gratieuse portee dans les corps spongieux qui la recoiuent.

Prostates. Ces corps sont au nombre de deux, tellement ioincts & vnis ensemble, qu'à peine les peut-on distinguer, sinon quand ils sont pleins & enflés de semence, comme estant le lieu principal auquel elle se trouue plus abondante. Car lors on les trouue estendus & tumefies vers l'Intestin droit, avec quelque maniere de diuisiō. C'est de celle partie que descendit la semence au bœuf dont parle Aristote, duquel on auoit soustraiet & retranché les deux
Histoires. testicules, qui ne laissa ce nonobstant de couvrir vne vache, & l'empreigner. Ce qui peut aussi bien aduenir en l'homme.

Corps spongieux. J'ay mieux aymé nommer ces corps spongieux que les Grecs appellent *prostatas* & autres *adenoides*, que de les qualifier glanduleux, comme la plus part des Anatomistes les appellent: D'autant qu'ils sont fort rares & garnis de plusieurs petites cellules separez l'une de l'autre par l'interuētion de membranes tant subtiles qu'elles sont imperceptibles, sinon lors qu'elles sont pleines de semēce. Et sont disposez de telle sorte, que la semence qui y arriue n'est

meslée ensemble, comme le sang dans la veine, l'humeur bilieus dans la bourse du fiel, ou bien l'urine dans la vessie, mais est distinguée & séparée, étant chaque portlon, qui se monte autant qu'il en faut pour engendrer vn enfant en vn coup de descharge ordinaire, renfermée dans sa petite cellule. Comme on void le miel dans la ruche, non confus, mais diuersement séparé par les cereus alueoles. Ou bien comme on peut remarquer les œufs dans la portiere d'une poule, quand ils ne sont encor plus gros que noisilles. Qui sont autant de promptuaires distinguez les vns des autres, aussi bien que sont les charges d'harquebouse, qui pendent en la bandouliere du mousquetaire. Dont ceux qui par longue abstinence sont mieux fournis & emmorcez, peuuent bien faire *pro duplici*, voire *pro triplici*, en payement des arrerages, au moyen de quoy ils donnent aucunes fois suiet à la promotion de deux ou plusieurs enfans tous d'une seule ventree, à quoy ie trouue trop meilleur de referer la cause de la conception des gemeaux, ou autre nombre d'enfans, qu'à ce qu'en raporte Galen de la diuision des cellules de la matrice, deceu qu'il à esté en la dissection des portieres des vaches, qui sont à la verité diuisez & deux cornus conduis, en chacun desquels y à plusieurs cellules. Qui est cause que quand le taureau vient à courir la vache, ce qu'il descharge de son nerf dans le col de la matrice, trouuant la bifuecation, des l'instant de l'eiection de la semence, est facilement my-party, & à ce moyen il se faiet

Similitude

Cause des
gemeaux.Erreur de
Galen.

vn part gemeau, d'une seule ciection de semence.

*Comment
se fait la
multipli-
cité des a-
nimaux.*

Ce qui est encor rendu plus euident aux truies, chienes & chattes, ausquelles la portiere est aussi diuisee en deux cornes, & chacune corne encor subdivisee de plusieurs cellules, qui quasi comme nodosites, tirent tousiours à l'estroit, iusques aux testicules, lesquels sont situez aux extremittez desdites cornes ou bifurcations. Pour ausquelles plus facilement paruenir, la semence genitale desdits animaux à esté renduë fort liquide & fluide, representant aucunement la substance du mesgue de laiët: à fin qu'elle coulât plus facilement par les angustes conduis de l'ourachos.

*Situation
des prostates
des
chiens &
porcs.*

Et qui plus est nature desirant fauoriser la vuide & excretion de cette genitale semence, elle les à tellement disposez, que leurs prostates sont situez sur le haut bout de leur nerf ou partie genitale, qui entre dans l'orifice ou col de la matrice des femelles, ou venant à s'enfler & tumesier lors de l'orgasme & emotion venereenne, ils ne les peuuent retirer à leur desir. Pourquoy ils sont contrains de demeurer tant & si longuement sur leurs femelles, qu'ils ayent loisir de descharger tout ce qu'ils ont de semence preparee, laquelle durant ce long temps peut commodément ruisseler & descendre dans chacune des cornes de la matrice, voire mesmes se partir par les nodositez ou cellules d'icelle. Occasion pour laquelle ces femelles engendrent plusieurs pe-

tis d'un seul coit, & haïssent souvent les mas- *Causes que*
 les, à cause de la grande dilatation & engou- *les femel.*
 flement de leurs prostates qui leur font dou- *les haysser*
 leur, & y seïournēt plus quelles ne desireroiēt. *les masles.*
 Ce qui souvent leur donne occasion de se pas-
 ser de chaleur, & refuir l'habitation de leurs
 masles, pour la haine qu'elles ont conceu con-
 tre eux à ce suiet, Et qui plus est la semence
 genitale ne peut lors paruenir des testicules
 qui sont aux extremitez des cornes de leurs
 matrices, à raison de l'angustie & occupation
 des cellules.

Mais tout cela ne se trouue aux femmes, *Figure de*
 comme cy apres sera dit, Car ainsi qu'il n'y a *la matrice*
 qu'un conduit ou col de matrice, aussi n'y a *des fem-*
 il qu'une seule cavitē dans laquelle la semen- *mes.*
 ce soit portee, pour la conception, laquelle
 n'est diuisee en cornes comme celle desdits
 autres animaux, ains est toute vnīe, comme
 la portiere de l'anesse. Et encor moins diuisee
 en six ou sept cellules, nœuds ou rugositez,
 dont les six soient destineez pour les enfans
 bien formez, & la septième pour les Herma-
 phrodits, comme l'ont temerairement estimē
 Albert le Grand, Michel Scot, & Mondin, *Opinion*
 dont ils repetoient la cause des gemeaux ou *erronee.*
 autre nombre d'enfans que la femme peut
 concevoir. En quoy il est rendu manifeste
 qu'ils ont esté grandement deceus, pour a-
 uoir voulu referer la cause efficiente de la
 multiplicité des enfans, à la matrice par-
 tie receuante, comme des dragees ou petis
 postes d'harquebouze, au moule dans lequel

ils sont formez. Ce qu'ils deuioient bien plu-
stost rapporter a la cause plus actiue & energi-
que comme vne chose naturelle, qui du con-
sentement vniuersel depend de l'homme.

Et d'autant que ie voy que cette question
est controuerse entre les auteurs plus seigna-
lez, qui n'en demeurent bien d'accord, ie la
veux expliquer vn peu plus amplement. La
multiplicité des historiographes nous don-
nent facilement à cognoistre qu'il y à eu des
femmes qui ont porté en leurs matrices plu-

*Femmes
qui ont eu
plusieurs
enfans d'u-
ne ventree.*

sieurs enfans tous d'une ventree. Comme Pli-
ne fait mention d'une femme qui auorta de
12. enfans, Albacrasis raconte qu'une femme
de son temps porta sept enfans tous d'une ven-
tree, & qu'une autre s'estant blessée en sa gros-
sesse, elle eut descharge de quinze enfans bien
formez. Ioubert rapporte que la Dame de Beau-
uille, du pays d'Aginois, accoucha de neuf fil-
les d'une ventree, qui toutes eurent vie & fu-
rent mariees. Que mesmes vne Dame d'Arles
en Prouence accoucha de neuf fils, dont e-
stant faschee, elle en voulut faire noyer huit:
& de fait elle commanda à vne seruante de les
aller ietter dans l'eau. Ce que voulant effe-
ctuer, elle fut fortuitement rencontrée par le
pere, auquel s'informant de ce qu'elle portoit,
elle dist que c'estoient des porcelets, que la
truye auoit euz en plus grande quantite qu'elle
n'en pouuoit nourrir, pourquoy elle auoit
eu commandement d'aller ietter dans la riuie-
re, ce qui estoit superflu. Mais cet homme ayāt
reconnu la verité du fait, fit nourrir & esleuer
tous lesdits enfans, qui pour la fortuite res-

*Cause du
surnom de
la famille
des porce-
lets.*

tuite responce de ladite seruante qui les vouloit noyer, eurent le surnom de la famille des pourcelets. Iean Pic Myrandole fait mention d'une Alemande qui en deux ventrees porta vingt enfans. Martin Cromer en son histoire de Pologne passe bien outre, disant que la femme du Comte d'Ebolsaë en Cracouie fit d'une seule ventree trente six enfans vifs l'an 1569. Et Loys Bouaciole Ferrarois rapporte aussi qu'une femme de son temps eut cent cinquante enfans d'une ventree, qui estoient grands comme le doigt, & auoyent tous chacun leur arrierefais.

Or n'y à il de bifurcation en la matrice de la femme, il n'y à de cellules, & finalement il ny à de lieux distinguez & separez ausquels on puisse referer la cause d'une telle multiplicité d'enfans, car tout y est vny & bien poli. Et qui plus est il n'y à rien en cela de tant fortuit, qu'on n'ait trouué des femmes qui ayent reiteré à auoir bon nombre d'enfans tous d'une ventree. Comme notté est cy dessus de cette Allemande qui eut onze enfans d'une seule portee, & neuf de l'autre. Et encor de ce qui est nouvellement adueni au raport de Maistre Ambrois Parei, en la parroisse de Seaux pres Chambellay, sise entre les riuieres de Sarthe & du Maine. Ou la damoiselle de Mal-demeure accoucha la premiere annee de ses nopces de deux enfans: la seconde, de trois: la troisieme: de quatre: la quatrieme, de cinq: & la cinquieme de six. Et Balduinus Rouseius rapporte auoir veu une femme qui auoit en

*Argument
que cette
multiplici-
té d'enfans
ne prouient
de la ma-
trice.*

Formation
de l'en-
fant.

Cause de la
pluralité.

chacun accouchement trois à quatre enfans d'une ventree, Qui est assez reitere pour tirer en consequence de coustume, laquelle ne peut estre referee à vn cas fortuit; ains plustost à vne certaine disposition, qui vient & procede d'une habitude contractee par quelque cause interieure, Qui ne pouuant estre referee n'y à la semence maternelle, n'y à la configuration de la matrice, ny mesmes à l'obuiation du sang menstrual, confluant pour la nourriture de l'enfant, comme cy apres sera plus amplement monstré. Reste qu'il en faille rapporter la cause à cette glomereuse semence virile, qui assemblee en vne des petites cellules des prostates, entant que besoin est pour former vn enfant parfait & accompli de toutes ses parties, concurrent la part du sperme féminin, comme veulent Hippoc. & Galen. Ou bien seulement le sang menstrual destiné à l'entretien, comme l'escrit Aristote, parfait & accomplit ce qui est de plus frequent, sçauoir est vn seul enfant que la femme rend ordinairement d'une ventree. Mais quand il aduient que deux desdites cellules se vident en vn mesme temps, & que la semence qui en sort, se tient separee & diuisee, en receuant l'affluence requise de la part de la femme, ce qui luy est facile, veu qu'elle est visqueuse glomereuse & vnies en soy, lors les gemeaux sont engendrez. S'il y a trois de ces petites cautez ou alueoles qui soient vuides en mesme temps, & deuëment dechargez dans la vulue feminine: trois enfans seront engendrez, voire plus

selon la concurrēce desdites charges que l'hō-
me aura tempestiuelement enuoyez & trāsmises:
qui peuuent concurrer iusques au nombre de
sept ou huit en vn coup: voire sans que nous
ayons à referer cela au miracle, parce qu'il se
trouue autant de pertuis ouuers, pour porter *Le part*
la semence des prostates dans l'ourachos, & *est abondāte*
par consequent il se peut faire autant d'enfans *en en Egy-*
d'un seul coit, comme il aduient souuent en *pie.*
Egipte, ou le fleuue du Nil rend les hommes
beaucoup plus feconds, au raport d'Aristote
& de tous historiographes, que ne sont ceux
qui viuent aux autres regions. Et s'il aduient
(comme il se peut faire suiuant l'hypothese
de Ioubert) Qu'un homme de fort bōne habi-
tude, bien naturel, & bon compagnon, arriue
d'un long voyage, auquel il aura long temps
seiourné, & chastement vescu, se traitant &
nourrissant gayement & à son aise, Qu'un tel
aduenement soit en toute tranquillité de corps
& d'esprit, par ses petites & non laborieuses *Autre*
iournees, ou bien sur vn nauire ou bateau, dās *cause de*
lequel il ait moyen de se recreer & delecter: *multiplier*
cōme requert Leuinus Lemnius. Et d'ailleurs
qu'il trouue sa femme belle, grande, bien en-
hanchee, qui ait les parties du bas ventre lar-
ges, amples, de bonne & deuë conformation,
telle pour le faire court, qu'elle ait vne matri-
ce capable de former, nourrir & entretenir des
Rois, ou autrement des hōmes dignes de com-
mandement & de regir des Empires, comme
disoit nostre Hercule pacifique le grand
Henry III. de ce nom. Rien n'empeschera

lors que de la premiere salue qui sera faicte en vn cabinet, attendant que le souper s'apreste, s'espendant bonne partie de ce qui sera preparé par tous les sept à huit pertuis, le tout venant à iouer comme à vn assaut general, qui sera entrepris & soustenu de bon courage, comme y allant du tout à la couche. Puis succedant durant le souper autre quantité de matiere encore toute preparee, pres ces petits pertuis, qui cherchant issuë, soit tempestiuelement iettee à la premiere entree du lict, il aura moyen d'engendrer autant d'enfans, comme il se sera trouué de cellules pleines de semence deuenement élaborée, sans que cela tienne lieu de miracle, & sans mesmes qu'il soit besoin d'auoir recours à ces supposez compartimens de la matrice, qui ont donné occasion d'erreur à grand nombre de Theologiens & Iuriconsultes fondez sur vn mauuais raport.

*L'usage hu-
main est
different de
celui des
bestes.*

Veue encor que l'ouuerture & largeur est assez spatieuse en l'ourachos de l'homme, pour ietter promptement toute son escumeuse semence, & qu'il ne luy a esté besoin à ce suiet de long retardement, pour faire son eiaculation & décharge, quoy d'ailleurs qu'il soit à ce faire fort facilement toleré par la femme, qui est tousiours de bonne attente, & ne seroit offensee de quelque tubereuse enfleure, qui pourroit estre au membre viril, si elle y estoit necessaire, comme non, occasion pour laquelle nature s'est contentee de former les prostates où ils sont, sans les situer en tel lieu de la verge, comme aux chiens & chats, qui peust estre auancé iusques

iufques dans le conduit de la femelle.

Mais laiffant ceste question aux Egyptiens, comme leur eftant plus competente, à raifon que pour le frequent vſage du foetifere fleuve du Nil, ils font ſouuent ſept enfans tous d'une ventree à caufe de la nitreuſe qualité qui y eſt copieuſe, nous reprendrons le fil de noſtre diſcours.

Il y à bien quelques corps ou ſubſtances adeneuſes parmi ces petites pellicules, ainſi diuerſement conſtituez, comme on void que aux eſponges il y à quelques endroits plus denſes & ſolides parmi les amplexes trous & larges ouuertureſ, mais cela ne merite l'attribution du nom de glandule, eu egard à ce qui eſt du total.

La ſituation eſt entre les ligamens de l'intestin droict & la veſſie vrinaire en la partie ſuperieure de l'ourachos ou canal deſtiné tāt *Situaiten,* à l'excretion de la ſemence que de l'vrine, & ce, bord à bord de la partie inferieure du ſphincter veſical, qui eſt vn muſcle fermant & ouurant le col de la veſſie deſtinee à l'vrine, ſuiuant ce qu'il eſt commandé par la faculté animale, & arbitre de la volonté. Ce qui eſt tellement diſpoſé toutesfois que l'vrine venant à couler n'offence aucunement ces corps ſpongieux. Et nonobſtant ſ'il y à quelque excroifſſance de chair qui ſuruienne aux vlceres contractez auſdictes parties: Elle empêche grandement le cours de l'vrine, iufques à induire ſouuent vne difficile excretion d'icelle dite *iſchuria*. Ce qui n'eſt que trop ordinaire aux

D

chaude pisses venereennes, dont vn nombre infini de personnes ont esté affligez.

Petits trous pour passer la semence. En ce lieu se trouuent ces corps spongieus perfores & ouuerts de sept à huit petits trous, tant estroits qu'à peine les peut on voir. Mais ils se dilatent facilement lors de l'excretion de la semence.

Partie oleagineuse En faueur de laquelle dilatation, Nature qui ne laisse rien perdre, ains avec vne grande dexterité adapte tout à quelque bonne & louable fin, altere, change & conuertit tât la partie sereuse, qui est meslee parmi ce sang ainsi blanchi & transmué en semence, que les parties excrementueuses dudit sang, qui pour leur impurité n'ont peu subir la nature de ce bame genital, en vne substance oleagineuse & excrementueuse, qui venant à humecter cette tenue membrane en laquelle sont ces petits pertuits, quand ce sperme jà congloméré & assemblé s'esbranle & esment à sortir par le lieu que nature luy à destiné (disent Plato & Galen) qui n'est sans induire vn ardent prurit & plaisante titillation, y suruenans par l'émotion & orgasme qu'y fait la partie etherree ou cinquième élément. Lequel est à repe-
Cause du plaisir. ter non seulement des principes naturel & animal, mais principalement du cœur fontaine de vie, que nous auons monstre en nostre traité de la Methode nouuelle de guarir les catarrhes chapitre 33. estre le foyeur, roy & soleil du corps humain : par ce qu'il faict autant au milieu de la poitrine, comme faict le splendide corps du Soleil au milieu des

cieux planétaires : dont aussi cette semence est toute parsemée, de telle sorte qu'elle en paroist escumeuse & comme pleine de petites clochettes, dans lesquelles sont enclos les esprits ouuriers, scientifiques bastisseurs & edificateurs du corps humain, que Seuerin Dannois à fort bien appellez *spiritus mechanicos*. C'est à dire artisans : à raison de l'artifice qui est en eux, de former toutes les parties requises à l'exception de la forme humaine: *Esprits ouuriers.* que Galen & Fernel ont appelé preparer la matiere à receuoir l'ame, Qui de tant plus copieusement qu'ils sont, esmus, esbranlez, esleuez & rendus turgides, par l'imagination, fauorisee de l'obiet, gracieux, diuis & soüefue attrectatiō, de tant plus donnent ils de gracieuses amorces au libidineus desir de se faire voye, non sans vne titillation indicible, qui est tellement augmentee en la tēpestiue excretion, que l'homme encourt vne voluptueuse confidence de tout le corps.

I'ay dit tempestiuelement d'autant que si par trop longue attrition des parties genitales, il se faict d'une dissipation de ces esprits, telle que le membre vient à se remmolir. Ou bien qu'ils s'y trouuent en si petite quantité, comme il aduient aux ieunes *Tempestiue excretion.* enfans au dessoubz de l'aage de quatorze ans ou aux vieillards aagez de soixante ans : pour estre leur chaleur naturelle plongee dans vne trop copieuse humidité, radicale aux vns & excrementeuse aux autres (ce qu'il

Quand le plaisir du coit est diminué. faut entendre pour la plus part), ou bien en ceux qui pour estre tant intemperez de froidure qu'ils ne peuuent auoir de semence prolifique & bon bame de vie, lors cette semence comme moins spiritueuse & diminutive de ce que requis est au souffre de vie, ne donne vn tel orgasme, & par consequent n'induit vne si grande & parfaicte volupté en son excretion.

Proverbe.

Comme aussi l'esperance de procreation n'y est telle. En quoy se trouue le dire commun veritable. Qu'en cette action on ne peut rien faire de bon, si on n'y prend plaisir. A raison qu'au moyen d'iceluy cette partie oleagineuse est promuë & excitée tant en l'homme que en la femme. Qui n'ay de moins le libidineus prurit, que la salive de la bouche & amigdales fauorise la mastication & deglution de la viande.

Ardeur d'urine.

C'est en cette particule que s'engendre l'inflammation dite ardeur d'urine ou pisse chaude, qui souuent se ressent de la virulence veneree. A raison que le mauuais air & contagion maligne qui prouient de la femme gasteë, offence plustost cette particule qui est plus tendre, eschauffee, & nouuellement vuidée, que le reste du corps.

Trois mondes selon Paracelse

En quoy ie trouue que Teophraste Paracelse est à blasmer. Qui en son liure de la matrice, veut qu'il y ait trois mondes vulgairement recognus Pvn grand, qui est le monde vniuersel, duquel selon l'opinion de Platon & du dit Paracelse nous sommes membres ou particules seulement.

Les deux autres petits : l'un desquels est l'homme, qu'il dit estre petit monde supérieur, l'autre est la femme, qu'il nomme petit monde inférieur, comme il sera dit cy apres plus amplement. Ou il veut que ce petit monde inférieur recoiue ses influences du petit monde supérieur, non le supérieur de l'inférieur.

Et nonobstant nous voyons vne si grande quantité de ces mondes supérieurs auoir, & recevoir quelques influences des inférieurs, par la communication des pisses-chaudes, chancres, poulains & verole, qu'ils se pourroient reputer heureux, si la doctrine de Paracelce estoit veritable en tout son contenu des influences.

Mais laissons ces mondes couler & glisser les vns sur les autres aussi bien comme les orbites celestes, quoy qu'avec plus grand danger pour venir au reste.

De la verge virile ou membre genital & de quelles parties il est composé.

CHAP. VI.

PLus vn instrument est cognu, remarqué, désiré & souuent mis en vsage par l'un & l'autre sexe, (indice de sa plus grande excellence, noblesse & dignité) tant plus grande varieté de noms luy est attribuee.

*Digité des
membre vi*

Les fem-
mes sont v-
suf fruitiere

Or n'y en à il en quoy cela soit plus frequent qu'en cette partie, que les hommes s'attribuent comme propre, pour l'auoir en leur possession, & faire partie integrante de leur corps, voire telle que s'ils n'en sont deuëment garnis, ils demeurent negligez & souuent hays, ainsi que Eunuques, comme incapables de mettre & reduire la paix en vne seule famille *pax omnis in vno coitu.*

Les femmes d'ailleurs se la vendiquent, comme pour se seruir competamment de son principal, plus noble & digne vsage.

C'est pourquoy diuers noms luy ont esté attribuez tant masculins que feminins, pour la varieté des opinions & pretentiōs de ceux qui croient y auoir quelque prerogatiue: Que ie serois trop long à exprimer: si ie les voulois tous presenter.

Pourquoy il me suffira d'en rapporter quelques vns des plus ordinaires aux anciens auteurs. Les Grecs l'ont nommee *caulon* *sammion*, *psoli*, *n*, *criubun*, *peon*, *an*, *igcaion*. Les Latins, *penem*, *verretrum*, *caudam*, *bastam*, *mutonem*, *verpem*, *mentulam*, *priapum* & *membrum virile*.

Pour le faict des denominations qui luy ont esté donnez aux autres idiomes, il s'en trouue vn tel & si grand nombre, tous significatifs de cette partie, tant entre les Poëtes plus lascifs, vulgaire, maquerelles & putains, que ie ne veux tenter de les expliquer, de peur d'offencer le pudique Lecteur. A ioindre que telle partie ne vient souuent & n'est tousiours adaptee à l'vsage desiré par les fem-

mes au temps & heures qu'elles la desirent : quoy qu'appelée par lesdits noms : voire mêmes alliciee par signes expressifs d'un feruent desir.

Comme n'estant disent les boulangers le pain refaict & prest d'enfourner toutesfois & quantes que le four est chaud. A quoy Nature prouide mesnagere, & curieuse de la propagation d'un si digne animal que l'homme, à tellement pourueu, que le four est chaud, & si bien disposé, quand la paste est refaict & le pain prest d'enfourner, qu'il n'est bien receu seulement, mais comme dit Ga'en au liure de la Semence, il est aussi curieusement & aidement attiré, que peut estre l'air succé du corps à l'usage des ventouses medicinales.

*Prouerbes
des boulangers.*

C'est vne partie de l'homme longue & prominente, souuent pendante, molle, ridee & flache, quelquesfois aussi tendue, roide, ferme, & dure, lors principalement qu'elle est preste & bien disposee à l'excretion de la semence genitale, dans le fertile & aide champ du genre humain.

La figure

Elle est située en la partie basse de l'abdomen, & inferieure de l'os pubis, composee de ligaments, nerfs, arteres, veines & muscles, le tout couuert de la peau commune enuelope de tout le corps humain.

Situation.

Compositio.

Ces ligaments sont au nombre de deux, qui prennent leur origine nō de la superieure partie de l'os pubis, cōme l'a estimé Galen, qui les fait deriuier de la partie exterieure, mais

Ligamens

Os pubis, bien de la partie inferieure & interieure d'iceluy. Lequel à obtenu ceste denomination, par ce que le poil croissant à l'entour de cette partie donne indice de la puberté, & commencement de pouuoir competamment exercer les œuvres naturelles. Et ont esté expressement situez aux deux costez de la suture ou commissure dudit os : dont nature les à voulu tirer, à ce que l'homme ne fust empesché par cette partie en plusieurs actions qui luy sont conuenables, en l'exécution desquelles, ces parties eussent esté offencez, s'ils eussent esté implantez en la partie exterieure d'iceluy.

Membrane nerveuse, Ainsi promus qu'ils sont, nature les à enveloppez d'une forte & nerveuse membrane, qui les joint tellement costé à costé, que de ces deux parties n'est faict qu'un membre.

Vesal pour bien noter cette configuration, compare ces deux tendons aux deux doigts indices, s'ils estoient joints ensemble costé à costé, qui se peuuent bien vnir par le milieu, mais tant par bas que par haut il y à quelque diduction, comme il aduient en cette partie, principalement en ce qui n'a encor subi le glan ou balanus.

Chose remarquable. Ces ligaments sont bien fermes & durs, voire plus que tous les autres ligaments, & plus durs nerfs qui soyent au corps humain.

Ou il se remarque vne chose singuliere, qui n'est en tous les autres nerfs & ligaments : C'est qu'ils se trouuent tousiours pleins d'une substance spongieuse, non charnuë toutefois ny glanduleuse, car elle est plus

ferme & dure que n'est mesmement le nerf. Laquelle est imbuee de bonne quantité de sang noirastre, qui en rend la couleur aucunement semblable à la substance de la ratte. Ce qui donna vn iour suiet d'erreur à vn Chirurgien de saint Iulien petite ville de Sauoye, qui *Histoire* estant employé à l'amputation ou coupement de l'extremité d'un membre viril, dont le balanus auoit encouru gangrene, à cause d'un chancre ou coric verolique, il fit bien son deuoir pour la premiere abscision, mais voyant cette chair noirastre & spongieuse en l'intérieur, & ayant opinion que la gangrene auoit ià gagné & ambulé plus auant que le medecin n'auoit estimé, lors qu'il auoit baillé son ordonnance de faire ladite amputation, il en couppa encor vne rouelle, au grand detrimement du pauvre patient, voire mesmes imbué qu'il estoit de pareille opinion, il se dispoisoit au retranchement d'autre plus grande portion, pour rendre son œuvre complet, & deliurer le malade de mort. Ce qu'il eust fait, si lors le dit medecin ne fust suruenue qui luy ayant donné à cognoistre quelle deuoit estre la couleur de cette partie, le fit desister de son entreprise temeraire.

Ce sang quoy que noir & epais n'est naturel *Cause de la noir-* & veneus, ains vital & arterieus, comme pro- *ceur.* uenant de deux arteres, l'une de chacun costé, qui deriuez des ramifications qui se font apres la bifurcation l'ombaire, passent au trauers de l'os pubis, & se vont infiltrer dans ces deux ligaments, en l'intérieur desquels elles se

*Cause de
la tention.**Erreur
d'hippoc.*

rendent visibles, pour estre assez grosses en leur insertion, puis elles se diuisent en tant & si grand nombre de rameaux, qu'il n'est possible d'en tenir aucun conte, dont le sang & chaud esprit vital stimulé par quelque obiect ou commemoration, s'espandant & coulant dans ces parties veules, & cauerneuses, les estend, enfle & engoufle de telle sorte, que ce qui estoit auparauant lasche, pendant & ridé, s'estend, dresse, bande & roidit si fort, & ce principalement quand il se trouue quelque amorce suffisante pour induire & stimuler l'homme à la culture du champ humain, que Hippoc. pour n'estre autrement versé à la dissection anatomique, croit en son liure de la semence, que tous les nerfs de l'homme, avec le sang, soient portez à ces parties, pour y employer leur force & violence.

Mais à la verité il ne s'y trouue que fort peu de nerfs & de veines, comme cy apres sera dit, qui ne pourroient induire vne telle violence.

C'est plustost l'ardant esprit vital, qui avec le sang de pareille nature, glissant dans ces petites caernes, les emplit & engoufle de telle sorte qu'il s'y fait vn orgasme violent & impetueux.

*Indice du
sanguinal.*

Ce qui peut estre noté en vne ardente ieu- nesse, qui stimulée d'un tel effrené desir, sent cette partie virile ainsi dressée & tendue, es- muë de diastole & systole, c'est à dire du bat- tement des arteres, égal à celuy qui se trouue

au cœur, apres vn violent exercice, de sorte qu'ils y endurent de la douleur: si soudain ils ne l'appliquent au travail & culture desirée.

Et ne s'est contentee cette sage artisanne, que ce sang arterieus & chaud esprit vital, parfaitement élaboré dans cest ardent foyer du corps humain, fust espanché seulement dans des corps spongieux & cauerneux.

Mais outre ce, elle à voulu qu'ils ayent esté fermes, durs & de plus difficile permeation que les autres nerfs & ligaments qui sont en tout le corps, pour empescher la trop facile difflation de cette substance non aeree seulement, qui à ce moyen seroit plus ferme & stable, mais etheree & representant la nature & tenuité des corps celestes & stelliferes, laquelle seroit tost diffuse & dissipée, voire auparauant que la besongne fust deuëment faite & accomplie, si cette tenue essence n'auoit vn fort dense & ferme retinacle, qui peust pour vn temps retenir ces subtils esprits prisonniers. Lesquels sont mis en liberté, quand par l'attrectation d'un corps chaud & humide, les pores & occultes meats sont ouuers, ce que aduenant, ce membre commence à se ramolir. Et est quand vn homme doit bien prendre garde à soy, s'il reconnoist auoir habitation avec quelque Agripine, ou femme lasciuue de son humeur, *que lassata*
uiris nunquam satiata recedit.

*Cause de
la dureté
des ligaments.*

*Ce qui fait
remolir
le membre.*

*Cum labor
in damno
est crescit
mortalis
egestas.*

*Inconue-
nient sans
offencer
Dieu.*

*Remede
par pre-
caution.*

Car quand par vne telle relaxation ce chaud esprit vital, etheree substance & bame de vie sont dissipez & deschargez : S'il y a au corps de la femme quelque verolique contagion, elle subit & entre facilement dans ces pores, ou se fait vn luctueux gain de chaude pisse, chancres, veroles & poulains, qui souuent sont rendus assez fors & vigoureux, pour porter vn homme au pays de surie. Et Dieu scait si lors il est penitent & aussi sage comme s'il reuenoit des plets. Et quoy que le peril ne soit si grand en ceux qui sans enfreindre les loix du sacré mariage, n'ont à faire qu'à leurs pudiques femmes. Si est-il qu'ils peuent encourir des chaudes pisses, & chancres (non toutefois veroliques) quand ils ont habitation avec elles, lors que par vne longue retention de leurs menstrues, ou quelque effort de nature, qui aura deriué à la matrice, emonctoire commun de tout le corps, (quand la force de la faculté excretrice s'y incline) quelque humeur superflu & corrompu, resté d'une longue maladie, dont les fleurs blanches & autres vicieuses excretions auront esté promues.

Pour à quoy obuier il n'y faut long temps tarder apres la decharge, non plus que fait le carabin quand en vne escarmouche il à tiré sur vn gros, son coup d'escopette, ains se retirant promptement, auoir en cas de doute du vin blanc tiede, pour lauer le pistolier, qui pour plus grande assurance doit estre imbué de mithridat & theriaque, ou pour le mieux, prendre & employer à cest vsage de l'eau the-

riacale. Et en cas de surprise, on peut avec bon succez, rendre son vrine dans quelque vaisseau, pour en bien lauer le robinet. Car à ce moyen on empesche que le pauvre aueugle n'encoure d'inconuenient, pour s'estre temerairement fourré dans vn trou punais & sepulchre blanchi.

En la partie inferieure & comme entre ces deux corps ligamenteux, est situé le conduit destiné à l'excretion tant de l'vrine que de la semence, dit ourachos. Qui à ce suiet est estendu depuis le sphyncter vesical & prostates, iusques à l'extremité du glan. *Ourachos.*

Nature l'a tenu assez large, pour faire que l'orgasme de la semence genitale s'adonnant, elle trouuast libre issuë & passage ainsi clocheteuse ou spumeuse de l'etheree portion qu'elle est, qui la rend d'autant plus prolifique & delectable, qu'elle en est bien fournie: *Largeur.* Vray est qu'aprochant pres du glan, cest ourachos se dilate quelque peu d'auantage, puis venant à se rendre plus estroit & reserré en soy quand il est en l'extremité, il donne suiet de delectation en la naturelle excretion de l'vrine, & de beaucoup plus voluptueuse titillation, quand la glomereuse semence, stimulée par l'attrition & friction des petites nymphes & rugositez du col de la matrice, vient à faire par là son impetuosité. Ce qui est compensé par vn malheur. C'est que quand l'vrine est trop chaude & ardente, ou que la semence à contracté & acquis quelque acrimonie par la corruption, qui souuent suit l'inflammation *Cause de delectat. & Inconuenient.*

des prostates: lors il s'excite en cette extremité vne douleur violente, qui est suivie d'une excoriation & corrosion, laquelle est si grande aucunes fois, que les corps excrementeux auxquels la voye est destinee par ce lieu là, passans au trauers de la pellicule dont il est fulci à l'interieur, se trouuent vagabonds entre le corps du gland & la peau qui le couvre exterieurement: & ay souuent touché de la grauelle, en ceux qui estoient suiets à la nephitique: & de la matiere visqueuse & purulente, en ceux qui estoient detenus d'ardeur d'vrine ou chaude-pisse, qui estoit retenuë sous ladite peau du balanús, qu'il falloit repousser doucement iusques dans l'ourachos, pour leur donner libre yssuë.

*Experien-
ce.*

Balanús.

Ce glan ou balanús est d'une chair molle & musculeuse, establie & formee au bout desdits ligaments & ourachos, tant pour garder lesdites parties de la violence exterieure, que pour empescher que la dureté desdits ligaments n'offençant la femme au coit, la diuertist du plaisir qu'elle a en l'acte de multiplication.

Les nerfs.

Il y à deux nerfs prouenans de la partie basse de l'os sacrum, qui coulans sur le dos de ce membre viril, le long des ligaments, iusques au glan, luy donnent sentiment, & bonne partie de ce qu'il y à de mouuement volontaire: Qui venans quelquefois à se rom-

Ganglion.

pre par trop grande & violente tention, engendrent des ganglions, qui rendent le membre aucunement courbé, & par consequent

moins capable de l'acte de generation, estant le droit requis pour cest effet.

Se trouuent quatre muscles en ceste noble partie, deux desquels tirans leur origine des deux costez de la partie superieure de l'os Ischion, sont estendus tout le long de la verge en la partie posterieure, pour aider & favoriser la dilatation du conduit de l'ourachos, à fin de donner tempestiuement libre passage aux matieres qui par là doiuent passer. *Muscles.*

Les deux autres deriuez des costez de l'os pubis, sont inserez aux costez dudit memembre, pour l'esleuer, dilater, roidir, tendre, & bender à l'eiection de la semence.

Toutes ces parties sont fomentez & nourries de quatre vaisseaux principaux, dont y à deux arteres & deux veines, qui sont tirez de la ramification & diuision faite entour l'os sacrum. *Vaisseaux*

Ces deux arteres sont portez par la partie superieure au balanus, tant pour fomentier & entretenir la chaleur vitale, que pour favoriser l'orgasme & chaude impetuosité de ceste partie, faisant en sorte cest expert ouurier, curieux de la multiplication de ce qu'il à formé avec vne prudence infinie, que ce membre viril fust deuëment imbué & parfourni de ces subtils esprits vitaux, tant dedans que dehors. Pour à l'aide de sa galante roideur & tention qui en reüssit, subir plus facilement le plus profond orifice du verger humain, auquel seul le bame prolifique est destiné. *Arteres.*

Les veines montent aussi à cette partie supe- *Veines.*

rieure, ou paruenus qu'elles sont, elles se ioignent & vnissent ensemb'e le plus souuent par anastomose, de telle sorte que de deux corps auparauant separez il n'en est fait qu'un, qui est estendu entre les deux arteres, sur l'union des deux ligaments fistuleux, iusques au balanus, pour porter la nourriture a toutes ces particules, par vne infinité de petis rameaux, qui à ce suiet sont enuoyez de part & d'autre.

Couuerture.

La peau couuerture de tout le corps, aussi bien comme le pannicule adipeux, sont aussi portez sur cette partie. Non qu'il s'y trouue d'axonge ou gresse, comme aux autres parties basses: tant à raison de la chaleur & tenuité des esprits vitaux qui y sont copieux, qui n'endurent ladite concretion adipeuse, que aussi nature à preueu qu'il n'estoit conuenable que ce laboureur porte-semence fust chargé de gresse, qui l'eust rendu plus lent & tardif à la culture & semaison du digne verger du genre humain.

*Attache
ou bride.*

Cette couuerture s'estend iusques à l'extrémité du glan, ou resserree qu'elle est en soy, constitue l'atache, bride & lien dit de chien, (par ce qu'il se remarque fort facilement en cet animal) laissant seulement à la ieunesse vne petite ouuerture entour l'extrémité du pertuis de l'ourachos, qui se dilate tellement par la frequence du coit, qu'il n'y a bride qui puisse tenir cette particule tât close: que souuent elle ne se decouure iusques à la couronne qui est en la partie haute, non plus que l'hymen
né

ne peut empeschèr la partie feminine de se dilater, pourquoy si l'un se va descouvrant, l'autre s'en va dilatant, & elargissant.

Cette partie ditte prepuce, est ordinairement molle, lasche, & ridee, qui remontant ores dessus la couronne du glan, (C'est vne rondité circulaire qui se trouue en la partie haute d'iceluy, tirant vers les prostates) puis descendant iusques à l'extremité de l'ourachos, augmente fort le plaisir au coit, quand par vn tel mouuement la titillatiue attrition est fauorisee. Dont les Iuifs sont priuez, d'autant que par leur loy cette particule est coupee aux enfans, en la circoncision qui en est faicte des leur ieunesse, suyuant la teneur d'icelle.

Prepuce.

Inconnue
nient des
lais.

Depuis cette bride ou frain regardant la partie submise à l'ourachos, vous voyez vne telle configuration en la peau qui est sous l'ourachos, qu'il semble à veoir que cela ait esté cousu, pourquoy elle est ditte *raphè* ou cousture. Et vers le bas tirant au siege est ditte *taurus*, ou elle se va terminer à l'interstice qui est entre la verge & le pertuis destiné à l'excretion des gros excrements du ventre, lequel interstice est proprement dit perinee.

Suture.

Taurus.

Perinee.

E

Division de la matrice.

CHAP. VII.

*Ce qui a in-
duit l'Au-
theur trait-
te au long
de la ma-
trix.*

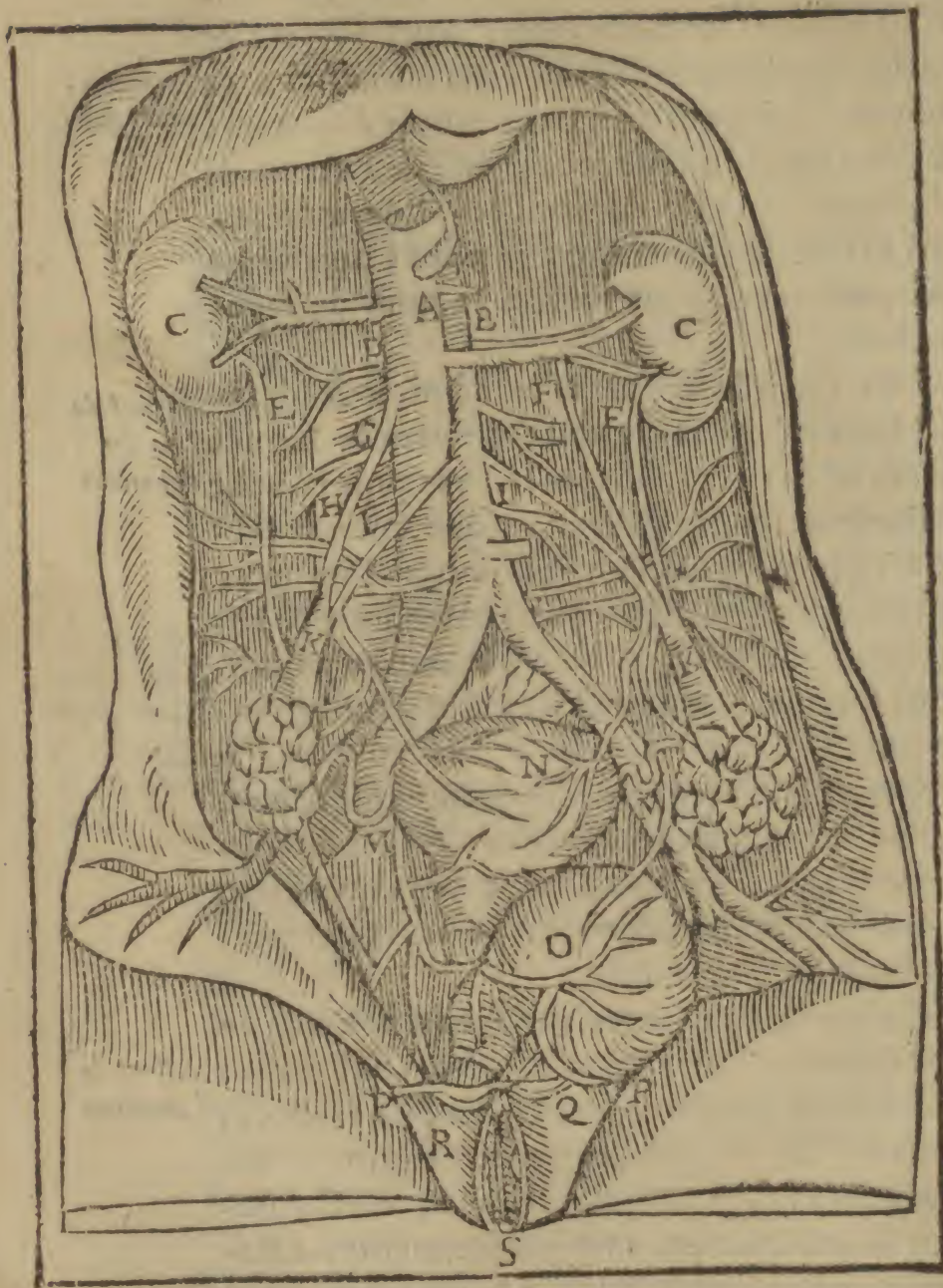
SI i'en'eusses desiré traiter de la ma-
trice, en plus outre que requis est
pour l'intelligence du suiet des
Hermaphrodits, i'eusses facilement
esquivé le travail, d'expliquer par le
menu tout ce qui est ici déclaré des singulier-
res particules d'icelle. Mais considerant que
de tant plus que la vulue est mise & employee
en frequent vsage: Comme celle que la docte
Nature enseigne bien le moyen de trouuer,
De telle sorte que si l'adolescent que Poge
Florentin dit auoir esté nourri par son pere
My santhroe fuyant la compagnie des hom-
mes, dans l'obscurité des forests. Ou il n'a-
uoit encor veu que des arbres & animaux qui
les frequentent & habitent ordinairement par
par les deserts, eust eu à gouuerner celles qu'il
luy qualifioit du nom d'oyes. Je ne fais doute
qu'il n'eust facilement trouué cette partie,
à laquelle Nature adresse les galants efforts
d'une verte ieunesse, aussi bien comme l'Astro-
logue scait tirer les lignes de la circonferen-
ce au centre, les faisant concurrencer toutes
à vn mesme point. De tant plus elle est igno-
ree.

Mais ne voulant remettre la considera-
tion d'icelle, à la seule cabale & tarditiue des

obstetrices & matrones : Par ce que rarement elles veulent communiquer leurs secrets & belles experiences les vnes aux autres: & à ce moyen les ieunes sont contraintes d'apprendre & faire leurs espreuues au grand detrimement de plusieurs femmes & familles honorables, qui se trouuent fort incommodez, auant que ces matrones ayent merit  le nom de sages femmes.

En quoy ie ne puis assez admirer & detester la faute des iuges, qui reçoient le serm t de ces obstetrices, sans les faire examiner, pour cognoistre leur capacité: veu que comme premiers genies de tous les habitants d'un pays elles reçoient & sont veu es introduire & admettre les enfans   la lumiere de ce monde, dont souuent leur ignor ce en repousse grande partie, les enuoyant droict au sepulchre, ou bien mutillant leur tendres & molasses corps, qui ne peuuent endurer violence, sans encourir de grands inconueni s. De sorte qu'au lieu d'aider les femmes & enfans, elles les incommodent estrangement.

Ce que desirant corriger   mon pouuoir, en leur donnant instruction, & mêmes aux ieunes Chirurgi s qui sont appelez avec elles, en cas de necessit . I'ay ci representé ce que i'ay reconnu de la vraye constitution & configuration de cette partie, tant par frequentes dissections anatomiques, que par le vulgaire v sage & pratique, que i'en ay eu puis trente deux ans en  a, pour faire en sorte qu'ils reconnoiss t & remarquent exactem t ce qu'est de leur deuoir,



Marques de la figure seconde.

A. Le tronc de la veine cave descendante.

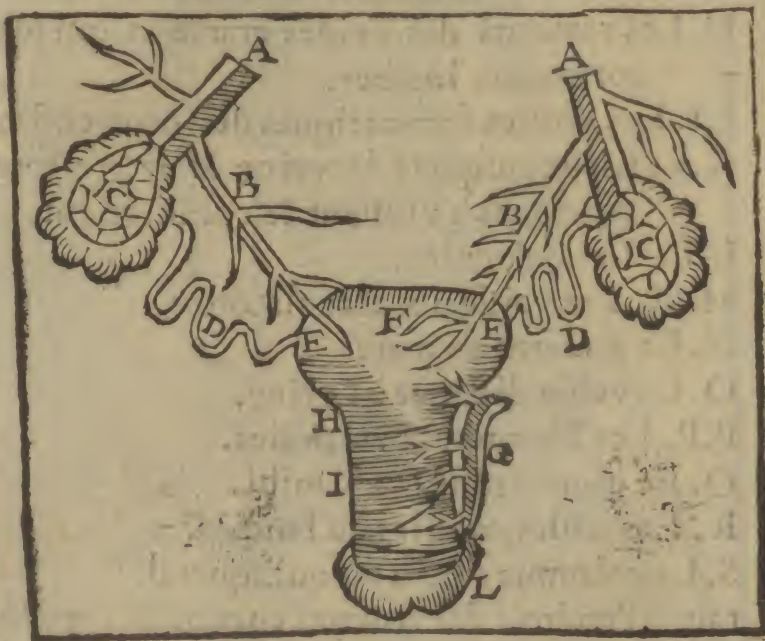
- B. Le tronc de la grosse artere descendante,
 C.C. Les rognons, ou reins.
 D. Est marqué soubz le rameau emulgent.
 E. E. Les vretes.
 F. La veine spermatique du costé fenestre.
 G. La veine spermatique du costé dextre,
 H. Les rameaux des veines etarteres qui sont
 portez aux lombes.
 I.I. Les arteres spermatiques des deux costez,
 K.k. Lieux ausquels la veine & artere sper-
 matiques s'vnissent & conioignent.
 L.L. Les testicules.
 M.M. Les vaisseaux elaculatoires.
 N. La matrice ou mere,
 O. La vessie destinee à l'vrine.
 P.P. Les Nymphes ou dandies.
 Q. Le clitoris ou gaude mihi.
 R. Les ailles, oreilles ou landies.
 S. Le colomua erecta ou quinqueral.

tant à l'endroit des femmes enceintes, prestes
 d'accoucher, nouuellement deliurez que de
 leurs enfans nouveaux nez: & en outre ce que
 ils doiuent employer à leurs rapports, touchât
 le pucelage & defloration des filles, voire mé-
 mes comment ils se doiuent comporter pour
 bien & deuïemēt deliurer vne femme, en quel-
 que façon que ce soit. Dont ne m'a retardé l'o-
 pinion de ceux qui disent que c'est vne chose
 vergogneuse & sale de traiter de cette matie-
 re, & que la lecture d'un tel liure peut induire
 quelque libidineus desir en la pensee de celles
 qui le liront. Mais nul ne le lise qui n'en aura
 à faire : Nous desirons empescher le mal.

*Belles com
 modi ex.*

*Obiecti-
 -a.*

Si en ce faisant nous ne pouuons fuir le scandale volontairement pris, cela ne nous doit estre imputé: ains, à la pernicieuse volonté de ceux, qui d'eux mesmes cherchent à se scandaliser sans suiet.



Troisième figure, qui est du corps de la matrice entier séparé des autres parties,

- A. A. Les vaisseaux spermatiques portans & preparans.
- B. B. Le rameau spermatique porté au fond de la matrice dont vient la nourriture de l'enfant lors qu'il est au ventre maternel.

- C.C. Les testicules de la femme.
 D.D. Les eiaculatoires.
 E. E. L'insertion des eiaculatoires dans la matrice.
 F. Le corps de la vulue ou matrice.
 G. Vaisseau qui se termine à vn costé du col de la matrice, le pareil duquel doit estre imaginé de l'autre.
 H. L'endroit de la bouche de la matrice, dit rictus cauimus.
 I. Le col de la matrice ou gaine du membre viril.
 L. L'orifice du col de la matrice.

La matrice donc pour facile intelligence *Division* de ce que requis est sera diuisee en quatre par- *de la ma-* ties : Sçauoir est au porche, col d'icelle, au *trice.* corps & aux cornes. En la premiere desquelles nous expliquerons quelle est la vraye con- *Premiere.* stitution des landies, colonne droite, cleitoris, dandies & ourachos. En la seconde sera re- *deuxième.* marqué l'usage de l'hymen, entepend, lipendis, guilloquet & toutons. En la troisieme se- *Troisième.* ront exposez la nature & configuration du corps de la matrice, de son orifice, des parties que nature machine en la formation de l'enfant, quelle est l'habitude d'iceluy dās le ventre de la mere, & comment il luy faut ayder à l'issuë de ce clouaistre. Et finalement en la quatrieme sera faicte vne brieue recapitulatiō *quatrième* des vaisseaux preparans la semence, des testicules, parastates, vaisseaux eiaculatoires & par quel moyen se faict la su^{per}erfoetation.

E iiii

Du sein de pudicité de la femme & des oreilles y encloses.

CHAP. VIII.



Les noms.

Enfer.

Porte d'enfer,

Entree du diable,

Le porche ou premiere porte & entree du conduit muliebres est appelée des Grecs *colpos gynaiceios* & *aidoion gynaicaion*. Des Latins *ostium ceruicis*, *primum os ueri*, *larua*, *pu-dendum muliebres*. En François sein de pudicité, la partie honteuse de la femme, onale. Et est aussi nommé par ce beau nom trigramme qui reçoit la 3. 13. & 14. lettres de l'alphabet. Or deuinez iouuenceaux venereiques, & adonis vermeillonnez, quel il est, Je l'ay ouy nommer sepulchre & monument au pere Anne de Ioyeuse, en vn sermon qu'il fit dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, au temps du Carefme, de l'an 1607. par ce, disoit il, que les membres s'y ramolissoient, & y encouroient souvent carie & corruption. Le sieur le Veneur viuant Euesque d'Eureux: l'appelloit vallee de Iosaphat, ou se faict le viril combat. Bocace au conte de la belle Alibec l'appelle enfer, symbolisant à ce nom avec les peres & plus deuots Theologiens saint Thomas, S. Augustin, & autres, qui l'ont nommé *portam inferni*, *ianuam diaboli*. En François porte d'enfer, & l'entree du diable, par laquelle les sensuels gourmands de leurs plus ardents & libidineus desirs descendent en enfer. Que proprement nous deuons nommer *vestibulum*, ou porche du cabinet,

Cette partie de premiere rencontre est pres-
see de deux collines chargez de poil, entre-
coupez au milieu, rendant cette entrecou-
peure deux labies assez charnus, glanduleu-
ses, spongieuses & grassettes.

Labies de
l'ovale ou
premiere
porte.

En la premiere deduction & ouverture d'i-
celles se rencontrent tout à l'entree plusieurs
parties qui toutes peuvent estre veuës sans se-
ction, les premieres desquelles sont deux pel-
licules charnues & rougeastres, de l'espeueur
d'un grand blanc, qui en quelques femmes

Ailes.

se trouuent aussi espesses qu'un demy teston.
Elles sont estendues & esleuez depuis la co-
lonne droite, iusques bien pres du clitoris,
à l'approcher duquel, elles se trouuent telle-
ment glacés & iointes avec lescrites leures,
aux filles qui sont encor iouyssantes de leur
pucelage, qu'elles y paroissēt glaces ou colles,
mais ce n'est de cristal ou colle forte. Car à la
premiere culture qui se fait de leur chāp natu-
rel, cette glace se fond, & la colle se resout,
tellement que lors on les peut voir comme
parties diuisez & separez, l'une estant d'un
costé, & l'autre de l'autre, s'entre-ioignans
& touchans bord à bord.

Situation.

Signe de
deffloratiō.

Elles sont nommez des Grecs *pterygomata*,
pour la similitude qu'elles ont avec des ailes,
des Latins *ala*, *valvula*, en françois portes
ailes, haillon ou haleron, oreilles & landies.
En vne femme voluptueuse preste d'entrer au
deduit venereen, elles sont tendues en forme
d'ailes.

Les noms.

Elles deuiennent quelquesfois si grandes

Grandeur en quelques libidineuses femelles, qu'elles en
excessive. peuuent abuser les autres, en la titillation
 qu'elles donnent par l'immission d'icelles.

Vsage. Leur fonction est avec lescdites leures de
 fermer & resserer le premier orifice, vestibule
 ou porche de ce cassot naturel, empeschant
 que l'air, eau, ou poudre n'entre dedans pour
 y donner quelque incommodité.

De la colonne droite ou encheuart.

CHAP. IX.

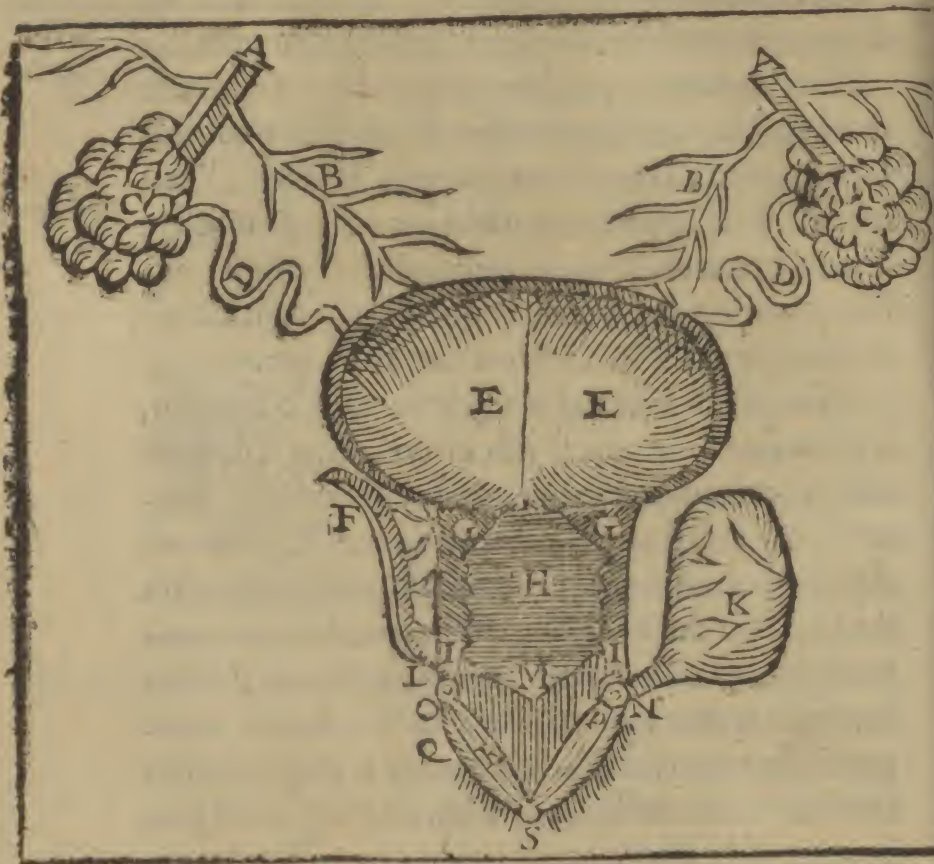
EN la partie plus basse du sein de pu-
 dicité sur le bord du perinee ou en-
 trefesson, il y a vne petite particu-
 le tendineuse, plus dure que la sub-
 stance des membranes, formantes
 l'hymen, dont elle est de part & d'autre telle-
 ment auoisinee, qu'elles luy sont coniointes
Substance. aux deux costez & à vn bout pour la constitu-
 tion d'iceluy, auquel elle paroist tant sem-
 blable, que si on n'y prend bien garde, il pa-
 roistra que s'en soit vne portion. Et de fait,
 à peine peut-elle estre separee de l'hymenquād
 il est entier, sinon en ce qu'elle est plus dense
 & espesse, quasi comme si c'estoit vn tendon,
 dont ladite pellicule fust esleuee, iusques la
Difference. mesmes que i'ay remarqué en quelques filles
 de fort bas aage, qu'il n'y auoit qu'une petite
 portion dudit hymen pres cette particule, le-
 quel estoit estendu par les deux costez d'icel-
 le, comme remontant en haut.

Encheuart. Ce qui à induit quelques vns, qui peuuent
 auoir remarqué le pareil, à nommer cette par-
 tie encheuart, d'autant qu'ils la voyoient for-

mee de diuerses fibres, ramassez des lieux circonuoisins, dont comme de petis chefnons est faite & constituee la tendre & delicate chefné *Barbida* du pucelage de la fille, qui se rompt au premier assaut. Autres pour la voir comme vne barre dressée à la premiere entree de ce cabinet muliebre, dans lequel on loge le bidaut, l'ont mieux aimé appeller barbidaut. Et pour estre *Quinqueral.* située entre les leures, landies & hymen, autres l'ont nommé quinqueral, qui se trouue escorché apres l'infraction du pucelage.

Ce n'est toutesfois partie dudit hymen, ny mesmes le chef d'iceluy, ains plustost vne particule absoluë, ayant situation, forme, & substance particuliere. Quelle ne donne des apoueuroses pour la configuration de la dame du milieu aussi bien cōme les autres parties adiacentes, ie n'en parleray. Mais i'ay veu que n'apparoissant ladite dame, cette partie se manifestoit tousiours entiere, non toutefois de telle & si blanchastre couleur, comme elle estoit auparauant ains fort rouge & comme sanglante, *Similitude* Qui me fait dire qu'elle à quelque proportion avec cette particule, que nous auons cy deuant dit estre nommee en l'homme frain, bride ou lien. Car comme ce lien retient le prepuce sur le balanus, en telle situation que l'ourachos n'est empesché de rendre l'vrine, mais quand le membre est virilement employé à la culture d'un verger naturel qu'il entreprend nouuellement à defreschir, il est contraint de renuerser sa couuerture en arriere, se relaschant quelquefois aussi se

60 *Des parties genitales*
 rompant ledit lien, non sans douleur pour en
 signe d'humilité y entrer la teste nuë.



*Figure quatriéme qui est du corps de la
 matrice ouvert avec son conduit ou
 gaine du membre viril.*

- A. A. Les vaisseaux spermatiques portans & préparans.
 B. B. Les rameaux spermatiques qui sont portez au fond de la matrice dont l'enfant tire sa principale nourriture.

- C. C. Les testicules feminins.
D. D. Les vaisseaux eiaculatoires.
E. E. Le corps de la matrice cy representé ouuert.
F. Le corps de la veine pudende, le pareil duquel doit estre imaginé de l'autre costé.
G. G. Le vray orifice de la matrice, qui se re-ferme apres la conception dit papillon & de la forme de son orifice, theta, bouche canine.
H. Le col de la matrice ou gaine du membre viril, qui est cy representé ouuert.
I. I. Les nymphes petites, toutons ou pin-dourles.
K. La vessie vrinaire renuersee hors de dessus la matrice.
L. Le lieu auquel doit estre l'entrepent ou entrepé est cy noté.
M. La dame du milieu, hymen ou hymenee est cy notee dont l'aiguchon ou extremité doit estre reputée s'estendre iusques à la colomne droite notée. S.
N. L'ourachos ou conduit par lequel la femme rend son vrine.
O. Les nymphes grandes, barbole ou dandies, qui couurent le conduit de l'vrine.

Aussi ce lien ou barre feminine n'empesche que l'ourachos ne se vuide commodément.

Mais, il faut qu'il relasche manifestement, non sans douleur, à la premiere volée de canon qui est donnée dans la citadelle.

Premier
inventeur.

Celuy auquel i'en ay ouy premierement faire mention & ostention, à esté le sieur Deuifot docteur en Médecine à Paris, qui luy imposoit le nom de *Colonna erecta*. Sa longueur plus ordinaire est de l'espeſſeur d'un teston, & est grosse comme vn ferret d'aiguillette. Elle à esté incogneuë aux anciens Anatomistes, ou negligee pour sa petitesse, la reputant aux pucelles partie dudit hymen, pour la voir blanchastre tirant sur le vermeil : & en celles qui ont subi le conflict, elle est replee en l'intérieur, & presque obscurcie par la crassitude des labies exterieures, Mais elle serroue renuerſee vers le fondement en celles qui ont eu & produit enfant sur terre, & ne s'oblitere ou efface comme l'hymen par aucun laps de tēps. Ce qui demonstre bien que c'est vn membre particulier, voire fort vtile pour remarquer plusieurs choses singulieres, qu'on desire cognoistre aux filles & aux femmes, ledit sieur Deuifot homme d'honneur recitoit lors de ladite ostention, qu'il auoit esté employé par la Court de Parlement de Paris à la visitation d'une femme du nombre des tribades ou subigatrices, à fin de recongnoistre de quelle partie elle auoit abuzé plusieurs filles & delecté des femmes, leur donnant en pleine carriere de couple charnel grande titillation & contentement.

igne de
defloratiō.

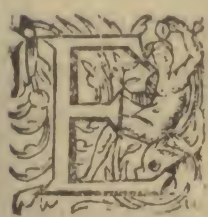
Trace d'en
fent.

En laquelle fut trouuee la colonne droite si grande & fournie, qu'elle representoit la grandeur & grosseur d'un membre viril roidi & tendu.

Et apres que cette femme eut confessé sa
faute, & que son erreur eut esté suffisamment
aueré, ladite Court ouurant les prisons à cette
tribade la laissa sortir & s'en aller ou elle adui-
feroit bon, sans autre cōdamnation, luy faisant
inhibition & deffence tres-expresse d'abu-
ser pour l'aduenir de cette partie avec inter-
mination & menace, si elle y retournoit, que
punition exemplaire en seroit faite.

Du clitoris ou gaude mibi.

CHAP. X.



N la partie superieure desdits ai-
lerons, entre leurs deux extremi-
tez, se trouue en toutes femmes *Derinatio*
vne particule representant la for- *de clito-*
me d'un petit membre viril: Les *ris.*

Grecs l'ont appellee *cleitorida*, diction tiree de
cleitorizen, c'est à dire toucher impudique-
ment. D'autant que les plus pudiques des fem-
mes & filles, quand elles ont donné permission
de porter le bout du doigt sur cette partie, elles
sont fort facilement submises à la volonté de
celuy qui les touche: leur causant l'attrecta-
tion d'icelle, vne si grande titillation, qu'el-
les en sont amorcees & rauies, voire forcees
au deduit venereen. Donnant l'exact senti- *Force du*
ment de cette partie, pour petite qu'elle soit, *clitoris.*
vne tant violente amorce au prurit & ardeur
libidineux, qu'estant la raison surmontee,
les femelles prennent tellement le frain
aux dents qu'elles donnent du cul à terre,

faute de se tenir fermes & roides sur les arcons.

C'est pourquoy on la nomme *veneris oestrum*. Dont parlant Iuuenal en sa Satyre sixième, il dit:

Clauset adhuc ardens rigide tentigine vulue.

Aussi à on veu des femmes, qui ont promptement ietté leur semence genitale, quand elles ont senti toucher cette particule.

Les noms. Auicenne l'appelle *Albatara*: *Albucrasis*, *Tentiginem*: *Colombus*, *veneris oestrum*, *amorem & dulcedinem*, *mentulam muliebrem*, & *penem fœmineum*, En françois elle est dite tentation, aiguillon de volupté, verge femininine, le mespris des hommes: Et les femmes qui font profession d'impudicité la nomment leur *gaude mibi*.

Côposition Cette particule est composee de deux ligaments ou nerfs fistuleux, procedans de l'os pubis, pleins de sang arterieux & noir comme nous auons dit du membre viril: de quatre petis muscles, deux veines, deux arteres, & d'une membrane.

Orgasme. En l'attrectation & maniement elle s'estend & deuient manifestement plus grande, mais toutefois de peu plus que sa naturelle habitude & conformation ne porte.

Grandeur. En celles qui sont pudiques elle n'excede ordinairement la grosseur d'un grain de vache: en l'ogueur, & en espaisseur celle d'un franc ou piece de vingt sols: & se voit tellement infiltree parmi les parties adiacentes, avec petis filets, qu'à peine les peut-on discerner aux plus

plus continentes pucelles. Mais quand elles se sont delectees aux embrassements veneriques, elle s'ebroule & agite de telle sorte, que elle se met en euidence. Signe d
defloratiōs

Elle parvient aucunesfois sans grand vice, à la longueur de la moitié d'un trauers de doigt. Mais en quelques vnes ledit cleitoris s'est trouué si grand, qu'il y à eu des femmes auxquelles il representoit la grandeur & grosseur d'un membre viril dressé & disposé à la culture : dont elles abusoyent les filles & femmes. Mais il demeueroit tousiours de pareille grosseur, ou deuenoit de fort peu plus petit, s'écoulant l'ogasme & émotiō venereenne, qu'il n'estoit auparauant: pour n'estre tant fistuleux comme le membre de l'homme. Cette partie n'est perforee & ne iette aucune matiere spermatique. Celles qui la portent ainsi grosse, longue & bien fournie sont appelez tribades, par Calius Aurelius l. 4. chap. 9. Par Plaute, subigatrices: Par Arnobus, frictrices, & par les François, Ribaudes. Excessiue
grandeur,

Tribades.

Subigatrices.

Je n'entens ici parler de certaines femmes extrêmement lasciuës, & addonnees outre mesure au desir du surrien prurit & porcin sommeil venerique. Lesquelles sont ainsi appelez *olisbos* *quod olisbo sese mutuo confodiant. Erat autem olisbos instrumentum coriaceum, quo improbae illae tribades libidinis pruritum excitabant. Vnde Aristophanes in conuersione. Olisbos non noui octo digitos longum. Qua ex sententia notum fit, quod huius factu instrumenti mabitudo, octo digitorum oblique positorum longitudinem aequat.* Ribaudes.

Olisbos

Forme.

Mais ie laisse cela arriere, d'autant que
i'entends seulement icy faire mention, de ce
ce qui est augmenté de quâtité excessiue, pour
seruir à ces ribaudes, estant toutesfois partie
du corps humain. Dont parlant Martial au l.
1. epig. 58. Il dit,

Grand a-
bus.

Inter se geminos aude committere cunnos,

Mentiturque virum prodigiosa venus.

Commenta es dignum Thebano enigma monstrum

Hic ubi vir non est, vis sit adulterium.

Ioindre ensemble ose tu deux fēmes sein à sein
Ou Venus ambiguë vn homme represente,
Vn monstre formé as de l'Enigme Thebain
Digne, ou masse n'estant, d'adultere on attēte.

Des nymphes grandes et ourachos

CHAP. XI.

Situation.



Origine.

Eu apres ce gaude mihi, tirant
à l'interieur, au plus bas de l'os
pubis, & aux extremittez des ailes,
il y a deux excroissances de chair
musculeuse molles triangulaires
& autrement d'inegale configuration qui ti-
rent leur origine de la partie inferieure & an-
terieure de l'ourachos, dont elles sont rendues
aucunement ligamenteuses: & couuertes d'v-
ne membrane, qui prouient de la reflexion de
la peau recoulant dedans en l'interieur de l'o-
uale, par les costez dudit cleitoris, dont aussi
elles sont veuës tirer vn angle droit, se rapor-
tant au bord des ailes ou oreilles. Et au dessous
elles sont tellement retirez par la mesme peau,
qu'il y a encor vne espeece d'angle formé vers
le bas. Quand à l'autre qui est sur le lieu ou
elles sont, pendantes costé à costé, il est mu-

tile. De sorte qu'elles sont veuës représenter les fibres de la barbe d'un coq, dont elles ont obtenu le nom de barbole. Et paroissent plu-^{Cause du nom barbo} tost estre couuertes d'une tunique simple, que ^{la.} d'une peau. Elles s'ont dites *nymphæ quasi lymphæ*, qui sont preposez aux fontaines, cōme ces particules au conduit de l'eau vrinaire, duquel le cours est tellement angustie, que la partie supérieure & moyenne de l'ouale féminine n'en sont mouillees. ^{Nymphes.}

Ainsi quelles sont situees costé à costé l'une de l'autre, elles représentent aucunement la figure de l'epiglote resseate en la descente des colatoires, sur la tranchee artère, sinon en ce que ledit epiglote est seule & celles cy sont deux en nombre, qui embrassent le conduit de l'urine dit ourachos. Aussi ont elle presque pareille fonctiō: car tout ainsi comme l'epiglote est abaissée quand on auale quelque chose, de peur que le boire ou manger n'offence la respiration, aussi ces nymphes ou dandies, se reflechissent sur l'ourachos lors que le membre viril est introduit de peur qu'il ne l'offence. Leur longueur plus grande en ce pays est de la moitié d'un trauers de doigt leur grosseur de deux ferrets d'éguillettes. Mais ^{Galinit. l. de vulua dissect.} aux regions chaudes, elles sont de trop plus grosses & lōgues, de sorte que sortans hors les parties honteuses, & aduenant qu'elles soient pressez & frotez par les habits, elles excitent grande titillation, voire mesmes douleur. Quelquesfois elles s'estendent en longueur & grosseur tant monstrueuse, que les ^{Similit. de} ^{Grandeur} ^{Chose monstrueuse.}

femmes qui en sont bien munies en peuvent abuser les filles, leur donnant telle delectation que feroit vn homme : fors que, n'y ayant aucune cavit , pour l'excretion de la douce liqueur dont la vulue est friande, les pauuresses ne sont induites au bout de la carriere, qu'  l'appetit d'un plus friand morceau, n'en tirans plus de contentement que du cleitoris.

Ceux qui seront plus curieux de recognoistre l'abus que commettent les ribaudes qui en sont si bien munies, qu'ils lisent l'histoire d'Aphrique composee par Leon l'Aphricain l. 3. Et le recueil des Arrests de Papon l. 22. titt. 7.

Cercosis. L'excroissance de ces particules est vne maladie ditte *cercosis*, en frois queuë. De l'extirpation & amputation desquelles traitent amplement Albucasis, Paul d' gine & plusieurs autres. Ou i's tiennent que le flux de sang prouenant de leur amputation est fort difficile   arrester.

Histoire. En Egypte ceste maladie est vulgaire presque en toutes filles, auxquelles on est c traint faire couper cette barbole, quand elles sont prestes   marier, de peur que venant   dresser lors du coit, elle n'en oste le plaisir tant   elles qui les portent, qu'  leurs maris.

Leur vsage principal est de garder & defendre l'entree de l'ourachos contre la violence du membre viril, ou si nature n'eust pourueu, l'attrectation eust causé vne inuolontaire emission d'vrine lors du coit, ce qui eust grandement gast  les ieux.

Occasion pour laquelle on void ces dandies assez dressez vers le dehors, aux pucelles, mais depuis qu'elles ont senti le pouffouer naturel, on les trouue remonter contre haut, comme ayans esté aduerties de leur deuoir par signes euidens. Et en outre ioignant leur action avec les ailerons, elles aydent à empescher que l'air pouffiere ou ordure n'entrent dans le conduit.

Signe de pucelage.

Dessoubs & à la sauuegarde de ces petites carnositez, on trouue le conduit de l'vrine dit ourachos & guiluehart : qui est vn nom tiré de guil ancienne diction Francoise, qui signifie pluye prompte, dont sont dites les guiles de Mars, *veho*, ie porte, quasi portant cette chaudette pluye qui souuent passe par là.

Ourachos.

guiluehart

Se trouue en ce lieu vne sinuosité avec quelque replis, qui empeschent que l'vrine ne rentre, quand mesmes on la vouldroit faire remonter contre mont, si est-il toutesfois qu'elle ne pourroit non plus recourir, que de la vessie aux vretères, ains tousiours faut que l'eau ait son cours naturel, qui est de descendre bas.

Ce conduit ny mesmes le sphincter vesical n'est si estroit aux femmes qu'aux hommes, pourquoy elles pissent plus large, signamment quand le masle y a operé. Occefiō pour laquelle on peut tirer la pierre de leur vessie par exprefsiō, Ce qui ne peut estre pratiqué aux hommes autrement que par la taille ditte lithotomic.

Les femmes ont trois trous

C'est ce troisieme trou dont entend parler Liebaut, quand il dit qu'une femme à trois

sous la queue.

trous sous la queue, dont nature se voulant servir en cette part, elle la separe du col de la matrice par l'interposition de l'hymen, dont cy apres sera traicté. Et cela suffise pour cette premiere partie. Se trouuent toutes ces particules tant aux pucelles qu'aux femmes. Mais elles sont de trop plus belles constant le pucelage que par apres, dont est dite vne fille defloree, comme ayant perdu au moyē du coit, la premiere fleur & excellente beauté dont nature l'auoit illustree.

Defloratio.

Du col de la matrice ou gaine du membre viril.

CHAP. XII.

La forme.



Le col de la matrice est vn long canal fait en forme de gaine ou fourreau, qui est le propre receptacle du membre viril, appellé pour cette occasion *vagina membri virilis* gaine du membre de l'homme, il commence au bord de la cavitē ou petite sinuosité de l'outrachos, & s'estend iusques à la bouche de la matrice dict *riktus caninus*.

Substance.

Sa substance à quelque chose de commun avec la verge virile. Car ainsi qu'il y à deux corps ligamenteus, tenans mediocre constitution entre la substance du ligament & du nerf, ou il se trouue vne matiere spongieuse, caue & fistuleuse, remplie de sang vital chaud

& spiritueux, pour fauoriser l'extention & porrexion, le tout couuert d'une forte & nerueuse membrane, fulcie de nerfs, veines arteres, & muscles.

Aussi ce col de matrice est composé d'une matiere ligamenteuse, charneuse fongeuse & nerueuse, qui n'est dégarnie de petites cauitez pleines du chaud & spiritueux sang vital, le tout couuert d'une forte, nerueuse & dure membrane, qui n'est destituee de veines, arteres, nerfs & muscles, dont il est aydé en son orgasme, tention & agitation, respondant avec quelque proportion à ce violent mouuement du membre viril.

Le col de la matrice s'estend.

Ce qui est communiqué mesmement iusques aux parties situees vers l'exterieur, desquelles cy deuant à esté faicte mention, qui se trouuent lors plus esmues, tendues, dures & fermes qu'auparauant comme participantes à l'excretion de la semence genitale muliebre, en tant qu'elles y peuuent conferer.

Elle reçoit l'insertion de plusieurs rameaux de veines & arteres, dont y en à deux de chacune espeece, qui prouenantes de la bifurcation qui se fait de ces vaisseaux entour l'os sacré, pour estre portez à la matrice, decorent ce canal de leurs gros trons qui se trouuent plus amples qu'autres qui soyent en toute la matrice. Comme aussi communication luy est faicte des nerfs distribuez à ce corps vuluaire.

Vaisseaux

Ce conduit est fort mol & delicat aux filles. *Delicate se & dure*
Il se rend plus ferme aux femmes d'aage, & *te.*

ce principalement en celles qui se sont plus liberalement employees au deduit venereen: auxquelles par mutuelle attrition il s'endurcit tousiours de plus en plus : Qui fait naistre & engendrer en telles fēmes lasciuues vne ardāte affection d'humecter cette partie ja tendante à siccité, avec la gratieuse liqueur lombaire.

Muscles. Il est muni en son exterieur de deux muscles propres, qui soni forméz des aponeuroses & tuniques du peritoine, faies de chair, & garnies de veines & arteres pour leur entretien, & de nerfs pour leur conferer le mouuement & sentiment volontaire.

Ces muscles qui prennent leur origine pour la pluspart de l'os pubis, pres de la racine des tendons des muscles transuersaux s'eleuent par vne apophyse du peritoine, non sans distribuer quelques siebreuses portiōs aux lieux charnus & adipeus de l'ouale, puis vont rāpans des deux costez iusques au corps de la matrice. Falop les appelle cremasteres, pour la similitude qu'ils ont avec les suspensoires qui se trouuent au scroton des hommes, comme cy deuant dit à esté. Mais considerant que leur *offic' & ces m. se* action est de resserer ce conduit en soy, & tirer tempestiuement la matrice contre bas, l'ayme mieux les appeller resserreurs & abaissseurs. Par le meat & passage qui leur est donné dans l'apophyse du peritoine, suruiennent les hernies intestinales aux femmes, quand elles *Hernies.* font quelque effort, aussi bien comme aux hommes, mais non du tout si frequenter ny manifestement.

D'autant que la depression & fardeau de l'intestin se rend contre le conduit, & le comprime de telle façon, que la femme pense auoir vne precipitation de matrice.

Sa longueur est de onze à douze trauers de doigt, voire plus dit Vesal, d'autant que cela s'estend & alonge tant qu'on veut. *Longueur.*

Ce qui à esté ainsi pratiqué par nature, à fin qu'il n'y eult si longue flute, qui ne trouuast estuy conuenable. Mais ce nonobstant ceux qui ne sont si long emmanchees, ne laissent pource d'en trouuer le fond.

Car la bouche de la matrice situee iustement au milieu, aux femmes qui sont bien disposez à la conception, & vn peu declinante de costé ou d'autre, en celles qui n'y peuuent paruenir, aidee qu'elle est des muscles abaissés & resserreurs, s'auance tant proportionnement iusques au bout du membre viril, pour succer la suaué liqueur dont elle est fort friande, comme de son vray bame naturel qu'elle se trouue tousiours proportionnee à sa grosseur & longueur, pour quelque gros ou menu, long ou court qu'il puisse estre. Et ne s'en peut trouuer de si court qu'elle ne s'en aproche aiment, iusques là mesmes qu'en la femme stimulée d'un gracieux deuis & voluptueux atouchement, la bouche de la matrice s'approche tout ioignant l'orifice extérieur dit ouale, pour la grande affection qu'elle à de receuoir sa desirée pouuende. *Belle desirée de nature.*

La grande prouidence dont la sage nature à usé en cette part, à esté pour empescher la dis- *Cause de ce mouuement.*

sipation & trop facile difflation qui se fait de la chaleur naturelle, & artisans esprits resseins en la semence genitale, dont depend sa principale energie: qui venans à s'exhaler, il est impossible que la conception puisse réussir.

*Contention
entre les
auteurs.*

Ce qui à esmeu Philippes Broide, Vleric Molitor, Nicolas Remi, Cardan, Ponsibius, Baptiste de la Porte, Paracelce, & les plus doctes medecins, à maintenir fermement contre Platon, Phylon Iuif, S. Cyprian, Iustin martyr, Clement Alexandrin, Tertulian S. Hierosime, S. Augustin, Ysidoire, Innocent huitième & autres Theologiens, fondez plustost sur quelques authoritez mal entendues & vaines persuasions, que sur bonne raison & regle certaine de nature: de maintenir que generatiō aucune ne peut estre faite par l'accouplement d'un incube avec vne femme, apres qu'il auroit receu la semēce d'un homme cauteusement aleiché à son embrassement, s'estant deguisé en forme de succube. Ou bien qu'il auroit furtiuement rauie à celuy qui se seroit nuitamment polu en son dormir, pour la porter promptement dans la matrice d'une femme, qu'il auroit par mesme moyen seduite quelque grande celerité qu'il auroit peu employer en ses illusions & tromperies ordinaires. Nonobstant la vaine opinion qu'ont de ce conceuë les Grecs fabuleux, pour la generation de leurs heroes Hercules, Serpedon & autres: Les Latins, pour Æneas & Seruius Tullius: Les Anglois, pour Merlin: Les Pan-

*Le diable
ne peut en-
gendrer.*

nons, pour Arlan : & les habitans de l'isle Hispaniola, pour leurs hommes cornus, qu'ils disoient estre engendrez de leur demon Crocoton.

Encores moins qu'un succube ait peu concevoir & engendrer d'homme quelconque : nonobstant la faulſſe persuasion des Gaulois conceüe de Merlusine putative mere des Comtes de Lusignan : Et ce que raconte Polydore Virgile de l'origine des ducs d'Anjou : Et encor ce que rapporte Sabinus de l'extraction des ducs de Bauieres & de Saxe. Car de telles damnables conionctions, peuuent bien estre representez des Cambions ou vagions¹, qui ta-^{Cambions} ^{ou vagions¹} rissent quatre nourrisſes, puis par ſuccez de temps ſe perdent & euanouyſſent. Qui peuuent estre tels, que celui dont fait mention Martin Del Rio Iesuite en la question 15. liure cinquieme des perquiſitions de magie. Lequel fut trouuë par un de ſes confreres ^{Histoire.} au col d'un mandiant, ſur le bord d'un fleuve, en Eſpagne.

Car comme ce bon pere ayant compaſſion de ce pauvre miserable, l'eust receu ſur ſon cheual, avec l'enfant qu'il portoit pour luy paſſer l'eau.

Il eut en ce grandiffime peine : nonobstant que ſon cheual fuſt fort & puiſſant, tant eſtoit peſant le fardeau qu'il portoit. Mais peu de temps apres il fut congnu par la confeſſion meſmes de ce miserable mandiant, venant à reſipience de ſon malſait & iniquité par luy tant & ſi iniquement perpetree

que cest enfant qu'il portoit ainsi qu'il paroif-
soit maladif, passe, defiguré & extremement
pesant, estoit vn demon, qui luy auoit pro-
mis luy faire donner aumosnes infinies, s'il
le vouloit porter pour mandier.

*Fauce opi-
nion.* Cette consideration mesmes à donné occa-
sion à plusieurs grands personnages, de blas-
mer quelques Hebreux qui ont couché par
escrit, que Ben Syra auoit esté engendré de la
fille de Hieremie le Prophete, pour auoir re-
ceu la semence virile en vn bain.

Aussi est-il rapporté par autres, que ce pro-
phete à vescu en celibat & perpetuelle virgi-
nité, tant s'en faut qu'il ait eu fille qui ait
ainsi conceu.

*Auerrhoes
blasmé.* Blasmer aussi Auerrhoes autrement Phi-
losophe tres-excellent, d'auoir couché par
escrit qu'une femme auoit conceu, pour auoir
receu la semence d'un homme, qui l'auoit es-
panduë en vn bain, dans lequel elle auoit esté
attirée par son aide vulne, estant fortuite-
ment entrée audit bain apres la sortie de celui
qui l'auoit ainsi espanduë.

*Absurdité
proposee
par Al-
bert.* Mais ce que veut Albert le Grand, est beau-
coup plus absurd : Quand il dit que la semence
de l'homme tombée en terre ne laisse d'estre
prolifique, & que de son temps les femmes
estans entrez dans le bain, apres la sortie de
leurs maris, elles auoient recueilli les semen-
ces de leursdits maris, qui estoient espandues
par ledit bain, dont elles estoient demeurez
ceintes.

Telles propositions eussent esté tolerables

à autres qu'à ces grands Philosophes, comme
 au bon homme saint Thomas, lequel ayant
 commis la garde d'une sienne niepce trop fre- *S. Tho-*
 tillante, à une vieille femme. Nonobstant la *mas deceu.*
 diligence de laquelle cette fille ne peut estre
 tant contregardee, qu'elle ne se monstrast na-
 turelle, dont estant demeuree enceinte, ils
 n'eurent autre excuse enuers ce saint person-
 nage. Sinon, qu'elle estoit entree dans vn bain,
 ou vn ieune homme auoit auparauant ietté
 quelque chose quelle auoit recueilly, sans
 auoir mauuaise volonté, ou auoir commis au-
 cune action indiscrete. Ce que le bon hom-
 me receut pour argent contant & de bon
 aloé.

Encor passe-il outre en une plus grande ab- *Autre ab-*
 surdité. Quand il rapporte au tome 2. *Quot. surdit.*
liber 6. artic. 18. Qu'une ieune fille ayant ià
 atteint l'age de puberté, Comme elle fust re-
 tenuë au liët paternel, pour garde plus asseu-
 ree. Aduenant que le bon homme de pere fust
 saisi d'une polution nocturne, la semence fut
 attirée par la matrice de cette fille.

Ce qui est en luy aucunement tolerable,
 pour n'auoir eu exacte congnoissance des œu-
 res de nature. Mais Auerrhoes & Albert
 qui auoient suffisamment leu Hippoc. de-
 uoient auoir souuenance que cela est dirre-
 ctement contre son precepte, aux Aphorif.
 62. & 63. de la sect. 5. Desquels on peut fa- *Sentence*
 cilement recueillir, Que la trop grande rari- *Hippoc.*
 té & dilatation des pores qui peut estre en
 l'homme, & la densitude desdits meats en la

femme, empeschent la conception. D'autant dit-il, que la chaleur naturelle & esprits vitaux se dissipent en l'un, & sont suffoquez en l'autre.

Or si vne naturelle constitution du mesme corps humain peut faire cette dissipation & extinction, sans que la semence subisse lieu estranger, ou retarde tant soit peu à estre receuë & meslée.

*Argument
du sembla-
ble.*

Combien à plus forte raison, quelque lieu ou bourse, pour bien disposée qu'elle soit, l'eau d'un bain, drap, linge ou autre lieu aliéné du naturel auquel cette subtile & etheree semence aura tant soit peu tardé, pourront-ils apporter d'alteration, & disflation de ce qui y est plus excellent? qui sont la chaleur naturelle & artisans esprits, dont elle sera rendue totalement inutile? Certainement il ne s'y trouuera proportion quelconque.

De l'hymen & autres parties adjacentes.

CHAP. XIII.

*Cabinet de
chasteté.*

Dans les loix diuines & humaines voulu reconcer l'honneur & pudicité virginale tant au corps, qu'au col de la matrice. De la garde & conservation desquels la fille sage & prudente doit estre fort curieuse, à ce qu'elle puisse en toute integrité porter à son mary le principal douaire qui depend d'elle seule, qui est la vir-

ginité, à l'aide de laquelle elle peut allicier son amitié, & la maintenir à perpétuité.

Nature aussi voulant cooperer en vne chose tant louable & remarquable, à estably plusieurs particules en la porte & entree de ce cabinet, ausquelles elle à donné vne telle situation & configuration, que non seulement celles qui enfreindroient temerairement ces saintes loix sentiroient douleur, mais encor outre cela, elles ne pourroient estre desnuez de signes & indices certains par lesquels on *Angustie de l'entree du col de la matrice* cognoistroit, ce requerrât que la chasteté auroit esté violée: à fin que la punition condigne peult suiuir le meffet, iouxte l'exigence du cas.

Car quoy que ce col de matrice soit fort large & se dilate facilement. Si est-il qu'en la pucelle il se trouue tellement estroit & resseré qu'il ne peut à peine admettre le bout du doigt. Ce qui à induit quelques anatomistes croire, qu'il y auoit vn muscle en cette partie, qui eust pareille action pour ce col de matrice, que les muscles sphincter ont au siege & vessie vrinaire. Ce qui ne se trouue toutefois, *Hymen.* car il n'y en à d'autres que ceux que Vesal à nommez cremasteres: & depend cette angustie de la naturelle conformation. Dont non contente cette diuine artisanne elle à induit vne tenue membrane au trauers du premier orifice de ce corps fistuleux, pour y seruir cōme d'une barre, chesne, ou haye exterieure.

Or cette particule au dire de Pineau, en l'exposé des signes de pudicité, est cōposée de quatre petites mēbranes charnues, qui s'eleuantes

des quatre parts de l'orifice de ce conduit en forme de petites fueilles de myrthe, sont attachez & vnies ensemble par le milieu, de telle sorte toutefois qu'il y reste vne petite ouverture, plus large par haut que par le bas, que Galen dit représenter aucunement l'ouverture du prepuce viril, qui est au bout du gland. Vray est qu'il accorde que cette pellicule soit de trop plus molle & fragile, voire mesme que l'ouverture en est plus grande.

Aduertissement. La diligence dudit Pineau s'est estenduë iusques là de nous aduertir, voire par experience, que cette membrane s'humecte, emmolit, dilate & eslargit si facilement, lors que les menstrues coulent en vne fille, qu'elle peut admettre le congrez d'un homme, aussi facilement qu'une femme qui auroit produit enfant sur terre, quoy qu'elle soit pucelle intemeree en sa pudicité: Mais que ces purgations venans à cesser, la force, angustie, & pristine configuration reuiert telle en la mesme personne, que celui qui aura eu sa compagnie, à grande peine pour y entrer, qui mesmement tire du sang à la rupture & infraction de cette membrane, & seconde garde du cabinet humain, comme si auparauant il n'y eust eu entree ny trace quelconque.

Histoires notables.

Ce qu'il prouue par les histoires representez de deux homes iudicieux, l'un desquels estoit Iuriconsulte, & l'autre marchand. Qui ayans euz deux filles de pudicité notable, desquels ils auoient eu la compagnie les premiers iours de leurs nopces, lors qu'elles

auoient leurs fleurs, ou purgations naturelles, entrerent en fort mauuaise opinion de leur continence & pucelage, iusques à penser de les delaisser du tout, comme filles qui s'estoiēt abandonnees & submisēs à d'autres hommes, auparauant leur mariage. Mais qu'estant ce temps vn peu écoulé, & le conduit deseiché, ils eurent grand trauail à rebatre la mesme piste qu'ils auoyent froyee, & courre la mesme car- *Similitude* riere, qu'ils auoyent ia courue, avec si grande facilité que rien plus. Estant pour lors de la cessation desdictes purgations, besoin de rompre cette membrane, qui par l'humidité aduentic s'estoit par trop enlargie & dilateee. Ce que ie trouue fort consonnant à la raison, en consideration de la grande extention qui suruiuent à l'orifice de la matrice, apres quelle a esté bien humectee des eaux de l'enfant. Qui ne laisse ce nonobstant de se retressir & resserer tellement apres la desiccation, qu'on ny peut rien introduire que la semence genitale

Mais faisant retour à nostre suiet. I'ay tousiours remarqué, que cette membrane prend *sa situatiō* son origine d'entour la colonne droite ou enchenart & s'eleuant par les bords des leures du col de la matrice, ainsi ramenez & serrez l'une contre l'autre comme dit est, monte haut iusques aux deux costez de la grosse prominence qui est vn peu au dessus de la sinuosité de l'ourachos, qui pour estre fort auancee entre lesdictes labies ainsi resserrez, est ditte entrepend ou entrepé : Ou par la concurrence de ces

G

Triangle. trois corps : sçavoir est desdictes deux labies du col de la matrice & entrepied, se fait vn triangle, qui tient ce conduit si bien fermé, qu'une poussiere, eau, ou ordure quelconque, non pas mesmes vn poinçon, quoy que menu & aiguisé n'y peut entrer, sans repousser l'arriere ces parties, pour se faire voye à proportion de sa grosseur.

Office de l'entrepied. Vray est que ce passage s'enlargit tant facilement, qu'il ny a membre viril pour gros qu'il soit, qui n'y ait entree fort libre, signamment apres la defloration : Ce qui ne peut estre suiet à obeir pour donner passage, puis à s'élargir derechef, pour ayder la clausion & fermeture du cōduit, cōme auparauāt, qu'il ne se trouue ridé en la fēme, de rides vn peu plus profondes que ne sont celles qu'on voit en la peau qui couure la pulpe charneuse situee entre deux articles ou iointures des doigts de la main d'un homme s'exagenaire, ainsi disposez de long quelles se voyent. Mais ces rides ne se trouuent aux pucelles, pour n'y auoir encor le soc passé & tracé de sillons.

Signe de trace d'enfant. Quand aux femmes qui ont produit enfant sur terre, elles portent cette partie de trop plus sillonnée & comme grauee de plus profondes rides, que celles qui n'en ont eu : à raison de la grande dilatation que cette partie a endurée : en laquelle les vestiges des rides se representent fort manifestement, apres le resserrement & rechinchement, aussi bien comme en l'abdomen & perinee, comme cy apres sera plus amplement dit.

Les deux bords de cet entrend, tirans à la partie antérieure sur le bord de la sinuosité de l'ourachos, admettent les fibreux filaments & petites aponeuroses de l'hymen, qui y sont portez des parties inférieures & laterales, ou on ne laisse de trouuer une creuasse, que nature y a voulu reseruer, pour le passage du sang menstruel, qui coule tous les mois aux filles, sur l'age de 14. à 15. ans, quand elles sont en leur puberté, qu'elles appellent leurs fleurs, comme portās indice qu'elles sont prestes & capables de porter fruit. Cest de cette ouuerture qui est plus large par haut que par bas, à la façon de la vingtième lettre de l'alphabet Græc. Ditte des François y : que les filles ont accoustumé de nommer cette partie leur ygregeois, qui estant rompu & ces filaments ou aponeuroses brisez, ce villipendis est plus descouvert. Dõt il est dit pelé, par les obstetrices, c'est à dire de nué des attaches de la partie supérieure de l'hymen, qui a esté rompu au premier congrez & culture du verger du champ humain.

*Tēps que
cōmencent
les purga-
tions.*

ygregeois.

*Lippendis
pellé.*

Cette delicate membrane est ditte par les Grecs hymen, *hymeneion, engyon, bucton*, Des Latins, *semenfloris. clausum virginalis, vulua*, Des François, hymen, hymenee ceinture, zone ou clouaistre de virginité, dame du milieu, dona del mrec: Variété de nous qui est grande comme prouenant de diuerses opinions qu'ont eues les anciens touchant ceste partie. Quand à hymenee il est assez reconnu que cestoit ce que les anciens idolatres inuquoient cōme Dieu, au tēps des nopces, par la presence

Les noms.

Hymnee.

duquel ils estimoient que cette société nuptiale seroit tellement & tant saintement disposée, que les conioincts par tel mariage iouyroient d'une grande felicité, prouenant d'une telle société. Occasion pour laquelle ils l'inuoquoient fort ceremonieusement. Dont dit Terence aux Adelphes.

Retarde suis ici, n'ayant chancre plaisant,

Qu'aille de l'hymen l'assistance inuoquant.

Et à l'opposite que tout tendoit à contention discorde & miserable ruine, ou hymnee ne se trouuoit.

Laquelle fiction Poëtique nous represente cet Hymen ou hymnee, qui estant reconnu en une fille au temps des nopces, rend le mary content & ioyeux, d'auoir espousé une fille pudique, à raison dequoy la paix & tranquillité est maintenüe, tout le temps que dure la société nuptiale. Mais au contraire quand il ne se trouue : le mary qui ne se peut résoudre à l'amour d'une putain & vilaine, qui se submettant impudiquement à la volonté d'autrui, aura laissé cueillir cette premiere fleur de sa virginité. Et ne pouuant estre le mariage cassé & rompu, pour auoir esté solennellement contracté sous l'inuocation de la puissance diuine, & en la presence des parents & amis : lors mille noises & contentions sont esmeuës, avec une longue trainee d'iniures. Et Dieu sçait si alors la femme est qualifiée vilaine, putain, ribaude, demeurant de bordeau, & chargée d'un nombre infini d'autres tels opprobres, qui font trouuer le Karesme bien long, qui suit les

*Suict de
la fiction.*

*Pourquoy
le maria-
ge se peut
estre solu.*

gras iours d'un si ma^t plaissant mariage, dont la pauvre garce n'est pas beaucoup resjouye.

Il est dit *eugnon*, qui vaut autant à dire comme noble & extrait de braues & genereux parents. De la vertu desquels la fille se ressentant, si elle à curieusement gardé ce point de Noblesse, qui luy est propre & peculier, comme prouenant d'elle seule & de sa dexterité particuliere, elle peut à iuste cause s'attribuer & vendiquer cette qualité.

Eugnon.

A quoy reuiennent fort bien ces autres dictions zone, ceinture ou clouaistre virginal. D'autant qu'une fille ne peut gaster & perdre ce point d'honneur, qui est son douaire principal, sans que ceste delicate membrane ait esté rompuë & fracassée.

*Ceinture
ou clouai-
stre.*

Dame du milieu, par ce qu'il y à trois portes, fausses brayes, ou bastions de deffence. Dont la garde est requise pour la conseruation du pucelage.

*Dame du
milieu.*

La premiere desquelles est l'ouale ou partie honteuse.

La seconde est l'hymen. La troisiéme & derniere est la bouche de la matrice. Et pour estre cet hymen situé entre la premiere & derniere porte, il est appellé dame du milieu.

Vulua ou valua, diction par laquelle on designe non vn huis simplemēt, mais plustost vne grande porte, dont les panneaux sont pendus aux deux costez, qui estant impetueusement poussee Dieu sçait s'il y a belle ouuerture. Telle à la verité qu'elle ne se peut refermer, & va

*Vulua ou
valua.*

Balunaux

touſiours en augmentant. Par ce qu'il ſe trou-
ue bon nombre d'artifans qui ſ'éuertuent de
l'ouurir & dilater, non de la refermer & reu-
nir. Auſſi quand cette porte à eſté ouuerte, on
appelle les deux coſtez qui reſtent attachez
tant de part que d'autre comme petits filers
rougeatres & charnus, balunaux, quaſi comme
ſi vous voulez dire beneaux ou panneaux, qui
ſont les deux coſtez d'une porte ouuerte pen-
dus aux gonds fichez aux deux poſteaux, dont
elle eſt ſouſtenuë des deux coſtez.

Or d'autant qu'il y à des hommes tant
inſolents que rien plus, Qui feignans quelque
fois contre raiſon & equité, que leurs fem-
mes ne leur auroient gardé ce precieus gage
de leur pucelage.

*Loy de De
uteronomie*

Le ſouuerain Createur preuoyant l'in-
conuenient qui en pourroit reuſſir, ordonne
en ſon Deuteronomie, que les pere & mere de
la femme qui ſera de ce accuſee, repreſentent
aux anciens de la ville, les veſtemens & lin-
ge, deſquels on peut tirer quelque indice de la
verité touchant ce ſuiet. En quoy on peut re-
marquer que ces anciens Iuiſs eſtoient cu-
rieux de garder les linceux & la chemiſe qui
auoient ſerui à leurs filles la premiere nuit.
Pour en temps & lieu rendre teſmoignage de
la virginité de leurs filles.

*Coſtume
des Eſpa-
gnols.*

Encor aujourdhuy dit Ioubert les Eſpa-
gnols, grands obſeruateurs des ceremonies,
font que le lendemain des nopces, les matro-
nes monſtrent en public, avec grande accla-
mation, les draps du lit nuptial: pour veoir les
taſches du ſang prouenant de la defloration,

crians par plusieurs fois d'une fenestre qui
respond sur la ruë *vierge en la tenemos*. Mais il s'y
fait, dit-il, beaucoup de tromperies. Comme
aussi le proverbe porte qu'on est plus trompé
en femmes & en cheuaux, qu'en toutes autres
especes d'animaux.

Mais ce nonobstant les Turcs quoy que
barbares, & principalement ceux du royaume
des Fez, fondent sur ce point la premiere cau-
se du repudié de leurs femmes, si la fille qu'ils
espousent ne se trouue munie de l'hymenee,
à ce que Bellon & Muster rapportent de leurs
vsages & coustumes. Occasion pour laquelle,
après qu'ils ont donné la premiere volée de
canon. Ils font en toute diligence visiter les
nouuelles mariees, par des femmes à ce com-
mises, & iurez en leur iustice: Ne faisans au-
cun signe de feste ou recreation, iusques à ce
qu'on leur ait rapporté que la fille estoit pu-
cellee: & qu'en tesmoignage de ce, on leur ait
monstré vn linge maculé du sang espendu au
premier conflict & ouuerture de la bresche
qui sert de porte à leur clouaistre. Ce qu'ayant
esté aperceu ils banquetent & font amples fe-
stins. Je sçai que quelques vns doutent de la
dite membrane, disans que cest seulement une
rugosité, ou coarctation faite aux nymphes
petites, avec éléuation de quelques petis filets
qui y sont portez des parties adiacentes, dont
estant faicte violente dilation, comme on s'a-
dresse tousiours impetueusement à cet affaire,
lors il en sort quelque sang, ainsi que s'il y a-
uoit eu une membrane rompuë.

*vsage des
Turcs.*

*Doute de
quelques
vns.*

Solution.

Mais ie suis asseuré que ceux qui seront curieux de la remarquer, la trouueront aux filles viuantes, mesmement en les faisant si-tuer sur le dos comme si on les vouloit tailler de la pierre. Vray est qu'il faut qu'elles soyent fort petites, car tant plus elles sont ieunes & moins ont pensé à sonder ou faire sonder cette partie qui leur demange trop souvent.

*Gingibert**guillochet.*

Cet obstacle rompu on voit l'union des leures du col de la matrice, qui auparauant estoient cachees dessoubz, qu'on appelle gingibert ou guillochet, qui est rebondi & esleué comme deux leures lesquelles estoient cachees dessoubz l'hymen auparauant qu'il fust rompu, apres l'infraction duquel, on voit cela fendu par le bas, qui paroissoit clos & uni, & est lors que ces deux leures sont & representent la figure triangulaire avec l'entrepé ou entrepand, Dont cest orifice est bien & deuëment clos, qui tient lieu de garde contre l'entree de l'vrine, air, eau & autres corps excrementeux qui apres la rupture de ladicte membrane pourroient offencer l'interieur.

Quand au reste du col de la matrice, il est assez large tant aux filles qu'aux femmes.

Des nymphes petites ou toutons.

CHAP. XIII.

DAssée la membrane hymenee, on trouue ce cabinet ou premiere fosse du col de la matrice dans laquelle sont plusieurs carnositez de diuerses grandeurs, qui toutes sont *Noms.* appelez nymphes petites, pour la difference des grandes, dites barbole ou dandie. On les nomme aussi toutons, tres & pindourles. Leur *Substance.* substance est cuticulaire, comme estans promues de la peau mesmes, ou membrane qui couure le conduit en l'interieur. Ce qui a induit Vésal à les nommer prominences cuticulaires. Occasion pour laquelle elles se trouuent fort diminuez aux corps priuez de vie, quoy qu'aux viuans on les voye & sente souvent assez prominentes & enflez.

Leur *Situation.* situation est telle que les plus releuez en grosseur sont plus pres de l'entree, sur les leures du guillochet que nous auons dit estre couuertes de l'hymenee, ayans la hauteur presque de la moitié d'un pois: les autres qui *Grosseur.* suivent apres, ne sont plus grosses que la moitié des brins de veiche, & les autres prochaines, comme de la moitié d'une semence de cheneuiere ou teste d'espingles, tant finalement *Rides.* qu'allant ainsi en diminuant, elles se terminent en rides, le tout rendant vne aspreté qui

Pertuis.

approche aucunement de celle qui se trouue au palais des vaches ou moutons, sans toutefois qu'il y ait os ou dureté.

Elles sont perforez de meats si angustes & estroits, qu'ils sont imperceptibles à la veüe aussi bien comme ceux qui sont aux mammellons, par lesquels l'enfant succe le lait.

*Par ou se
purgēt les
fleurs.*

Leur vsage est de munir, clorre & ouurir tempestiuement l'orifice des veines & arteres de ce col de matrice ou gaine du membre viril, qui là sont grosses & fort ramifiez, par lesquelles l'eiection des fleurs ou menstres de la femme est faite tous les mois, nō totalement du dedās ou de l'interieur du corps de la matrice, comme quelques vns ont estimé. Ce

Chose notable.

qui à esté remarqué par monsieur Siluius en son liure de la nature & vtilité des mois & par Pineau maistre en Chirurgie à Paris: Qui se font monstrez curieux, de dissequer les corps de plusieurs femmes executez par main de iustice, lors & au temps qu'elles estoient purgez de leurs mois, ausquelles il à trouué ces veines pleines & engonflees de sang, les orifices de celsdites nymphes enflees & sanglans: Restant le corps de la matrice pur & net de cette moiteur, & sanguine excretion. Pour-

*Les femmes
enceintes se
peuvent
purger sans
peril.*

quoy ne se faut esbahir, si nous voyons souvent le sang ruisselel durant la grossesse de quelques femmes qui sont trop sanguines, voire mesmes sortir aucuns excrements fereus & blanchastres, qui en descendent quelques-fois, sans que pour cela il en vienne aucun inconuenient de descharge: Sinon en tant

qu'elles en iettent grande quantité, que l'aliment vienne à estre pour cette cause denié à leurs enfans. Car tel sang ne prouient de la capacité de la matrice, ains seulement de l'anastomose ou dilatation des orifices des vaisseaux, qui est faite en cette partie: du conduit de la vulue.

Aussi bien commelles fleurs blanches & se-
reuses excretions qu'on void sortir en quel-
ques pucelles de fort bas aage, qui ne sont
taines que de petite quantité de sang, qua-
si comme si c'estoit l'aueure de chair & ce
encor rarement, dont elles sont veuës mai-
grir merueilleusement, Car cela ne prouient
de leur resiron ou arriere fosse qui n'a encor
esté ouuerte, ains seulement de ces petites
nymphes, qui forcez par la serosité & acri-
monie de ce qui se presente sont contraintes
de s'ouurir & dilater pour luy donner pas-
sage.

*Excretiōs
des pucel-
les.*

Qui est à ce que ie puis coniecturer, ce qui
à induit ce grand naturaliste Siluius, comme
i'ay remarqué de quelques leçons que feu mon
pere l'un de ses disciples à receus de luy: &
comme mesme il à noté en ses obseruations, &
signamment en vn petit liure qu'il à dedié à
Madame Diane de Poictiers, sur le fait des
purgations muliebres, à reieter la cause du de-
reiglement desdites excretions, suffocations,
fureurs de matrice, pasles couleurs & mau-
uaise habitude du feminin genre, au coule-
ment & vuide de sang que nature auroit

*Opinion de
Siluius.*

*Interpre-
ration de
la sentence
de Siluius.*

*Notex la
variété.*

*Cause que
la conce-
ption est
acceleree.*

institué par les vaisseaux spermatiques, comme il aduient en quelques suiets particuliers. Dont la raison peut estre tiree des circonuolutions & anfractuositéz de ces veines & arteres spermatiques, qui ne donnent libre passage & permeation à ce qui entre dans leur sinueus conduits, & ce encor par vne portion fort petite & anguste qui en est deriuee, aupa-
rauât que ce sang seminal subisse la voye ten-
dante aux testicules, faisant au preiudice de la mere ce que nature à institué pour la com-
modité de l'enfant. Duquel refuyant l'oppres-
sion & craignant qu'il ne fust suffoqué & contraint de sortir auant terme par la trop grande alluuiou du sang alimentaire, elle à voulu qu'il luy soit distribué par ces rameaux fort estroits, dans lesquels il eust esté ià fort elaboré, & dont encor il ne peust descendre à l'interieur de la matrice qu'il ne fust non seu-
lement transmis & enuoyé par la faculté ex-
cretrice, mais aussi en partie attiré par le su-
cement, que l'enfant en feroit par choix & election, aussi bien comme font les plantes d'un iardin.

Quand il aduient que nature employe son sanguin thresor à la matrice, qui comme d'une grace infuse & don surceleste luy vient copieusement des parties superieures, il n'y à doute qu'en celles là le refiron ne soit bien tost ouuert & l'arriere fosse tellement dilatee qu'elle est preste & bien disposee à l'exception de la semence genitale, voire pour en faire son profit, auant le temps ordinaire & accou-

stumé aux autres filles : à cause que le verger muliebres est tellement arrosé, & rendu auide & desireux de la semence virile, qu'il en peut facilement faire son profit & la rendre *de pro-*
state ad actum. Pourquoy ne faut tenir pour narré fabuleux, ce qui est raporté par auteurs *Histoires* graues & seignalez, qu'il y à eu des femmes qui ont conceu à neuf ans, voire porté enfans viouges d'un tel concept : pour ne leur manquer le moule bien disposé, & le sang alimentaire & seminal tempestiuelement affluant en quantité suffisante. Mais aussi qu'àd il aduient *Considérez* qu'en vne telle inclinatio de nature, d'euoyer *l'inclina-* les thresors à cette partie vuluaire par lesdits *tion de na-* vaisseaux spermatiques, il ne se trouue assez *ture.* grande dilatation aux petites ramifications des veines, qui du conduit seminal sont portez à la partie superieure de la matrice, suffisante pour par ce lieu là faire la vuide & tempestiue excretion de ce qui y est transmis : la fille lors peut bien auoir prematurement de grands desirs & affection de faire executer ce à quoy nature l'incline : dont si elle est renduë iouyssante elle conçoit prematurement. Sinon *Cause des* ce sang transmis & enuoyé à cette partie, n'estant succé & attiré par le concept, reste paluant dans ces angustes vaisseaux, ou quelque fois par trop longue restagnation il encourt quelque tache de corruption, quoy qu'il soit tousiours retenu en son lieu propre : à quoy donne souuent tesmoignage la semence qui en est formée & non vuidee tempestiuelement, dont se fait un engoufflement de vaisseaux, &

*Opinion du
vulgaire
refutee.*

par consequent l'accourcissement y suruenant la matrice est veüe voire dite partir de son lieu naturel, & monter haut, quoy qu'elle ne bouge de sa place.

*Cause cer-
taine.*

Autres estiment que les fumees & vapeurs de la semence corrompüe s'esleuent haut, au detrimēt des parties nobles, quoy qu'il n'y ait passage pour y paruenir. Mais bien le sang ainsi retenu, & souuent encourant quelque espece de corruption, nonobstant qu'il soit enclos en son lieu naturel: Ce qui rend ces vaisseaux trop turgides & enflez, qui s'esleuans iusques aux parties superieures, sont recogneus comme d'une boule souleuer le ventricule, dont suruiennent les nausees & vomissements & à cause de la compression du diaphragme, sont promues les suffocations: nonobstant que la matrice ne bouge de son lieu naturel.

*Cause des
vomisse-
ments.*

*Suffoca-
tions.*

Argumēt

Ce qui à esté remarqué en celles qui ont fini leurs iours par la violence de telles maladies, desquelles les matrices ont tousiours esté trouuees en leur naturelle configuration & situation tant durant leur vie, qu'apres leur mort.

*Autre
argument.*

Et bien que la semence genitale fust plus iaunastre & aliene de sa couleur naturelle, qui est d'estre blanchastre & fort sereuse. Il y en auoit toutefois si petite quantité que cela deuoit estre estimé comme de neant. Mais ce sang ainsi transmis aux vaisseaux destinez à la preparation de la semence, donnoit assez

indice par son exuperante qualité, d'estre cause de tout le malefice, par la turgide enflure qu'il induisoit vers l'origine de ses gahocs naturels, suffisante pour induire lesdites oppreſſions.

Cacexie.

Dont recourant quelques fois dans le foye, il induit de fort mauuaises habitudes, cacexies, & vitieuses couleurs, representans la quatrieme espece de iauniſſe, dont on void tant de filles decolorez. Puis gaignant le cœur, il donne des batemens grands & violens, avec des ſyncopes & faillances tant longues & pernicieuſes, que ces pauuresses demeurent aucunes fois deux à trois heures & plus, ſans aucun ſentiment & mounement, voire ſans pulſation, & agitation de la poitrine, non plus que ſi elles eſtoient mortes, dont eſtant vn peu recreez & reuenues, elles n'ont gueres plus de couleur force & vigueur qu' auparauant, à raiſon que ce ne ſont lypothimies ſtomachiques, telles que celles qui ſuruiennent aux femmes enceintes, dont elles ſont affligez, mais vrayement caridaques pour eſtre le cœur actuellement offencé de la reſtagnation de ce mauuais humeur. Qui ſouuent montant encor plus haut pour gaigner le temple de Minerue, domicile de la raiſon, qu'il ſubit ſans receuoir la deuë preparation qui luy eſt requiſe au preſſouer, comme nous auons remarqué au liure de la methode de guarir les catarrhes, Il perturbe ſi bien les fonctions principales du cerueau

Jauniſſe.

*Batiment
de cœur.*

Faillances

*Paſſes
couleurs.*

*Cause des
perturba-
tions d'e-
ſprit.*

Pleurs. que les songes turbulents, tristes, fascheux & espouventables suruiennent, les pleurs tristes, & affreuses melancholies suivent:

Melancholie. Souuent aussi les actions inusitez, mauuaises, & peruerfes en prouiennent. Tant que finalement ces pauures malheureuses croient aucunesfois, & les assistans estiment, qu'elles soient possedees du mauuais esprit, mais en vain car les menstrues estant promues, tous ces pernicieux accidents cessent: Tous lesquels ne paroissent seulement aux filles, mais aussi aux femmes, quand leurs purgations prenans train de couler par ces vaisseaux spermatiques, viennent à estre retardez, ce qui n'est que trop frequent. A quoy on ne peut non plus qu'aux filles recourir au mouuement deregle de la matrice, par ce quelle se trouue tousiours en son lieu & situation naturelle, sans aucunement varier.

On ne doit accuser la corruption de semence genitale, pour auoir la cōpagnie de l'homme qui les prouoque à l'eiection, pourquoy il

Conclusion de la vraye cause. reste à croire avec ledit Siluius, que cela doit estre rapporté à ce sang corrompu, qui actuellement remonte haut au lieu de son origine, & beaucoup par dessus, ou la matrice ne peut monter, ny les vapeurs imaginaires paruenir. Ce qui est amplement confirmé par les grandes douleurs, tortions, suffocations, fureurs, faillances, phrenesies, melancholies, & demences qui suruiennent à quelques vnes apres leurs couches, par le retardement d'une portion de leurs lochies ou purgations de l'enfant

Cause du martyre de quelques femmes nouvelle-ment accouchees.

fant, qui ne peuuent estre referez à autre chose quelconque, qu'à ce sang resté en la partie superieure par les cornes de la matrice, dont l'aliment estoit porté à l'enfant, durant le temps qu'il estoit retenu au ventre maternel.

Occasion pour laquelle ces tristes meres qui se portent bien durant le temps que l'enfant succe & attire par sa faculté attractrice, par partie de ce sang, apprehendent merueilleusement la misere qu'il leur conuient encourir, apres qu'elles ont produit leurs enfans sur terre.

Celles qui se portent mal apres l'accouchement.

Mais craignant que la consideration des effets diuers, qui suruiennent à raison de la varieté de ces regions destinez à la vuide du sang menstrual, que quelques vnes peuuent bien appeller males sepmanes, ie feray retour à dire que ces toutons ou pindourles ont moyen de fauoriser grandement la delectation au coit, par l'attrition & friction qui s'en fait de la teste du membre viril ou balanus. Qui est cause que lors elles s'enflent & tumescent d'auantage, tant finalement qu'elles iettent vne maniere d'eau sereuse, laquelle represente en consistance l'eau, en laquelle on auroit fait bouillir du poisson, que l'homme au coit sent ietter, iallir ou epliquer *tanquam vibrando*, ores d'un costé tantost de l'autre, souuent aussi de tous les deux costez, contre la partie virile. Ainsi que l'emotion de la femme, & l'orgasme s'incline plus d'un costé que de l'autre.

Reprise.

Et comme on voit la salieue sortir hors de

H

Similitude la bouche, en tirant promptement les leures des deux costez, *remiendo*, & ouurant la bouche sur vn mirouer ou autre chose polie, lors qu'un homme à bon appetist. Ainsi cest excrement sort, lors que la femme sent la chair fraiche & bien affectee à son desir. Ce qu'il faut qualifier, non semence, mais excrement sereux, qui ne fauorise moins l'action du coit, & descharge desirée du bame naturel, que l'excrementeuſe saluie, *orexim mouere dicuntur*, lors qu'elle vient à descendre dans la bouche par les genciues & palais, dont aussi les amigdales de la gorge estans fournies la preparation du futur aliment solide, qui se fait dans la bouche par les dents, langue, genciues & palais, lors qu'on remuë dextrement les machoueres en mangeant, & puis apres aualant est aidee & fauorisee.

*Qualité
de l'excre-
tion.*

*Plaisant
prouerbe.*

Et au contraire quand elle deffaut, l'homme n'a non plus de plaisir avec la femme, qui est lors seiche & sans emotion, qu'un febricitant se delecte à mascher & aualler la viande, quand par l'ardeur de la fieure, venant sa saluie à defaillir, la langue est chargee de cette visqueuse & fulgineuse ordure, que le vulgaire nomme cranque. En quoy quelques vns ont bien plaisamment rencontré, disans que la besongne est bien plus voluptueusement faite, quand le baril au verius est detoupé, qu'autrement. Comme il aduient lors que par les libidineux appetis & feruent desir de ce que la femme souhaite, elle sent son affection redoubler.

C'est de l'usage de ces petites particules,

qu'il faut entendre Ouide au premier de ses *Amour de*
fautes, ou parlant de ces nymphes & de leur *Priape.*
usage, il dit:

Priape se delecte en cette asperſion

Que les nymphes luy ſont en temps & en ſaiſon.

Or n'est cette gracieuse ſaliue iettee de toutes leſdites nymphes à la fois, mais ores des vnes, tātost des autres, ſelon qu'elles s'en trouvent plus remplies, eſleuez, & tubereuſes en la femme qui ſe delecte au coit. Dont par conſequent ſon conduit eſt trouué vn peu plus *Signe de*
rude & inegal à l'attouchement, qu'il n'eſt en *deſloratiō*
vne pucelle. Et eſt ce que les obſettrices appellent nymphes ou toutons deuiez ou deuoyez, par ce qu'il y en à qui ſont vn peu prominentes & tumeſiez par deſſus les autres. Mais ainſi cōme ces gaillardes nymphes iouyſſantes de leur pleine ſanté & gaye alaigreſſe, s'eſleuans & tumeſians les vnes plus que les autres ſuiuant l'abondance d'humeur qu'elles ſont preſtes de ietter, dont les obſettrices prennent indice de deſloration, quand elles diſent que les toutons ſont deuoyez, donnent beaucoup *Infirmités*
de contentement à ceux qui leur vont porter le gracieux baiſer. Auſſi quand elles ſont imbues de mauuaiſe qualité, & que leur ſaliue en eſt infectee, elles ſont cauſe de grandes & tristes douleurs. Car c'eſt là que les chancres & caries vero'iques ont leur ſiege: C'eſt là que la cauſe de l'ardeur d'vrine ou chaude-piſſe eſt reſſeante. C'eſt là finalement que les vlceres de la vulue ſe forment plus ordinairement. *E xtrēmitez.*
Ce qui m'a eſté rendu manifeſte, non ſeulement

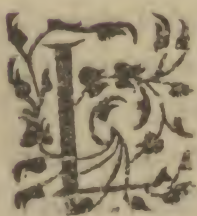
Misères
des fem-
mes.

pour l'auoir occulerement congneu, voyant fortir la matiere purulente de ces corps qui sont lors dauantage eleuez, tumefiez, sensibles, & douloureux que de coustume. Ce qui souuent dōne suiet à ces pauures deconfortez qui sont poiurez de ces vlcereuses caries de sentir douleur qui leur fait souuent tirer le cul arriere & grincer les dents lors du coit. Mais aussi pour auoir assisté à l'ouuerture du corps d'une femme morte d'une fièvre continuë, six ans apres auoir esté mortellement affligée d'un vlcere de matrice, qui luy estoit à mon iugement, resté d'une chaude-pisse verolique. En laquelle fut trouuée bonne quantité de ces toutons vlcères & corrompus. Les testicules de laquelle restoient nets sans aucune incommodité. Comme de fait aussi ils sont trop loin du lieu auquel la virulente matiere de l'homme est iettée, & le membre maculé peut toucher & contaminer.

Du corps de la matrice, de son orifice, sa louange, & des signes de conception.

CHAP. XV.

Arriere
fosse.



Vray pu-
celage.

A partie excipiente, qui admet la semence que l'homme iette pour compliment de ses libidineux desirs est le corps de la matrice, qui est conté pour l'arriere fosse ou refiron troisième & plus seignalé cabinet, auquel reside le vray pucelage, comme depen-

dant de la seule volonté de la fille. Car quand aux deux premiers, qui sont colloquez à l'at-trectation du porche & chatoüilleuses parties y contenues: & du secōd mesmes, qui est reco-gneu par l'infraction & debris de l'hymen ou dame du milieu, pour de là paruenir le mēbre de l'hōme à s'insinuer dās la premiere fosse du conduit vuluaire, dit cy deuant gaine du mem-bre viril. Cela peut estre gaigné & obtenu de force & violence, qui sera quelquefois si gran-de, forte & impetueuse, (comme elle fut à l'en-droit d'une Lucresse) qu'un homme aura eu la compagnie d'une fille sans que la chasteté, pu-reté de cœur & mondicité soient contaminez. N'estant la faute à retorquer à ceux qui par grande violence auroient esté forcez & con-traints subir, ce que autrement ils n'eussent iamais admis ny perpetré. C'est pourquoy le prince releue, & remet, en tant qu'en luy est, ceux-là en leur entier, qui ont à luy recours, pour une force & violence qu'ils auroient esté contrains de subir. Je sçay qu'il sera dit qu'en matiere de pucelage, il n'y a de restitution à l'entier, non plus qu'à la remise de la vie, dont un homme aura esté priué: d'autant que à *priuatione ad habitum non datur regressus*. On ne peut recouurer ce dont on a esté actuellement priué d'une telle sorte qu'on en ait perdu l'ha-bitude. Ce que ie tiens pour veritable. C'est un poinct de philosophie trop vulgaire, triuial & euident pour le debatre.

Mais ie maintiens que la fille qui par force & violence aura esté contrainte subir l'ouuer-

Les deux
premiers.

La violen-
ce insuppor-
table n'est
attribuée à
coulpe.

Obiectien.

Chose notable pour le faict du pucelage.

Raison.

Les noms.

Phusis.

ture de son porche ou vestibule & de son premier cabinet vuluaire, iusques là mesmes que l'impudent curieux de raur la fleur de son pucelage, ait par plusieurs & diuerses fois subi & fureté toutes les parties qu'il aura peu toucher par la libidinosité de son excessif desir venereique. Si est-il que la fille restera encor pucelle: pourueu qu'en son cœur, desir & affection, elle n'ait donné consentement aux violents embrassements, coit & charnelle copule, de celui qui aura eu habitation avec elle. Parce que l'orifice & vraye bouche de la matrice dont est cy question, ne s'ouure & dilate pour l'admission de la semence genitale, sans plaisir & volonté, qui n'ont aucune connexité avec la pleine force & violence. Ains il demeure tousiours fermé & clos, iusques à ce que la fille apportant de son contentement & volōté, prenne plaisir à la culture de sō iardin, qui est lors que cette partie s'esbranle, agite, recourt & se renuerse vers l'ouale, dispose & s'ouure pour l'admission & exception de la semence genitale, comme cy apres sera dit.

Les Grecs appellent proprement ce corps de vulue *metrion*, *chorion*, *phusis*, *adelphyn* & *ageion cūterion*. Les Latins l'ont nommé *matricem*, *vulnam* ou *valnam*, qui est autant que si vous disiez mere ou porte. Les François la nōment *amarry*, arriere cabinet, arriere fosse, & vaisseau dās lequel se fait la conception. Elle n'est sans cause dite *phusis*: car si elle est bien cultiuee, frequentee & fournie de semence genitale, elle produit tousiours quelque chose de foy.

Quelques vns l'appellent *hystera*, c'est à dire derniere. Non que ce soit le dernier viscere formé, ains d'autant que c'est le dernier des principes qui met ses esprits en euidence, qui est enuiron le 13. ou 14. an. Mais ce nonobstant il se fait plus curieusement seruir, voire souuent au detrimement de celles qui ont telles parties plus chatouilleuses.

Hystera.

C'est vn champ tresfertile pour la propagation du genre humain, dont les thresors cachez en nature sont tirez. Lequel seul à cest honneur de receuoir le baume naturel ou semence prolifique, au moins dont on doiue esperer fruit: pour la garder fomentier & susciter de sa faculté occulte, comme d'une vertu

*Louange de la matrice.**Louage de l'ame.*

specifique, & finalement l'aider & promouvoir à deue preparation, tant que le tout soit capable de receuoir en soy l'ame créé par le Souuerain plasmateur, d'une parfaite essence, qu'elle paroist participante de la diuinité. Ou pour le moins auoir telle analogie avec icelle, que la similitude dont fait mention le Prophete Moyse en sa Genese, est toute prise de là non d'autre chose. Comme n'ayant la deité rien de semblable avec cette crasse elementaire & masse terrestre, plus suiuite à passion qu'à l'action. Grace si grande qu'elle nous oste toute occasion d'estimer avec quelques vns, que la femme soit vn animal imparfait.

La femme est animal parfait.

Aussi tant s'en faut qu'Areteus estime que la femme soit imparfaite, à cause de la matrice. Parce disent quelques vns, qu'il y a

Opinion d'Areteus.

toufiours à beſongner & à refaire: Suiet pour lequel Ariſtote nomme cette partie ſeruite & abiecte. Quand il veut pluſtoſt que cette matrice ſoit vn corps animé, non comme partie ſeulement, mais comme vn animal cornu en vn autre animal.

Dignité de la matrice. Auffi ie croy qu'il n'y à aucun qui me puiſſe iuſtement denier, que ce ne ſoit le plus digne temple qui ſe puiſſe trouuer au mōde. Car outre ce que l'architecte d'iceluy, qui eſt le Dieu viuant, la honoré de ſa manufacture, & de la creation de l'homme qu'il y fait & forme ordinairement. Il à ceſt honneur d'auoir eſté le premier manoir & domicile, non ſeulement des plus grands, nobles, ſeignalez & ſaints perſonnages, qui ayent eſté entre les viuans, mais auffi du Sauueur & Redempteur du monde, qui y à eſté & fait ſa reſidence actuelle, l'eſpace de neuf mois, lors qu'il à voulu commencer l'œuure de noſtre Redemption.

Blame de ceux qui accuſent la matrice. Ce qui deuroit donner occaſion de blaſmer ceux qui temerairement l'appellent partie honteuſe & deſhonneſte, ou qui ſe vergongnent d'en ouyr parler publiquement. Cela peut bien eſtre adapté, pour dire vray, aux particules cy deuant deſignez, non pas à celle cy qui eſt la partie principale, & qui comme telle auffi reçoit du ſouuerain Dieu des graces plus particulieres & ſpeciales, que toute autre qui ſoit tant en l'homme qu'en la femme. Auffi Platon & Theophras & Paracelſe l'ont appelée ani-
La matrice eſt animal. mal, pour y auoir recongnu des mouuemens

tels qu'ils semblent prouenir de volonté. De telle sorte que si on approche des narines de la femme quelque chose odorât, cette partie rāpe & monte en haut: Si on la met à l'ouale, elle descend bas: si sur vn des costez du vētre, on la

La matrice aime les bonnes odeurs.

sont incliner au costé sur lequel l'application aura esté faicte. Elle appetite la semence genitale comme son baume de vie, aux fins de la conception: reiette sagement celle qui est mauuaise & inutile, & attire avec chois celle qui est bonne & vtile, dont elle se resiouit & delecte, quand elle en est souuent embaumee. Et au contraire elle s'attriste, irrite & met en furie, quand elle luy est déniee, excitant des mouuemens estranges & violents au detrimēt de la femme, si elle n'en est tempestiuelement contentee. Comme est rendu manifeste en l'espece de iaunisse ditte pasles couleurs, suffocation de matrice, fureur vterine & autres sēblables.

Maladies qui en prouiennent.

Elle s'augmente & estend d'une façon miraculeuse, comme pour contenir neuf à dix enfans avec leurs lits ou arrirefaits, puis elle se retire en soy recinché & resserré, de sorte qu'il ne paroist, qu'elle excède la grosseur de la racine du poulce.

C'angemēs en grād. ur

Pourquoy le mesme Paracelse passant outre, tiré qu'il est en admiration de ses proprietēz & vertus, maintien en son liure de la matrice, non seulement que c'est vn animal parfait: Mais aussi que tout le corps de la femme qu'il appelle petit monde inferieur, n'a esté formé constitué & establi, pour autre suiet que pour le ministere d'iceluy. Cest donc vn mon-

La femme est faicte pour la matrice.

de formé pour cest animal : C'est vn monde qui s'orne establit & dispose pour le service de cet animal : C'est en fin vn monde duquel la santé, bonne habitude, & louable disposition depend du contentement & bonne constitution de cet animal.

Sentence
d'Hippocr. Ce que l'ancien dictateur en Medecine Hippo. à de long temps remarqué, quoy qu'en termes qui ne sont si expres. Quand il dit en vne infinité de lieux, tant de ses Aphorismes que des liures qu'il à suscris des maladies des femmes. Que quand la matrice se porte bien, la femme est bien disposée & iouyssante d'une bonne & parfaite santé.

*Consente-
ment uni-
uersel.* Si la matrice est bien & deuëment purgée la femme est saine & dehet. Mais si elle est infirme, malade, ou mal purgée: comme il aduiët au retardement des fleurs, menstrues, lochies, semence genitale & autres excretions qui luy sont peculieres, lors les maladies suruiennent en si grand nombre & quantité que merueilles. A quoy s'accordent facilement voire sans aucun contredit Galen, Auicenne, Auerrhoes, mesmes & tous les autres Medecins tât Grecs, Arabes, Latins que des autres nations.

*Compositi-
on* Elle est composée de deux tuniques, desquelles l'une est aspre en l'interieur & principalement vers le fond ou elle se trouue fort ridée, qui luy est propre & pecu'iere, laquelle peut estre diuisee en deux, l'autre luy est communiquée du peritoine, dõt elle est couuëte. Celle qui luy est propre est forte, nerueuse & mēbra-neuse, tissuë de trois sortes de fibres : les preu-
*Membra-
ne propre.* ues desquels sont situez en long, qui est de-

puis son orifice iusques au fond, dōt elle s'aide pour attirer la semence genitale.

Les seconds sont obliques, dont elle s'ayde à chasser, vuides, & mettre hors ce quelle trouue estre en soy de superflu, inutile & vicieux: comme le sang excrementeux ou la semence qu'elle auroit attiree, lors quelle vient à la sentir & recognoistre inutile, & finalement l'enfant avec son liēt, quād il est meur d'aage, ou autrement elle sent qu'il luy est moleste & onereux. Les troisièmes sont les obliques, qui fauorisent la retention de la semence prolifique, & de l'embrio tant que besoin est.

Trois sortes de fibres.

Elle à esté formee molle & membraneuse à fin qu'elle se peust aisément enlargir, dilater & resserer quand besoin seroit. L'autre tunique est fort simple.

Qualité.

Son temperamment est froid & humide.

Temperament.

Elle est située entre l'intestin droit ou boyau culier, & la vessie destinee à l'vrine, sans qu'il y ait rien interposé, fors & reserué l'omentum, qui quelques fois descend entre la matrice & vessie vrinaire, en celles qui ne l'ont assez releué vers la ratte. Dont la conception est empeschée en celles qui sont trop grasses, dit Hippocr. qui ne peuuent conceuoir iusques à ce qu'elles soient emmigries.

Situation.

Voila le lieu ou l'homme est premierement formé, nourri & entretenu : sçauoir est entre les regions destinees aux plus ords & infaits excemens qui soient au corps, pour finalement estre conuerti en poussiere, petite occasion de se rendre tant fier, orgueilleux & superbe qu'il se montre trop souuent.

Abjection de l'homme

*Cause d'une
meielle si-
tuation.* Cette place luy à esté designee par nature,
à fin qu'en sa grande delatation elle trouuast
lieu conuenable & que pour le soustien d'un si
pesant fardeau dont elle se trouue souuent em-
peschee, comme de sept enfans que la femme
porte ordinairement d'une ventree en Egypte
& de douze à treize que quelques femmes ont
euz aussi d'une seule portee au témoignage d'A-
ristote, elle eust les os des iles & pubis pour son
support, soustien & deffence.

Grandeur Auparauant qu'elle ait esté arousee du sang
menstruel, elle est fort petite, variant toutes-
fois sa grandeur selon l'age, temperamment,
abondance des purgations menstruelles & u-
sage venereen. Et toutesfois elle n'excede l'ar-
tication de l'os sacré avec le premier spon-
dile des lombes, & à peine paruiet elle à la
hauteur du fonds de la vessie vrinaire, quoy
que vuide d'urine. Mais quand elle est pleine
d'enfans elle paruiet iusques au fond du
ventricule comme cy apres sera dit.

Forme. Elle est disposee dans le corps de la femme,
comme une bouteille tant soit peu plus lon-
gue que ronde, son orifice ou goulet est
tourné contre bas.

vaisseaux. Quatre veines & autant d'arteres luy sont
implantez, qui prouenans, tant des spermati-
ques, que de la diuision lombaire, luy portent
sa nourriture de chacun costé. Dont y à plu-
sieurs rameaux qui s'unissant bouche à bouche
communiquent les vns aux autres leurs suc
& humeurs. Desquels à ce moyen la tempesti-
ue vuide & euacuation est faicte, tant par le

corps, que par le col de ce viscere.

Elle à aussi l'insertion de quatre nerfs: deux desquels viennent de l'os sacré, & deux autres de la sixième coniugation des nerfs mols, qu'on remarque facilement s'estendre par sa circonference, & signamment au fond, entre sa propre membrane & celle qu'elle emprunte du peritoine,

Nerfs.

Sa bouche ouorifice ditte l'ippion ou pillon en celles qui ont eu habitation d'homme est en declif, ouuerte comme d'une scissure labieuse, tendant non de haut en bas comme l'ouale ou l'ouverture qui est au balanus: mais d'un costé à l'autre, presque en la forme de la bouche d'un petit chien nouvellement nay, dont aussi elle est ditte rictus caninus, musle de chien. Ou comme la bouche d'un poisson vulgairement nommé tenche, ou suyuant ce qu'on remarque en la lettre Grecque Θ dont elle porte le nom de tenche & grand theta.

Orifice.

Musle de chien.

Tenche: Theta.

Cette bouche s'ouure aisément libremēt & voluptueusement, quand il est question de recevoir le sperme viril, dont elle est friande & auide merueilleusement. Occasion pour laquelle l'homme la sent au coit voltigeant comme un papillon ou mouuant comme une tenche, pour luy venir par interualles baiser & succer l'extremité du balanus, pretendunt avoir son baume naturel.

Ouverture d'icelle.

Sa grandissime dilatation voire iusques à miracle, est quand l'enfant desirant iouyr d'un air plus libre, & lieu plus spatieux, s'euertue de

dilatation.

sortir Comme aussi il est besoin d'une merveilleuse relaxation en cette partie, lors du part & accouchement, pour le passage, tant de l'enfant ou enfans que de leurs lits ou arriere-fais.

*Resserre-
ment.*

Puis à l'instant mesme de l'emission d'iceluy elle commence à se retirer & refermer, de telle sorte qu'elle ne reste gueres plus large qu'elle estoit auparauant. Mais sa plus grande compression & angustie est quand elle a receu de l'homme la semence genitale, car lors elle est tellement resserree, qu'on n'y pourroit mettre le bout d'un poinçon ou eplingue sans vio-

*Forme de
resserrement
apres la co-
ception.*

lence. Disant Hipp. en l'Aphor. 51. de la sect. 5. La bouche de la matrice se comprime grandement en celles qui ont conceu. Et lors on ne la trouue seulement labieusement resserree comme elle estoit auparauant, mais elle se comprime de telle façon qu'il paroist d'un triangle, comme quand on presse bien fort le poulce contre les doigts indice & moyen, faisant comme l'on dit le cul de poule, vrai indice de conception.

*Resserre-
ment des
pucelles.*

On trouue à la verité ce conduit bien serré aux pucelles, mais molasse & sans aucune dureté, non plus qu'on pourroit trouuer mettant le doigt dans une peau d'anguille qui seroit pressée par l'exterieur. Mais quand la femme s'est exercée aux voluptueux embrassemens,

*Signe de
deffloration.*

cette bouche s'affermit & renuerse aucunement vers le conduit, pour aller chercher ce qu'elle desire, que les obstettrices appellent recoquiller: & est lors que vraiment elle

represente la figure du theta ou bouche de petit chien, & ne doit la fille estre reputee vraiment depucee, iusques à ce que ce signe apparaisse, quelque force qu'on luy ayt peu faire.

C'est la troisieme porte du pucelage, dont cy deuant nous auons fait mention, laquelle ne s'ouure en recoquillant ou renuersant, iusques à ce que la fille prenne plaisir à la culture de son iardin. Et encor quelque ouuerture qu'il y puisse auoir, iamais le membre viril n'entre dedans, pour long & subtil qu'il puisse estre. Il suffit bien à ce petit monde superieur de Paracelce, d'enuoyer sa sensible influence, bouillonnante & escumeuse de l'esprit cordial & etheré, par son laboureur porte-semence, iusques à cette porte. Ou si elle se trouue agreable, elle sera admise au plus secret cabinet & arriere-fosse, pour la promation de la plante humaine. Sinon elle recoulera quelque temps apres, excluse quelle aura esté comme inutile.

*Le membre
viril n'en-
tre dans la
matrice.*

C'est iusques à cette partie que l'obstetriche doit toucher la femme, quand elle desire sçauoir si elle à conceu. Non seulement s'arrestes à mettre la main sur le ventre. Car poussant le doigt du milieu, dit maistre doigt iusques à cette partie, si elle est comprimee en foy & resserre, representant quelque maniere de triangle, si estroitte qu'il parroisse bien qu'on ny puisse rien auancer en dedans sans violence, c'est le plus certain signe de conception qu'elle doie desirer.

*Deuoir de
l'obstetri-
ce.*

*Signe de
conception.*

Mais de s'arrester à toucher le ventre en l'exterieur, quoy qu'en la region de la matrice peu au dessus de l'os pubis ou barrier. Ou bien à mettre vne gousse d'ail, ou quelque chose odorant, comme du musc ou ciuette, bien envelopé, dans le conduit, pour par apres remarquer si l'odeur en reuiet aux narrines. Ou bien faire boire de l'hydromel preparé avec de l'eau de pluie, à la femme qui se va coucher, pour de la inferer, que si le fumet de ces odeurs se represente en haut : ou apres l'usage d'eau miellée, elle sente des venteuses trenchaisons, qu'elle est enceinte: Sinon quelle ne l'est pas : Cela est souuent fautif. Car dès les premiers iours la matrice est tellement couuerte de la vessie, qu'elle ne peut estre touchée au trauers d'icelle. Et quand les femmes sont de trop dense & espesse tissure, que le sage Fernel appelle vice en la matiere, l'odeur de ce qui aura esté poussé dans le conduit, ne pourra gagner le haut, quoy que acre ou soef fleurant. Et si la femme est accoustumée de boire de l'hydromel, ou quelque breuuage doux, elle ne sentira des tranches.

Pour: cognoistre si une femme à conceu.
Cause de l'abus.

Et d'ailleurs les vrines sont à ce faict du tout inutiles. Ainsi de tous ces signes on n'en peut tirer aucune cognoissance qui soit certaine, & à quoy il se faille arrester.

En quoy d'autant que ie voy plusieurs femmes tant curieuses de sçauoir si elles ont conceu, que souuent leur curiosité est si grande, pour n'auoir loisir d'attendre le temps conuenable pour en tirer la vraye cognoissance, que

Grande temerité des femmes

que cela est cause de leur faire perdre leur concept, tant elles se font indiscretement toucher à des obstetrices, voire mesmes ignorantes, qui au lieu de sonder doucement la grosseur & renitence de la matrice, pour la conférer avec la constriction de son orifice, elles s'y comportent tant lourdement & indifféremment, qu'elles meurent l'enfant, ou bien luy font ouuerture pour sortir prematurement: j'expliqueray ici les signes auxquels elles auront recours, pour sçauoir & cognoistre si elles auront conçu ou non: les fauorisant en cette part à mon pouuoir.

Quand donc il aduient qu'après vne plaisante & ioyeuse habitation qu'vne femme aura eue avec son mary, voire plus delectable qu'elle n'auoit accoustumé (car sans le plaisir cest acte n'est accompli.) Tost après elle viét à sentir vne compression & resserrement de la bouche de la matrice, qui se retreignant & reserrant en soy, pour la garde & conseruation de la semence retenuë, luy donne vn sentiment, non seulement au bas du ventre, mais aussi iusques aux flancs, avec vn petit & léger frisson, quasi tel qu'on peut sentir, quand en bonne & legitime santé on a rendu son urine: Causant quelque petite & momentanee douleur entour le nombril, & hypogastre ou bas ventre.

A quoy suruient vne petite froidure du col, pesanteur de langue, telle que la femme est venue balbutier en parlant, non sans vne aggrauation & pesanteur, qui l'incite à dormir. Et

*Signe de
conception.*

*Signe pris
de l'homme.*

si la femme est familiere de son mary (ie parles ici du concept des femmes pudiques, remettant cy apres à dire des vilaines & impudiques) il dit qu'il à retiré sa partie virile seiche & desnuee d'humidité, en son extremité. Que mesmes elle ne sente recouler la semence virile quelque peu de temps apres, comme elle auoit accoustumé.

*Signe pris
de l'artifice.*

Et pour plus grande asseurance, si la femme met son doigt dans son conduit, elle trouuera l'orifice de la matrice resserre & comprimé en soy, de telle sorte qu'elle n'y pourroit pousser ou mettre dedans le bout d'un ferret d'aiguillette, d'autant qu'il est rendu tant estroit par cette compression, qu'il fait comme on dit le cul de poule, figure qui approche aucunement de la triangulaire.

Des tetins. Au bout du mois, la femme au lieu d'auoir ses purgations naturelles, ou bien en faute d'icelles, sentir vne lassitude & pesanteur de ses membres, vient au lieu de tout cela, à se trouuer plus legere, dispose, & menuë que de coustume, de sorte qu'il luy est aduis que ses habits luy tombent, cōme luy estans trop larges & mal ioints à son corps, dont elle est incommodée de quelque douleur. Elle sent ce nonobstant ses tetins ou mammelles plus fermes, durs & enflés que de coustume & de couleur plus brune, & signamment entour les papilles, qui aux femmes blāches se trouuent lors plus rouges & vermeilles que de coustume, & en celles qui sont brunes, elles deuiennent rousses & releuez contre haut, tant en l'une qu'en

l'autre.

Suruiēt aussi lors vne maniere de dedain, de- *Des meurs*
pit & chaleur, qui n'auoit accoustumé d'estre,
auec vn mespris d'admettre & receuoir la
compagnie de son mary.

La face deuient lentigineuse, marquetee de *De la face.*
quelque variété de couleurs & rougeurs, à
cause de l'orgasme & agitation du sang, qui
trouuāt le passage ordinaire empesche remon-
ter haut, Ce qui leur cause vne pesanteur a-
chomement & endormissement apres le mā-
ger, auec ce que leurs yeux deuient vn peu *Des yeux.*
plus ternes & enfoncez dans la teste, qu'ils
n'auoient accoustumé.

Et lors viennent à mespriser les viandes, *Inappeten-*
auoir nausée & enuie de vomir le matin, aucu- *ce nauzee.*
nefois aussi quelques vnes vomissent, ou pour
le moins elles crachent souuent vne salie
fort aquatique, qu'on appelle cracher sur les
tisons, desirēt des aliments estranges & inu- *Pic.*
sitez, auec vne si ardante cupidité que souuent
leurs enfans en portent les marques, quand ils
viennent sur terre, si elles ne sont contentes
& rassasiez, endurent ce mal qu'on nomme pie
ou picca. Ce qui aduiēt, dit Galen, principa-
lement au temps que les cheueux commen-
cent à venir à l'enfant, qui est au second mois,
à son opinion. Et est aussi lors au dire de Plinē, *Temps des*
que les douleurs de teste leurs sont plus fre- *plus grād*
quentes auec les vertiges, scotomies & plus *ac cidentis.*
grand mespris des viandes, estans leurs fleurs
ou purgations naturelles retenus sans cause
manifeste.

Leur ventre est plus gros, ferme, & dur d'un costé que d'autre.

Leur vrine à vne subsidence areneuse.

Le pouls est inegal, ores grand, tantost petit.

*Opinion
pernici-
se.*

*Entier in-
dice de
grosse.*

*L'opinion
d'aristote
reietee.*

Et à la verité vne femme sent lors le degoust augmenter avec foiblesse & debilité telle, qu'elle se propose d'estre malade de quelque autre maladie, dont consultant les Medecins, sans leur exposer tout ce que dessus, elle obtient ordonnance d'iceux, de purgations & saignez, qui sont à son detrimement, parce qu'elle en est induite à descharge, & souuent à de grands & grieux inconueniens. Et ce faute d'auoir la patience d'attendre le temps conuenable, pour en auoir congnoissance pleine, qui est le troisiéme ou quatriéme mois, qu'elles sentent mouuoit leurs enfans. Que quelques vnes disent sentir à six sepmaines.

Ce qui fait reietter l'opinion d'Aristote, quand il veut au l. 2. ch. 3. de l'origine des animaux, que l'ame n'entre au corps de l'enfant plustost que le troisiéme ou quatriéme mois. Car posé le cas qu'on n'y sente plustost le mouuement qu'à trois mois, comme aussi c'est le plus ordinaire.

Si est-il complet nonobstant, & ne luy reste que la force des parties pour le faire paroistre.

Et au cas que l'enfant fust tant tardif en son agitation, que le désiré mouuement ne suruint en ce temps là.

Si le desir de la mere est fort grand, de le

prouoquer à donner indice de soy par le mou- *Moyen de*
 uement. Elle pourra suiure le conseil de Car- *faire mou-*
 dan. Qui est de mettre vn linge mouillé d'eau *uoir l'en-*
 froide, sur la partie du ventre qui est plus tu- *sant.*
 mefiée.

Car l'enfant sentant cette incommodité, s'a-
 gite & refuit. Et faut reiterer l'application
 de ce linge, deux ou trois fois. Ce qui est plus
 asseuré, dit-il, avec l'eau, qu'avec le vin, qui
 tente la teste.

De tous lesquels signes, & principalement *Conclusion*
 de ceux qui sont attribuez au premier & se-
 cond mois, si la plus grande part apparoit, la
 femme se doit asseurer d'auoir fait si bõne pes-
 cherie, tât que sa nasse en est demeuree pleine,
 dont le mouuement venant tempestiuement,
 la rend pleinement asseuree.

Auant lequel, l'obstetrice qui par impor-
 tunité sera contrainte de toucher vne femme,
 pour luy dire son aduis sur le fait de la conce-
 ption, fera office de sage femme, si elle luy cõ-
 seille rendre son vrine, auparauât que d'y met-
 tre la main, à fin que cest excrement ne l'em-
 pesche de toucher la matrice, qui est sous la
 vessie vrinaire. Et en outre de faire en sorte *D uoir de*
 qu'elle ait esté en selle, soit naturellement, *sage fem-*
 ou à l'aide d'vn lauement, de peur qu'elle ne *me,*
 soit trompee par les excrements fecaux, qui
 restans dans l'intestin droit pourroient trop
 souleuer la matrice qui est dessus, & luy don-
 ner quelquefois vne fauce opinion qu'il y
 eust concept. Ce qu'estant deuëment fait, &
 la femme bien située sur le dos, elle maniera

le bas du ventre tant doucement, quelle ne puisse bleisser le petit embrion, qui est merueilleusement tendre & delicat. Puis mettant le doigt dans le conduit, pour auoir moyen de congnoistre de l'ouuerture ou clausion de la bouche de la matrice, elle y apportera vne telle modestie, qu'elle n'y face aucun effort, pour euitier de l'offencer.

*Indice de
concepti-
on
d'un
fils.*

Quand à celles qui sont curieuses de sçauoir si c'est vn fils ou vne fille qu'elles ont conceu. illes le pourront à peu pres coniecturer, par la frequence des signes cy apres designez, qu'elles auront senti plus en vn costé, qu'en l'autre.

Car si le costé dextre s'est senti plus émeu de frissonnement, que l'autre. Le visage se monstre plus vermeil, l'œil plus gay, mobile & vif audit costé, le tetin aussi plus ferme, la papille plus rouge, ou brune & releuee, qu'au costé senestre. Que le mouuement de l'enfant soit surueni dans le troisieme mois & demy. Le costé dextre est plus plain, dur & ferme que l'autre, & tout le ventre plus rond. Ce qu'estant curieux de remarquer faut faire coucher vne femme sur le dos, sur vn matelas à ce qu'on ne soit trompé par la molasse situation.

Si estant debout, elle est plus encline à auancer le pied dextre à la premiere demarche, que le senestre. Et estant bas assise, elle appuye plustost la main dextre sur son genouil, que sur le senestre, pour aider à se leuer. Lorsqu'elle est prouoquee à ce faire.

Tout cela particulièrement suruenant au costé dextre donne indice qu'elle à conceu vn fils, Mais quand au contraire il suruient au costé senestre, c'est indice d'une fille.

D'une fille.

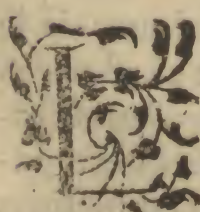
Quand à ce qui est du general : la femme sent vne plus gaye gaillarde & leste habitude par tout son corps, durant tout le temps de sa grossesse, le teint de son visage est plus vermeil & poli, & les papilles ou mammelons mieux releuez en haut, les yeux portent plus de gayeté & viuacité, quand la femme est encainte d'un fils, que quand c'est d'une fille. Parce qu'il se trouue plus de chaleur, ou il y à conception d'un male, que quand c'est d'une femelle : Occasion pour laquelle tous ces signes paroissent.

*Autres signes gene- raux.**Indice de ce qui est contre le cours de nature.*

Et parce qu'il aduient quoy que rarement qu'une femme ait ses purgations naturelles durant le temps de sa grossesse le sang sera trouué couler le 30. iour en celle qui est grosse d'un fils, & au 40. à celle qui aura conceu une fille, Hipp. au l. de la nature de l'enfant.

Signes de vuclage & de defloration.

CHAP. XVI.

 Es signes de conception cy deuant representez, pour en seruir les femmes chastes & pudiques, qui sous le Sacrement de Mariage desirent tousiours voir vn lien naturel de leurs maris & d'elles, pour maintenir & augmenter l'amitié prouenant du lien spirituel, proueu au moyen de la foy reciproquement.

Lien le mariage.

donnee, le nom de Dieu inuoké, en la presence de leurs parents & meilleurs amis : m'a conuié à l'explication des signes & indices par lesquels on doit congnoistre si vne fille est encor pucelle ou non, & si estant deuuee de ce precieux gage de pucelage, il se trouue en elle trace de membre viril seulement, ou indice quelle ait porté en ses flancs, & produit enfant sur terre.

*L'erreur
commun
est cause de
cette per-
quisition.*

Chose tant necessaire, pour diuerses occasions qui se presentent iournellement. Et en laquelle i'ay veu lourdement broncher quelques vns de ceux qui se vendiquent la congnoissance de nature, & des parties du corps humain, & encor plusieurs de celles qui pour ignorer la decente & naturelle structure desdites parties, meritent plustost le nom de medastines, que d'obstetrices. Occasion pour laquelle l'œil sacré de iustice est souuent deceu, dont ensuiuent plusieurs sentences cornues, qu'on est contraint de reuoker au grand scandale de ceux qui ont esté employez aux visitations, pour rapporter la verité du fait.

*Cause de la
varieté.*

En quoy faisant ie ne suiuiray le stile que i'ay tenu en la perquisition des signes de la conception desirée par les femmes chastes, qui comme associez par mariage, respondent sagement & selon la verité du fait, aux interrogations qui leur sont faites, touchant le suiet pour lequel elles consultent.

Tout l'opposite dequoy aduient sur le fait des

litigieuses contentions, suruenantes à cause de force alleguee ou deniee. Car lors vous ne gaignez rien d'examiner de bouche vne fille, par ce qu'elle respond ordinairement contre la verité. De sorte qu'il faut necessairement recourir à l'examen des parties de son corps, pour de la tirer les signes & indices dont elle sera conuaincuë de la verité du faict contentieux.

Ces signes quoy que nombreux, peuuent estre reduits à deux especes: estans les vns extérieurs & communs, les autres intérieurs & propres.

*Division
des signes.*

Le premier desdicts signes extérieurs & communs est pris des yeux, qui sont veus beaux avec vne naïue gayeté en la pucelle. Mais apres que la fleur de pucelage à esté cueillie, le blanc de la tunique conionctiue qui est en l'œil paroist terne, & est aussi le regard plus triste qu'auparauant. En quoy il faut auoir égard à la nature particuliere d'une fille, pour ne se tromper pas. Car il y à des filles qui de leur habitude peculiere, ont la couleur des yeux plus ternes & le regard triste. Ce qu'il ne faut par consequent attribuer à la defloration. A ioinde qu'il y à des maladies qui peuuent causer ces mesmes accidents, ausquelles il faut prendre garde.

*Signes ti-
rez des
yeux.*

Le visage qui est en la pucelle net & poli, est rendu par le coit marqueté de taches rouges, rousses ou noiratres, dittes lentilles. En quoy sera aussi notté qu'il y en à plusieurs qui sont lentilleuses de leur habitude particuliere

Du visage

ou pour quelque fièvre & retention de purgations qui leur seroient suruenus.

Du nez. Le bout du nez qui se mōstre plus charnu en la pucelle, apparōist aucunement de charné & fendu en celle qui à perdu son pucelage. Ce qui ne prouient de ce que les narines se dilatent dauantage. Mais plustost à raison que le trauail d'esprit & agitation corporelle, qui perturbent aucunement celles qui par larcin ou autrement s'appliquent aux embrassemens des hommes. Pourquoy cela n'a beaucoup de certitude, estans toutes parties du corps formez, telles qu'elles sont dés le ventre maternel.

De la voix. Quand la fille commence à iouyr de l'embrassement de l'homme, sa voix qui estoit claire auparauant, commence à se rendre plus forte & aspre, que les Grecs ont appellé *iragan*, *houquiner*. En quoy sera considerée la naturelle disposition de la voix, qui est plus forte en quelques vnes qu'aux autres, & s'il y à quelque flux ou defluxion qui de cas fortuit l'ait aspre elle se trouue encor plus rude.

De l'innocence. La fille qui en pleine santé iouyſſoit de son pucelage, quand elle vient à estre agitée par l'effort de l'ouuerture qui se fait de son cabinet, entre en quelque desdain des viandes, voire mesmes est souvent surprise de nanſee & vomissement. Ce qui augmente de trop quand elle est si bonne à la pescherie, que sa nasse est tost remplie: dont on prend indice de perte de pucelage. Mais il faut bien auoir esgard que ces accidens ne soyent suruenus à raison de

quelque maladie, dont elles soyent vexez : en quoy on pourroit estre deceu.

Tient le vulgaire , que la fille à le col plus gresle & menu quand elle est iouyssante de son pucelage , qu apres que cette fleur luy à esté rauie. Et pour faire iugemēt de cette qualité, veut qu'avec vn fil on mesure la grosseur du col, puis qu'on estende cette mesure depuis le menton iusques au sommet de la teste.

De la grosseur du col

Et si la mesure n'y peut estendre ou est égale, la fille est encor iouyssante de son pucelage. Si au contraire elle ny peut paruenir, c'est signe de defloration.

Chose tant incertaine que rien plus d'autant qu'il y à des filles qui de leur naturelle conformation ont le col fort gros, de telle sorte que la mesure outrepassera, autres qui l'ont si menu, que cette longueur ne pourra s'estendre iusques à la sommité de la teste , voire sans auoir , ou ayant eu habitation avec l'homme.

Dit aussi qu'en la pucelle le bout du tetin ou papille, c'est ce que l'enfant prend en sa bouche pour succer le laiēt de la mere nourrisse, est de mesme couleur que le reste du tetin. Mais qu'apres la defloration il est rendu rouge, en la fille qui est blanche de nature, & en la brune il ternit & deuient tanné. Cela apparroist quelquesfois à la verité. Mais il se faut bien garder d'estre trompé par l'aage. Car il se trouue de vieilles filles qui auront le bout du tetin tanné, quoy mesmes qu'il soit tenu pour constant & certain qu'elles

Du tetin.

soyent iouyssantes de cette premiere fleur.

Quand ladicte papille est releuee cest in-

Bois d' Aloes. dice certain de conception.

loes.

Tiennent aussi plusieurs que si vous puluerisez vne petite quantité de bois d'aloës, & la baillez à boire à vne fille dans quelque breu uage que ce soit, ou bien à manger parmi sa viande: si elle est vierge elle pissera incontinent, sinon elle n'en fera esmuë.

De l' Apas

Le mesme tiennent ils pour les fueilles de l'apas, qui estans iettez sur la braise pour en faire receuoir la fumee ou parfum à vne fille: car si elle est pucelle, lors elle deuiendra passe; autrement, non. Choses tant veines & incertaines qu'il ne s'y faut aucunement confier.

*Du lait
aux mam-
elles.*

Autre chose est du lait qui paroist aux tetins d'une fille. Car combien que quelques vns veuillent couvrir & cacher leur forfait sous pretexte de la sentence d'Hippocr. en l'Aphor. 39. sect. 5. Que si vne fem ne sans estre enceinte, ou auoir enfant, à du lait aux mammelles c'est signe que ses purgations naturelles sont retardez. Si est-il qu'en ce lieu il entend parler des femmes qui ont ja eu enfans. Aussi vse il de ce mot *σμή* non de *κορη* qui signifie vne pucelle ou fort ieune femme. C'est pourquoy les Logiciens me semblent fort bië conclurre quand il disent. Elle à du lait aux mammelles, elle à donc eu enfant. Quand à moy ie ne trouue de signe plus certain pour les exterieurs

Quelques Medecins desirans tirer co-

gnoissance de ce secret par l'inspection des v-
rines, ont couché par escrit, que quand on
void l'vrine liuide, vn peu plus espesse que de
coustume, & aucunement trouble: en laquelle,
si elle est tant soit peu remuee, apparoiſſent
plusieurs petites bouteilles ou bulles y volti- *Indices*
geans & remuans parmi le corps d'icelle, mon- *pris de l'v*
tans haut, puis descendât bas, comme atomes. *rine.*
Et que au dessus & en la substance d'icelle ap-
paroiſſent quelques nuages blanchastres, ap-
prochans aucunement à la ressemblance de
laine cardee, mal iointe & peu vnie: avec vn
cercle de diuerses couleurs, imitant la varieté
de l'arc, dit Iris, qui se void au Ciel en vn
temps aucunement nebuleux. C'est disent-ils
signe de defloration. Comme estant cette vrine
contraire à celle de la pucelle, qui est ordinai-
rement claire, plus lainue, & aucunemēt incli-
nant sur le coton. En quoy ils se trompent à
mon iugement, d'autant que la pucelle est su-
iette à toutes les maladies que peut encourir
celle qui est depucelee, qui peuuent faire
changer l'vrine aussi bien en vne saison qu'en
l'autre.

Pourquoy cest vne chose tres absurde
& aliené de raison, d'attendre iugement de la
presence ou absence de pucelage par l'inspe-
ction de l'vrine. Aussi dit Liebaut que la fem- *La femme*
me à trois trous sous la queuë, dont l'vn est de- *si bië per-*
stiné à l'vrine. Les autres ont esté formez pour *cer.*
autres vsages, & ne coule l'vrine par le corps
ou col de la matrice, comme cy dessus à esté
dit, pour nous donner signal de ce qui s'y faict

& pratique, c'est pourquoy il ny faut auoir égard.

Les obstettrices ont recours à l'inspection de la situation du poil qui est en la motte, & tiennent que quand il est droit & bien situé, *Du poil.* cest signe de pucelage, mais quand il est relevé, biaisé ou repapillé, c'est signe qu'on s'est trop appuyé dessus, pour ainsi le releuer & mesler.

En quoy elles se peuuent tromper en toutes manieres. Car souuent la fille perd son pucelage auant la puberté, ou en tel temps d'icelle que le poil est trop court pour se mesler.

Et quand bien il seroit parcrû, il n'en pourroit toutesfois donner indice. Par ce qu'il est crespé, & en outre qu'il n'est question d'une action qui ait esté faite à l'instant.

Il y à du temps interposé entre le iour de la visitation qui sera faicte de son corps, durant lequel, le poil se peut bien redresser & reprendre sa premiere situation. Pourquoy elles ne peuuent tirer de ce indice qui vaille.

De la retention des purgatiōs.

Le dernier de ces signes est par elles pris de la retention des purgations. En quoy elles seront deceuës. Car les purgations ne sont retardez par le coit, si de là n'ensuit conception ce qui n'est tant frequent qu'on pourroit dire, à cause que tous coups ne portent pas, aussi auroit la femme trop peu de temps à se iour. Si à chacun coup elle venoit à concevoir.

& par consequent elles n'en peuuent faire reigle. Et qui plus est il y à vne infinité de maladies & indispositions qui peuuent causer la retention des purgations, voire en vne pucelle, dont ne faut inferer qu'elle ait laissé fouiller la taupe, qui destoupe plustost le conduit, & donne voye aux purgations naturelles, que retardement, veu que tout mouuement eschauffe, & la chaleur ayde à promouuoir & faire abondamment couler ce qui auroit esté retenu & cohibé par la froide & tranquile oyfueté de la pucelle.

De tous ces signes il est rendu manifeste *Conclusio.* qu'il n'y en à, en quoy on se doye arrester, pour en tirer iugement certain.

Il faut donc necessairement auoir recours aux locaux & particuliers, comme tirez du lieu auquel la violence à esté faicte, pour en rauir le pucelage, ausquels il est necessaire que le furet laisse trace & indice de soy, par ses vestiges: suiuant ce que cy deuant à esté amplement expliqué.

Toutesfois pour tousiours de plus en plus reuoker la memoire aux signes qu'il faut tirer de ce chatouilleux & lubrique subiect: ie les représenterai icy en bref, pour le faict de pucelage, en deux tables diuerses. La premiere desquelles contient les signes propres & peculiers. La seconde, ceux qui sont vulgaires & communs conuenables à ce subiect.

Chacune d'icelle est formee de trois colonnes: En l'vne desquelles qui est au milieu,

font exprimez les noms des parties tant propres que vulgaires, ou y en à diuersité, à ce que ils soyent cognus de tous. Au costé fenestre de laquelle sont les signes de pucelage, & au dextre, ceux de floraison.

Signes de pucelage resseant en la fille.	Les noms des parties dont les signes sont tirez.	Signes de perle de pucelage.
Vni & serré	1. L'os pubis dit barrier ou berran.	Entrouuert.
Peu aparent & infiltré.	2. <i>Clitoris</i> , Gaude mihi.	Prouinēt & decouuert,
resserrés, & iointes aux labies.	3. Oreilles, & fles haleron, lādies haillon.	Eleuez, & disiointes.
Blanchastre & eleué.	4. Colonne droite, enchenart, barbidaut, quinqueral.	Rouge & enfoncé.
Releuez en dehors.	5. Nymphes grādes, barbole dādie.	Enfoncez vers l'intérieur.
Serré & estroit.	6. Ourachos, guiluehard.	Dilaté & élargi.
Poli & tout vni.	7. Vouté, entrepend, entrepé.	Ridé.
Entier.	8. Hymen, dame du milieu, dona du miec.	Rompu.

Entieres

Entieres.	9. Aponeuroses d'hymen balu- naux, bouts das costas.	Pendantes.
Apparents.	10. Filets du lip- pendis, ou vi- lipendis.	Non appa- rents.
Cache.	11. La premiere partie du col de la matrice, guilloquet, gingibert.	Apparent & fendu.
Non eleuez	12. Petites nym- phes, toutons, tres, intrans, pindourles.	Enflez.
Molle & clo- se.	13. Bouche de la matrice, theta mufle de chiē	Ferme, & ou- uerte.
Droites.	14. Les leures de cest orifice, li- pion, pepillon	Rentiersez vers le de- hors.

*Indices de pucelage. Noms des parties De defloration.
d'or sont tuez les*

Beaux & droicts.	Les yeux	Tristes & baif- sez.
Beau & blanc.	Le blanc	Terni.
Blanc & poli.	Le visage.	Marqueté
Charnu.	Le nez.	Maigre & at- tenué.
Claire & plaisāte Voix.		Fort aspre.
		K

Bon.

L'appetist des Mauuais.
viandes.

Gresle & menu

Le col.

Plus gros.

Mediocre.

Tetin.

Plus gros.

Blanche.

Papille.

Rouge, tannée,

Claire.

L'vrine.

Trouble.

Estroit.

Elle coule.

Large.

Poli.

Poil du penil. Releué.

*Sçavoir si
la femme a
porté en-
fant, ou non*

Tous lesquels signes ont esté cy deuant si bien exposez qu'il n'est besoin que d'y auoir recours pour l'intelligence de cest abregé.

Et par ce qu'outre le point de defloration, il est souuent vtile de cognoistre si la femme à produit enfant sur terre, ou non. Faut pour ce suiet considerer quelle est la disposition des labies du col de la matrice dites guillochet ou gingibert. Par ce que cette partie qui est violemment enfoncée en l'interieur, par l'effort du membre viril, est peu apparente en celle qui n'a encor eu enfant. Mais quand il en est sorti des éclats, on la voit prominente vers l'exterieur, & plus lippuë qu'auparauant.

*Labies du
col de la
matrice.*

*Colonne
droitte.*

La colonne droitte, enchenart, barbidaut ou quinqueral, qui au deduit venereen est tellement deprimé & enfoncé qu'il se rend fort peu apparent, & tout rougeastre, voire mesme comme écorché au commencement de la defloration, à cause de l'attrition & violente friction, en celle qui s'en est fait donner à plaisir, sans auoir conceu: se rend fort prominent, comme reietté en dehors, & quelque peu plus blâchatre, en celle qui à produit enfant sur terre, pour ne receuoir plus tant de friction & d'attrition, comme il auoit accoustumé.

La peau mesmes qui luy est adiacente, se trouue fort lasche, molasse, & ridee apres le part, perdant la naïfue fermeté & vermeille basse par-couleur qui y estoit durant la fleur du pucelage. Et quoy qu'il y reste quelque rouge cou-leur en la ieune femme, elle n'est toutesfois si plaisante à veoir comme deuant l'accouchement, pour y paroistre des rides qui la deturpent & gastent aucunement, lesquelles ne s'effacent ou obliterent par aucun laps de temps.

L'entreprenant mesmes ou entrepén qui se montre fort lisse & poli en celle qui est iouy sante de la fleur de son pucelage, & quelque peu ridé en celle qui la laissé enleuer, deuient marquée de rides fort profondes tendantes du dehors au dedans, quand il y a trace d'enfant. Ne se pouuant la dilatation qui est suruenue en ces parties reparer que par le recinchement & entreffissure qui se fait apres le part, dont les vestiges demeurent apparens par les rides, qui y restent. La peau mememēt de l'epigastre ou bas ventre paroist fort ridee, pour pareille occasiō. Car ne pouuant nature reparer la grande dilatation qui s'est faicte durant les trois derniers mois de la grossesse, autrement que par le resserrement rides & contraction, la laisse comme labouree de profonds seillons.

Je sçai qu'il y a moyen de faire, que telles rides ne soyent tant apparètes, par les remedes qui seront cy apres exprimez, mais elles ne peuuent estre tellement oblitez qu'il n'en reste tousiours quelque chose.

Celles aussi qui recentement ont enfanté,

De la formation & nourriture del'enfant au
ventre de la mere.

CHAP. XVII.

Ce qui est
requis pour
la forma-
tion de l'en-
fant.



Les trois prin-
cipes.

Les ele-
mens.

Separatio
des os.
Esprit.

A semence de l'homme ayant esté
iettee à l'orifice ou bouche de la
matrice, & de la succee & attirée,
si elle est trouuee capable de seruir
à la procreation de l'embrion. Voi-
re mesmement meslee & confuse, en tant qu'il
est possible, avec ce que la femme aura rendu
de sa part, & le tout tellement circui, enui-
ronné & pressé de ce corps vuluaire, qu'il ne reste
aucun lieu de vuide. Si est-il que cela demeu-
reroit inutile, quoy que deuëment composé
des trois principes, sel, souffre & Mercure, in-
uentez par Hermes Trismegiste, representez
par Isac Holandois, & rememorez par Theo-
phraсте Paracelse Alleman. Suffisamment gar-
nie des quatre elemēts, qui sont l'air, terre, eau,
& feu, approuuez par Hippo. louez par Aristote
& receus des plus excellens Philosophes, voi-
re mesmes des quatre humeurs naturels que
les Medecins nomment sang, pituite, bile &
melancholie. Si l'esprit diuin n'interuenoit,
aussi bien comme en la premiere formation de
tout ce qui fut tiré du cahos, dont dit Moÿse,
que *spiritus Domini ferebatur super aquas*. Qui est

proprement ce que Galen au l. 2. de la Semence appelé artisan, formant & engendrant toutes les parties qui sont en l'homme. Et que ce grand Mercure Trimegiste long temps auparavant auoit qualifié du nom d'esprit viuisant l'espece, gouuernât & dressant le tout, selon la propre & peculiere dignité de chacune partie. *Trois for-*

Cest artisan esprit auquel est ressemblante l'ame vegetatrice, dite nature, est triple: sçauoir est naturel, vital & animal. Qui prenant pied & origine des trois principes, expres transmis & enuoyé avec cette masse elementaire de la Semence, par deuë & expresse transmission, non seulement par vne simple reflexion, comme quelques vns ont estimé: Est orné & decoré *Esprit sçauant.* de la science de toutes les parties du corps auquel est il destiné. Occasiõ pour laquelle, il forme si bien, dispose, & elabore cette masse seminale, que de la meilleure & plus singuliere partie d'icelle qu'il retire au centre, il constitue & establit les premiers traits, lineamẽs, & estain des parties du corps, dites proprement *Meilleure partie de la semence.* spermatiques: qui sont pour lors si tẽdres, molles & delicates que pour facile intelligence les Grecs ont nommé tout le concept, *chuma*, puis *embrio*, quand les parties sont ja formez.

La peut on premierement voir trois petites bulles ou bouteillettes, reluisantes cõme trois gouttes d'eau, renfermez dans leurs tendres pellicules, en forme de perles ou colostre, vrais *Commence-* rudimẽs des trois viscères principaux, sur & *ment de for-* autour desquels cest estain & delineamẽs des *mation.* partie spermatiques sõt formez. Dõt quelques

vnes commencent dans le quatriéme iour à se
 noircir, comme se réplissants de sang naturel,
 les autres de sang vital, destiné à la future nour-
 riture de tout ce petit corps, & les autres aussi
 recoiuent si promptement l'artiste élaboration
 qu'au septième iour le tout est formé, s'il faut
 en cette part adiouter foy à ce qu'en dit le
 diuin Hippoc. Puis par apres est petit à petit
 réduit au désiré degré de perfection, ne cessans
 ces sages & sçauans esprits d'eleuer le tout à
 tel degré de parfaicte élaboration que besoin
 est. Iusques à ce qu'ils ayent rendu leur œuvre
 tellement auancé par deuë préparation, que fi-
 nalemēt il soit rendu capable de receuoir l'ame
 diuine, pour son cōplimēt: qui lors y est infuse
 par la toute puissāce de celuy qui à créé l'vni-
 uers. Ce qui est effectué en temps diuers, pour
 la variété des sexes. Car les masses s'en trou-
 uent ornez le 30. ou 35. iour, & les femelles
 au 40. ou 42. Ainsi qu'Hippoc. Rapporte par
 vrayes experiences, qui luy ont esté licites
 prendre en son paganisme. Lesquelles ne nous
 sont aucunement permises en la loy Chrestie-
 ne, pourquoy nous sommes contraints auoir
 recours à ce qu'il nous à tracé par escrit, au l.
 de la nature de l'enfant. Et lors, dit-il, la gran-
 deur peut égaler celle du petit doigt d'un hō-
 me. Ce qui est tenu pour constant au preiudice
 d'Aristote autre Payen, qui ne veut que
 l'enfant au premier mois égale la grādeur d'un
 grand formi, & que le masse ne soit animé plu-
 tost qu'au 3. mois, & la fille au 4. D'autāt que
 telle opinion est reiettee par l'euidence mes-

L'incorps est
 formé en
 sept iours.

Quand l'a-
 me est cree

Usage di-
 uers selon
 les religions

L'autorité
 d'Aristote
 reiettee.

me, & qu'il y à beaucoup de femmes qui disent auoir senti leurs enfans mouuoir au bout de six semaines. En quoy le curieux Vesal & diligent Colomb, conuiennent bien avec Hip. iusques à dire qu'au 3. mois l'embrion est grand comme la main d'un homme, puis augmentant tousiours, il se rend grand comme le pied d'un homme sur la fin du quatrième mois & demi.

*Grandeur
de l'enfant
au 3. & 4
mois.*

Aussi ce que le mesme Aristote dit, que l'enfant ietté dans l'eau, quand il est tiré du ventre maternel, au bout d'un mois ou six semaines, se resout & dissipe facilement, degenerating en la nature de cet element aquatique, est trouué fort aliené de verité, sauf l'honneur d'un si grand Philosophe. Car lors l'enfant ja paruenu à la grandeur du doigt auriculaire d'un puissant homme, se remmolit bien en l'eau, comme un corps molasse & humide qu'il est, non toutesfois qu'il s'y resoue. Et ce qui est cause que toutes femmes ne le sentent pour lors mouuoir & agiter, ce n'est faute de deuë conformation & de perfection, ains plustost cela prouiet en manque de ce qu'il ne se trouue en quelques vns de force assez. Et n'est telle formicale grandeur notee en l'enfant qu'au 12. ou 13. iour au plus, comme remarque ce grand Dictateur en Medecine, en son liure *De Carnibus*, & apres luy maistre Seuerin pineau en ses Observations. Et ne faut faire doute qu'au bout du mois ou six semaines il ne soit bien paruenu au complimēt de deuë & entiere preparation, voire mesmes rendu capable de l'exception de l'ame. Et lors il ne fait que proceder en auant à

*Autre opi
nion dudit
Aristote.*

*Quand
l'enfant est
grand com-
me un jour
mi.*

L'augmentation & fourniture de toutes sesdites parties, & signâment des charneuses estant la masse du corps rousiours rendue plus grande par progrez de temps.

*Question
si le cœur
est premier
vivant.*

*Toutes les
parties du
corps sont
formez en
semblemēt.*

Je sçai qu'Aristote estime que le cœur est le premier vivant, & dernier mourant. Mais cette oppinion ayant esté suffisamment refutée par Galen, qui monstre que cela est impossible pour le fait de la formation, d'autant que l'embrion n'a que faire de l'actiō du cœur pour le premier temps, comme n'en tirant l'usage de la respiration, & que lors le foye luy est necessaire, comme estant le foyer ou se cuist & digere la premiere nourriture, pour la conuertir en sang conuenable à son entretien & augmentation, qui par consequent deuroit estre le premier formé: Je passeray outre insistant à ce point que toutes les parties du corps sont formez en mesme temps, & par vn mesme moyen augmentez petit à petit, cōme requert leur naturelle constitution.

*Portion im-
pure de la
semence &
ce qui s'en
faict.*

*Tuniques
de l'enfant*

Quand à l'autre portion qui est plus impure & grossiere, comme prouenant de cette matiere oleagineuse & excrementeuse, que nous auons dit seruir de chariot & ayde, pour faire couler ce qui est plus pur, glomereux, escumeux, & fulci des Artisans esprits: elle est conuertie en tuniques & enuelopes, pour seruir de deffence, cloaque, liēt & coissinet à l'enfant, dont il est de toutes parts tellement environné, qu'il ne peut aucunement estre touché du corps de la matrice.

Ces tuniques sont deux en nombre, la pre-

desquelles qui est de toutes parts circuyee de la matrice, & à elle adherente, est dite *chorion*, *chorion*, *chorion*, *loculus*, *muolucrum*, & enuoloppe exterieur: la seconde est nommee *amnion*, *amnion*, agnelette & enuoloppe interieur, qui sans toucher la matrice, circuit & enuironne l'enfant de toutes parts. Laquelle pour le fait des enfans masles est particulierement dite couverture ou amure, & aux filles, aube ou chemise.

La temerité vulgaire qui glose tousiours sur les cœurs de nature, voire sans les con- gnoistre, estime que ceux qui naissent enuoloppez de cette tunique agnelette, doiuent estre heureux. Ce qui pensa vn iour causer la mort à vne damoiselle Bolognoise. Laquelle estant accouchee d'un fils venu sur terre ainsi armé, & en estant la nouvelle portee au mary, par vne des assistentes, qui adiousta cuidant le resiouyr, qu'il estoit venu sur terre, vestu de l'aube de saint François, dont heur & felicité luy estoit designee. Cest homme qui estoit entré en ialousie contre sa femme, de ce qu'il auoit veu vn religieux de saint François conuerser avec elle fort familièrement, iugeant incontinent en sa fureur ialouse, que cette aube deuoit prouenir de là: il monte à la chambre, ou deuant qu'on s'en peust apperceuoir, il donna bon nombre de coups de poing à cette nouvelle accouchee l'appellant putain & ribaude, & l'eust tuee en cette cholere, n'eust esté que les femmes la presentes le retindrent: qui luy donnans à

Chorion.

Amnion.

Opinion des vulgaires.

Histoire.

*Auure opi-
nion fan-
tasque.* congnoistre la cause de cest armure luy leue-
rét cette boutade, le reduisant à son bon sens.
Aussi à la verité il n'y à non plus de raison à
cette opinion, qu'en la fantasie de ceux qui
croient, que cette tunique portee par la per-
sonne la guarantit des coups, & la rend inuul-
nerable. Ce qui seroit bon à persuader aux
poltrons, qui ont belles affres, non à ceux qui
sont munis de bon & sain iugement.

*Cause des
mauvais
germes.* Voila l'ordre plus ordinaire, qui est curieu-
sément gardé par la sage nature, lors qu'elle
n'est retenuë ou empeschée par le vice de la
matiere: qui est aucunes fois si grand, qu'elle ne
peut separer ce qui est net & pur d'auec l'im-
monde excrementeux & impur: à raison de la
mauvaise habitude & vicieuse cōstitution de la
semence, soit de l'hōme, ou de la femme, voire
quelquefois de tous les deux ensemble. Qui
farcie & imbuee qu'elle est, de quelque sang
grosier & melancholich ne peut admettre
la deuë secretion, elaboration & energie de
ces esprits, qui tousiours sages & fulcis d'une
prouidence admirable, s'efforcent sans cesse
d'amener le tout à sa perfection desirée.

*Similitude
de cachet.* Ce que ne pouuant effectuer, non plus que
le cachet, qui poussé contre la cire dure, ou au-
trement pleine d'immondices ne peut imprimer
le caractere, ains seulement le marquant
çà & là à son pouuoir y en donne quelques
traits, mais fort obscurs que celuy qui desire
bien sceller & cacheter brisera promptement,
pour à sa commodité trouuant autre
cire propre former vn caractere plus beau &

parfait.

Aussi quand nature trouue vne telle semen-
 ce impure retenuë dans la matrice, elle s'e- *Reduction*
 uertue à l'aide des artistes esprits porte-cara- *de la simi-*
 cteres de l'homme, d'amener le tout à quel- *litude.*
 que perfection. Et de cest effort se voit reüs-
 sir vne membrane seulement qui pleine de
 vents ou de sang, enflera plus le ventre d'une
 femme en vn mois, qu'un Embryon en trois *Diverses*
 mois, qui est ce qu'on appelle mole, venteu- *sortes de*
 se ou humorale: Ou bien elle rendra vne con- *moles.*
 cretion de sang semblable à vn foye ou autre
 pulpe charneuse, qui est ce qu'on dit mole *Ventuse.*
 charnue: aucunesfois s'y trouuent des veines *Humora-*
 intrinquez & meslez les vnes dans les au- *le.*
 tres, qui rendant vne mole variqueuse. *Charnue.*
Variqueu-

Quelquefois aussi sera formé quelque cho- *se.*
 se qui approchera plus à la figure d'un en-
 fant, mais mal poli, mal figuré, auquel vn *Monstru-*
 membre sera en la place qui deuroit estre oc- *euse.*
 cupee par vn autre, comme si la teste estoit
 au ventre inferieur, ou le bras au lieu de la
 iambe & ainsi des autres, que nous appellons
 figures monstrueuses, ausquelles se trouue *Monstres.*
 mesmement telle defformité qu'elles repre-
 sentent la figure d'autres animaux, voire
 mesmes des oyseaux. Dont est venuë la fa- *Harpies.*
 ble des harpies, que les bonnes femmes di-
 sent qu'elles s'attachent contre la courtine
 du liët.

Je sçay bien aussi que Leuinus Lem-
 nius nous en rapporte vne pareille histoire,

mais cela est fort rare , dont par consequent loy ne doit estre faite.

Et pour faire retour a nostre propos , quand nature sent qu'elle à failly en ce qui estoit de son dessein, elle chasse cela à son pouuoir , tost ou tard, comme possible luy est.

*Mauuais
germes.*

Quãd tels concepts ainsi mal formez sont rendus au troisiéme ou quatriéme mois, voire plustost les obstetrices les appellent mauuais germes : & quand ils restent plus long temps, comme il s'en est veu demeurer vn an ou deux, sans pouuoir sortir, elles les appellent moles. Mais à la verité il se trouue mesme cause en l'vn qu'en l'autre : sçauoir est les mauuais & vicieux humeurs qui se trouuent redondans soit en l'homme soit en la femme , dont la semence est inquince & rendië imparfaite, cõme cy apres sera dit sur la cause de la conception des hermaphrodits.

*Belle expe-
rience.*

Ce que outre la deduction des raisons, est recongneu par experience, quand nous voyons des femmes qui apres auoir eu cin jà six mauuais germes , estans bien purgez, elles & leurs maris aussi , leurs humeurs moderez, & rendus temperez par remedes conuenables, ont porté de beaux enfans. Puis venans à negliger le decent regime de viure, & vsage des purgations, dont on s'ennuyë facilement, elles ont derechef recommencé à porter des faux germes ou moles , iusques à ce qu'elles ayent eu derechef recours aux remedes plus necessaires que plaisans. Et cela soit suffisant pour ce qui concerne la formation , faut maintenant

passer outre au discours de sa nourriture & entretien.

Preuoyant cette sage nature que l'embrion *Nourritu-*
nouuellement formé de matiere fluxile & fa- *re de l'en-*
cilement dissipable, ne pourroit subsister, si *fant.*
elle ne luy fournissoit & suggeroit substance
propre à sa nourriture & entretien. Desirant
autant ou plus fauoriser cette plante humainé
que les autres plantes esparfes pour ornement,
en la partie superieure de la terre. Ausquelles
ainsi qu'elle esleue en leur faueur à la superfi- *Providence*
cie de cette grande mere nourrisse, vn suc *de nature*
doux, froid & humide, pour la laictuë & ci-
trouille, & au contraire vn humeur amer,
chaud & seic, pour l'absynthe & coloquinté
& ainsi des autres. Outre tout cela elle à don-
né à ces plantes des racines propres, pour en
attirer par choïs & election ce qui leur seroit
conuenable.

Aussi non contente d'auoir enuoyé matiere
pareille de celle dont l'enfant à esté formé,
qui est du sang ià alteré, préparé & couuerti en *Racines de*
semence genitale, par des veines & arteres qui *l'enfant.*
sont esparfes par la matrice, comme cy apres
sera dit. Elle à encor outre cela,ourny cette
plante humaine de plusieurs veines & arteres
disposez en forme de racines d'arbres, qui ne
seruent qu'à choisir, tirer & porter la portion
de ce sang, qui est plus suaue, vtile & conue-
nable, pour l'entretien & nourriture de cette
petite creature, qui non plus qu'une plante
ne peut pour lors esperer aide d'autre aliment *Portieré,*
que celuy qui luy est suggeré par lesdits vais-

seaux portiers. Le nombre & corps desquels à pour ce suiet esté appelé d'aucuns la portiere, ou autrement arriere-faix.

Arriere-fais.

Or sont ces vaisseaux portiers en tel & si grande quantité, si vous les considerez en leurs fibreuses extremitez, qu'ils pourront bien estre dits infinis en nombre.

Vaisseaux destinez à porter la nourriture

Desquels la sage nature preuoiant la delicatesse & foiblesse estre telle, que s'ils eussent esté directement portees au nombril de l'enfant pour communiquer ce qu'ils auroient receu de sang alimentaire comme les lignes sont droit portez de la circonference du cercle, à son centre: ils eussent esté trop suiettes à rompre, veu les grands efforts que nature est souuent contrainte de subir. Elle les a conioints par anastomose, reduisant vne grande quantité d'iceux en vne moindre, & derechef cette cy en vn autre qui est encor moindre. ne donnant aucune relasche à cette reduction, iusques à tant qu'elle ait ramené toutes les veines qui s'y trouuent en vn seul corps ou tronc, comme d'un gros pied d'arbre racineux. Distinguant & mettant dextremement à part toutes les arteres, qu'elle à par semblable reduites en deux gros puiots ou troncs le tout pour & en intention de porter le sang tant naturel que vital, qui à ce moyrn ne fait que couler dans le corps de l'enfant.

N'y a qu'un tronc de veine.

Deux troncs d'artere.

Ce qui ne se pratique à l'aide de cotyledons seulement comme quelques vns ont estimé. Qui vsurpans cette diction de cotyledon doublement: Sçauoir est, pour vn tubercule

gros, comme vn petit pois, qui suruiuent en forme de prominance, aux extremittez des veines & arteres ainsi qu'on peut remarquer aux hemorrhoides qui suruiennent au fondement. Ou bien comme il est de trop plus raisonnable, & correspondant à l'etymologie de la diction, pour vne cavit  qui se trouue en l'extremite de la veine ou artere, aussi grande que pourroit estre celle que vous voyez en la tire molle, quand vous y auez imprimé & poussé dedans la moitié d'un pois. Car quoy que ces cotyledons se trouuent aux matrices des vaches & iuments, rien toutesfois de tel ne se trouue en celle de la femme, la configuration de laquelle est fort diuerse de celle de la vache.

Deux especes de cotyledons.

Ains seulement, ainsi comme la nourriture de l'enfant ne vient que des parties hautes de la matrice, dont aussi on voit pendre le tourteau, galette, li t ou coissinet dont sera cy apres parlé, & non d'ailleurs. Aussi void on en ce fond de vulne, plusieurs autres rugositez & rudes asperitez, dans lesquelles insinuent plusieurs autres rugositez & rudes asperitez qui sont en la partie superieure du chorion ou premiere enueloppe, vers le lieu auquel est cette galette, tarte, gatteau, ou coissinet, respondent tant naivement & proportionnement, que l'une est receuë dans l'autre, dont se fait vne connexion telle & si naifue de la secondu  avec la matrice, que les obstetrices ont souuent grande

D'où vient la nourriture   l'enfant.

Rugosites de la matrice.

peine à auoir cest arriere faix, apres que l'enfant est sorti hors de ce clouaitre maternel. Et par l'immission que ces corps ridez ont les vns dans les autres, les petis orifices & bouches des fibreux racineaux de la portiere, respondant dextrement aux petis rameaux des vaisseaux de la matrice, avec lesquels & s'adaptent & ioignent bouche à bouche, ils en tirent le sang nourriuer d'un autre nombre à nous infini, desdites veines & arteres esparées par ladite partie superieure, que la sçauante nature à reduit à pareil nombre : correspondant la quantité de ce qui suggere à la quantité de ce qui succe & attire.

*Vaisseaux
vimbili-
cus.*

Dont la réduction estant faite comme dessus est dit, en trois corps ou tröcs & gros racineaux: sçauoir est d'une veine & de deux arteres, se ioignant avec eux un canal destiné à la vuide & excretion de l'vrine dit ourachos, dont cy apres sera traité, est composé ce qu'on appelle la corde ou vedille, qui estant couuert d'une membrane laquelle raliat ces quatre corps en un, se trouue longue enuiron de deux coudes, & est introduite au cötre de cette petite creature, qui est le nombril, pour luy porter sa future nourriture, & vuider tempestiuemēt l'vrine. Ne cessans ces corps veneux de continuer leur chemin, iusques à ce que la veine soit paruenüe à la partie caue du foye, pour y desgorger le sang naturel: & que les arteres n'ayent atteint les deux gros rameaux iliaques prouenans de la diuision crurale, faite
sur

sur l'os sacré : où s'insinuans par les deux costez de la vessie vrinaire, elles deschargent leur *Insercion des arteres* voiture de sang & chauds esprits vitaux, dont ce petit enfant tire la nourriture & entretien, à l'ay de des parties cy dessus designez.

D'autant que lors il ne mange ou respire par la bouche, & encor tire il moins d'air par les narines, & luy sont ses poulmons inutiles *Parties inutiles dans le corps.* pour la respiration, & le ventricule mesmes ne luy sert pour receuoir les futurs aliments, ny pour les cuire digerer ou chyli fier.

Et non contente cette docte Artisanne, d'auoir reioint, vni & annexé tant de petites fibres, en corps ou racineaux plus gros, de maniere qu'en fin elle les ait reduits aux trois pi- *Formation du coissinet.* nots ou troncs cy dessus designez: elle à encor à plus grande caution muni, farci & saburré les interstices desdictes racineuses fibres & petits vaisseaux, d'une chair molle, fragile & delicate, qui cōme vne tendre mousse remplit lesdits interstices, qui autremēt fussent restez vuides entre ces reductions & reunions des corps veneux & arterieux : tant pour les affermir & roborer, que pour receuoir ce qui s'y pourroit trouuer inutile & superflu.

Et encor pour plus grande assurance elle à prudemment renfermé toutes ces ramifica- *Providence de Nature.* tions, avec la tendre & algeuse chair qui les farcit & environne, entre les deux membranes *turc.* cy dessus nommez choron & alantoides ou agnelette par des eneruouatiōs, petites aponeuroses & fort subtiles pellicules, qu'elle en à tirez, dont elle à muni si proprement le

*Tarte ga-
lette.*

tout, qu'il paroist à l'attouchement, que ce soit vne chaudette tarte, ou molle gallette, qui ait esté la establie en forme de coissinet, pour appuyer la teste de l'enfant, dont aussi elle à tiré le nom de tarte, gallette ou oreiller.

*Tou en
coissinet.*

Lequel se trouue tousiours plus incliné d'un costé que d'autre, vers vne des cornes de la matrice. Et y à mesmement vn petit trou au milieu, respondant directement au pertuis de ladicte matrice, par lequel la femme rend sa semence genitale, comme si cette tomenteuse chair formee aux interstices desdictes ramifications deuoit estre entretenüe, de ce qui peut descendre les cornes de la matrice, durant le temps que l'enfant est au ventre de sa mere.

*Situation
de l'enfant*

Quand à la situation de l'enfant dans toutes ces enuelopes elle est telle, que la teste est flechie contre bas, ayant le menton fort pres de la poitrine, la face inclinant vers l'ombilic, comme s'il estoit curieux de voir le lieu par lequel sa nourriture luy est portee. L'épine du dos est courbee, le bras dextre est tellement flechi, que le coude est au flanc, la main estenduë de son long sur le col, estants les doigts dressez vers l'oreille fenestre.

Pour le fait du bras gauche, le coude obtient presque pareille situation vers le flanc dudit costé, que le dextre. Mais la main est située entre la poitrine & la gorge, le poulce estant flechi dedans. La iambe dextre est tellement située, que le talon touche la fesse gauche, & est le bout du pied releué vers les parties genitales, de façon que du poulce il touche presque la iambe dudit costé dextre.

Mais pour le fait du costé senestre il est bien autrement disposé. Car la cuisse est réfléchie en haut, tirant le genouil en dehors, quasi comme pour faire place à la teste qui est inclinée à costé du genouil dextre.

La iambe est estendue sur le ventre, tirant vers le costé dextre du thorax, tant que le talon approche pres du metacarpe de la main dextre, que nous auons dit estre esleué vers le col, & le pied se réfléchit sous la gorge vers le menton. De sorte que l'enfant à vne main d'un costé de la gorge, & vn pied de l'autre. Le tout reuenant à vne figure ronde, inclinant aucunement sur le rond vn peu oblong.

La figure de l'enfant est ronde.

Voila ce qui est cause de la force, agilité, & dextérité qui se trouuent ordinairement aux bras & iambe dextre, plus qu'aux senestre, pour auoir eu vne situation plus droite & lieu plus eminent dès leur premiere formation. Aussi remarquent bien les tailleurs d'habits que l'espaule dextre est d'ordinaire plus haute & mieux formée que la senestre.

Par on descent la corde d'umbilicale.

En telle spherique ou ovale situation, il reçoit la corde ou vedille par dessus l'espaule dextre, s'il est situé dudit costé, ou par dessus la senestre, si en ce costé il est placé, qui s'aland rendre dans le nombril; luy porte le plus beau & meilleur sang qui luy est enuoyé & transmis du corps de la mere, non pas celuy qui est corrompu & vitieux comme quelques vns ont estimé, fondez qu'ils sont sur l'autorité mal entendue du Prophete Moïse, qui iuge la femme immonde quand elle à ses purgatiōs, Cela est à referer nō à la qualité du sang, mais à l'opiniō

Qualité du sang dont l'enfant est nourri.

Deffiance de Moïse.

conceuë, que l'ame residoit au sang, & par conséquent que celuy qui perdoit son sang, perdoit son ame, Occasion pour laquelle il estoit reputé immonde: comme noté est au chap. 15. du Leuitique.

*Malice des
Purgations.*

Quand à ce que dit Hesiodé, que la femme ayant ses menstruës est reiettee des bains publics. Voire mesme Plin & Columelle qui tiennent que ce sang prouenant des purgatiōs de la femme, n'est seulement vitieux, mais aussi virulent. Ce qui est, disent ils rendu manifeste, par ce que les ieunes plantes des vignes, qui en sont touchez, deseichent, comme si elles estoient siderez, les nouueaux germes des iardins en sont bruslez, & les miroirs infectez, & mesmement ce sang induit la rage aux chiens qui en goustent. Cela doit estre entendu non du sang menstrual, mais plustost de celuy qui sort du corps de la femme apres le part ou accouchement, qu'on appelle proprement purgations, ou vuidanges, de l'enfant cōme à fort bien noté Real de Colomb. Lequel à la verité est fort corrompu, comme estant le superflu, excrementeux, & rebut de ce que l'enfant enferme dans le ventre de sa mère à refusé & delaisié comme inutile: occasion pour laquelle ne pouuant recouler dans les grands vaisseaux, il est contraint de restagner & croupir dans les petits rameaux, qui sont entour la matrice, ou par le long retardement & fascheux croupissement il acquiert vne si mauuaise & veneneuse qualité, que les femmes sont à iuste cause reiettez du temple & bains communs,

*Interpreta
ti. n.*

*Cause de
la corrup-
tion.*

quand elles en sont infectez, les ieunes vignes & tendres germes en sont corrompus & sy de-
rez : Mais aussi la femme encourt de tres mau-
uaises, perilleuses & mortelles maladies, quād
elle n'en est bien & deuëment purgee.

C'est l'occasion pour laquelle on retient *Cause que la gésine est de six semaines.*
vne femme six semaines en la chambre, apres
qu'elle à produit enfant sur terre, à fin que tout
à loisir, & sans que rien la puisse empescher el-
le purge & vuide cette vitieuse superfluité.

Non que cette maligne saburre soit vingt
& vn iour à couler: car cela est ordinairement *Aydes de Nature.*
effectuee dans la premiere semaine, en laquel-
le aussi la femme n'admet de parement, orne-
ment, ny de frequentation en sa chambre.

Mais par ce que dans ledit temps les pur- *La femme a trois purgations en son lit de couche.*
gations menstrualles suruiennent ordinaire-
ment, voire mesmes le coulement de laiët, en
celles qui ne veulent ou ne peuuent nourrir
leurs enfans de leurs mammelles. Qui sont
trois purgations que peut auoir vne femme en
sa couche, dont les deux dernieres doiuent sup-
pleer la premiere, ou elle n'auroit esté bien &
deuëment accomplie. Pour fuir les inconue-
niens de laquelle & ce qui en pourroit reussir
de mal, on donne les trois semaines entieres à
la femme, de la santé de laquelle on est curieux
auparauāt q̄ de la laisser exposer à l'air ambiët
qui pour estre ordinairement trop impetueux
en ces regions Septentrionnales, pourroit cau-
ser la retention de quelque portion de ce sang
maling & vitieux, dont les longues & perni-
cieuses maladies seroient promues, que les

*Dōt vienēt
les mala-
adies de vit
te.*

*Arist .l. 7
chap. 1. de
l'hist. des
anim.
Louage du
sang men-
struel.*

*Choix des
victimes.*

*Opinion
d'Hipp. &
Galen.*

femmes appellēt maladies de nittee ou plustost de littee. Mais celuy dōt la fēme est dite fleurir, comme iettant du sang tous les mois, que nature enuoye expres, non comme excrement, ains comme futur aliment propre pour nourrir & entretenir l'enfant, qu'elle est iugee capable de conceuoir, quand ce sang commence à paroistre, qui est sur l'an quatorzième de son aage pour le plus ordinaire, il est fort bon & louable, voire du meilleur qui soit au corps de la femme. Il ne rend la femme immonde, ny reietable du temple, société, ou bains publics, il ne gaste les ieunes plantes & rendres bourgeons, qu'il pourroit plustost ayder & fauoriser si on y en mettoit: ains est fort bon & louable, comme tesmoignent Hippocr. & Galen aux liures qu'ils ont composez de la semence. Ou ils le comparent au sang d'une victime sacree. Or estoient les victimes sacrez des idola tres prises des plus beaux, sains, & parfaicts animaux, qui fussent en leurs troupeaux, aagez d'un an ou de deux pour le plus ordinaire qui par consequent rendoyent du sang bon & loüable en perfection. C'est pourquoy dit le mesme Galen au l. 3. de la cause des symptomes, que ce sang menstrual peche en quantité seulement. Et seroit vne grande temerité, dit ce diuin Hipp. aux liures de la Nature de l'enfant & premier des maladies des femmes, d'estimer que l'enfant ne soit nourri du plus beau pur, & meilleur sang qui se puisse trouuer au corps de sa mere. Je ne dy pas qu'en quelques femmes particulieres le sang des menstrües, ou

purgations coulantes par chacun mois, ne se trouue tant infecté & corrompu, qu'il imite aucunement la malice & cacexie du sang lo-
chial: quand il aduient qu'une partie malade, *Responcé à objection facile.* vlcerée ou autrement intemperée, resleant au corps de la femme, se décharge sur la matrice pour par ceste partie là, comme par vn emonctoire conuenable de chasser & ietter ce qui luy est inutile superflu & nuisible. Mais cela aduient seulement aux corps infectez de quelque maladie en l'interieur, qui au moyen d'une telle vuide restent sains, ou pour le moins tellement disposés, qu'ils ne laissent d'auoir libre fonction de toutes leurs autres actions, forts & reserué de la principale & plus noble, *Quand la matrice sert d'entonnoir.* qui est requise de la matrice: sçauoir est de la generation & decente promotion de lignee. Car en telles femmes ausquelles la matrice: sert de cloaque ou emonctoire, la semence est ordinairement infeconde, qui ne peut seruir à la procreation. Et s'il aduient que par la grande perfection & excellence de la semence virile, qui sera receuë & admise dans tels emonctoirs, *Voyez l'incommodité* cooperant vne telle quelle portion féminale, que la femme à peu rendre de soy, la conception soit faicte, il s'engendre des mauuais germes ou moles, & si de cas fortuit l'embrion est engendré, voire mesme l'enfant formé: il est infecté & gâté, par vn sang tant corrompu & inquiné de mauuaise mistion, de sorte qu'il ne peut estre porté à terme. Ou s'il y paruient, il est maladif & ne peut obtenir longue vie en bonne santé. Car nature

L iiii

peut bien abuser de cette partie pour en faire vn emonctoire, non pas faire que seruant à l'vn elle puisse estre vtile & conuenable pour l'autre.

*Temps des
fleurs ou
menstrues.*

Laiſſant donc à part ce qui eſt de mauuaife habitude & deſreiglement tel, que le verger du genre humain ſoit deſtiné à vne orde ſentine, ie puis aſſeurément dire avec ces lumieres de Medecine que la ſemence genitale de la femme & la nourriture de l'enfant ſont promus du ſang plus beau, pur, net, & parfait, qui ſoit au corps de la femme gaye, ſaine, gaillarde, & de bonne habitude, lequel court & flue du verger humain, quand tous les mois le feminin Aſtre de la Lune entre en ſa plus grande force & vigueur, qui eſt ſur la plenitude, quand pour eſtre la partie qui nous regarde plus illuſtree des rayons du Soleil, nous diſons qu'elle eſt pleine. Ce qui la rend plus energique à cauſe de l'exception deſdits rayons, qui venans à ſe reflechir ſur ce denſe corps lunaire, augmentant la force qu'il a ſur les corps feminins, qui au témoignage d'Hippoc. l. i. des maladies des femmes, ſont plus chauds que ceux des hommes, & ce encor principalement entour les cotyledons de la matrice, comme il vent au l. i. de la maniere de viure.

Les effects duquel ſe remarquant pluſtoſt aux corps plus ſains, tendres, & delicats, quels ſont ceux des filles & ieunes femmes, c'eſt pourquoy ils ſont pluſtoſt rendus turgides, & par conſequent coulans de cette ſanguine excretion, ce qui aduient enuiron la premiere

quadre de la Lune.

Mais en celles qui ont le corps plus endurci, & par cōsequent n'admettent si facilement l'impression des energiques rayons de ce corps celeste, elles peuuent à peine estre induites à ces purgations menstrualles, iusques à ce que la Lune estant paruenüe à sa plenitude, elle commence, à obtenir encor plus grande force sur les corps humides, renfermez sous son ample chappe.

C'est pourquoy les femmes ja inclinantes sur l'aage n'ont leurs purgations iusques à la pleine Lune, & encor bien souuent sous la derniere quadre, & ce principalement quand il y a en leurs corps quelques mauuaises humeurs qui les molestent, dont est venu le commun prouerbe,

Luna vetus veteres, luuenes noua luna repurgat.

La vieille Lune purge les femmes aagez

En la nouuelle sont les ieunes purgez.

*Sentence
commune.*

Aussi voit on oculairement que ce sang coule tant beau, rouge & vermeil que riē plus. Non seulement comme superflu ou bien qu'à raison de sa crudité, comme froid & humide il soit rendu fluide.

Est aussi noté qu'il coule en plus grande quantité, quand il est fauorisé de l'exercice du corps, voire mesme laborieux, ou bien par l'usage des medicaments qui aydent cette purgation, qui tous sont chaudes & secs. Pourquoy il ne le faut tenir intemperé, en froidure & humidité, ains plustost croire qu'il soit transmis expres par vne diuine prouidence, aussi bien

*Dignité du
sang men-
strual.*

comme la semence genitale, pour la propagation de l'espece, & que la vuide & facile coulement d'iceluy, prouient plustost de chaleur que de froidure, comme estant vn sang arterieus, & par consequent rempli & fulci du chaud esprit vital, qui aussi n'est participant de l'epaisseur, tardité, & froidure du sang naturel.

*Le sang des
menstrues
est plus
vital que
naturel.*

Ce qui nous est rendu manifeste par ce que la nature sage & prouide entreprend lors de la formation de l'enfant : quand elle produit deux corps arterieus, pour porter ce sang vital dans le corps de cette petite creature, vn chacun desquels est aussi gros & ample comme le tronc de la veine qui y est vnique. Puis donc qu'il y a plus de sang vital, qui n'est iamais degarni des chauds esprits cordiaux : il faut croire non seulement que ce sang est fort bon & louable, qu'il n'est superflu, mais prouidement enuoyé & finalement qu'il n'est rendu

*Cause que
le sang cou-
le a semēt.
Argumēt.*

fluide pour estre crud, aqueus, ou sereus, mais pour estre plus spirituel & arterieus que naturel. Aussi voyons nous que ce sang ne se perd plus, comme font les autres excremens, lors que la femme a conceu & est grosse d'enfant, ou bien quand elle le nourrit de ses mammelles. Le lact mesmement qui en est formé n'est froid, ains plustost chaud au premier degré. Et s'il est retenu contre le gré de nature, il engendre des maladies chaudes, il n'est donc superflu, il n'est excrementeux, il n'est crud, il n'est trop sereus : ains chaud & spiritueus, enuoyé expres par celuy qui veut resarcir la mortalité de l'homme, par la perseuerance & propagation

Autre.

de son espece.

Et quoy qu'il soit tel, si est-il qu'il ne se
trouue releué iusques à tel degré de perfectiō,
que ces artisans esprits destinez à la preparatiō
& structure de ce petit corps, voire mesmes les
facultez naturelles qui y sont induites, n'y
trouuent quelque superfluité. Quand plustost
fauorisez qu'ils sont d'une grande sagacité &
heureuse cognoissance, de ce qui est requis
pour l'entretien de cet œuvre nouveau, ils ti-
rent & choisissent seulement, ce qui est plus
pur, net & parfait de la quantité du sang qui se
presente, baille son nom, & s'offre de s'em-
ployer à l'edification, establissement, entre-
tien & nourriture de ce temple humain. Ains
il s'y trouue quatre sortes d'excremens, qui le
maculeroient & offenceroient grandement, si
les facultez naturelles ny donnoient bon or-
dre. Le premier desquels est le sang mauuais, *En quoy ce
sang est im-
pur.*
*Quatre ex-
cremens.*
impur, & feculent, qui comme inutile & trop
pernitieux est delaisé dans les veines de la
matrice, dont apres que l'enfant est venu à la
lumiere de ce monde, il est ietté hors, par le
coulement qui suruient à la femme, dit purga-
tion de l'enfant l'ochia, lequel continuë cinq
ou six iours à couler abondamment, puis se mo-
derant fluë petit à petit, fauorisé qu'il est par
les menstrües muliebres & laict re coulant bas,
en celles qui n'alaittent leurs enfans, comme
cy deuant dit a esté. Le second est celuy qui est
reietté apres la premiere cuisson faicte dans le
foye de l'ëfant, lequel est enuoyé dās les inte-
stins par la veine porte de couleur noiratre, par *Le premier
Temps des
lochies.*
Le second

Le troisié-
me-

le siege de l'enfant durant la premiere semaine de sa naissance, lors que de la couleur d'iceluy il est dit poisser. Le troisiésme, est l'excrement de l'vrine, qui coulant de la vessie vrinnaire, par l'ourachos qui est au fond d'icelle, que nous auons cy deuant dit estre couuert de mesme enuelope, avec les deux troncs d'arteres & le canal de la veine vmbilicaux, passe par le nombril, pour s'aller rendre entre les deux tuniques ou enuelopes de l'enfant, dittes *chorion* & aignelette, ou occupant tout le reste de l'interstice qui n'est rempli des fiebreux rameaux, tendres racineaux des veines & arteres, & de la molasse carnosité qui de toutes pars luy est interposée, & comme d'un legier duvet parsemée, à ce moyen le liét puerile est rendu complet & entierement formé.

Ourachos.

Liét de
l'enfant.

Et au moyen de cette vrine, qui supporte ce tendre & delicat germe humain, quasi comme s'il estoit porté sur la membrane aignelette ainsi que dans un petit equif ou bateau, il n'est aucunement blessé, de la fermeté de la matrice, ou il est enclos, & encore moins de la dureté des os qui la supportent & deffendent vers le bas.

L'excre-
ment se-
reux n'oc-
cupe que
la partie
basse.

Sans toutesfois que cet excrement sereux puisse entrer parmi ces ramifications de veines & arteres constituant la tarte, galette ou coifinet, d'autant que toutes les parties laterales sont garnies de tenues pellicules, & petites aponeuroses, qui l'empeschent de ce faire, de peur que par son acrimoine, il n'offence les petites & capillaires fibres de ces tendres & de-

licats vaisseaux.

Le quatrième & dernier desdicts excrements, est ce qui est vuidé par l'habitude corporelle du corps enfantin, lequel est tenu & fulgineux, aéré & vaporeux. Quand à ce qui *Le quatrième excrement.* represente la nature d'exhalatiō, il se dissipe & perd facilement par l'insensible transpiration, à laquelle ne repugnent les pores qui sont au corps de la mere, comme assez amples & larges pour leur donner passage.

Mais ce qui s'y trouue de plus aéré vaporeux & ressentant la nature de la sueur, est gardé & retenu entre la tunique aiglelette & le corps de l'enfant, dont cette tendre & delicate creature est aussi gracieusement supportee, qu'une boule qui se void nageante sur l'eau. *Diuisiō de cet excrement.*

Voila quelle est la formation structure & constitution de cet enfantin bastiment, & de *Grande mis- gnardise.* delicate plante humaine, qu'elle est la composition de son liēt, qu'elle est sa nourriture & entretien, que nous laisserons maintenant reposer, pour entrer en la consideration de le recevoir doucement en la lumiere de ce monde, ou il trouuera moyen de respirer, souëfnement l'air, qui nous enuironne, & tirer vsage des narines, bouche, estomach, & autres parties qui luy estoient inutiles dans le ventre maternel. Comme de fait il n'en tiroit pour lors vsage quelconque.

Comment les femmes se doiuent comporter approchant le
terme de leur accouchement.

CHAP. XVIII.

Les fem-
mes ont
plaisir à la
besongne.



Il y auoit des femmes qui dissent
ne sentir aucun mal, ny douleur,
quand le multiplex vient à sortir
comme il s'en trouue qui disent n'a
uoir aucun plaisir à la culture de
leur verger, quoy que ce soit contre la verité,
sauf leur reuerence, & signamment aux coups
qui ont telle energie que la multiplication en
prouient: ie ne me trouuerois d'ajouter les
chapitres prochainement suiuaus.

Les extre-
mités ont
connexité.

Mais puis que le faict se porte ainsi com-
me dit le diuin Platon: Que le bien & le mal,
ioye & tristesse, fortune & mal-heur, plaisir &
douleur ont telle connexité ensemble, qu'il
semble à voir d'une contiguation, assemblage
ou cheuillement de deux cheurons, qui doi-
uent seruir aux deux pans ou costez de la pau-
me & couuerture d'un bastiment: de telle sorte
qu'estant paruenue à la sommité de l'un, on tō-
be en l'autre: & ne peut on auoir quelque gran-
de & signalee felicité, qu'on n'entre sur le
point d'encourir l'infottune. Et par conse-
quent, que les femmes ne peuuent auoir tant
de plaisir à la culture & semaison de leur ver-
ger naturel qu'elles n'encourent le danger

d'y sentir de grandes & atroces douleurs. Et
 veu ceste connexion de ces deux cheurons
 platoniques qui est faite au feste de la maison, *Dire sem-
 ble ordi-
 naire.*
 ou se trouuans d'un costé en tristesse, misere &
 douleur, elles renoncent bien à la peinture, &
 disent quelles ne se seruiron iamais d'un tel
 laboureur. Mais si on leur en parle quand elles
 ont passé le feste, & se trouuent de l'autre co-
 sté. Elles repartent que les paumes des maisons
 regardent diuerses regions, que ce costé ou el-
 les se trouuent est soufflé d'un autre vent, &
 battu d'une pluye plus douce & moins orageu-
 se, pourquoy elles perdent la memoire de leur
 douleurs & angoisses à cette occasion: *Ce qui a
 induit l'au-
 theur à
 traiter de
 ce subiect.*
 ainsi quelles sont fort deuotieuses à l'endroit
 des hommes, i'entends de leurs maris, & qu'el-
 les se monstrent tousiours de bon appointe-
 ment. I'ay estimé estre de mon deuoir, l'oc-
 casion se presentant de l'exposé des richesses
 de leurs cabinets, & des huis, portes,
 ferrures & clefs d'ot on fait ouuerture: pour
 engendrer, d'enseigner aussi par quelle manie-
 re on en doit auoir, receuoir, & tirer ce qui y
 à suffisamment tardé. Sachant bien qu'en cela
 ie ferai plaisir à toutes, leur donnant aussi bon
 moyen d'aider aux obstettrices & gardes à les
 bien seruir, comme elles fauorisent & aydent
 leurs maris à les bien & tempestiuement
 payer.

La curiosité & diligence que i'ay apportee
 à la perquisition des braues & signalez Au-
 theurs, pour en extraire ce présent traicté,
 cōferēce sur les choses plus particulieres que

*Diuision de
ce qui est à
faire.*

J'ay eu expres avec plusieurs obstetrices ou matrones, & finalement l'experience tant domestique qu'estrangere que i'en ay peu auoir: font que pour bien & deuëment fauoriser, & secourir ce gracieux & amiable sexe, en ses plus griesues & atroces douleurs, j'aye trouué conuenable de diuiser en trois, l'exposé du ministere & seruice qui luy est requis, pour le fait du part & accouchement. A fin de le rendre vtile & conuenable, non seulement à la vilageoise, Mais aussi à la damoiselle dame & Princesse, de telle sorte que chacune d'icelles en puisse cōpetamment estre aydee, secouruë & fauorisee. Et seront ces trois pars de diuision employez en la contemplation de ce qui est requis & cōuenable de faire deuant, lors, & apres l'accouchement.

*Ce qui doit
estre fait
auant l'ac-
couchemēt.*

*Diuision
des habi-
tudes.*

*Autre di-
stinction.*

Pour le fait de ce qu'il est besoin de faire auparauāt qu'une femme soit prestee de rendre son enfant à la lumiere de ce mōde, Considerera en premier lieu l'obstetrice, si la femme à l'ayde & gouuernement de laquelle elle est appellee, se trouue forte & robuste, ou debile, flouette & fragile. Ce sont les deux poincts ausquels elle doit reduire tout ce qui est de la consideration de tant de temperaments, naturels, coustumes, vsages, dispositions, & habitudes particulieres qu'il n'y a moyen de les pouuoir autrement exposer sans confusion.

De celles qui sont fortes & robustes, les vnes se trouuent d'une telle & si bonne habitude, que sans estre aydez par artifice quelconque, elles rendent facilement leurs enfans
sur

sur la terre, de telle sorte que la matrone ou obstetrice, n'a qu'à receuoir l'enfant, pour faire & pratiquer enuers luy ce qui est requis. Occasion pour laquelle elles ne meritent autre particuliere contemplation.

Mais quand il auient qu'en cette homma-
ce & virile habitude, elles se trouuent dures, *Pour celles*
seiches ou trop serrez, comme sont beaucoup *qui sont du*
de femmes agees nourries & eleuees au tra-
vail. Soit quelles ayent esté mariees vieilles *res.*
filles, soit que Dieu ne les ait fauorisés de li-
gnee, si tost qu'elles eussent desiré, ou qu'ayans
eu enfans en leur plus tendre ieunesse, elles se
soyent trop remplies d'un sang gros melan-
colique & freculent. En ce cas pour eiter que
la trop grande siccité & dureté des parties ne
resiste à la dilatation telle que requise est à ce
suiet. Ou bien que le gros sang, visqueus, es-
pais & ressentant trop de la cacexie melanco-
lique, ne puisse librement couler apres l'acou-
chement, pour faire & accomplir les purgatiōs *Cause des*
lochiales requises & necessaires apres le part, *longues ma-*
dont tant de longues & difficiles maladies sōt *ladies.*
promues, que les femmes disent venir de nittee
i'aimerois mieux dire de littee, que finalement
la mort & dernier periode de leur vie en
depēd. Lors il est biē requis de les entretēir &
nourir d'aliments froids & humides de leur
faculté & puissance, sinon tout le temps de leur *Aliments*
grossesse, à tout le moins vn mois de temps au-
parauant qu'elles soyent prestes d'accoucher,
à quoy nous restraindrons le temps qui prece-
de l'accouchement, à fin que les femmes ne se

trompent en la lecture de ce discours, pour ce qui est des autres saisons. Leur nourriture solide sera donc prise pour lors, de chairs de veau aigneau, chapons, poulets, perdrix & autres semblables, plustost bouillies & alterez avec les laitues, oseille, buglose, bourrache, épinars & autres semblables herbes potageres, dont elles prendront souuent les bouillons, qui leur seront plus propres qu'estant fricassez, grillez, rosties, ou cuites entre deux croustes. Car en cette sorte elles seroient de plus difficile digestiō & engendreroiēt des humeurs gros, visqueus & alienez de ce que nous desirōs. Et au cas qu'on leur donnaist de ces viādes rosties & cuites en leur humidité propre, on leur fera des hachis qui seront accommodez avec vn peu d'eau, de verjus, sucre & canelle, laquelle à cela de particulier de donner meilleur & plus facile accouchement. Les poissons doux cōme carpes, truites, vivres, mellancs, eplanc, & autres semblables, ne leur seront inutiles, accommodez qu'ils seront avec le beurre sucre & canelle. Les raisins, pruneaux, & autres fruiets rafraischissans & humectans prins en mediocre quantité ne seront inutiles.

Poissons.

Ce qu'il
faut fuir.

Au contraire elles cuiteront les aliments trop chauds & secs, ou qui peuuent engendrer vn sang melancholique, grossier & aduste: comme sont les chairs de beuf, lieures, moruë, anguille & autres de pareille nature, principalement quand elles sont salees & espissees: pastes de venaison, ceruelats, iambōs de Majence, & autres semblables. Les legumes,

formages, aux, oignons, coings, coignasses, noix
 aulaines, noisilles, nefles, cōme aussi les œufs *Brenuag.*
 durs leurs sont contraires. Pour les liquides
 elles doiuent vsfer de sidre, biere, tyfane, ou bou
 chet, & quelquefois de vin blanc, ou bien du
 claret fort paille, qui porte peu d'eau, que les
 Grecs appellent *oleophoron*. Fuyant les vins ru
 des, aspres, forts & trop couuerts, quels sont
 ordinairement les exotiques & estrangers.
 Dont elles seront seruies à leur appetist, sans *Exercice.*
 s'abstenir beaucoup de boire, car cela hume
 cte grandement. Il vaut mieux qu'elles facent
 bon nombre de repas, que moindre: ayāt égard
 toutefois à l'habitude particuliere & toleran
 ce de l'estomac, qu'il ne faut iamais trop char
 ger, pour euitier le vomissement, qui lors est
 fort contraire. Elles doiuent souuent exercer
 leurs corps, sans toutefois vsfer de violence, &
 ce en air plustost chaudet & humide, qu'en ce
 lui qui seroit froid & sec. Elles donneront or
 dre que leurs excrements cōmuns soient tem
 pestiuement & iournellement rédus. Et en cas *Reditio.
D'Excre
mens.*
 de retention, se feront donner par interualles
 des clysteres remollitifs, qui admettront pour
 tous laxatifs le miel violat, parietal, pulpe de
 casse ou diacassia, avec le beurre ou huile de
 lis, de violes ou d'amādes douces. Par interual
 les aussi elles prendront six drach. de pulpe de
 casse, avec vne once & demie de syrot de violes *Purgation
lenitive.*
 ou de jus de roses, tost apres humeront vn pota
 ge humectatif & refrigeratif, nō tant pour em
 pescher, q̄ cette quātité de casse ne leur tourne
 en nourriture, q̄ pour la dilayer en l'estomac &

toufiours humecter le corps de plus en plus.
Oubien leurs seront donnez deux onces de
bonne manne de Calabre en vn bouillon de
chapon.

Linimentis

Durant ledit temps d'un mois il sera bien
conuenable de leur oindre l'abdomen ou bas
ventre, aines, interieur des cuisses & region
de l'os sacré, avec huyle de lis, ou d'amendes
douce, axonge d'oye ou de canard. Oubien
fera fait le liniment suiuant. Prenez huile de
lin & d'amandes douces, de chacun vn once,
axonge de poulle & de canard, mucilages de ra-
cine de guimauue & de semence de fenugrec
tirez en eau, de chacun demie once meslez le
tout & faites liniment, pour oindre soir & ma-
tin les parties susdites. Cest vn remede fort ex-
cellent pour cet affaire que l'axonge d'oye ti-
ree à petit feu. Et en cas qu'on desirast d'auan-
tage humecter, faut prendre vne poulle bien
grasse, & sans la larder, la faire rostir de loin à
petit feu, tant qu'elle soit bien deux heures à
cuire, puis se seruir de la recepte comme dessus.

Bain.

Approchant le terme de leur couche cōme
de six à sept iours, il sera bien cōuenable de les
mettre en vn demi bain, qui sera fait avec la
decoction de fueilles de laitues, maunes vio-
les, feneston, parietaire & melilot, semence de
lin, pepons, fenugrec & citrouille, dans lequel
elles entreront deux fois le iour, voire trois: le
matin sur les quatre à cinq heures du soir, &
aucune fois à midi, non pour y demeurer long
temps, ains seulement demie heure au plus, pour
toufiours faciliter de plus en plus la dilatatiō

des os ilion & pubis, autrement dits des Iles & barrier ou Berteran. D'autât que ces os de iles sont plus resserrez contre l'os sacré en celles qui sont ia aagees, trop seiches, dures & hom-
Séparatiō
des os.
 maces, qu'aux autres desquels l'habitude est plus molle, tēdre & delicate. Cessant laquelle, il est impossible que le part & accouchement naturel puisse estre bien & deuēmēt fait. Ainsi qu'il est monstré & suffisammēt prouué par Seuerin Pineau en ses obseruations. Ou il veut que la denomination de sacré, ait esté donnee à cet os postérieur, situé au bas des lombes: à raison que par vn aide sacré & diuin, il s'écarte & separe des os des iles, pour donner libre voye
Cause du
nom sacré.
 & passage à l'enfant, qui autrement ne pourroit estre en santé rendu à la lumiere de ce monde.

L'eau n'en doit estre fort chaude, ains seulement d'une chaleur temperee, comme pourroit estre le laiēt sortant du pis de la vache,
Chaleur de
l'eau.
 voire encore moins. Car il suffit en ce d'une chaleur tant moderee, que l'eau par sa froidure n'induise des tranchez. A l'entrée du bain on leur donnera vn boiillon faict de la cuisson d'un chapon ou poulet, alteres avec les herbes susdites, ou il sera bon d'adiouster vn iaune d'euf, avec vn peu de safran & de canelle. A l'issuē du bain elles seront mises au liēt & les susdictes parties ointes avec le liniment, ou v-
Boiillon.
 ne des huyles, axonges & mucilages cy dessus specifiez. Et au cas qu'il se trouuast ou reconnu en la femme quelque debilité, qui l'empeschast d'entrer au bain. On preparera dans sa-

chers les herbes & semences cy dessus designez, qu'on fera bouillir en eau, pour fomentation tant le bas ventre, que la region de l'os sacré & interieure partie des cuisses, l'espace de six iours soir & matin. Sinon on mouillera des esponges ou feutres dans la decoctiõ, pour faire ladicte fomentation. Et apres l'application desdits sachets ou esponges, on vsera des huiles ou liniments, comme dessus est dit. Car par ce moyen elles fuiront les longs & laborieux trauaux, violentes tranches & maladies longues, pernicieuses & mortelles: estans les purgations de l'enfant, rendues coulantes & fluides, ainsi comme nature requert. Quand à celles qui seront floüettes tendres & delicates elles vseront d'alimẽts de fort bõ suc & nourriture, fuyant l'usage des remollitifs, qui les pourroient plustost offencer que fauoriser: A raison que leur mollesse & debilité vient & procede souuent de trop long repos corporel, en oyliuete & tranquillité d'esprit. Voire memes quelquefois de catharre interieur, qui fluë & descend sur la matrice, dont elle est reduë plus humide & coulante que besoin n'est. Occasiõ pour laquelle plusieurs d'icelles sont contraintes de garder la chambre, & fuir les exercices, quoy que mediocres, voire memes souuent de se tenir couchees au liët, & vser d'odeurs soëf flairãtes pour faire vn peu eleuer la matrice, & eüiter l'accouchement prematuré. Et ce encor principalement quand elles aurõt eu quelques décharges auparauant. Car il aduient souuent qu'une femme se déchargera en même tẽps &

nombre de mois & semaines, qu'elle aura eu sa
 décharge precedente, si elle ne donne bon or- *Observatio*
 dre à se contregarder. Ce qu'aduenant il sera *generale.*
 besoin outre tout ce que dessus, de leur faire
 porter sur les reins l'emplastre dit *comitissa* ou
contrarupturam. Quand à ce qui doit estre obser- *Seance.*
 ué par elles toutes en general est, Quelles se
 doiuent garder de s'asseoir les pieds en pendât
 ou situez en croix vne iâbe sur l'autre: Car ce- *Coche^s.*
 la rend les enfans difformes & les trauaux la-
 borieux, à raison de la compression des muscles
 du ventre, qui les offence grandement. Elles
 doiuent aussi fuir l'usage des coches, carrosses *Danſes.*
 & charrettes, pour se faire porter en quelque
 lieu que ce soit: au lieu dequoy elles doiuent
 plustost vser de haquenées ou litieres. Fuiront
 les danſes & balets & signamment elles se gar-
 deront de danser des voltes & courantes, dâſes
 tant pernitiueſes, qu'il semble à voir que l'êne *euacuatîōs*
 mi du genre humain les ait inuētez expres, à la
 faueur de celles qui trop fretillardes s'abandō
 nent lubriquement à des ruffiens & paillards:
 pour à l'aide d'icelles promouuoir des déchar-
 ges. Dont i'ay veu arriuer des cas tât luctueus
 & lamentables à des damoiselles & dames ho-
 norables, qu'elles ont esté à ce seul ſuiet pri- *Perturba-*
 uez d'auoir lignee & ſucceſſeurs prouenâs de *tiōs d'es-*
 leurs corps. Elles doiuent aussi fuir toutes oc- *pri.*
 casions de vomissemens, & grandes euacuatîōs
 & signamment de perte de ſang, ſoit par le nez
 hemorrodes, ou qui pire est par la matrice.

Doyuent aussi euitier toute frayeur, cho-
 lere, melancholie, & autres violentes

Pourquoy passions de l'esprit, qui souuēt causent descharge. Se garderont aussi d'auoir les yeux trop attentiuement fichez sur quelques pourtraits choses estranges & formes non vsitez, soit en plate peinture ou sculpture. Pourquoy ie trouues celles la sages qui ostent de leurs chambres les tapisseries & tableaux ou telles figures ayent esté pourtraites, pour euitier que la memoire ne s'en imprime par trop en leur esprit. Car combien que cela n'ait en elles tant d'energie comme aux premiers temps de la grossesse. Si est-il qu'il s'en imprime tousiours quelque chose, qui peut offencer les corps des enfans, soit en couleurs vitieuses, ou peruer-

Nouvelles ses & déreiglees cogitations qui occupent l'esprit. Les assistans doivent fuir aussi de rapporter nouvelles tristes, & fascheuses, concernans les diuers inconueniens, infortunes, cruantez & autres choses estranges qui se peuuent presenter. Et si quelque chose de tel s'offre par cas fortuit à l'obiet, ou se represente en l'esprit, celles qui seront sages effaceront cestepassion à l'ayde & faueur de la raison qui est l'vnique medecine de telles perturbations.

Appetit déreulé.

Les aliments aussi non vsitez & qui n'ont point d'affinité en substance ou temperament avec le corps humain peut grandement offencer, sinon les corps des meres à tout le moins de leurs enfans, quicōme tendres plantes enracinez en vn iardin, sont cōtraintes de tirer aliment du suc qui s'y presente. Lequel venant à estre aliené de la nature de la plante, la fait bien tost mourir. Et par conse-

quent que l'enfant qui est vne plante humaine, & qui n'a lieu spacieux pour estendre ses racines, comme la plante d'un iardin, qui peut tirer de tous costez, sera bien plustost offensé veu qu'il est cōtraint de tirer sa nourriture de la mere seule, qui le peut à ce moyen bien tost corrompre & vitier, voire mesmes empoisonner, si elle ne se retient & cohibe en ses appetits dereglez & desordonnez : deuenant à ce moyen meurdriere & homicide, de ce dont elle deuoit estre mere & soigneuse garde. Et encor en cas de necessité, qui peut aucunes fois estre telle, que nonobstant l'obstacle de la raison, la femme sent retirer son desir hors de sa puissance, on fera en sorte que les souhaitez aliments estranges & pernitiens seront tellement temperez & corrigez par sauces, preparations & condiments idoines & conuenables, que l'incommodité qu'ils peuuent apporter soit moins pernitiense. Si que son esprit soit content, son corps moins offensé & celui de son enfant gardé.

Voyez l'incommodité.

Pour les exemples qui concernent ce suiet, i'en representeray deux d'un nombre infini qui si rapportent, dont l'un fait pour les nouuelles exterieures, l'autre pour l'appetit desreiglé. Marc Aurelle rapporte que Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui estant enceinte, lors que son mary estoit allé pour la republique, combattre contre les Volsques, fut aduertie par ses domestiques, qu'un Egyptien n'ayant qu'un œil seul, au milieu du front, passoit par la rue, & à l'instât

Exemples des accidents pernitiens.

Macrine.

*Belle fa-
ueur pour
les femmes.*

fut faisie d'un fort grand desir de le voir. Ce que ne pouuant effectuer, pour la grande continence en laquelle elle auoit vescu iusques alors, qui estoit telle, qu'elle ne se monstroie iamais en public, encores moins mettoit elle la teste à la fenestre regardant sur la rue publique, en l'absence de son mary. Combattuë & vaincuë qu'elle fut de ceste violente perturbation elle mourut soudainement. Dont le Senat attristé pour la cognoissance qu'il auoit de la valeur du mary & grande continence de la Dame, faisant peu de temps apres quelques edicts en la faueur des Dames Romaines, qui s'estoient monstrees fort liberales en la grande necessité & indigence de la republique: ordonna entre autres choses, qu'on ne pourroit ny oseroit refuser à l'aduenir à vne femme enceinte, aucune chose qu'elle demandast honnestement & licitement.

Pour le fait de l'appetit des viandes, i'ay veu vne femme qui pour auoir eu vn extreme affection de manger d'un turbot, & ne pouuant lors effectuer son desir, engendra vn enfât, qui auoit la bouche faite presque en la façon d'un turbot, dont elle ne referoit la cause à autre chose que ce qu'elle auoit eu desir, de rasasier son estomach de ce qu'elle souhaittoit. I'ay leué ledit enfât sur les fons de baptesme, qui ne vesquit pas longuement.

*Quand se
fait la for-
mation.*

Ie sçay que telles vitieuses formations, ne se font si tard, qu'un mois deuant l'accouchement dont est maintenant question. Mais ce nonobstant il en peut venir d'autres inconueniës. Il

se raporte plusieurs autres exēples sur ce fait, comme de celle qui desira manger de la chair du bras d'un boucher qu'elle voyoit gras & poly, de celle qui souhaitta manger des charbons, autre du plastre & choses semblables, que ie laisse arriere pour cause de briefueté. Veu d'ailleurs que les femmes les scauent fort bien représenter, à fin de faire qu'elles soyent plus promptemēt obeies. Et en outre elles donnent cours à vn vulgaire prouerbe, qu'à celuy qui denie quelque chose à vne femme grosse d'enfant, dont elle ait desir, il luy vient vn orgeol en l'œil. Orgeol est vne petite tumeur grosse comme vn grain d'orge, qui surcroist en la paupiere de l'œil, qu'on appelle autrement grandogresle, par ce qu'il semble à voir à ceux qui en sont incommodez, que quand ils viennent à fermer l'œil, ils voyēt tomber quelque goutte d'eau ou brin de gresle. Et est ce tubercule plus ennuieux que dangereux. Mais si on leur demande que c'est à dire, elles respondent que c'est quelque grand mal que Dieu enuoye à la personne, en punition de ce qu'elle auroit denié cruellement ce qu'on luy auroit demandé par courtoisie dont inconuenient de mort peut suruenir à l'enfant.

Usage des femmes.

Prouerbe.

Orgeol.

Gresle.

Interpretation feminine.

Celles qui sont plus suiettes à perdre leurs enfāts, doiuent fuir l'usage de chamœmile ou charmiere, tāt en clisteres que bouquets qu'ils leur baillera à sentir: fuir aussi l'usage de safran & de canelle, qui les pourroit à ce prouoquer. Et cela suffise pour ce qui doit estre fait auant que la femme soit accouchee, approchant le temps de son part.

Pour celles qui sont suiettes à descharge.

Comment il faut accoucher vne femme.

CHAP. XIX.

Touchant ce qui est à faire au temps de l'accouchement, nous ne prendrons reglement sur la quantité du temps qui s'est écoulé depuis la conception: par ce qu'il se trouue beaucoup plus long aux vnes qu'aux autres, non à cause de ce qu'une femme est tousiours de bon appointment, & se trouue en tout temps preste de biē faire, voire fust elle grosse iusques à la gorge, comme dit Ioubert. Car ce qui est vne fois admis dans la matrice, ne peut par ce moyen estre acceleré, si non en cas de decharge & perte d'enfant, ou autrement retardé, pour auoir esté ebranlé, veu que nature auance tousiours son œuvre à perfection, & n'est son action surmise par tel esbranlement. Mais d'autant qu'il y a vne si grande variété de meurs, temperaments & habitudes particulieres en l'homme, tant de diuerses dispositions en la matrice de la femme, à raison du sang menstrual y suruenant, & finalement vne telle constitution qui se trouue aux enfans, pour l'aptitude de la matiere dont ils sont promus, que la femme n'a de temps limité & prefix pour rendre son enfant sur la terre, comme ont les femelles des autres animaux, desquelles le terme est tant asseuré, que

Pourquoy
le temps de
la grossesse
est plus
long aux
vnes que
aux au-
tres.

ceux qui les gouuernent le peuuent designer à deux ou trois iours pres, sans aucunement faillir. Où au contraire nous trouuons histoires raportés par auteurs signalez & gens dignes de foy, qui nous font tenir pour constât, qu'une femme peut engendrer & produire sur terre vn enfant viouge au cinquieme, 6.7.8. 9.10.11.12.13. & 14. mois. Dont faut colliger que le terme de l'accouchement ne doit estre limité par le laps des mois & iournees qui se font coulees depuis le iour de la conception, quand encor il seroit fort certain. Quoy mesmemēt qu'on ne vueille auoir égard aux prematures & hatifs accouchemens, qui peuuent suruenir à cause de quelque violence de blessure, ou de maladie agüe: quelles sont les fieures ardentes, pluresies, peripneumonies, inflammation de fois ou de quelque autre viscere, & signamment de flux de sang fort copieux, & autres tels pernitiieux accidents, à cause desquels on est contraint acclereler & haster le part, pour euitier la perte de la mere, qui aussi bien periroit avec l'enfant, prenant option de sauuer, sinon le tout au moins vne partie, qui pourra seruir à en faire d'autres. Dequoy ie ne veux que ce present discours soit entendu, desirant seulement traiter de ce qui est à faire entour les femmes qui sont paruenues au temps requis, & maturité complete de leur enfantement, pour le receuoir ainsi qu'on pourroit leuer la main vers l'arbre pour receuoir le fruct meur & prest de tomber, soit qu'on le cognoisse heurible,

*Diuers
temps de
porree pour
les fem-
mes.*

*Maladies
qui cau-
sent le de-
linre.*

*Temps plus
ordinaire
de maturi-
té des en-
fans.* comme les fruits estivaux, ou tardif, comme
les automnaux. Ce qui aduient pour le plus
frequent & ordinaire au neuvième mois, quel-
quesfois aussi au septième.

*le huities-
me mois est
vital en
Egypte.* Quand au huitième il n'est reputé vital &
salutaire en l'Europe, ains seulement en Egy-
pte, où le fœtifere Nil, ne laisse de temps va-
quât pour la propagation des animaux, au tes-
moignage d'Aristote.

Pour le 10. Pour le dixième il est aussi frequen qui au
rapport d'Hippo. au l. du part octimestre, est,
dit-il, le dernier de la grossesse plus ordinaire.

*Exemple
pour l'on-
zième.* De laquelle l'onzième se vendique part au
tesmoignage d'Aule Gele, 'qui à ce suiet re-
presente l'histoire d'une honneste Dame Ro-
maine, de chasteté & pudicité notable. La-
quelle estant accouchée onze mois apres le
decez de son mary, on voulut reiecter le post-
hume de la succession paternelle, à cause d'un
part si tardif. Dont procez estant intenté, fon-
dez qu'estoient les autres presomptifs heri-
tiers, sur la teneur d'une loy establie par le De-
cemvirat, qui n'admettoit les enfans à la suc-
cession, lesquels estoient naiz apres le dixies-
me mois. L'Empereur Adrian lors regnant,
adiuga la succession à cest enfant, au preiudi-
ce des autres. Apres auoir fait deue perquisi-
tion des opinions de plusieurs Philosophes &
Medecins sur ce suiet. Ce qui toutesfois fut
depuis corrigé par Iustinian & Vlpian, qui
n'admetoiēt à la succession l'enfant nay apres
le dixième mois, du decez du pere.

*Emenda-
tion de cet-
te loy.*

Et ce nonobstant il se lit dans Homere, que

Neptune dit à vne fille qu'il auoit engrossie,
 qu'elle accoucheroit au douzième mois. Aussi
 Pline second escrit à ce propos, que Lucius *Pour le*
 Piapyrius preteur Romain adiugea vne suc- *douzième.*
 cession contentieuse à vn enfant, que la mere *Pour le 13.*
 disoit auoir porté en ses flancs treize mois en-
 tiers. Mais telles portees s'ont rares & plus pro-
 pres aux femelles des Elephans, qui engendrēt
 de grosses bestes, qu'aux femmes. Ce que i'esti-
 mes fort suiet à caution, aussi bien comme ce
 qui nous est raporté par Ioubert de celles qui *Pour les 5.*
 ont eu enfans viuans aux cinquième & sixié- *& 6. mois.*
 me mois: & ce que raconte Auicene au l. 3. fe.
 2. qu'un personnage digne de foy l'auoit as-
 suré qu'une femme auoit enfanté à quatorze *Pour le 14.*
 mois. Ce qui doit estre conté entre les rares
 euenemens, qui sont plustost pour aider à fa-
 uoriser celles qui auroient emprunté mal à
 propos vn pain sur la fournee, ou qui vou-
 droient liurer la vache empreinte, comme il
 se dit en commun prouerbe: & les ieunes veuf-
 ues, qui auroiēt fait vn coup d'essay, avec ceux
 qu'elles desirent par apres espouser, que pour
 en titer consequence de loy generale.

Mais laissant ces discours arriere, nous vo-
 yons qu'Hipp. au liure de l'aliment, & en la *Moyen de*
 sect. 7. du l. 6. des Epidimies. Auicene au l. 2. *cognoistre*
 feu. 21. & Macrobe au chap. 6. du liure pre- *le temps*
 mier des Saturnales, curieux de rechercher ce *d'accou-*
 terme d'accouchement: disent que pour le *chemin.*
 bien cognoistre, il faut doubler le temps du
 premier mouuement de l'efant. Car si la fême
 sent son enfant mouuoir dans son vêtre le 90.
 iour, doublant deux fois ceste quantité, qui

reuient à 270. iours , le vray terme d'accouchement sera au neuuiesme mois. Si elle le sent mouuoir au 70. iour, doublant ceste quantité, elle se trouuera estre à terme au septième mois, & ainsi des autres. Ce qui ne se trouue bien certain, veu qu'il y à plusieurs femmes, qui disent sentir mouuoir leurs enfans soient males ou femelles , six semaines apres le temps qu'elles ont conçu , qui par consequent deuiroient accoucher à quatre mois & demi , & toutesfois cela ne se trouue. Dont il faut conclurre que ceste reigle n'est bien asseuree.

*Curiosité
des an-
ciens.*

Plusieurs braues auteurs ont voulu rechercher cela par diuerses autres reigles , curieux qu'ils ont esté de recognoistre vn tel secret reconce dans ce grand cabinet de nature. Enquoy ne se contentans de l'addition des nombres sur les autres , ils ont voulu ramper iusques aux mouuemens des astres & mobiles corps celestes , dont ils raportent des reigles encor plus mal asseurees que ceste premiere: Que laissant arriere pour le present tant à cause de l'incertitude , que pour n'estre mon dessein d'aprofondir ces questions en celieu, auquel i'en parles seulement comme en passant: Il suffira de tenir avec l'experience commune, que les mois destinez par nature pour l'accouchement des femmes , sont le neuuiesme, pour le plus ordinaire , & quelquefois le septième.

Et encor quoy qu'en ces mois on attende l'effort de nature : Si est il qu'il ne faut tousiours adiouster foy au dire des ieunes femmes, qui

qui sentans quelques legieres trachees qui *Les ieunes*
 leur suruiennent , soit pour auoir mangé des *femmes se*
 fruiets nouueaux, beu de l'eau froide , senti la *trompent*
 pluie & vent trop impetueux , ou autrement *au temps*
 s'estre mal comportees en leur regime de vi- *de l'accou-*
 ure, voire mesmes pour s'estre vn peu blessées, *chement,*
 se disent estre prestes d'accoucher. Car sou-
 uent on voit que ces douleurs ne passent le
 nôbril, & sont appaisees pour se mettre chau-
 dement dans le liât, relevant les cuisses contre
 le ventre, & appliquant du linge chaud, quand
 principalement il ny à qu'une simple colique,
 qui se termine en quelque petit flux de vêtre.

En quoy toutefois ne mesprisans leur opi-
 nion, veu qu'il n'y à que ceux qui suportent la *Considéra-*
 douleur , qui peuuent rendre tesmoignage de *tion.*
 la grandeur d'icelle. Et encor craignans que
 ces trachees quoy que legieres, n'induisent le
 trauail d'enfant , qu'il est tres-dangereux de
 laisser passer en vain, par ce que quand il s'est
 écoulé , les os qui s'estoient separez pour en-
 largir le passage , se resserrent tellement que
 l'artifice humain ne les peut plus separer , oc-
 casion pourquoy il n'est moins pernitiex de
 laisser mal à propos écouler le temps du tra-
 uail d'enfant , qu'à vne femme d'esternuer
 quand elle à nouuellement conceu. Pour à *Contre la*
 quoy obuier, il serabien conuenable de don- *colique.*
 ner lors vn clistere carminatif , pour empes-
 cher les ventositez: mesmes deux onces d'hui-
 le damandes douces tirees sans feu , avec vne
 once d'eau de canelle, ou pour le moins avec
 vne once & demie de vin blanc.

N

Signes de
travail
pour ac-
coucher,

Puis on considerera exactement si les signes de travail se presentent qui sont , que l'enfant calcitrant s'agite en debat fort impetueusement , & beaucoup plus que de costume, comme cherchant issue pour avoir vne respiration plus ample & libre , ne luy suffisant celle dont il est iouissant au moyen des arteres iliaques. Dont la mere endure plusieurs grandes & violentes tranches. Qui souuent s'ot cause que la secōdine se relaschāt d'auec la matrice, comme vn fruit feroit quād la queue ou pedicule se depart librement du rameau de son arbre, venu le temps de sa maturité. Dont aduient que ce fardeau ainsi relasché descendant plus bas vers le conduit , qu'il ne faisoit lors de ladicte connexion, commence à presser la vessie vrinaire & le conduit de la matrice. Ce qui est cause que la femme rend son vrine fort souuent & ne la pouuant cohiber est contrainte de la ietter par briefs interualles de temps. Le conduit aussi en deuient de trop plus court, & plus large qu'il n'estoit auparauant. Elle sent grandes douleurs aux reins , qui se communiquās aux vertebres des lombes, s'inclinant bas , s'estendent en forme de tranchez iusques au bas ventre , aux aines & au croupion, principalement lors que les os s'esloignent les vns des autres & se renuersent en arriere. Les parties honteuses entour l'ouale & cuisses s'enflent , & tumesient avec grande douleur. Et suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps , tel qu'il se fait au commencement des fieures. La face rougit à

cause que sang s'échauffe, par ce que nature s'aide de toutes ses forces à mettre l'enfant dehors. Dont l'agitation est quelque fois si grande, qu'on voit souuent sortir de ce sang meslé avec les aquositez, auant que l'enfant se manifeste. Et plus sont ces douleurs violentes, fortes, griesues & continues, retournans depuis le nombril iusques au petit ventre, tendans tousiours en bas, avec perpetuelle agitation, & ce du derriere au deuant, cela designe vn accouchement plus brief & facile. A quoy fauorisant l'effort de la matrice, qui lors se resserre entour l'enfant, pour le chasser & mettre hors à l'aide de ses fibres transuersés qui se sentent lassiez de suporter tel fardeau, quel est celuy de l'enfant & de son liét ou arrieresais. Et lors aduient souuent qu'on sent renuerser l'enfant, ce que de haut bas, qu'on appelle faire la trimbouelle, pour rendre sa teste vers la bouche & orifice de la matrice, & faire en sorte qu'en poussant & blinant il se face voye. Si tous ces signes concurrent, ou bien la plus grande partie d'iceux, c'est grand indice d'accouchement prochain. A quoy suruenant le coulement des eaux, il faut croire, qu'il n'y a plus d'induces ou dilation. Car cette sage nature preuoyant qu'il estoit besoin d'vne grandissime dilatation au col de la matrice, pour donner issue à l'enfant, elle à d'extremement gardé les eaux qui prouiennent de son vrine, entre les deux membranes cherion & aiglelette, qui ce pendant garnissent les parties basses

Signes d'accouchement facile.

Mouuement de l'enfant.

Coulement des eaux.

N ij

& costieres de son liēt mol & delicat, pour au iour de l'accouchement humecter & remollir ce col de matrice, à fin de luy donner moyen de s'enlargir, dilater, & lubrifier, de telle sorte que l'enfant y puisse glisser sans douleur.

Aduertissement.

Non toutefois qu'il faille inferer que ces eaux venans à couler, le part soit tousiours instant, si les autres signes ne concurrēt. Car il s'est veu bon nombre de femmes mais rarement toutefois, qui ne sont promptement accouchees, après auoir rendu grande quantité d'eaux, ains n'ont rendu leurs enfans sur terre les vnes de trois à quatre, voire six iours après. Iusques là qu'il s'en est trouué, qui ne sont accouchees iusques au douzième iour suiuant le coulement desdittes eaux. Ce qu'aucunes obstettrices attribuent à vne hydropisie de matrice, qui se vuide, disent elles, deuant le part. Deceues qu'elles sont, de ce que nonobstant tel coulement, les femmes ne laissent de rendre encor des eaux, quand elles viennent à accoucher.

Hydropisie de matrice.

L'enfant à doubles eaux.

Humeur particulier de siné pour la garde de l'enfant.

En quoy elles sont deceues, faute d'auoir bien cognu ce que nous auons cy deuant noté. C'est qu'il y à doubles eaux dans les membranes: sçauoir est celles qui sōt entre le chorion & l'agnelette, qui est l'vrine: & les autres qui sont entre ladicte agnelette & le corps de l'enfant, qui est la sueur. Ou autrement vn humeur particulier, ainsi disposé par nature, entre le corps de l'enfant & cette premiere tunique agnelette, comme il est plus vray sem-

blable. Ce que la braue curiosité de Vesal & Pineau nous rend manifeste, qui dissecans les parts prematures, suruenus dans le vingtième iour, ont trouué que cette humidité, qui est estimee par Galen prouenir seulement de la sueur, estoit en quantité de demie liure ou environ, à laquelle n'eust iamais peu paruenir la sueur d'un tant petit embryon, qui n'egale que la grandeur d'un fourmi. Dont il faut tirer coniecture, que c'est vn humeur que nature a esté curieuse de former & establir en ce lieu, pour garder le tendre & delicat enfant, contre l'oppression qu'il eust peu auoir de la membrane agnelette, quoy que molle & fort delicate, plustost que de le referer totalement à la sueur, dont toutesfois ie ne denie qu'il n'en puisse estre parcrû & augmenté.

Coulans donc les premieres eaux, on voit *Eaux se-*
des femmes qui n'accouchent promptement *condes qui*
apres, si lors l'effort de nature ne se presente: *restet pour*
Ce que aduenant il en reste encor assez dans *faciliter le*
l'agnelette, pour arrouser & humecter le *part.*
conduit, à fin de faciliter le part.

Mais cela est rare & ne s'y faut confier:
d'autant que cette agnelette est tendre, qui
se rompt aussi tost, voire plus facilement que
le chorion. Occasion pour laquelle venant la
femme à rendre ses eaux, il y faut bien veiller
& prendre garde, ne permettant qu'elle sorte
de la chambre & s'expose à l'air: quoy mes-
mes qu'elle die se bien porter & ne sentir dou- *Travail*
leur. D'autant qu'on ne sçait si les eaux de *font labo-*
la sueur sont meslees avec l'urine, ou non. *rieux.*

Ce que aduenant & que les eaux fussent rompues long temps deuant l'accouchement. Il n'y à doute que le traual n'en soit rendu bien plus laborieux qu'autrement.

Huiles.

C'est lors que les matrones ont besoin d'oindre curieusement leurs mains d'huiles, liniments & muscilages remolitifs, pour lubrifier, adoucir & remolir l'orifice de la matrice, qui se desseiche & resserre fort promptement, dont les femmes sont en danger de leur vie, & doiuent mesmement lesdittes matrones donner aduertissement du peril eminent aux parentes & amies lors presentes, sans autrement desbaucher la mere.

Linime. r.

Outre les huiles cy deuant mentionnees pour aider les femmes qui sont d'une habitude plus seiche, à ce qu'elles soyent deuëment preparees à vn enfancement facile & moins laborieux, le liniment suiuant sera fort conuenable, prenez de l'huile de semence de lin & d'amandes douces de chacune vne once, mucilages de racines de guimauues & de fenugrec chacun six drachmes, de musc deux grains de ciuette vn grain meslez le tout pour en faire liniment. L'axonge de poule tiree comme dessus est dit, y est aussi fort excellent.

*Axonges.**Potion.*

Ce ne sera mal fait aussi de leur donner deux onces d'eau de canelle, theriacale ou clairette. Ou bien la potion suiuite, prenez de la racine de gei t'anc, feuille de saunier & fine canelle de chacun vn scrupule,

de safran & castoreum, chacun quatre grains, de syrot de altheavne once dissolues le tout en deux onces d'eau d'hysope & le faites boire à la femme, qui sera tombee en ce travail si laborieux.

Puis battez de la racine d'helebore blanc vne demie drachme, de poyure & staphysage de chacun vn scrupule & soufflez la poudre dans les narines, lesquelles vous ferrerez par apres, à fin de luy prouoquer la sternutation dont l'effort sera repoussé vers le bas. Et en cest inconuenient sera la sage femme aduertie de faire presser le bas ventre de la patiente, avec la main d'vne des presentes, vn peu plus fort qu'elle ne feroit pas en vn accouchement plus naturel, comme cy apres sera dit. N'estant ceci premis que par forme d'auertissement & comme en passant, pour euitier qu'vne femme ne s'efforce auparauant qu'elle soit au vray temps d'accouchement, & à ce moyen qu'elle ne perde sa force auant qu'il en soit saison.

Mais quand tous les signes concurrent, qui cy deuant ont esté mentionnez, ou bonne partie d'iceux. Et signamment qu'on void que la femme n'est soulagee pour s'estre mise chaudement dans le liét, ains que le mal en continuant s'augmente, l'orifice de la matrice se trouue ouuert, & suruenant quelque tranchaison, que l'obstetrice sente respondre sous son doigt quelque chose qui pousse, de sorte que ce qui estoit mol au

N iij

couronnement, s'affermit & endurecit peu ou prou, lors il ne faut faire doute que ce ne soit le vray temps du travail.

*Aduertis-
sement pour
la femme
qui est en
travail.* Ce qu'aduenant, il est bien conuenable que la femme memoratiue de la volonté du souverain Createur, qui luy à déterminé parlant à nostre commune mere, qu'elle enfanteroit en travail, veste vn cœur viril, dont armee qu'elle fera: Si elle sent auoir la force, elle se leuera & se couurant de quelques habits, ou d'un manteau de chambre, selon ses qualitez & moyens, elle se pourmenera par la chambre le plus qu'elle pourra, se reiettant par intervalles sur le liét, pour reprendre haleine, puis se relevant derechef pour s'employer à l'exercice de son corps, iusques la mesmement, (si elle à tant de galantise) de monter & descendre les degrez assez fermement, pour tousiours aider nature de plus en plus. Car à proportion de travail & exercice qu'elle prendra, elle trouuera le travail facile & leger ou difficile & rigoureux.

Si la force n'est telle qu'elle puisse marcher seule, elle sera supportee sous les bras, par deux fortes femmes qui la tiendront de chacun costé, sur lesquelles s'appesantissant comme si la force luy estoit faillie, elle ne se soustiendra sur ses iambes que le moins qu'elle pourra.

*Accouche-
ment pour
la femme
qui est forte.* Au sentiment de l'achee ou tranchaison descendant des reins iusques au bas ventre, elle s'approchera de la table, qui sera

ferme : sur laquelle on aura mis vn coiffin pour l'appuyer, & ouurant les iambes, l'obstetricice ayant la main oingte de beurre frais, huile de lis, ou d'amandes douces, auancera le doigt indice ou du milieu dans le conduit, iusques à la bouche de la matrice, ou se fait le couronnement de l'enfant, qui s'estant tourné de haut en bas pour pousser & bliner de la teste, en intention de se faire voye: la matrice obeyssant, & qui de sa part s'efforçant à l'aide de ses fibres transuerses, à l'expulsion & décharge de son fardeau, commence à se dilater de la grandeur d'un sol ou enuiron, par ou se touche la teste, par l'interposition des membranes, comme c'est la partie qui se presente tousiours la premiere, en tout part bien naturel, dont le nom de couronnement luy à esté donné. Ou estant paruenue, elle adioustera le doigt indice à celui du milieu, pour à son pouuoir dilater cette ouuerture, & en cette maniere fauoriser l'effort de nature au tant quelle pourra. Lors si les eaux coulent d'elles mesmes, elle se contentera d'attendre & receuoir ce que dame Nature luy donnera, car l'enfant ne tardera gueres à se presenter.

*Couronne-
ment dont
est dit.*

Sinon & au cas que la membrane chorion soit trop dure, comme il auient aucunes fois, craignant qu'en attendant la rupture d'icelle l'effort de nature se passe ou diminuë beaucoup, qui seul peut tout en cette action : elle rompra cette peau avec les ongles, voire si besoin est avec les ciseaux, puis elle commandera à la femme de contretenir son haleine,

*Rupture
des membra-
nes.*

poussant & rendant son effort contre bas. Pour lequel d'avantage favoriser, elle portera sa main sur le haut du ventre vers le nombril, pour pousser doucement le fardeau bas, comme en frottant legerement sans aucune violence. Ou bien elle fera faire ladicte depression par quelqu'une de celles qui seront la presentes, se reservant au guet du don de nature & exception de l'enfant.

Mais par ce qu'il est rare qu'une femme
Pour la qui est en travail d'enfant puisse toujours estre sur pieds : On luy preparera un siege pres
femme doit de la table, ou autre chose de pareille hauteur,
la force est surquoy elle se puisse tempestiement appuier.
mediocre Et doit ce siege estre haut mediocrement, comme de pied & demi ou deux pieds: ouuert
Forme de tant par devant que par derriere à fin que l'obstetrice ait libre accez d'attouchement, &
si ge pour que la dilatation & elargissement de la femme ne soit empesché, en ce qui est du retirement de l'os sacré d'auec les os des iles ou flancs, & le renuersetment du coccyx ou queuë ne soit inhibé, qui sont ceuvres de nature sãs lesquels le part ne peut estre naturellement promu, comme prouué est par un nombre infini de raisons alleguez par Seuerin Pineau au
Grand au second liure de ses Observations, auquel le
ure de la curieux Lecteur aura recours, que ie laisse arriere par desir de briueté. Pour dire que ladicte chaire doit auoir un dossier inclinant à l'enuers, sur lequel la femme se puisse commodement renuerser, pour mieux se reposer au temps qu'elle n'aura ses aches.

Et sera ladicte chaire bourree des deux costez, ou bien garnie de coissinets, à ce que la femme soit mollement assise, en ce qui doit *Garniture* estre porté dessus, tant des cuisses que du siege.

Elle aura deuant elle vn coissin assez large, sur lequel elle se mettra de genoux quand elle sentira suruenir l'accez, s'appuyant des mains sur ladicte table, qu'elle tiendra ferme en s'efforçant à son pouuoir par la retention de son haleine, à pousser son fardeau contrebas.

Ou bien elle embrassera vne femme par le col, durant qu'elle fera son effort. Et cependant l'vne des obstetrices poussera doucement le ventre contre bas, aydant nature à son effort desiré, & l'autre ayant la main oingte de huyle de lis ou de beurre frais fondu, s'efforcera de dilater le couronnement, augmentant à son pouuoir le passage de l'enfant, comme dessus est dit.

Et ou aduiendroit qu'une femme fust tant debille, qu'elle ne peust rester assise, elle sera mise sur vn liét, couuert de draps & de *Pour les femmes qui sont foibles* castalongnes suffisantes, tellement disposé, que la teste & tout le corps soyent esleuez, pour auoir meilleure & plus facile respiration: le siege vn peu plus bas, mais de beaucoup plus haut que les pieds, qui seront appuyez *Forne des liets* sur vne barre, de peur qu'elle ne glisse, elle les *Eleg.* reflashira vers le siege, tenant les genoux haut esleuez & ouuerts.

Dessous ses reins sera mise vne éleze ou nappe de trauers, dont la largeur sera telle, qu'estant ploice en diuers plis, elle reste large d'un pied. Et quand l'achee suruiendra, deux des femmes qui l'assisteront, la souleueront avec la nappe ou eleze, qu'elles tiendront par les deux bouts, à ce que l'effort de nature se puisse librement faire, en la remotion des os des iles & renuement du coccyx ou acromion.

Et estant ainsi la patiente retenüe par dessous les aisselles, & souleuee par dessous les lombes, vne femme poussera l'enfant tout doucement, & l'obstetrice oignant sa main, dilatera l'orifice de la matrice.

Et pour dauantage fauoriser l'accouchement, elle dira que tout va bien, que l'enfant est bien disposé à la sortie, que la patiente se doit euertuer plus que iamais, d'autât que c'est un fils, ou vne fille, le tout suiuant ce quelle aura recognu estre au desir de la mere, dont elle dira qu'elle a eu certaine cognoissance par l'attouchement, pour tousiours luy releuer le courage de plus en plus.

Qualitez
qui doiuent
estre en l'o-
bstetrice. Cette obstetrice pour bien effectuer tout ce que dessus, doit estre robuste, entre deux ages, gracieuse patiente & modeste, pour supporter patiemment les plaintes de la malade, la renforçant quelquesfois de boire & de manger, quand temps sera. Elle aura tousiours les mains oingtes d'huyle de violes, lis, amandes douces, axonge de canard, poule, porc ou pour le moins de beurre non salé: aduertissant la malade qu'elle conuertisse les plaintes, gemitte-

mens, & doleances, en effort d'ayder nature par la retention de son haleine, plustost qu'à crier & se douloir, lors principalement que l'effort de nature se presente.

Et en cas de grande debilité & delicatefse, elle luy donnera vne drachme de confectiō al kermes, dissoute avec deux onces d'eau d'ar-
moise, ou deux onces d'eau de canelle, ou bien de l'eau d'hysope & de canelle de chacune vne once. A quoy conuient aussi le poids d'un escu de fiente d'éparuiier dissoute en eau d'hysope. Le tout en cas de necessité seulement pour euitier d'exciter la fieure en vsant trop de remedes chauds.

Pour les
plus debi-
les.

Liera vne pierre d'Aigle ou vne pierre d'Aimant blanche, au dedans de la cuisse fort pres de l'aine : la despoiille du serpent au tour du ventre. Et si elle peut auoir vne ceinture faicte du cuir d'une beste qu'on appelle Elan ou Elein, elle luy en ceindra aussi la cuisse. Mais soudain qu'elle sera deliuree, faut oster & leuer le tout, d'autant que ces remedes qui ont vne faculté occulte d'attirer la matrice contre bas, pourroient porter preiudice, par la precipitation d'icelle.

Ce qui sert
de faculté
occulte.

Au cas qu'elle sente la teste de l'enfant inclinee plus d'un costé que d'autre, comme estant tournee vers l'aine.

Elle fera situer la femme sur le costé oposite, puis auançant la main oingte, comme dessus est dit, elle la redressera, maniant & touchant cette delicate creature si doucemēt, qu'elle ne face que glisser la main par dessus le visage,

Si la teste
de l'enfant
est tournee
de costé.

ſçachant bien qu'il eſt facile à offencer, pour-
quoy elle ſe gardera d'y faire oppreſſion n'y
violence quelconque.

*Inconue-
nens qui
ſuruen-
vent.*

Elle aura eſgard auſſi, à ſe garder des in-
conueniens qui peuuent ſuruenir à cauſe des
diuerſes diſpoſitions des meres, pour eſtre trop
grasſes, maigres, ieunes, vieilles, de trop gran-
de ou petite ſtature, foibles puſilanimes, crain-
tiues ſuiettes à l'accouchement auant terme,
ou long temps apres le terme, à cauſe de quel-
que mauuaſe nourriture dont elles auront vſé
durant leur groſſeſſe, ou pour l'intempeſtiue
tolerance de faim ſoiſ & vſages de par-
fums, qui font que les tranchez ne s'auancent
vers la matrice, mais s'arreſtent au deſſus du
nombril: mauuaſe configuration & trop grā-
de ſiccité de l'oſ barrier, des îles, ſacré & coc-
cyx: dureté & anguſtie de l'orifice de la ma-
trice, voire meſmes du col d'icelle. Qui ſont
aucuneſois vexez de douleur particulière, vl-
ceres, condylomes, rhagudes, dont elles ſont
de ſoy incommodéz, ou à cauſe des parties voi-
ſines, qui empeschent l'extention & dilation
naturelle requiſe à l'accouchement.

*Pour l'en-
fant.*

À quoy faut ioindre la conſideration de
la dureté des membranes, groſſeur du liēt ou ar-
rier faiſ, debilité de l'enfant, qui ne s'ay de pas
bien, ſiccité des parties, qui ſera ſuruenüë par
l'intempeſtif écoulement des eaux. Si l'enfant
à la teſte trop groſſe, ou le corps monſtrueux. À
tous leſquels l'oſtetricice donnera à ſon pou-
voir remede particulier ſelon l'ocurrence. Ou
en cas de doute ellè ne doit eſtre pareſſeuſe de

requerir l'aide du Medecin, qui surmontant toutes ces incommoditez, par medicaments à ce conuenables, fera moyénant l'ayde de Dieu *Situation diuerse pour la variété des sexes.* qu'elle receura l'enfant, s'il est bien & naturel lement situé la teste en bas : quoy que la face soit diuérsement tournée, d'autant que le fils en sortant à le visage tourné vers le siege, & la fille au contraire, se trouue auoir la face tournée vers la vessie & clytoris.

S'il eschet lors que la corde du nombril, *Quand l'enfant est lié par le col.* qui est ordinairement longue de deux coudez, se trouue lice entour le col de l'enfant venu à la lumiere de ce monde: comme il aduient souvent qu'elle y fait deux ou trois tours, ce qui le met en peril de sa vie. Laisant lors pour vn temps le souti de la mere, il faut promptement couper le nombril, puis lier la corde à la cuisse de la mere, ou autrement le bailler à tenir à une autre, ou bien y attacher quelque chose qui la tienne en declif, de peur qu'elle ne se perde dans la matrice, puis gouverner l'enfant comme cy apres sera dit, pour faire retour à la mere. A laquelle au cas qu'elle ait esté long tēps sans manger, ou bien qu'elle fust fort debile, on bailleia vn peu de vin, avec vn morceau de pain rosti trempé dedans : ou de l'hypocras, de l'eau de canelle, ou eau clairette, pour luy rendre vn peu plus de vigueur, & recreer ses forces qui auroient esté par trop debilitez à cause des grands efforts qui sont bien souvent trop violents. Comme les femmes le scauent fort bien représenter. *Aliment cordial.*

*Ce qu'il faut faire en vn accouchement laborieux
& difficile.*

CHAP. XX.

APres auoir suffisamment expliqué ce que requis est en l'accouchement plus naturel, facile & à desirer, il est maintenant faisons de proceder à l'exposé de ce qui est necessaire lors qu'il s'y trouue quelque difficulté.

Trois causes d'accouchement difficile.

Le part est rendu laborieux & difficile dit Balduinus Rouseius, à cause de la vitieuse habitude & disposition de la mere, ou de l'enfant & de son liect, ou bien de ce qui suruiuent du dehors.

Premiere.

Pour le faict de la mere : quand elle est d'une substance compacte, grasse, ou trop seiche & dure, quand la matrice est petite, serrée, & n'est la femme accoustumée à sentir douleur, & en outre se trouue hôteuse & difficile à se decouvrir, & exposer ce qui est de son habitude particuliere, cōme d'inflammation ou vlcere present qu'elle ait actuellement en la matrice, ou bien qui ait precedé, dont soit resté quelque cicatrice : ou finalement quand la debilité y est si grande, qu'elle ne peut fauoriser l'accouchement.

Seconde.

Le vice qui peut prouenir de l'enfant est, quand il se trouue d'une grandeur inusitée, qu'il à la teste trop grosse, ou le corps monstrueux,

itruieux, qui rend le part que le vulgaire appelle Agrippe, ou quand il y à plusieurs enfans qui empeschent le passage l'un à l'autre, & si gnaminent quand par la superfetation, il y en à vn plus ieune au passage, qui empesche l'ys- suë de celuy qui fait tempestiuelement son effort.

Dès choses exterieures, quand la femme à esté battue, mutilée bleffée, ou vexée de l'air *situations* ambiant trop froid, quand aussi elle est attri- stee, épouuantee, ou autrement inquietee de quelque sinistre accident exterieur, qui ait tellement perturbé l'enfant, qu'il n'ait peu subir sa desirée & conuenable situation, en laquelle il presente la teste la premiere, comme dessus est dit. Au lieu dequoy il se trouuerra presen- ter vne épaule, vn coude, vne main, les fesses, le ventre, vn des costez, vn genoüil, ou vn pied. Quand aux deux mains ou aux deux pieds cela est rare qu'il les presente tous ensemble, à raison de sa situation naturelle dont cy deuant à esté traité. Aussi telle disposition ne s'y trou- ue sinon qu'après que la femme aura eu de grandes agitations, aches crüelles, & violen- *Tres vni- uerses* tes douleurs, durant lesquelles l'enfant ait eu moyen de se dévelöper. Ce qui porte peril à la verité.

Non tant toutesfois qu'aux superieures situations, & encor principalement quand l'ar- rierefais estant du tout relasché & sepaté de l'adherence qu'il auoit à la matrice, il se pre- sente le premier. Car lors il y à peril que l'en- fant, ainsi mal situé comme il est, ne soit de-

*Les sages
femmes
sont rares.* Situé de la respiration, qu'il ne peut auoir
qu'au moyen des arteres iliaques, lesquelles
perdent leur fonction, en telle situation, dont
l'enfant reste souuent suffoqué.

*Situation
de la femme.* Ce qu'aduenant, c'est lors que la dolente
& triste mere n'a besoin d'une mediastine, ma-
trone, ou obstetrice ignorante, mais d'une qui
veritablement soit sage & prudente femme
dont le nombre est fort rare. Laquelle fera
promptement situer la malade d'une telle sorte,

*Eau froide.
Offre de l'ob-
stetrice.* que sa teste & les épaules soyent plus basses
que le siege. Puis luy faisant tenir les genoux
ouuerts, & les talons près du siege, avec de-
cente couuerture, elle mettra vn linge mouil-
lé d'eau froide sur le bras ou pied que l'enfant
aura auancez: à ce que sentant ceste froidure,
il les retire, ou pour le moins il ayde à l'impul-
sion de l'obstetrice, qui à son pouuoir & par les
voyes plus douces qu'elle pourra inuenter,
s'efforcera de les repousser. D'autant que les
membres de l'enfant sont tant tendres & fra-
giles, qu'il y a bien à craindre que l'effort
qu'elle feroit seule de les repousser, ne fust
suffisant pour les meurdrir & grandement mu-
tiler seulement, sans beaucoup profiter.

*Autre di-
ligence.* Apres donc qu'elle aura repoussé & remis
dans la matrice le coude, main genouil ou
pied qui se seroient presentez, avec la plus grãde
douceur & facilité qu'elle aura peu inuenter
pour l'occasion lors presente. Ou bien que s'as-
sant auoir senti aucun membre prominent, elle
trouue l'enfant situé sur le ventre, d'os, ou co-
sté, pour venir en double, ou sur l'une ou l'autre.

tre épaule pour venir de biais, elle commande-
 ra à la femme d'ouurir la bouche & rēdre plu- *Aduertis-*
 tost son halaine, que de la retenir & pousser *sement,*
 cōtre bas, Ce qu'elle est de soy assez encline de
 faire à raison des cris & eiulatiōs qu'elle fait
 à cause des cruelles & lamentables douleurs
 qu'elle sent. Puis ayant les mains bien ointes,
 comme dessus est dit, elle s'efforcera de rele-
 uer l'enfant hors de dedans l'embarasement *Accouche-*
 des os, & en le repoussant le dressera & situera *ment les*
 de telle sorte, s'il luy est possible, que la teste *pieds de-*
 vienne la premiere, comme estant la situation *uant,*
 plus requise & naturelle. Sinon & au cas que
 elle trouuast l'enfant tellement déuelopé de sa *Les mains*
 legitime situation, que les deux pieds fussent *deuant,*
 vers l'orifice de la matrice, elle les tirera dou-
 cement, & en cette maniere elle receura l'en-
 fant. Et quand par mēse moyen elle trouuer-
 ra les deux mains à commodité, elle fera le pa-
 reil. Quand aussi l'arriere fais se presente le pre-
 mier: elle le repoussera à son pouuoir, s'effor-
 çant tousiours en tel repoussēmēt, d'amener la
 teste en auant comme dit à esté par plusieurs
 fois. Sinon & ou cas qu'elle ne puisse effectuer *Clystere.*
 ce qui est de son desir, elle fera acte de pruden-
 ce, si lors elle appelle vn Medecin, qui prescri-
 ra vn clystere deterisif, dans lequel entre autres
 choses, y aura de la benedictē ou hierre picre,
 au ec quelque quantité de diacassia, catholicō, *Potions,*
 sucre rouge & miel mercurial. Par la bouche il
 luy fera prendre l'eau de teste de cerf, ou rasure
 d'yuoire en cas qu'elle ait fiēure, si nō luy fera
 dōner de l'eau de canelle, clairerte, ou tericale.

au poix d'une ou deux onces. Ou bien fera cōme il ensuit.

Prenez deux drachmes de bon rhubarbe mettez les tremper avec deux scrupules de canelle dans deux onces de jus de persil, ou pareille quantité d'eau de canelle, en l'expression dissolues de castor & racine de dictamne, de chacun yn scrupule & vne once de syrot d'armoise, faites vne potion que donnerez à boire à la malade.

Ou bien. Prenez de l'interstice qui se trouue dans ce qui est entre les cuisses de la noix, dit nauci, de canelle tres fine biē batus, de chacun demie drach. du jus de persil avec le vin blāc, ou l'eau de canelle & syrot d'armoise de chacun vne once, meslez le tout & le donnez à boire.

l'arsum. Les parfums faicts de ladan, bdellium, alyptra moscata, ambre gris, musc & ciuette sont nécessaires par les parties basses : mais aux narines il faut approcher de l'asse puante, plume de perdrix ou vieilles sauates bruslees. En cas de reiteration de clysteres, il les faut faire acres & émolies ensemble. Et pour le faict des fomentations qui seront faictes sur le bas ventre & partie interieure des cuisses, elles seront emollientes, avec les racines de mauues & guimauues, feuilles desdictes herbes, avec les feuilles de violes & de senneçon, semences de lin fenugrec & autres semblables.

cataplasme. Apres ladicte fomentation emolliente sera appliqué le remede suiuant. Prenez pulpe de coloquinte & fueilles de saunier de chacun

trois onces, de jus de ruë deux onces, de farine de lupins tant que besoin est faites cataplasme que vous mettrez sur le ventre, à quoy est conuenable aussi d'y appliquer vne once de pilules cochez. Et lors outre les remedes cy dessus designez qui agissent de leur faculté oculte, il sera aussi bien conuenable, d'atacher à la cuisse d'extre du styrax calami, coriande verte, ou racines de polygonon & de cyclamen. La racine d'hyosciamme doit aussi estre liée & attachée à la cuisse gauche. Vne pierre d'Emery tenue en la main dextre. Faut aussi donner le pois d'un escu de rasure d'yuoire à boire avec eau de canelle ou thericale.

*Remedes a
gissans de
faculté oc-
culte.*

Le corail pendu au col profite grandement. La farriette battüe & mise sur le ventre tire & met l'enfant hors du corps, soit mort ou vif.

Ce que peut faire aussi le lait d'asnesse beu avec quelque peu d'eau salée, ou d'eau rose. Il y en a qui appliquent sur le ventre de l'arroi-se battüe & lait de femme avec fort bon succez. Iean de Ville-neufue & Iean de saint Amand approuuent fort qu'on face tenir sur la region de l'aïne, douze ou treize grains de coriande liés dans vn linge bien tenve, par vn enfant vierge, soit fils ou fille, & qu'on face boire vne demie drachme de roche de borras dans de fort vin blanc, ou eau de canelle quantité d'une once. Et Victorinus Fauentin approuue fort ce remede. Prenez ecorce du raifort & feuilles de mercuriale, de chacune vne once, trois grains de safran deux drac. de

nota...

de canelle bien batuë, meslez le tout & le mettez d'as vn morceau de taffetas rouge que vous pendrez au col de la malade, & tost apres elle enfantera. A ce conuient aussi l'odeur de geest brulé, ou bien du bitume iudaïque, qui est plus conuenable.

Eternu. Le sténutatoire ou esternu, prouoqué avec la poudre d'helebore, poyue & quelque peu d'euphoribe conuient fort.

Effort de l'obstetrice Durant le temps que ces medicaments se pratiquēt, ne doit la sage femme estre en repos ains se tenant tousiours en sentinelle, tenter à chacune inuasion d'achee, de faire en sorte qu'elle redresse l'enfant, de maniere qu'il presente la teste la premiere, sinō qu'elle puisse auoir les deux pieds ou les deux mains ensemblement, pour le tirer hors.

Pour le nombril. Quand elle aura receu l'enfant apres vn si long & laborieux trauail, elle considerera si la corde ou vedille du nombril est tumefie & remplie de sang trop impetueusement agité: Ce qu'aduenant elle la coupera & laissera vn peu dégorgier, pour empescher qu'il n'encoure corruption ou quelque inflammation, puis elle la liera deux doigts pres du ventre: y faisant deux tours de fil ciré & deux neuds, s'il est gros & enflé: ne serrant trop, de peur d'exciter grande douleur avec le fil, ny trop peu, pour euitier que le sang n'en coule, Puis le commettant à la garde, ou autres de celles qui seront la presentes, elle aura derechef recours à la mere, pour tirer l'arrierefais, au cas qu'il ne fust venu avec l'enfant.

Pour l'eduction duquel, prenant en main la corde ou vedille qu'elle aura coupee, elle pressera, frottant doucement le ventre de l'accouchee avec la main, en la partie tumefiee pour faire en sorte que cette grande dilatation de la matrice venant à se resserrer, deprime & laisse couler bas le liēt de celui qui en est sorti: sans toutesfois qu'elle tire ou face aucune force à ladicte corde ou vedille, de peur qu'elle ne la rompe, comme vne chose fort tendre & delicate. Ce qui seroit cause de grand inconvenient, sçauoir est, que la bouche de la matrice n'ayāt aucun obstacle se resserreroit promptement: & à ce moyen rendroit l'eduction de l'arrierefais de trop plus difficile, voire avec peril de mort.

Pour tirer le liēt de l'enfant.

Et au cas que ce legier effort ne soit suffisant, elle conseillera de serrer le nez & la bouche de l'accouchee, pour faire en sorte qu'elle pousse son effort contre bas, en intention de repousser dehors ce qui reste.

Retenir l'halaine.

Voire mesmes elle lui fera donner la poudre d'esternu cy deuant designee, pour faire qu'en esternuant, & à l'instant pressant & serrant tant le nez que la bouche, la violence de last ernuation fauorise plus les parties basses que les superieures auxquelles elle est principalement destinee. Et en cas que par ce moyen le deliure ne procedast, il sera lors conuenable donner vn clystere compose de decoction d'herbes hysteriques, dans laquelle seront dissoutes benedicte, hierre & miel mercurial ou authosat. Durāt le tēps que ces remedes se pra-

Sternutation.

Clystere.

tiennent, l'obstettrice doit tenter toutes les voyes plus faciles quelles pourra inuenter, pour induire nature à son devoir: ores bràlant la corde & tirant fort peu, tantost dilatant & tenant ouuerte la bouche de la matrice, quelques fois aussi glissant la main par dessus le ventre & les flancs, appliquant du linge chaud sur le ventre, & autres choses semblables memoratiue que cest vn œuvre de nature, qui ne se faict en vn instant, & que souuent il est besoin de quelques induces durant lesquelles ceste souueraine princesse regaignant & recourant ses forces, soit induitte petit à petit à l'accomplissement de l'excretion desirée: Ce qu'elle effectue en fin par succez de temps. C'est pourquoy il ne faut vser de force en ce qu'on peut auoir doucement.

*Experien-
ce.*

Car comme dit la dame le Boursier obstettrice de la Royne à present regnante, en ses observations, cela est rare qu'il faille aller querir l'arrierefais iusques dans la matrice, & se vante d'auoir accouché plus de deux mille femmes, ausquelles elle n'apoint esté contrainte d'auancer la main pour l'aller déraciner: Et qu'elle ne le fera iamais si vne de ces trois extremités ne la contraignent. Dont l'vne est: l'extreme perte du sang que fait la femme, l'autre, si elle auoit des cōuulsions: la troisieme & derniere, si la fièvre auoit tellement desseiché le corps, que le liēt de l'enfant demeurast attaché, sans pouuoir estre separé, par l'ayde & faueur de la seule nature.

Trois choses qui contraignent aller querir le liēt.

Pour laquelle ayder tousiours de plus

en plus, il sera bon d'induire la mere à vomir *Fumiga-
tion.*
mettant le doigt bien auant dans sa bouche,
& d'introduire dans la matrice vne fumiga-
lion faite avec l'armoïse, sabine & dictamne
bouïillis en vin blanc. La fumee de l'adane &
styrax y est aussi conuenable, comme mesmes
des autres medicaments qui aident à prono-
quer les menstrues. *Potion.* Le castoreum beu du pois
d'une drachme en eau de canelle y est fort ex-
cellent, comme aussi quand il est appliqué sur
le bas ventre, estant battu avec du pouliot, ou
avec le poreau, dont mesmes on en peut met-
tre quelque portion, dans le conduit. A ce val-
lent aussi la myrrhe, sarriette, garence, & raci-
nes des panets tant beues, apposez sur le ven-
tre, que donnez en parfum.

Ceux qui denuez des commoditez de la
ville, sont contrains se seruir de ce qu'ils
trouuent aux champs, font fumigation avec
*Aide ra-
val.*
fiente de chat ou d'agneau, & ongle de cheual,
appliquent mesmement vn deliure de vache
sur le ventre: ou bien en donnent quelque por-
tion qu'ils auront gardee estant batuë & mes-
lee avec du vin blanc.

Mais quoy qu'il faille beaucoup attribuer
à nature en ceste part. Si ne faut il tant s'y ar-
rester, que quand on recognoist vn trop long
& obstiné retardement, la sage femme ne face
son deuoir de bien huiler sa main avec les
*Deuoir de
la sage fe-
me.*
huiles, liniments, ou axonges cy deuant men-
tionnez, puis l'auançant à la suite de la corde
dans la matrice, elle acrochera l'arriere fais
avec le doigt, qu'elle ne tirera promptement,

de peur d'exciter vne precipitation de matrice, qui seroit vne maladie fort pernicieuse, mais l'esbranlant petit à petit, ores deçà, tantost delà, elle fera en sorte, quelle l'attire dehors.

De l'artificement.

Fuiant de faire comme les ignorantes, qui crochans la matrice en son orifice, au lieu de deliurer, causent non seulement des precipitations, mais aussi des vlceres de matrice fort pernicieux.

Inconuenient.

Aura égard aussi que ce qu'elle aura tiré soit entier, & qu'il ne reste dedans aucune portion de ce liêt, d'autant que la corruption qui en prouiendroit causeroit de grands & pernitiueux accidents, & ce qui n'est tiré à l'heure du deliure, tombe ordinairement par corruption & pourriture: qui n'est sans infecter tout le corps de mauuaises & infectes vapeurs, dont nous laissons de present la consideration, pour n'estre du gibier de l'obstetrix, nous suffisant de l'aduertir seulement en ce qui est de son deuoir.

Pour la part des g'eux.

Et en cas qu'il y eust deux ou plusieurs enfans: apres qu'elle en aura eu vn, elle attendra que nature luy donne le reste. Ce qu'elle tentera d'auoir le plus tost qu'elle pourra, sans rien violenter: d'autant que les gemeaux pour le plus ordinaire, n'ont qu'un mesme liêt, dont l'interstice est separé d'une seule membrane, de sorte que ce qui reste pendant au dernier enfant, de l'envelope du premier, l'incommode par trop. De telle maniere que pour estre l'un des gemeaux resté trop lon-

guement dans la matrice apres le premier , à souuent esté cause de la mort de la mere , à raison de la corruption qui suruenoit à la moitié du liët. Occasion pour laquelle il faut tenter d'auoir le tout ensemblement , s'il se trouue qu'il n'y ait qu'un mesme arrierefais, ce qui sera coniecturé par l'imperfection du deliure. Lequel estant complet, ne faut faire violence à ce qui seroit resté , quoy qu'on sçeut qu'il y ait encor quelque chose en la matrice. Par ce qu'il s'est veu des enfans conceus, non comme gemeaux , mais par superfetation , ou conception suruenüe depuis la premiere, qui ont resté vn mois ou deux, voire iusques à quatre mois apres le premier accouchement , puis au bout de quelque temps , ils n'ont laissé de venir à bien.

Superfetation.

Si en cette maniere Dieu ne luy fait la grace de deliurer vne femme , soit à cause de la mort de l'enfant , ou tant extreme debilité de la mere, qu'elle soit preste d'expirer. Il faut appeller les Medecins & Chirurgiens , qui apres auoir tenté tous autres remedes chercheront la voye de moyenner le deliure par l'eduction commune, ou par la section casarienne.

Signes de la prochaine perte de la mere, mort de l'enfant, & comment il les faut secourir.

CHAP. XXI.

Recapitulation.

NOus auons iusques à present poursuiui les especes d'accouchement, auxquelles l'obstetrice ou matrone ayant nature pour son aide & guide, espere tousiours estre renduë iouyssante de son desir: soit par sa dexterité seule, ou à l'aide d'un sçauant Medecin, qui par son erudition luy aura presté la main, à debeller & surmonter les fascheux & difficiles accidents qui souuent suruiennent en telles affaires, tant que finalement elle paruienne au compliment de son œuure.

Trois accidents contres nature.

Mais quand l'esperance de tout cela est retranche, par l'interuention de ce qui est tout au rebours des trois causes qui doiuent concourir pour rendre vn accouchement naturel & souhaittable: Sçauoir est, la mauuaise constitution de la mere, ou de l'enfant, ou de la matrice en particulier voire souuent des parties qui luy sont adiacentes & comme annexes. Lors il n'est seulement difficile, mais impossible que la mere, obstetrice & assistents soient rendus ioyeux & contents par les voyes & manieres d'accoucher cy deuant mentionnees.

Ces inconueniens, qui prouiennent de la

part de la mere sont la grande debilité, faill-
 lance & confraction des forces, qui est sou- *Les incon-*
 uient telle, que la pauuette ne peut à peine *ueniens*
 respirer: De sorte que les achees suruenantes, *qui pro-*
 elles s'en vont à neant, pour quelques fortes *uiuent de*
 & violentes qu'elles puissent estre. A raison *la mere.*
 que quand elle vient à s'efforcer, le cœur luy
 faut, & surprise de l'ypothymie, elle deuient
 oublieuse, voire incapable de s'efforcer sur
 l'aduertissement qui luy est donné de ce faire,
 ne pouuant qu'à grande peine leuer les bras,
 ou remuer ses membres faillis & denuez de
 toute vigueur. Elle ne parle, ou pour le moins
 elle rend vne voix tant basse & languide,
 qu'elle ne peut estre entendue: Le pouls *de- Signes de*
 vient languissant, inegal, & formicaut: & *mort pro-*
 quelques fois elle est aussi surprise de spa- *chaines,*
 mes ou cōuulsions: Dont on peut coniecturer
 qu'elle ne peut auoir la vie sauue, & qu'elle est
 preste de ietter le dernier soupir. Comme sou-
 uent il peut aduenir par & à cause d'un nom-
 bre infini de maladies, qui ne sont que trop
 frequentes à ce muliebre & delicat sexe, & ce
 encor principalement plus au temps de la
 grossesse, qu'en vn autre saison.

De la part de l'enfant, s'il est trop gros, *De l'enfant.*
 monstrueux & difforme, comme ayant la teste
 trop grosse, ou bien non vne seule mais deux,
 ou d'autres membres supernumeraires. Quand
 il y a deux ou plusieurs enfans qui empeschent
 le passage l'un à l'autre, quelque superfeta-
 tion ou mauuais germe qui ferme le pas à l'en-
 fant ià paruenü à sa maturité & cerchant

Signes de
mort de
l'enfant.

issuë, pour iouir d'une respiration plus libre. S'il vient double comme presentant le cul, ventre, hanche ou autrement vn des costez à l'issuë, & qu'en cette façon il soit ià embarrassé dans les os, ou quand il aduient qu'il est priué de vie. Ce qu'on peut colliger par le grand interstice de tēps qu'on ne la senti mouuoir, & le long temps que les eaux sont rompues & vuides. Et outre ce, si la femme sent son fardeau plus pesant & onereux que de coustume, cest vn signe de mort trop euident, à raison que l'enfant qui n'est plus illustré de la vigueur des esprits qui le rendoient plus legier. Ainsi qu'un homme qui a desieuné est moins pesant que celuy qui est à ieun, par ce que les esprits sont moins suscitez : & encor celuy qui est à ieun se trouue de trop plus legier que celuy qui est mort, pour estre vn corps priué de vie, & par consequent du tout desnué de la presence des esprits. Ce qui aduient ordinairement quand la secondine est denoquee de l'amarri, ou bien alors qu'elle en est sortie. Car à raison que l'enfant qui ne respire par la bouche & narines quand il est au ventre de sa mere, ains par les arteres iliaques, qui tirent leur force de la matrice, par l'intervention de l'ymbilic, il est impossible que l'enfant ait air quelconque lors que le liēt est relasché, & encor moins quand il est sorti. Aussi lors s'il aduient que la mere se tourne de costé ou d'autre, l'enfant tombé en la partie plus decliue comme feroit vne masse ou pierre desnuë de

tout support & entretien. Occasion pour laquelle vne femme se sent tourmentee de griefues douleurs vers le nombril & parties genitales, non sans desir d'aller en selle & rendre l'vrine avec grandes épraintes : à raison que nature se veut descharger de l'enfant mort. Estant le corps viuant impatient de supporter ce qui est priné de vie, qui n'a cōnexité ny commerce quelconque avec luy, ce qui est cause qu'à toutes restes il s'esuertuë d'en secouer & deposer la charge & onereux fardeau, qui donne indice de soy par la froidure qui est recognuë au bas ventre, par les assistans, & mesmement sentie par la femme iusques à l'interieur de l'abdomen : Et lors son haleine est puante & fœtide, à raison des mauuaises & vitieuses exhalations qui s'esleuent du corps de l'enfant, qui estant mort, se cor-^{Corruption}rompt plus en vn iour dans le corps de la mere, comme en vn lieu chaud & humide, qu'il ne feroit en trois iours s'il estoit dehors : occasion pour laquelle l'haleine puante survient ordinairement trois à quatre iours apres la mort d'iceluy. Ce qui donne outre cela vne mauuaise & hideuse couleur en la face, avec depression & enfonsure des yeux, comme s'ils estoient retirez dans la teste, lesquels aussi se voyent ternis, & imbues d'une couleur iaunatre & ferrugineuse, iusques là mesmes qu'ils en sont rendus plus stables & comme immobiles. Les leures deuiennent froides & liuides, les māmelles affeilles,

pendantes & flaitries, il descend vn humeur puant, fœtide & cadauerens des parties genitales. Qui n'est sans infecter le cœur & cerueau de mauuaises & pernicieuses vapeurs, dont suruiennent les faillances, syncopes, grandes debilitez, dormir laborieux, & fort inquieté de songes tristes & fascheux. Et à raison de la depression du fardeau qui n'a plus de support des parties superieures, la femme sent vne strangurie presque continuelle, à cause qu'il ne peut estre releué de dessus la vessie vrinaire. Et lors aussi venant l'enfant à s'enfler & tumer par la pourriture, le ventre s'estend & est rendu turgide beaucoup plus que de coustume.

*De la ma-
trice.*

De la part de la matrice & lieux circonuoisins, si elle ne s'ouure pour l'émision du part, à cause que l'accouchement est auant le terme ou qu'il y a quelque tumeur contre nature, inflammation, schirre, louppe, rhagade, condylôme, hypersarcose, cornosité, verrues morales, pensiles, fendues, paroles, thym ou myrméce qui seroient suruenues à vn vlceré mal guari, ou bien à raison de quelque cicatrice qui ne se puisse dilater. De telle sorte que l'ouuerture se soit bien trouuee suffisante pour admettre & receuoir la semence genitale, que ceste partie tire & succe fort curieusement, mais la dilatation telle que requise est ne peut estre rendue complete & suffisante pour l'émision de l'enfant.

*Des par-
ties adia-
centes.*

Comme aussi se peut il bien faire que la matrice s'ouure & dilate en tant que besoin est,

est, mais qu'une pierre qui se trouvera en la vessie vrinaire, ou les os sacré, des isles, & pubis ne se pouuans eslargir & quelque peu se parer, l'effort tant de la femme, de l'enfant que de la matrice demeurent vains & inutiles. Ce qui n'aduiant que trop souuent en plusieurs filles qui ont esté mariees tard, voire mesmes en quelques femmes qui ayant eu enfans en leur ieunesse, ont esté long-temps sans engendrer, auxquelles lesdits os se sont tellement resserrez, que faute d'auoir esté humectez par les remedes cy dessus mentionnees, ils ne se peuvent plus relascher.

C'est en vain lors que l'obstetrice ou sage femme, quelque prudence & experience qui soit en elle, s'efforce d'aider vne femme paruenüe au terme d'accouchement, & comme vn bon genie s'euertüe d'introduire ceste tendre & delicate creature au verger mondain: & en vain aussi que l'Apoticaire donne ses medecaments agissans de faculté occulte ou manifeste, pour bien & deuement preparez qu'ils puissent estre, quoy qu'exhibez & donnez par l'ordonnance d'un docte & sçauant Medecin. Car il faut que l'enfant pour viouge & vigoureux qu'il soit, compatisse & meure avec la mere, ou que la mere pour forte & puissante qu'elle puisse estre perisse & meure miserablement avec son enfant. Voire mesmes (ô misere grande) que la mere autrement bien saine, & l'enfant fort, qui ne demandent qu'à s'aider, s'entent tous deux par compagnie les violents efforts d'un mortel destin: Si l'aide medicinal

Quand
l'effort de
l'obstetrice
est inutile,

Grande
vertu de
l'artifice

n'est lors tant dextrement v'surpé, que surpassant l'œuvre & effort de la nature, il moyenne illuë conuenable à l'enfant, & face ce que l'effort naturel n'a peu effectuer.

*Louange de
la medeci-
ne.*

*Nature
est Dieu.*

C'est lors que non seulement le vulgaire, mais aussi les Roys & Potentats, se voyans sur le point de perdre & femmes & hoirs d'eux issus voire mesmes les peuples au hazard de voir passer la domination en autres lignes, faute d'hoirs, descendus des corps de leurs Rois & Princes, dont sont souuent promus des guerres & troubles infinis, considerent que ce n'a esté sans cause que les anciens Payens ont attribué honneurs diuins aux Medecins: veu qu'il est besoin qu'ils se monstrent auoir plus de force & energie que la nature mesme, quoy que procedante directement de la main & toute puissance de Dieu eternal, elle soit tenuë comme vn Promethee resseant en son œuvre pour le parfaire & polir, aussi bien comme vn ours qui lesche la masse qu'il a mise hors de son corps, pour luy parfaire & donner son compliment. Voire mesme vn Dieu remplissant & parfaissant le tout par son actuelle presence. Occasion pour laquelle, tant plus ils sont sages, grands & autorisez, de tant plus ils s'espandent en prieres, vœux & supplications, iusques à ce que ce qui est de leur ardent desir soit effectué & deuement accompli.

Cette illustre & noble science donc curieuse de dōner secours, faueur & aide à tous ceux qui en ont besoin, en tant que le pouuoir de

L'homme se peut estendre, & l'autheur de tout bien à dessillé les yeux à ses nourrissons en leur abatan le voile d'ignorance, à inuenté trois voyes de secours en telles extremitez, moyennant l'aide desquels elle releue & retire soutient tant la mere que l'enfant du precipice du sepulchre.

Le premier desquels se fait & pratique par l'artifice de la main seule, le second à l'aide des ferrements, sans toutefois chercher autre conduit que le naturel, le troisième & dernier se fait aussi à l'aide de ferrements, mais en induisant ouuerture nouuelle, dont il nous faut dire & par ordre.

Trois sortes d'accouchemens artificiels,

Premiere espece d'accouchement, qui se fait par la main du Chirurgien.

CHAP. XXII.



Our faire & accomplir le premier de ces aides, faut auant toutes choses, que le Chirurgien appellé pour deliurer vne femme qui est en travail, considere quelle est son habitude, & si elle pourra subsister, & endurer les efforts qu'il est besoin de supporter en vn part laborieux, & en cas qu'il la trouue debile, faillie & moribonde, il ny doit mettre la main: Sinon en cas que perdant l'un on voulsist sauuer l'autre:

Consideration du Chirurgien

P ij

ſçauoir eſt l'enfant qui ſeroit encor viuant. Comme eſtant impoſſible de faire cette operation, ou nature ne ſe rend ſinon cooperante, pour le moins ſubſidiaire pour endurer l'eſfort neceſſaire.

Conſiderera meſmes ſi l'enfant eſt mort ou viſ, & ſi l'obſtetricice aura meurdri ou bleſſé le conduit, par quelque effort qu'elle aura voulu faire: tant à ce qu'il ſe diſpoſe à faire ſon deuoir ſelon les occurrences, que pour mieux faire ſon prognostic.

Conſort de la malade. Faisant lequel, ſ'il trouue qu'il n'y ait anguſtie trop grande qui l'empêche d'effectuer ce qui eſt de ſon deſir. En cas que le ventre de la femme ne ſoit libre, il luy fera donner vn cliſtere deterſif, puis luy fera prendre deux onces d'eau clairette, de canelle, ou d'hippocras, ou biē vne drachme de cōfection alchermes dilayee dans deux onces d'eau d'hiſope, ou de chardon benit, y faiſant adiouſter vn peu de ſyrot de guimauue, ou pour le moins luy fera humer vn œuf, & boire vne fois de vin, avec quelque peu de ſucré, eſchauffez d'vn morceau de pain roſti.

Preparation de la chambre. En eſté que le temps eſt trop chaud, il fera retirer les perſonnes qu'il voit inutiles, qui ne font que trop eſchauffer la chambre: & en hyuer, fera que la froidure de l'air ſoit temperée par feu ſuffiſant. Puis garni qu'il ſera d'hommes pour le ſeruir, ou de femmes fortes qui ne ſoyēt trop timides, il donnera ordre que les huis & fenestres ſoient cloſes & fermées.

Ce fait il fera ſeoir la femme ſur vn carreau

de tapisserie assez ferme, ou habits biẽ ployez, *Situation*
 qui à ceste fin seront mis sur le bord de la cou- *de la fem-*
 che, & la renuerfant sur le liẽt, si haut esleuẽ, *me.*
 qu'elle ne soit couchee de plat, n'y mesme à
 son seant, ains situee de telle sorte que, cou-
 chee qu'elle sera, elle puisse respirer fort libre-
 ment & que les muscles de l'epigastre ne
 soyent trop tendus.

L'ayãt mise en telle situatiõ, il fera vne liga- *Ligature,*
 ture avec vne bande de demi pied de large, qui
 commençant de l'espaule en facon d'escharpe.
 viendra prendre les iambes, ores d'un costẽ,
 tantost de l'autre, remenant la bande sur l'au-
 tre espaule, qui en passant fera vne maniere de
 croix S. André, tant deuant que derriere, & ce
 tant de fois qu'il sera besoin, pour bien tenir
 les pieds & iambes vers le siege, de telle facon
 que les genoux estans ouuers, & le bas ventre
 comprimé de la partie interieure des cuisses,
 la malade ne se puisse remuer, non plus que
 ceux qu'on dispose à la taille de la pierre de la
 vessie. Ou elle sera cõtretenuẽ, les talons estãs
 apuyez sur le bord de la couche & le dos repo- *Soutene-*
 sant sur le liẽt, par deux fortes personnes, qui *ment.*
 ayent moyen de la releuer, quand l'effort se
 fera de tirer l'enfant.

Et lors sera ietté sur son corps vn manteau
 de chãbre ou autre tel habit, & sur ses cuisses *Couuerture.*
 & genoux vn drap chaud double en deux, si
 que les assistans ne puissent voir ce qui se ne-
 gotiera, qui autrement seroit vergoigneux,
 tant à eux qu'à la patiente.

Puis le Chirurgien ayant depose les bagues

*Dispositiō
du Chirur.
gien.*

*Situation
de l'enfant.*

*Pour les
bras.*

de ses doigts, rongné ses ongles, & osté tout ce qui pourroit blesser la malade, luy oingdra le dedans des cuisses, bas ventre, & parties honreuses d'huile d'amandes douces, de lin, de lis, de beurre, ou autre semblable liniment, dont mesmes ayant bien imbué ses mains pour les rendre plus coulantes & maniables. Il mettra sa main dextre tout doucement dans la matrice, ou apres l'auoir introduite, il fermera le poin, à l'endroit de l'orifice, pour le dilatter, puis il considerera par cette sonde naturelle, si l'enfant est seul, & bien situé. Et en cas de mauuaise situation il releuera le corps, s'il le trouue destourné sur le costé, dos ou ventre: voire mesme il repoussera le bras, iambe, genouil, coude ou espaule, s'il les trouue auancez au conduit, faisant en sorte qu'il ameine la teste, à son couronnement, pour rendre le part plus naturel: & auparauant que de repousser la iambe il y attachera vn ruban, tel que celuy dont les femmes lient leurs cheueux. Puis l'ayant remise dedans, & trouué l'autre, si faire se peut, il la tirera avec ledit ruban: pour les auoir toutes deux ensemble: faisant en sorte, si possible luy est, que l'enfant ait vn bras esleué à la sortie, comme c'est le plus ordinaire, à cause de sa naturelle situation, & en cas qu'ils se presentent tous deux, il en repoussera vn, de peur que si les deux venoyent ioints contre les costez, la bouche de la matrice ne vint à se resserrer apres que les espaules seroiēt passees, ce qui pourroit estre cause d'estrangler l'enfant. Sinon il ne laissera de le tirer promptement, sans aucunement retarder, commandāt

à la mere de fermer la bouche, & pousser son air & effort contre bas, fauorifant l'acte en tât que possible luy est, par la compressiõ des muscles du bas ventre, voire mesme la faisât eternuer. Et en cas que ce peril ne puisse estre es- *Croche's.*
 quiué, besoin sera de pousser vn crochet dedås à la conduite du doigt indice, pour crocher & tirer la teste de l'enfant. Si les mains se presen- *Les mains.*
 têt les premieres, il les faut repousser, de peur que la teste ne se reflexchisse cõtre le dos, qui rendroit le part trop violēt & difficile, faisant tousiours en sorte que le chef vienne le premier. Et par ce qu'il aduient que les matrones impertinētes n'appellent le Chirurgien qu'après la mort de l'enfant, qui quelque fois aura *Grand in-*
 vn bras de long temps passé, & desia mort & *conueniēt.*
 estiomene, il cõuient lors releuer la chair avec le rasoiier, en tant que possible est, couper l'os avec tenailles incisines, de telle sorte que cette chair ainsi releuee couure le bout de l'os resté de peur qu'il n'offence la matrice, quand apres auoir repoullé le reste du corps on s'efforcera d'amener la teste en bas, ou les pieds, si premiers ils se presentēt, pour tirer le tout dehors. En cas que la teste fust trouuee si grosse *Grosseur*
 en l'enfant mort, qu'elle ne peust sortir, quoy *enorme de*
 que se presentāt la premiere: il cõuient essayer de la tirer avec les crochets: sinon & en cas que cest aide ne fust suffisant, elle sera rompuë par tenailles incisues, & tiree par pieces. *la teste.*
 Et mesmement si le ventre de l'enfant estoit enflé, comme il aduient souuent deux *Ventre*
 ou trois iours apres qu'il est resté mort *enflé.*

dans la matrice de sa mere, à raison des eaux & vents qui s'y accumulent, il le faut inciser avec vn crochet coupant, pour tirer les visceres, puis les autres parties ainsi qu'elles se presenteront.

*Pour les
gemeaux.*

Sera pris garde en cas de gemeaux, que se presentant vn pied qu'on auroit lié comme dessus est dit, puis repousse, on ne tire le pied d'vn autre. Pour à quoy obuier & faciliter l'eduction, il faut suivre le pied nouvellement repoussé, iusques à la cuisse, pour auoir conduite à l'apprehension de l'autre.

*Avicenne.
fais.*

L'enfant estant tiré, il faut estre curieux lors d'auoir tout l'arriere fais, sans en laisser portion quelconque, & à ce suiet il y conuient plustost mettre la main pour l'esbranler & tirer doucement, que de se seruir de crochets, de peur de le lacerer & blesser la matrice.

*Operation
faite sur
la femme
de l'au-
teur.*

Voila la forme qui fut tenuë en l'an 1581. à l'eduction de mon enfant, lequel fut tiré mort du corps d'Anne le Marchant, ma premiere femme, apres qu'elle eut suporté vn laborieux & cruel trauail, par l'espace de quatre iours continus, sans auoir intermission quelconque, tant de iour que de nuict. Dont elle ne peut estre autrement deliuree, tant à raison qu'il auoit la teste grosse, que mesmes par ce que la mere auoit esté blessée sur l'os sacré, de telle sorte que les os des iles ne s'en pouuoient en façon quelconque separer. Par ainsi, combien que la mere fust forte, l'enfant viouge, & que la matrice s'ouurist

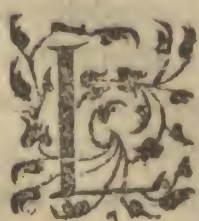
Inconuenient.

suffisamment, si est-il que l'enfant ne pouuant sortir, mourut le quatrième iour: en quoi il fut fuiui par la mere huit iours apres : Faute d'auoir pratiqué la section Cæsarienne, comme ie proposay à Maistre Guillaume le Marchand ancien Apoticaire, aagé de soixante ans, & à sa femme, pere & mere de ma dicté deffuncte, suiuant ce que ie l'auois veu deux fois pratiquer en pareil cas, sous Monsieur Duual mon pere Docteur en Medecine: Qui curieux de mon auancement, me faisoit assister aux operations qu'il estimoit rares, deslors que petit enfant, i'estudiois encor aux premieres lettres humaines: Et prenoient pretexte de refuser cette operation en leur fille, de ce qu'ils n'auoyent ouy parler que cela eust encor esté pratiqué à Louuiers, ou pour lors i'estois demeurant. Occasion pour laquelle l'enfant fut tiré en la maniere cy dessus exprimee par Maistre Guillaume Auber Chirurgien demeurant au pont de l'Arche fort expert en cette affaire.

*Experi-
ce de l'Au-
theur.*

*Maniere d'accoucher la femme à l'aide du miroir
de matrice.*

CHAP. XIII.



Artifice de la Chirurgie, qui procedant de bien en mieux, s'efforce tousiours de trouuer quelque chose vtile au genre humain, preuoiât qu'il y peut auoir quelque legere

*Cause de
l'inuention*

clauson ou liaison à l'orifice de la matrice, qui empesche sa naturelle dilatation, à inuenté l'usage du miroüer de la matrice dit *speculum matricis* : à l'aide duquel il est plus facile au Chirurgien de tirer l'enfant du ventre de la mere, quoy qu'avec plus d'apprehension, à raison de cest instrument d'acier dont il se conuient

Ce qu'il faut faire auparavant. seruir. Quand dōc l'opérateur sent que l'orifice de la matrice resiste obstinément à son desir.

Après auoir conforté la mere, rectifié l'air de la chambre, situé sa patiente sur le bord du liēt, liee, bandee, & commise entre les mains de ceux qui la doiuent tenir & supporter comme dessus est dit: voire mesmes tellement couuerte, que retirant les parties naturelles de la veüe des assistents, il ait ce nonobstant moyen de disposer son miroüer à son desir. Il doit comme dessus est dit oster ses bagues, si aucunes en a, oindre ses mains des huyles cy deuant mentionnees ou autres equiuales, voire mesmes l'interieur des cuisses, bas ventre & nature de la patiente : puis prenant son instrument speculatif, le chauffer mediocrement, & l'imbuer tellement desdictes huyles qu'il en soit rendu plus maniable. Quelques vns veulent qu'il soit couuert d'un cuir en son extremité, mais cela ne fait qu'empescher. Pourquoy il suffit qu'il soit bien poli & oingt d'huyles ou beurre qui empeschent l'asperité, de peur qu'estant

Longueur.

introduit il ne blesse & offence les lieux susdits. La longueur du bec doit estre de douze doigts ou enuiron, à ce qu'il puisse estre introduit iusques dans l'orifice de la matrice, car

autrement il ne seruiroit de rien: d'autant que ce conduit est long de douze trauers doigt, iusques au bout duquel il est besoin qu'il soit auancé, voire mêmes qu'il passe outre, à fin de paruenir iusques à l'arrierefosse, ou partie interieure de ce corps vuluaire.

En l'introductiō duquel on prendra garde que l'enfant ne soit blessé du bout qui lera poussé dedans. Ce qui pourroit bien aduenir, si par inaduertence on le poussoit trop impetueusement contre la teste ou autre membre de l'enfant qui souuent se presente au couronnement, veu que la matrice pleine auance lors grandement vers le conduit.

Quand il sera introduit iusques à cest orifice, on l'ouurira petit à petit tournant le manche vers le ventre de la femme. Et quand il sera dilaté, iusques à y pouuoit mettre la main, on l'y aduancera, pour fauoriser son ouuerture & dilatation. *Operation*

Puis estant ouuert à suffisance, tant que le bras y puisse passer à son ayse: on baillera le manche à tenir à vn homme la present, de peur qu'il ne se close par la force de la bouche de la matrice. Puis le chirurgien auancera sa main, ainsi ointe comme dit est, iusques dans la matrice, pour dresser l'enfant qui seroit mal situé à fin de le bien disposer à l'issuë, faisant en sorte que la teste tourne bas sans toutefois qu'elle soit blessée du bec dudit miroir. Et en cas qu'il ne fust possible de le tourner sur le chef: seront les deux pieds pris, pour les tirer également dās le speculum, à fin de les auoir à l'aise,

*Si le bras
vient le
premier.*

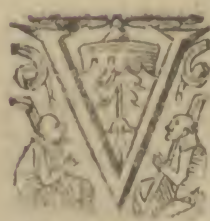
Mais s'il escheoit que l'un des bras vint le premier, & qu'il fust prominent, il faudroit bien prendre garde à la disposition de l'instrument, pour faire en sorte que l'enfant ne soit blessé, s'éuertuant premierement de repousser ledit bras tout bellement: & au cas que cela ne puisse estre accompli, sera bon d'ouurer ledit mirouer en tant qu'il puisse seulement admettre ledit bras, puis l'introduisant sans y faire aucune lesion, faire en sorte qu'on le puisse repousser dedans, & tourner l'enfant en situation conuenable.

*Si l'enfant
est mort.*

Et en cas que l'enfant soit mort, ce que on cognoistra par la noirceur & gangrene de ladiete partie apparente, il ne sera besoin d'y proceder si doucement: ains plustost, il faut couper ledit bras comme dessus est dit, pour mieux faire entrer le mirouer, si autrement l'operation ne se peut faire.

De l'accouchement Casarien.

CHAP. XXIII.



Oy la deux moyës artificiels d'accoucher les femmes, ausquels on peut auoir recours, quand nature renduë paresseuse, debile & abatuë par quelqu'une des causes susdictes ne respond au veuilet desir de l'obstetrice, qui est de promouoir d'elle mesme l'emission de l'enfant.

Mais quand il s'y trouue vn tel & si grand empeschement, que non seulement elle ne *Quand la* peut effectuer ce qui est de son deuoir, & le *section Ca* Chirurgien mesmes ne la peut forcer à ce fai- *sarienne est* re, sans la perte & ruine certaine de son suiet. *necessaires*

Ce qui aduiant quelquesfois à cause des tumeurs contre nature, soit avec inflammation, comme en phlegmon: soit sans icelle, comme aux duretez, schirrhes, rhagades, gros cōdylo- mes & carnositez qui se trouuent quelques- fois en l'orifice de la matrice. Ou à raison des vlcères douloureux, & dures cicatrices qui en seroient restez: ou bien pour l'obstacle de quelques pierres formées au col de la matrice, & finalement quand pour quelque mau- uaise & vitieuse configuration, tant de cet o- rifice vuluaire, que des parties adiacentes, la femme est tellement close, & fermee que son enfant comme lié & empesché, quoy que ren- dant de grands efforts, il s'éuertue, mais en vain de se tirer hors de ce sombre cloai- tre.

C'est lors'que toutes autres voyes estans desespérées, il faut auoir recours à la section *Necessité* Casarienne. Et ce encor principalement, quād *extreme.* la mere venant à rendre les derniers souspirs de vie, l'enfant se trouue encore viouge & fort. Car lors ne pouuant garder l'vn, il faut au moins sauuer l'autre. Ce qui ne peut estre autrement accompli, que par cette opera- tion.

Pour laquelle deuëment celebrer, le Chi- *Prepara-* *tifs.* rurgien entrant dans la chambre garni d'vn

plat couuert: dans lequel seront les instrumēt^s qui luy sont necessaires tous prests : comme rasoir à pointe, rasoir à bouton, quarrelet affilé, esponge douce, linge mollet, v^se, ployé, ou cou^{su} en forme de compresses, trempé en vin ou decoction vulneraire, pour quand besoin sera faire fomentation douce & soëfue, & autres linges propres à recevoir & inhiber le sang, qui en petite quantité paroist souuent beaucoup, bandes, charpies, compresses, estoupades, & plumaceaux couuertes d'astringents. & digestifs accoustumez, le tout bien disposé, pour s'en ayder & servir quand temps sera.

Il aduertira la malade qu'elle ait à rendre son vrine, ou pour le moins de s'en efforcer, à ce que la vessie vrinaire s'abessant tousiours de plus en plus, ne donne aucun empeschement à l'operation.

La consolera en outre & recreer a de quelques aliments cordiaux, tels que cy dessus ont esté declarez. puis la situera sur le bord de labarre du liēt, qu'il aura biē garni de la castalogne redoublée, & de linges iettez par dessus, de telle sorte qu'elle soit renuersee sur iceluy, les iambes aucunement pendātes. Et en cette maniere tenuë sera ferme, par assistres robustes & vigoureux, qui ne soient surpris de crainte ou apprehension, lors de l'operation. Et en cas de grande debilité, elle sera plus renuersee sur le liēt, quasi comme si elle estoit pleinement couchée. En telle situation, il cōsiderera l'habitude de la patiente : sçauoir si elle est suiette à quelque inflation ou durescé de foye, ratte, ou

*Situation
de la fem-
me.*

*Pour le
choix du
costé.*

hernie. Ce qu'aduenant. Il faudra faire l'operation au costé opposite de celuy auquel sera l'infirmité resseante. Sinon il est indifferent quel costé on touche. Toutesfois pour le plus aisé, on prend le costé senestre. Sur lequel faut premierement tirer vne ligne de bon encre, au lieu qu'on desire faire l'incision.

Marque

Cette ligne ou marque, sera droicte, ou en façon d'arc, & croissant, prenant à quatre trauiers de doigt pres du nombril, & vn doigt au dessous, tirant vers l'aine, & costoyant le muscle droit, sans y toucher, ny en haut, ny en bas. Si la femme est petite, on peut faire l'operation quelque peu plus haut, à raison que la hernie suruenante, si aucune en reste, est moins pernitieuse, & n'est l'incision hautaine tant suiuite à l'hemorrhagie & douleur, comme celle qui est plus basse.

Lieu de la section.

Sur la ligne ainsi tirée on en marque encor cinq à six de trauiers, à l'endroit desquelles doivent estre faits les points d'aiguille, apres l'eduction de l'enfant, donc cinq sont suffisans pour le plus ordinaire, sur demi pied de long que doit tenir l'incision.

Marque des points d'aiguille.

Quand ces marques seront seiches, sera le rasoir seurement conduit de haut en bas, coupant d'un seul traict les muscles de l'epigastre, ou de deux si la femme est grasse, pour par apres venir au peritoine. En quoy faisant il se faut bien garder d'aprofondir indiscrettement la section, de peur d'offencer les intestins, qui se trouuent aucunesfois, entre la matrice & le peritoine, & quoy que bien rarement,

Operation

par ce qu'ils sont situez sous le corps d'icelle.

*Incision de
la matrice.*

Ce qu'aduenant, il les faut donc doucement releuer avec la main.

La matrice estant bien decouuerte, il la faut tenir en subiection de la main senestre, & par vn mesme moyen l'inciser en supportant sa main, de telle sorte qu'on n'excede l'epaisseur de la matrice, quoy qu'elle soit diuerse, pour la

*Rasoir len-
ticulaire.*

varieté des suiets, de peur d'offencer l'enfant, & ce encor principalement quand il est viuât, euitant tousiours le lieu auquel se faict l'insertion des vaisseaux eiaculatoires. En quoy faisant il sera bon de se seruir d'un rasoir lentculaire, qui soit bien tranchant: ou pour le moins, qui soit garni au bout d'un bouton de plomp, ou de buis, à fin que la pointe n'offence

Eponge.

le petit enfant quand il viendra à remuer. Et sera cet enfant ainsi decouvert, receu sur le plat de la main, de peur de le blesser en le touchant autrement. Lequel estant tiré dehors avec son arrierefais, faut en diligence essuyer doucement ce qui y peut estre de sang, avec vn linge bien mol & vsé, qui ployé en huit ou dix doubles, aura esté imbué d'une decoction vulneraire, & fort pressé ou d'une éponge par semblable trempee en ladicte decoction mediocrement chaude.

*La matrice
ne doit
estre con-
sue.*

Ce sang bien nettoyé, sera la matrice remise en son lieu, sans y faire aucun point d'aiguille, d'autant qu'en son recinchement, retirement, & compression, elle se reioindra & reprendra suffisamment: mais les muscles avec

le

le peritoine & le cuir commune couuerture de tout le corps, seront cousus, de cousture accoustumee au bas ventre ditte *gastrographie*.

En quoy faisant il est besoin de l'ayde d'un *Couture* second, qui retire les intestins lesquels se viennent presenter, de peur qu'ils ne soyent blessez de la pointe de l'aiguille. Et en cela il ne faut beaucoup tarder, ny memes se precipiter, ioignant en tant que possible est la celerité avec la decente operation. La playe recousüe *Vnguens* sera traitee pour le fait des vnguens & emplastres, cōme les autres playes nouuelles, le tout ayant l'actuelle froideur.

Et pour le faict de la matrice, il sera bon vser de pessaires qui seront faicts en forme de tente grosse d'un poulce, ou quelque peu moindres & assez longs, pour entrer iulques à la cauité de la vulue, sans l'offencer ou empescher toutefois.

Ou bien on se seruira d'un' *Cierge* de cire, pertuisé au milieu, en façon de tente cannulee garni par dehors de linge ou coton, oingt de beurre frais, axonge de poulle, huyle rosait, & iaune d'œufs, qu'il faudra souuent oster & remettre. Lequel seruira au long & milieu de soy, à donner passage & issuë au sang & sanie, & mesmes à munir la bouche & conduit de la matrice, contre l'acrimonie de ladite matiere. D'où il le faudra oster souuēt pour le nettoyer. Et à ce moyē il emmenera avec soy le phlegme *Clystere* visqueus, & grumeaux de sang. De l'interieur de la matrice, non toutefois que lesdictes tente ou cierge y soyent autrement necessaires.

Q

*Les premiers sur
queis elle
à esté pra-
tiquée.*

En cas que le ventre subsiste, on pourra vser commodément de clysteres deterifs, & aucunement astringents, si qu'en tirant les matieres cōmunes, on robore & cōforte la matrice. Voila quelle est l'operation ditte Cæsarienne: qui premierement fut pratiquée en la mere de Scipion l'Africain, dit Plin, au l. 7. de l'hist. Natu. dont il fut appelé Cæso. & du depuis encor en Iulles Cæsar, mais avec diuers succez. Car Aurelia mere dudit Iulles ne mourut lors de ladicte section, comme celle de Stipiō, ains seulement durāt le tēps que ledit Cæsar estoit aux Gaules, pour les subiuguer. Ainsi qu'est noté par Silius Italicus: dont elle à obtenu le nom.

*Usurpa-
tion de la
diction Cæ-
sarienne.*

Laquelle, quoy que prise proprement pour l'eduction de l'enfant vif, ne laisse d'estre vfar-pee promiscuement, pour celle mesmes en laquelle l'enfant est tiré mort, à l'aide d'une telle operation.

*Ce que
fait la
crainte.*

*Raison de
la bonté
de cette
operation.*

Je sçay qu'il y en à de tant timides, que pour ignorer la naturelle habitude des parties du corps humain, ils craignent mesmement ce qui doit estre tenu pour constant & assésuré. Comme il aduiēt en cette operation, quoy que louable & non perilleuse. Ainsi qu'il doit estre tenu pour constant par la raison & l'expériēce. Par la raison, d'autant qu'il ne se fait ouuerture en cette operation, de parties qui ne soyent faciles à guarir. Car quand à la matrice, il ne se trouue ventre, vessie, ou cauité, qui soit tāt facile à guarir: quoy que ce soit le point sur lequel ils arrestent & fondent leur doute principal. D'autant qu'elle se reprend, vnit

& cicatrife d'elle seule, voire sans ayde d'aucune suturè, med icaments ou applications. Ce qui ne conuient à aucune des autres, soit vessie vrinaire, ventricule, ou menynges. Elle ne rend ou épanche que fort peu de sang, lors que elle est ouuerte, par les parties laterales : d'autant qu'il y à peu de veines, & toutes fort menues & capillaires. Ce que la raison vous dira, considerant que les vaisseaux qui y sont portez de la diuision iliaque, se trouuent tous au col d'icelle, en ce qui concerne leurs corps principaux: ne restans que les fibreux rameaux, qui montent haut. Ce qui à donné sujet de croire que les menstrues viennent principalement du conduit, non du corps de la matrice.

*L'incision
de la ma-
trice n'est
fort san-
guine.*

Quand à la ramification qui procede des vaisseaux spermatiques, elle est toute consommée en la partie superieure, occasion pour laquelle, se remarque le foye ou le par de la matrice, tousiours attaché en ce lieu là, dont est tenu pour constant, que la nourriture est portée à l'enfant.

*Ramifica-
tion des
spermatiques.*

Mais bien qu'il s'epandist quantité de sang en cette section, comme non, & est absolument denié, Si est-il que telle hemorrhagie ne seroit aucunement preiudiciable, d'autant que ce seroit vne vuide du sang gros & excrementeux, qu'il est necessaire rendre par les lochies comme estant le vray excrement, ou à tout le moins vne partie inutile qui s'est trouuee au sang, dont l'enfant à esté nourri estant dans le corps de sa mere, qui ny peut long temps rester sans luy causer de fascheuses maladies &

Q ij

mortels accidents. Ainsi son emission ne seroit préjudiciable, ains vtile & profitable.

*Parties
du bas ven-
tre.*

Pour le fait des autres parties qui sont à l'abdomen, comme le peritoine, muscles obliques, & transuersaux, pannicule adipeus & vrai cuir, il est tenu pour constant qu'ils se reprennent & vnissent fort aisément aux playes du bas ventre, & section faicte pour les hernies intestinales, & encor aux animaux qui ont le ventre pendant ausquels la playe ne laisse de se reprendre quand ils sont chastrez & qui plus est celles qui sont faictes aux hydropiques pour l'eduction & vuide des eaux. De sorte qu'il ny à rien en ce, qui doye estre reuouqué en doute, entre ceux qui sont tant soit peu versez en Medecine & Chirurgie.

*Experien-
ces de la
section Ca-
sarienne.*

Pour le faict de l'experience, il est rapporté par Maistre François Rouillet Medecin, que Nicolas Guillet Chirurgien de Milly à tiré six enfans en diuerses annees à la femme d'un nommé Godard, demeurant au Mesnil parroisse dudit lieu de Milly.

Que Gilles le Brun & Ambrois le Noir, Chirurgiens de Pythuiers, ont par trois diuerses fois faict le pareil en vne femme, pres Myrinuille en Beausse.

Le sieur Alibous Medecin de Sens, deduit au long, comme Iean Mais Chirurgien à la Chatre en Berry, tira vn fils nommé Simō, par le costé, à sa femme propre, qui par apres ne laissa d'accoucher naturellement d'une fille nommee Renee.

Le sieur Pelion Medecin d'Angers recite

que le pareil à esté fait par Mathurin debonnaire Chirurgien.

Ledit sieur Roussel Medecin dit auoit veu vne femme à Chastillō sur l'oing, estāt malade d'une fièvre continuē qui auoit vne grande hernie au costé senestre du petit ventre, & en icelle vne longue cicatrice, avec apparentes marques de pointes d'aiguille, restans de l'ouuerture de cette partie recousuē, par laquelle son mari & elle testifioyent qu'on luy auoit tiré vn fils, lors aagé de sept ans, qu'ils luy monstrerent, lequel n'auoit peu naistre autrement. Ce qui auoit esté pratiqué en Bourgongne par vn ancien Chirurgien.

Dit d'auantage qu'Estienne Massicaut de Naugeuille pres Estampes, fit tirer vn enfant par le costé à Bernarde Arnouil sa femme, apres vn trauail de quatre iours entiers, par Iean Lucas ieune Barbier demeurant à Bunon. Et que estant ladicte femme remariee à Pierre Chauelou, elle n'a laissé d'auoir vne fille, qui à vescu iusques à ce qu'elle ait esté mariee.

Dit plus qu'à Vry en Brie pres Fontaine Bleau, Colette Berenger femme de Simon de la Garde outrepassant desia le dixième mois de sa grossesse, & portant de long temps son fruit mort, sans que pour le rendre les parties basses s'ouurissent, manda Vincent Vallean Chirurgien de Nemours, qui n'ayant autre moyen de luy ayder, l'incisa par le costé senestre, dont il tira le fruit mort enflé & puant, avec la seconde ja pourrie.

Puis sans recoudre la matrice, reprint par

Q iij

maniere d'acquit, comme à la desesperade, la peau avec quelque partie des muscles, ny ayant que le seul cuir cicatrisé sur les intestins: dont cette femme encourut vne hernie, qui ne l'empescha de gagner la vie.

Sa geline dit-il, ne fut que d'un mois & demy: depuis lequel temps elle accoucha naturellement deux ans apres d'un fils nommé Pierre de la Garde.

Dit plus qu'Agnes Bochier femme de Jean Compain laboureur, demeurant à Ville-reau pres Neuville en Beauvais, apres avoir esté quatre iours tant rompuë, par l'importunité des obstetrices, qu'elle n'en pouuoit plus, sans rien y profiter: elle fut ouuerte au costé dextre par Philippe Migneau Barbier de Neuville, puis recousuë sur le bord, aux muscles & cuir seulement, comme il peust. De laquelle incision, elle fut tost guarie au ventre, mais les meurtrissures que les matrones auoyent faites à la nature, empescherent le Chirurgien plus de sept mois à la guarir. Et eut de cette section vne belle fille, qui vescu sept mois. Peu de temps apres, estant redeuenue grosse, & ne pouuant accoucher, elle requist, qu'on fist derechef l'incision. Mais en vain, à cause de la mort suruenue audit Migneau, & refus des autres Chirurgiens de faire ladicte ouuerture. Ce que luy estant dénié, elle mourut piteusement avec son enfant.

A Ambedoye pres saint Brissou, territoire de Gyan, fut aussi ouuerte par le costé Anthoinette André, femme de Loys Garnier, par mai-

Mre Adam Aubery Chirurgien, demeurant à Pythuiers, & son enfant tiré vif, mais ce nonobstant, elle n'a laissé de deuenir enceinte.

Ieanne Michel femme de George Regnaud, demeurant au faux bourg d'Aubigni, auancee en sa grossesse plus que du dixième mois, portant de long temps son fruit mort, ne laissoit cependant de tracasser à ses affaires, tant qu'en fin elle fut contrainte s'arrester au liect, ou ayant esté long temps tourmentee sans effect par les matrones: elle manda ledit Adam Aubery, & Maistre Guillaume Colas, docte Chirurgien: lesquels ayans coupé à l'enfant vn bras tout mort & liuide, qui sortoit de long temps auparauant, & ne pouuant auoir prise sur le reste du corps, inciserent le costé d'extre d'icelle, vn peu orbiculairement, & d'ouuerture assez étroite, pour épargner la mere. Ce qui donna suiet en l'extraction de l'enfant, de causer fort grandes douleurs à ladicte mere. Par ce que la matrice ne pouuant quitter l'enfant à cause de l'estroite ouuerture, suiuoit l'attraction du petit, comme si on l'eust voulu arracher elle mesme. Mais ce nonobstant ces douleurs cesserent, incontinent que l'enfant & sa suite furent mis dehors. Ainsi apres les purgations ordinaires de la gesine, qui vindrent aussi bien comme si elle eust accouché naturellement, peu apres elle releua, & eut ses mois accoustumez au bout de cinq semaines, & incontinent fut grosse, qui luy donna occasion de se soucier de son futur accouchement: mais elle accoucha naturellement. Et combien que

Q iij

l'enfant presenta seulement vne de ses iam-
bes la premiere, qui est tres mauuais commen-
cement de demarche en cette danse. Toute-
fois cette jambe estant repoussée dedans par
la sage femme, le tout succeda fort bien. Et
encor, elle n'a laissé de conceuoir consecuti-
uement. Et cela soit dit pour la certitude de
l'operation.

Autre
vaise fort
pregnan-
te.

Or combien que ces raisons militent
grandement entre les Medecins. Et que les
authoritez ayent grande energie entre tout le
vulgaire, qui ne considere les choses que par
leur euenement. Cela toutes fois ne me semble
auoir tant d'energie, comme ce qui est du faict
& action de cette grande Princeesse, la sage &
docte Nature. Laquelle sentant vn enfant
mort dans la matrice, à raison de quelque cause
interieure ou exterieure qui l'auroit empesché
de sortir. Elle le iette hors de ce corps vuluai-
re, au trauers de ses tuniques, plustost que par
son orifice. Dont prouiennent des tumeurs
contre nature au bas ventre. A l'ouuerture
desquelles on trouue souuent la carcasse en-
tiere, ou les os du crane, & des autres parties
de l'enfant a demi pourri, comme veulent Abu
crasis, Liebaut, & Paré. Ce qui monstre bien
qu'elle n'a tousiours recours à cet orifice,
quand elle y trouue quelque obstacle, quoy
que ce soit le lieu plus ordinaire. Mais plustost
à ce qu'elle peut faire commodément au tra-
uers du corps d'icelle, comme par vn lieu con-
uenable: En quoy elle doit estre imitée.

Puis donc qu'en la section Casarienne,

il n'y à peril quelconque de perte de vie tant pour la mere que pour l'enfant: ou de la suruenüë d'aucune incommodité, sinon de quelque douleur, qui est de beaucoup plus legere & tolerable que les cruelles achees, qui molestent fort les femmes en leurs travaux. L'enfant est fort asseurement tiré vif, sans que la mere soit en autre chose tourmentee, sinon qu'il luy faut faire vne gesine de quarante iours, au lieu de trois sepmaines qu'elle garderoit le liët. Qu'elle ne laissera par apres de concevoir, nourrir en son ventre, & accoucher naturellement de beaux enfans, tout autant comme si son part eust esté plus naturel. Il ne faut accuser: il ne faut blasmer, il ne faut reietter cette diuine operation, sous pre-
 texte de ne l'auoir veüë pratiquer.

Conclusion

Et d'ailleurs quand il en deuroit reüssir quelque incommodité: il la faudroit ce non- obstant tolerer, veu la necessité qui se presente d'y venir, pour fuir la miserable perte & ruine de la mere, mort de l'enfant, & bien souuent de tous les deux ensemble. Ce que i'ay voulu exagerer vn peu au long, pour leuer le scrupule que quelques vns font, à la grande perte & ruine de ceux qui en ont besoin.

La necessité y forcee.

Comment il faut gouuerner la femme apres qu'elle
est accouchee.

CHAP. XXV.



Presbis.

Bouillons.

*Bouillon de
poule blan
che.*

Quand la femme est deliuree
tant de l'enfant que de son liēt,
elle a besoyn d'aliments de fa-
cile cuisson & de bonne nour-
riture ; plustost humides que
saics ; c'est pourquoy vn pressis de chapon,
pedrix , ou autre volaille luy est necessaire,
& les bons bouillons conuenables, faits avec
la chair de veau & volailles , plustost que de
bœuf ou mouton, alteres de safran , thim, hy-
soppe & mariolaine , pour la conforter & tous-
iours fauoriser de plus en plus l'excretion des
lochies ou purgations de l'enfant. Mais en
cas de fieure, ou trop grande vuide & perte de
sang, il serabon se seruir d'ozeille , buglosse,
bourrache , laitues , pourpier & autres telles
herbes potageres que la saison pourra donner.

Prenez vne poule blanche bien plumee &
uidee, dans le corps de laquelle vous mettrez
deux onces de sucre, vne drachme de canelle
fine, la moitié d'vne muscade , le tout battu,
deux ou trois dattes , & cinq ou six clous de
gyrosfle , faites le tout bouillir iusques à ce
que la volaille soit cuite , & sans remplir le
pot d'autre chose, y faut adiouter demi setier
de vin clairer , puis conduisans le tout à tel

degré de cuisson, qu'il ne demeure gueres que la chair abreuee, passez le bouillon par vn linge ou estamine, en pressant fort cette volaille, & le donnez à la femme aussi tost qu'elle est accouchee. Il s'en peut autant faire avec deux

Pigeonneaux.

pigeonneaux de voliere ou autrement, vne perdrix y est encor plus conuenable, mais il faut prendre garde qu'une femme n'ait la fièvre, quand on luy baille des aromatiques, qu'en ce cas il faut laisser arriere. Luy sera conuenable au surplus vser de viandes bouillies pour son manger plustost que de rosties, accommodees avec la canelle,

Sauces.

safran, gyrosle & gingembre, & sucre au lieu de sel pour les condiments: en cas qu'il n'y ait de fièvre vehemente. Ce que aduenant il se faudra passer desdittes sauces, & auoir plustost recours non au vinaigre, par ce qu'il nuist à la matrice, mais aux autres sauces ou condiments refrigeratifs. Son boire sera le vin bon plaisant & de sub-

Boire.

tiles parties, soit blanc ou claret, vsera mesmes de rosties à l'hypocras, & poudre de duc, dont l'vsage est fort recommandable pour reparer les forces debilités, & rendues langoureuses par le violent trauail, aider l'excretion des purgations de l'enfant, & en fin reparer les languides facultez, tant vitales, animales, que naturelles. Le tout, comme dit est, posé le cas qu'il n'y ait de fièvre violente: ce que aduenant il sera meilleur luy donner du bouchet composé d'eau bouillie, dans laquelle on fera macerer le

pois d'un escu de canelle pour liure & dissoudre deux onces de sucre.

Et si le dormir manque on luy donnera des orges mondez sur la nuit.

Fruits.

Les fruits nouueaux tant cuits que cruds luy sont totalement inutiles, à raison qu'ils sont trop venteux, voire mesmes de mauuais suc & inutile aliment, qui pour grand trauail qu'ils donnent à l'estomach, ne rendent que fort peu de bon suc alimentaire.

*Pour la
quantité.*

Et encor il faut vser de ce que dessus quoy que bon & loüable, non comme veulent plusieurs femmes qui assistent les accouchees, qui paroissent les vouloir plustost farsir & remplir comme des paniers de descharge, que de les alimenter & nourrir. Ce qui cause souvent de grandes douleurs & mortels inconueniens: d'autant que ces corps, quoy que nouuellement vuides sont molasses, debiles, & constituez en repos, non au debrisant exercice: occasion pour laquelle vn tel rempliment & farsissement excessif leur donne des tranches extremes à raison de la debilité, de la chaleur naturelle, qui n'est moindre qu'à vn nouueau blessé de grande playe. Ce qui leur cause retardement des excretions tant requises & necessaires, que sans icelles elles ne peuvent recouurer leur bonne santé, mais cela doit estre fait avec vne telle mediocrité & d'exerité, signammét pour les premiers huit iours que leurs forces en soyent reparees, maintenües, & augmentees, non debilitées, vaincues & terrassées.

Il la faut laisser reposer sans dormir tirant ^{Repos.} les rideaux pour curieusement garder qu'elle ne respire d'air froid & humide, & signamment par l'orifice de la matrice & pores du bas ventre: d'autant que la vulue qui est vuide, venant à l'attirer, comme pour se remplir d'une si grande inanition, qu'elle à soufferte, causeroit de fort grands & pernitieux inconueniens: quels sont les suffocations & fureur de matrice, la retention des lochies & purgations tant de l'enfant que de sa mere, dont ^{Inconueniens qui viennent à cause de l'air retenu en la matrice.} sont promus tant de mortels accidents que rien plus: avec inflation du ventre, à cause de l'air retenu en ce vuide clouaitre, qui excite des trâchees fort grandes & violêtes: & finalement l'empeschement de conception, pour ne pouuoir la matrice estre resserree en soy, apres l'exception de la semence genitale, à raison des ventositez qui l'empeschent de ce faire.

Pour à quoy obuier, on mettra promptement ^{Remede contre les ventositez} vn linge chaud sur son ventre, elle croi- slera les iambes, ramenant les cuisses vers l'abdomen, & ne changera de liêt s'il est possible, bien tost apres l'accouchement.

Et au cas que besoin fust d'en changer à raison du debris de la couche, en laquelle elle aura rendu son enfant, eaux & sang qui dessus seroient escoulez: on luy couurira fort bien tout le bas ventre, avec vn grand linge chaud, qu'on ressertera par entre les cuisses, tant deuant que derriere: Et outre ce on l'enveloppera d'vn drap chaud doublé en deux ou trois

doubles, puis l'ayant couuerte d'un manteau de chambre, on la conduira dans vn autre lict bien chaud, blâc & mol: ou elle sera suffisamment couuerte, tant qu'il ny ait deffaut ny ex-

Compresse. luy couurira tout l'abdomen d'une piece d'écarlatte rouge & par dessus on mettra vne cō-
Bandage. presse faite en triangle, c'est du linge double qui ait trois coings ou angles; l'un desquels sera auancé entre les cuisses, pour luy couvrir toute la nature, & les deux autres esleuez sur les flancs iusques à la poitrine, & sera cette compresse bien & vniement bandee, d'une nappe ou grande seruiette ployee en trois ou quatre, qui soit large d'un pied, luy serrant le ventre à telle tolerance qu'elle ne sente douleur, mais que tout le bas ventre soit bien & competamment comprimé. Et ne sera mal fait d'attacher la corniere qui sera auancee entre ses cuisses, avec quelque attache, au bandage de derriere, à fin qu'on puisse par interualles d'estacher cela, pour la garnir de linges continables, à imbiber & receuoir ses excremens: Car par ce moyen, l'entree de l'air froid sera plus empeschee, & les garnitures requises mieux soustenues.

Et en cas qu'on s'aperceut qu'il y eust quelque vent coulé dans la matrice: il sera bien conuenable que l'obstetrice mette le doigt dans l'orifice, pour luy donner issue: & tost apresferont lesdites compresses & ligatures aposez. Outre ces bonnes nourritures & deuë situation, il sera fort conuenable de donner à

la femme trois cuillieres d'huile d'amandes douces, avec du sucre cady, tost apres l'accouchement pour oster l'alteration. Ou bien prenez deux onces d'amandes douces, syrot de capillaires & eau de canelle de chacun vne once, & luy donnez à boire. Car ce remede ne profite seulement pour oster les douleurs, presentes, & de nouveau tolerés, mais encor pour aider à elider les futures, qui pourroient suruenir à vn accouchement suiuant.

A quoy la Dame Boursier louë grandement vne poudre, qu'elle dit auoir esprouuee en vn fort grand nombre de Dames & Damoyelles, nommee poudre de la Roynne: tant pour les garantir des douleurs restees apres vn travail violent, que mesmes pour leur rendre le futur accouchement tranquile & moins douloureux. Cette poudre reçoit de la racine de grande consolideyne drach. des noyaux de pesche & de noix muscade chacū deux scrupules ambre iaune demie drach. & ambre gris demi scrup. le tout mis ensemble & bien puluerisé, il en faut donner à la femme aussi tost qu'elle est accouchée le pois d'un escu, meslé parmi du vin blanc, & en cas de fieure avec vn boüillon de chapon ou autre chair. Car par la deuë & tempestiue vuide du gros sang fangeux & visqueux, qui seroit resté dans les veines, apres la subduction & choix du meilleur qui à esté employée à la nourriture de l'enfant, dont la matrice est souuent refroidie, intemperee & debilitée, il se fait non seulement vne moisson trop abondante de

Contre les
tranchees.

Poudre à
cest effect.

Cause des
tranchees.

cruelles tranches, qui de present affligent la dolente mere: mais aussi, ces veines estans plus dilatees que besoin n'est, restent plus proclives à encourir & promouvoir autres pareilles douleurs, voire de plus violentes, à la suruenue d'une autre couche par l'usage de cette poudre.

Abus du populaire.

Ce qui par ce moyen est empesché à quoy les nouvelles accouchees doiuent bien auoir esgard & signamment celles qui redent leur premier enfant sur terre. Lesquelles pour estre encores ces fibreuses veines en leur angustie naturelle, il suruient bien moins de tranches & douleurs. Non comme estime le vulgaire, que Dieu vueille tromper les ieunes femmes faisant par ce moyen en sorte qu'elles ne soyent espouuentees des le commencement, de porter enfans sur terre, par la violence de telles douleurs, car elles pourroient estre plus cruelles trois & quatre fois, qu'elles ne s'en garderoient de nonobstant, tant elles se trouuent friandes & reioüies du deduit par lequel on y paruient: mais par ce que ces angustes fibres des veines & arteres vuluaires n'ont encore esté induement dilatees, & trop long temps remplies & intemperées, ce qu'elles doiuent fuir à leur pouuoir.

Pour conforter la matrice.

Peau de mouton.

Pour à ce plus facilement paruenir, quelques vnes appliquent l'arrierefais sur le ventre, soudain qu'il à esté tiré. Mais il est meilleur & de trop plus certain, d'auoir vn mouton noir, qui sera escorché tout vif, en la chambre de la malade, pour de la peau toute chaude,

chaude , parfemee de poudre de roses & de myrtilles , luy enueloper les reins & le bas ventre.

Et sous les extremittez de ladicte peau , sera estenduë la peau d'un liure , qui par semblable sera tiree dudit animal viuant , lequel sera à l'instant egorgé , & le sang receu dans sa peau , pour d'icelle toute chaude & sanglante couvrir tout le ventre inferieur. A raison que ce sang tout chaud, qui est reputé grossier & melancholique , à vne grande vertu de conforter la matrice & parties adiacentes, qui mesmes oste les rides du ventre. Et par dessus seront estenduës les extremittez de la peau de mouton.

Cinq à six heures apres que ces peaux auront esté appliquees , on les osterá , & sera le ventre oingt de cest vnguent. Prenez sperme de baleine deux onces d'huile de myrtil , vne once & demie d'huile d'amandes douces & d'hypericon de chacun vne once, cire nouvelle tant que besoin est faites vnguent.

Sur le nombril sera appliqué vn emplastre de galbanum , ou y aura vn grain ou deux de ciuette: se donnant garde , que l'odeur n'en gaigne les narines , & sur tout le ventre fait estendre cette toile Gautier. prenez cire nouvelle trois onc. sperme de balaine vne once & demie terebinthe lauee en eau de roses deux onces d'huile de mastic & de myrtilles de chacun vne once & demie, axonge de cerf vne once, faites les fondre à petit feu , puis ayant bien meslé le tout , plongez dedans vne toile

R.

neufue, que vous aurez taillee proportionnement à la grandeur du ventre, & quand elle aura esté imbibee & quelque peu refroidie appliquez la vniement sur tout le ventre.

Autre.

Ou bien prenez de cire vierge six onces sein de cerf, sperme de baleine & terebinthine de Venise de chacun sept onces, huile de gland deux onces, huile de mille pertuis, de coing, de nenuphar, iofmin & de mastic de chacun vne once, faites fondre tout cela à petit feu, puis ayez vne once de farine de febues fort subtile, cuite premierement en fort vinaigre, puis deseichee au four, & encor subtilement puluerisee & passee par le tamis. Iettez cette farine fil à fil dans cette meslange fonduë, remuant tousiours le tout avec vne spatule de bois de saule. Puis ostez le vaisseau d'aupres le feu, & mettez dedans vne toille de chanure forte, si grande & large qu'elle puisse couvrir tout le ventre, cuisses & hanches, & l'y laissez iusques à ce qu'elle ait imbu toute la liqueur, puis estendez la sur vn linge fort blanc, & la laissez seicher à loisir. Ce pendant qu'elle seichera espendez par dessus poudre fort subtile de mastic, myrtilles & corne de cerf bruslee.

*Frictions
ventouses.*

Si le sang ne s'escoule librement on doit faire des frictions depuis les hanches & cuisses tirant en bas, appliquer des ventouses au plat des cuisses, voire mesmes tirer du sang par le pied, pour prouoquer l'euacuation proportionnement au sang qui abonde au corps de la femme, & non plus, car cela seroit trop preiudiciable, d'autant que celles qui ont peu

de sang en leurs corps n'en peuuent beaucoup perdre sans le grand detrimēt de leur vie & santé. Si outre cela la cause des tranchées que nous auons ià pour la plus grande partieferez au sang bourbeux, excrementens & noiratre, qui negligé par l'enfant estoit demeuré dans les petites veines de la matrice, dont *Autre cause de tranchées.* doiuent estre promues les lochies ainsi que cy deuant à esté dit, il apparoit par quelque suffocation ou fureur vuluaire que ces douleurs soient fomentes voire mesmes renduës plus atroces, pour n'auoir esté la matrice bien restablie & remise en sa place.

Il faut lors pour y bien remedier, releuer, resserer & comprimer tout le bas ventre, puis faire vn ecusson fort épais en forme de compresse, qui sera mis depuis l'os pubis relevant en haut vers le nombril en forme triangulaire, sous lequel à l'endroit du nombril on mettra la piece d'escarlate, vne emplastre de *Ecusson.* galbanum ou vne estoupade mouillée en deux blancs d'œufs, dans lesquels on aura meslé deux drachmes de gyrosle & demie once de poyure bien battus, & à l'endroit des aines, on mettra deux linges bien roulez en forme de garniture, pour sur le tout faire ligature assez ferme qui tiene l'abdomen comprimé en soy tellement que la matrice puisse estre commodement resserree, sans voguer çà & là. *Ligature.*

Par la bouche on baillera ij. on. d'huile d'amandes douces, avec trois onces de vin blanc. Ou bien sera faite la poudre *Contre les tranchées.* suiuanteprenez d'anis vne drachme & demie

R ij

bois d'aloës, canelle fine de chacun vne drac.
 soit faite poudre qui sera donnee à boire avec
 du vin blanc. Ou bien, prenez racine de con-
 folde grande vne drachme & demie, noyaux
 de pesche, noix muscade de chacun vn scrupu-
 le, le tout soit redigé en poudre, qui sera don-
 nee à boire en vin blanc, ou en cas de fièvre
 avec vn boüillon de chapon, ou autrement
 prenez des noyaux de datté & de pesches de
 chacun vne drachme, noix muscade quatre
 scrupules poudre de diamargar chaud demie
 drachme safran six grains, du sucre poix égal
 de tout ce que dessus, soit faite poudre fort
 subtile, dont on en donnera deux drach. deux
 fois le iour avec du vin blanc, quand les dou-
 leurs seront plus violentes: ou bien avec de
 l'hypocras ou de l'eau clairette faite de ca-
 nelle trempée en eau de vie & de roses qui
 pour ce fait est tres-singuliere.

*Ce qui agit
 de faculté
 occulte.]*

L'eau distillée de fleurs de pesches y pro-
 fite aussi grandement.

En celles qui sont rustiques, la fiente de va-
 che fricassée en huile de noix & appliqué sur
 le bas ventre resout grandement telles ven-
 tositez. Comme aussi font fort bien à ce suiet
 deux œufs fricassez en huile de noix, donnez à
 manger à la malade voire mesmes appliquez
 sur le ventre.

*Aduertis-
 sement.*

Or pendant le temps qui l'obstetrice & Me-
 decins se montrent curieux d'apaiser les dou-
 leurs qui prouienēt des angoisseuses trachees,
 ils doiuent considerer, qu'en pensant aider la
 malade d'un costé, ils peuuent encourir des

inconuenients, qui sont grands, s'ils ny prennent garde de pres : sçauoir est la fieure & le *Flux de* flux de sang, lesquels peuuent estre prouoquez *sang.* par les medicaments chauds & saics, avec bien plus grand detrimēt, par ce qu'il y ua de la perte de vie: à cause de la trop grande ardeur & vuide intolerable.

Ce que desirant euitier ce sera bien fait de fuir l'intempestif visage desdits chauds medicaments, soit pour la procliuité de l'accouchee, qui se trouue aucunesfois pleine d'un sang trop copieux, subtil & prompt, à encourir fieure & euacuation, au lieu dequoy on luy *Confectio* peut par interualles donner vne drachme de *alcher-* confection alkermes avec vne cuilleree *mes.* ou deux de vin, & mesmes quelques iaunes d'œufs, qui estans vn peu plus cuits peuuent aucunement cohiber les trachees sans faire encourir d'inconuenient.

Et en cas que le flux de sang suruint il sera bon de mettre sous les reins de la malade vne seruiette mouillée en oxycrat, ou de l'arzille dilaice en fort vinaigre, estenduë sur vn linge, tout le long de l'espine du dos, pour temperer la trop grande ardeur conceüe aux gros vaisseaux de la veine & artere, qui coulent par ce lieu là. Et sur les aines, vn escheueau de fil ecreu, mouillé en eau froide, qui sera lié de chacun costé. Laisant arriere l'usage de tous alimens & medicaments trop chauds.

Et au cas que le flux de sang fust grand: comme il aduiant en quelques vnes des le commencement: il ne sera lors conuenable

R iij

Quand le de laisser dormir vne femme, iusques à ce que
dormir est le cours dudit sang soit vn peu diminué. Car
nuisible. on à reconnu qu'au lieu de dormir en ce temps
 là, elle meurt subitement: mais la diminution
 dudit flux aduenant, on luy peut conceder le
 dormir, & à son reueil oster tout ce que des-
 fus.

*Fomenta-
 tion pre-
 miere.*

Lors qu'on leuera les appareils susdits, en
 celles qui ne seront vexées de flux de sang, il
 sera fort conuenable de fomentier les parties
 naturelles de la femme, tous les iours vne fois
 ou deux avec la decoction de cherfeuil & pilo-
 selle de chacun vne poignée, qui seront à cest
 effect bouillies en eau, y adioustant vne cuil-
 leree de miel, & ce pour la premiere semai-
 ne.

Seconde.

Le second lauement qui doit estre pra-
 tiqué en elles, pour les autres huit iours sui-
 uans, sera fait de roses de prouins, balaustes, &
 feuilles de myrtilles, encloses en sachets &
 bouillis en vin, y adioustant quelque peu
 d'eau. Et pour les autres huit iours ensui-
 uans seront les sachets remplis de bois de ro-
 ses & sandaux concassez, avec feuilles de myr-
 thés bouillis en vin.

*Troisies-
 me.*

Durant le temps que ces remedes se pra-
 tiqueront, il sera bon d'auoir égard à penser
 les mammelles de celles qui ne les veulent
 employer à la nourriture & alaitement de
 leurs enfans.

*Pour les
 mammel-
 les.*

Pour donc empescher qu'elles ne s'enflent
 par trop, & faire en sorte que le lait s'es-
 coule par bas: il faut preparer vn cataplasme

avec de la mie de pain blanc cuite en eau de sauge, & adioustant vn peu de canfre, qu'on pourra mettre dessus voire durant le travail. Ou bien les froter avec huile rosart ou de myrteles. A cela seruent aussi grandement les applications de feuilles de cresson, berle, bouis, liarre terrestre, peruenche, sauge, choux rouges, ou ciguë, tous ensemblement ou separément bouillis en vrine & vinaigre: parce qu'ils ont grande vertu de faire perdre le lait. A quoy on peut adioster pour plus grande assurance des roses, de l'alun de roche, & la mie de pain bouillie en lait de cheure avec vn peu de safran, dont il faut continuer l'application en forme de cataplasme.

La fange qui est en l'auge des couteliers, meslee avec huile rosart, y est excellente: Car outre ce que telle application repousse le sang, future matiere de lait, elle empesche & fede fort les douleurs, & oste l'inflammation qui seroit suruenue.

Il sera aussi fort conuenable d'appliquer des ventouses au plat de cuisses & des aines, voire mesmes sur le ventre au dessous du nombril, à fin d'attirer le lait en bas. *Ventous. s.*

Le remede dont vse la dame le Boursier me *Autre remede.* semble estre fort temperé & propre, pour mesdiocrement empescher que le sang lactugineux ne s'amasse aux mammelles. Qui est tel prenez cire neufue & miel rosart de chacun vn quarteron, beurre frais, ius de sauge & de cherfueil de chacun vne once,

R. iij

*Embrocation.
non.*

faites vnguent, que vous estendrez sur des ronds d'estoupe de chanure, disposez expres selon la grandeur des mammelles, & bien proprement parfilez, sans toutesfois qu'il y ait de dureté. Quand on s'en voudra seruir, on fera vne embrocation d'huile & vinaigre rosat, ou bien de l'eau canfree, puis on y appliquera chaudement les ronds, qui seront mediocrement couuers de linges chauds. Et ne doit cest appareil estre leué de huit iours, sinon en cas qu'il y eust quelque repley qui blessast: Ce que aduenant il faut couvrir la poitrine de linge chaud & faire nouuelle embrocation, cependant qu'on redressera ce qui estoit redoublé & qu'on garnira d'ungēt ce qui en estoit denué.

*Pour celles qui se
veulent
mignarder.*

Après que la femme aura esté deuement purgee de ce qui luy est requis en sa couche: Ce qui aduient ordinairement au bout de trois sepmaines. En cas qu'elle desire s'aider, à se bien & deuement netayer, garantir des rides du ventre, & empescher les futures tranches dont elle est menacée pour l'accouchement suiuant: elle fera comme il ensuit, si elle n'est retardée par la fieure, ou autre accident qui luy seroit suruenu.

Bain.

Prenez eau de bonne fontaine ou riuere tāt que besoin est pour faire bain, faites la toute passer par le feu: & durant qu'elle boüillira, ayez plusieurs fers chauds & ardens que vous etaindres dedans, le plus souuent que pourrez. Puis sur la fin vous ierterez dans laditte eau des feuilles de liarre de muraille, sauge, fenouil, menthe, chamœnulle, romarin, armoise,

herbe au chat, aigremoine, pouliot, marjolaine, aneth, origan, calament. Et pour celles qui voudront faire dépenche, elles pourront adiou- *Vin blanc*
ster avec l'eau la sixiesme partie de vin blanc: ou pour le moins la lie d'un pouçon de vin blanc. Danscette eau ainsi preparee elle entrera le matin deuant desjeuner, & y seiournera le plus de temps qu'il luy sera possible, selon sa tolerance: Car l'eau estant tiede seulement cōme besoin est, elle s'y pourra bien tenir long temps. A l'yssuë duquel on la mettra au lict pour bien & competamment suer, & par apres estre nettooyee.

Le iour suiuant elle entrera derechef dās *Pour la 2.
& 3. iour-
nee du*
ledit bain, qui à cette fin aura esté reserué bien clos & couuett. Dans lequel outre tout ce que dessus, on aura encor mis toute la nuit *bain.*
trempier vn sachet, rempli de far. de vieilles feues & d'auoine chacun ij. liures, alums bru-
lez de glace & de roche chacun ij. onces farine d'orobe, lupins & glands, de chacun j. liu.
noix de galles & de cypres, de chacun ij. onc. fel ij. onc. cloux de gyrosse, noix muscade de *Sachet
stringent.*
chacun ij. drac. graine de tainturiers ij. onc. Puis quand le matin on fera rechauffer l'eau de ce bain, on y remuera souuent ledit sachet, tant qu'elle en soit renduë toute blanche: & quand elle sera tiede, la femme y entrera comme dessus, tant le second que le troisieme iour. Mais à l'issuë de cesdictes deux dernieres fois *Issuë du
bain.*
elle ne suera comme en la premiere, ains se tiendra mediocrement couuerte, pour seulement empescher le subit sentiment de chaleur ou

froidure trop excessifs, qui luy seront pern-
tieux.

*Festins bla-
mez.* Il y en à qui durant ces trois iours font
des festins & banquets cōmeriaux, ce qui n'est
approuué. Car lors la femme doit manger peu.
Et en cas qu'elle se trouuaſt debile dans le
bain, elle pourra māger quelques noix ou my-
rabolans confits, ou vne rostie à la poudre de
duc, beuuant avec cela vn peu de vin.

*Fomenta-
tion.* Le iour ſuiuant l'vſage deſdits bains, on
fera la fomentation ſuiuante. Prenez noix de
galles & de cypres, écorce de grenade chacun
j. onc. roses rouges j. poignée de Marjolaine
thym, de chacun demi poignée, alum de ro-
che & ſel commun, de chacun demie once
ſoit faite decoction en vin aſtere, pour fo-
menter les parties du bas ventre, ouale & de-
dans des cuiſſes.

*Contre l'a-
uachiffe-
ment des
mammelle
& rid.
du ventre.* Si la dame s'apperçoit que ſes mammelles
ſoyent trop laſches & auachies, ou ſon bas ven-
tre ſilloné de rides, elle fera preparer le reme-
de ſuiuant. Prenez noix muſcade, gyroſſe &
noix de galle, de chacun j. once & demie, ma-
ſtic & alum de roche de chacun ij. onces
gland écorce de cheſne de chacun vne liure &
demie écorce de grenade ij. onces. Corne de
cerf bruſſee demie once, myrtilles & ſumach.
de chacun demie once. Ireos vne once, berbe-
ris & queuë de cheual, de chacun vne poignée
le tout ſoit concallé, & mis tremper par l'eſ-
pace de deux iours, dans deux liures d'eau ro-
ſe, & trois liures d'eau diſtillée de prunelles
ſauuages, & encor avec de l'eau de neſles, de

pommes de chesne de chacun demi liure, d'eau de forgeron vne liure, vinaigre rosart iiii. onces.

Puis le tout soit mis en alambic, & bien & deuëment distillé. Dans cette eau on trempera *Feutre.* des feutres ou éponges fort tenues, puis on les pressera, & mediocrement chauds, on les appliquera sur la partie qu'on desirera conforter & roborer, pour empescher le trop grand remollissement & promotion des rides : continuant par plusieurs iours, tant qu'on soit rendu iouissant de son desir.

Mais si la femme se veut monstrier vraye mere aussi bien d'affection & volonté, comme *Si la mere* elle est de corps : ayment autant son enfant *veut nour-* lors qu'elle le voit & touche, comme quand *rir son en-* sans le pouuoit voir ou toucher elle le por- *fant de sa* toit dans ses flancs. Elle sera curieuse de luy *mammelle.* trouuer vne nourrisse, qui luy baille le tetin l'espace de six iours : Hippocr. en veut trente, à raison, dit-il, que le colostre n'est plustost purgé. Durant lesquels elle se tetera elle mesme, avec vn instrument de verre qu'on appelle tutoir, tant pour se former les bouts ou *Temps de* mammelons, que pour vider le lait mau- *n'alaiter* uais & inutile dit Colostrum, *l'enfant.* Qui s'est assemblé à ses mammelles, du sang inutile, rebuté par l'enfant, comme mauuais & pernitiieux, lors que par la faculté atractrice que nous recognoissons estre premieremēt *Colostre.* au foye vterin, dit des obstetrices galete, tarte, ou placentum: secondement aux vaisseaux : & finalement en toutes les parties de l'enfant

masse sanguinaire le meilleur sang, qui luy estoit propre pour sa nourriture.

*Prouerbe
commun.*

Occasion pour laquelle ce lait est pour la plupart inutile & mauuais: Comme aussi, il se trouue sereus, iaunatre, blaffart & souuent coagullé ou calleboté, & finalement de mauuaise couleur & consistance, de sorte qu'il peut offencer l'estomach & parties nobles de l'enfant. Et nonobstant le dire des bonnes femmes que le lait de mere ne fait iamais mal à l'enfant: Cettui-cy se trouue fort pernitieux, toutesfois, & voit on qu'il en reussit de grands & fort mauuais accidents.

*Interpretation
du prouerbe.*

*Sentence
d'Hippoc.*

Ce qui à esté fort bien remarqué par Plin. au li. ii. ch. 41. & l. 18. ch. 9. Aussi n'est ce de ce colostre que ledit prouerbe doit estre entendu, mais bien de l'autre lait de la mere, pour quelque temperament qui s'y puisse trouuer, d'autant qu'il est proportionné à l'habitude particuliere de l'enfant, qui en a tiré sa nourriture de saditte mere par l'espace de neuf mois: & à ce moyen il obtient grande conformité avec son idiosyncratie, ou habitude & disposition particuliere. C'est pourquoy Hippoc. n'accorde que la mere bien curieuse, nourrisse son enfant de sa mammelle, iusques à ce qu'elle ait esté bien purgée des purgations qui luy sont requises, qui est enuiron le 25. ou 30. iour de l'accouchement: pour mieux former & constituer les enfans en bonne habitude tant de corps que d'esprit. Ce qui ne peut cōpetamēt estre fait, par ce lait qui est chaud, impur, corrompu, & intemperé, auquel il faut

pour la pluspart referer la cause des veroles, rougeoles, tranchees, aussi, vertigine, epilepsie, hebetude d'esprit, fieures, cacexies, rongnes, & autres pareilles maladies, qui cōme vne gourme deturpent & infectent ces corps tendres & delicats, dont les enfans sont grandement vexe-
 z & longuement tourmentez, estant necessaire soit tost ou tard à la premiere commodité de nature, que le corps soit décharge de telle saburre & fœculenté excretion.

Les premiers effets de Colosse.

Mais ce temps la passé, la mere, pourra commodement bailler la mammelle à son enfant.

Et en cas qu'elle eust commencé à l'alaiter, & qu'à raison de quelque infirmité qui luy seroit suruenüe, soit pour auoir les papilles & bouts des māmélons trop tendres, ou pour ne pouuoir supporter la fatigue. Lors il est besoin qu'elle soit fort curieuse d'apporter remede conuenable à son sein : pour empêcher que l'angourmissement de lait ne luy cause des apostumes. Pourquoi ie luy conseille de ne quitter l'enfant tant à coup, qu'elle n'ait premierement par deux ou trois iours, fait faire vne embrocation sur ses mammelles avec l'huile & vin aigre rosars, voire mesmès appliquer de la lie de vinaigre ou pour le moins de lie ou de l'eau de forgeron, crottes de souris ou de cheure. Puis laissant l'enfant qu'elle poursuiue l'usage des remedes cy deuant designez, encor plus curieusement qu'elle n'eust fait, si elle eust deliberé dès le cōmencemēt de n'entretenir son enfant avec le lait de sa mammelle:

Aduertissement.

Ce qu'il faut faire entour l'enfant
nouueau nay;

CHAP. XXVI.

Devoir de
l'obstetri-
ce.



Reliement
du nombril.

Quand l'obstetrice aura ainsi remis la femme dans son liect, tiré les rideaux ou abatu la housse, la conseillant de se reposer sans dormir, & les assistans de ne l'inquieter, ains lui donner bonne nourriture, accommodee avec le sucre au lieu de sel, ou besoin sera. Elle reprendra l'enfant, & verra derechef si la ligature qu'elle auroit faicte à la haste, est bien & deuëment accomplie. Et au cas qu'elle s'apperceust que le nombril fust rempli de quelques vents ou sang, dont il parust enflé ou liuide, elle osterà la ligature, fera vuidier & écouler ce qui est nuisible & superflu, puis le reliera comme cy deuant à esté, dit, deux doigts pres le ventre.

Si mesmes sans que ladicte inflation & liuidité paroisse, elle trouuoit la premiere ligature trop lasche ou serree, elle l'ostera, pour la reformer. Faisant le tout à son loisir ainsy qu'il appartient, de sorte que l'enfant ne sente trop de douleur, & que le sang n'en puisse issir: coupant derechef ce qui se trouuera superflu, avec ciseaux bien tranchans, en cas que

besoin est.

Puis elle oindra le bout avec huile rofart ou myrtilles, pour adoucir le mal que l'enfant *Liniment.* pourroit auoir à cause de ladicte compüre. Laisfant tousiours plus grande longueur du dit nombril ou vedille aux fils qu'aux filles: par ce que le court nombril rend le vêtre plus gresle & menu, ce qui est plus requis en l'un qu'en l'autre.

Ce fait elle l'enuelopera d'un linge bien mollet, le tenant plustost eleué en haut, que *enuelope.* panché bas, & ce principalement quant il est plus laschement lié, à fin d'empescher que le sang ne s'en écoule si facilement.

Quelques vnes prennent un floquet de *Poudre.* coton mouillé en huile rofart pour l'enueloper, puis l'euironnent d'un linge, & au second appareil y iettent un peu de poudre de bois de roses ou d'écorce de grenade. Ce que i'approuue bien.

Elle doit aussi donner aduertissement à la gardé, ou à la mère, de tousiours tenir le nōbril *Conseil.* lié, & enuironné, soit de coton ou de linge bien sec: pour empescher que le bout d'iceluy venant à se mortifier & corrompre n'engendre des trenchez, par sa grande froidure. Ce qu'il feroit sans doute, s'il estoit, tout froid qu'il est, couché sur le ventre de l'enfant, dont suruiennent des coliques & tranchaïsons si grandes à l'enfant, qu'il crie & pleure nuit & iour, si on n'y prend garde, comme il appartient.

Vin pour l'enfant. Ce fait elle prendra vne cuilere ou deux de vin tiede, dans lequel elle aura meslé vn peu de sucre, qu'elle fera couler dans la bouche de l'enfant.

Quelques vnes donnent du vin pur, disans que ce vin ainsi donné, empesche que l'enfant estant parcu ne s'en yure si aisément.

Autres y meslent vn peu de theriaque, aussi gros qu'vn poix, pour conforter l'estomac & le nettoyer de quelques immondices qui autrement le pourroyent offenser.

Pour les sutures. N'obmettra aussi de regarder la teste, & voir si les sutures sont trop dilatees. Ces sutures sont autrement dites constures, au moyen desquelles les os qui sont entour la fontaine de la teste sont ioints. Lesquelles sont aucunes fois tant lasches, qu'il semble à voir qu'vn enfant ait la teste ouuerte, & denué d'os en cette partie.

Aduertissement. Ce qu'aduenant, elle soustiendra la teste de la main senestre, & de la dextre elle poussera doucemēt le front puis les costez, pour reioindre ces os, quand ils sont trop retirez les vns des autres : sinon elle ny touchera. Car il y a plus grand danger de trop serrer lesdites constures, que les tenir lasches & vn peu ouuertes à raison des excrements fuligineux du pressouer, qui se doiuent vuider & exhaler par là, autrement l'enfant demeure suiet à vne infinie quantité de catharres.

Ce qui au tesmoignage d'Hippocr. est adueni aux Scites : & se remarque aux Parisiens : à cause qu'on leur lie la teste pour leur rendre
longue

longue. Ce qui n'est ny beau n'y salubre.

Si le nez paroist camus ou crochu & mal formé: il ne le faut serrer, pensant l'alongner, ^{Pour le nez,} tirer ou redresser: Car cela seroit cause de rendre l'enfant punais. Mais l'obstetrice aduertira la garde, que matin & soir quand elle le remuera, elle mouille ses doigts dans l'eau froide, qu'elle glissera tout doucement sur les narines de l'enfant pour luy reformer le nez petit à petit, sans encourir d'inconuenient.

Ayant ainsi considéré toutes ces parties, ^{Lauemens de l'enfant} elle prendra vn linge blanc, mouillé en esté dans l'eau dedormie, & en hyuer dans l'eau vn peu chaude, dont elle lauera & nettoiera l'enfant de ce qu'il aura d'immondices autour le corps, du sang prouenant des lochies, ou autres excretions maternelles.

Quelques vns font bouillir parmi cette eau des roses ou des myrtilles, pour faire ladicte ablation.

Autres prennent du vin clair, soit pur, soit avec vn peu d'eau rose. Apres l'auoir nettoyé l'oignent tout d'huyle de myrtilles, ^{Huile,} de gland ou de roses, non seulement pour le purger des excrements, mais aussi pour resoudre les contusions & meurtrissures, qu'il pourroit auoir encourues par le trauail violent.

Ce qui le rend mesmes plus ferme à supporter le chaud, froid & autres violences qui viennent de l'exterieur.

Regardera si les conduits du corps sont ouuerts, ou s'il y a quelque pellicule qui ait be- ^{Pour les conduits.}

soin d'incision, pour les rendre plus permeables, à fin d'y donner ordre promptement.

Pour le filet. Coulera son doigt sous la langue, pour rompre des petites aponeuroses qui la tiennent serrée par bas, qu'on appelle le filet. Et si elle les trouve trop fermes, elle les coupera avec des ciseaux, ou appellera vn Chirurgien pour ce faire, verra si les doigts sont bien formez, ou ioints ensemble. Ce qui aduient quelques fois aux iambes qu'on appelle auoir la patte d'oye, ayant en cas de besoin recours à l'ayde de Chirurgien, qui est meilleure tost que tard.

*Fomenta-
tion pour
meurdis-
surs.*

S'il apparait quelque linidité ou noirceur en vne partie du corps, pour auoir esté efforcee ou trop rudement touchée, il y faut faire fomentation avec la decoction des roses, myrtilles, balaustes, écorce de grenade, vn peu de sel, voire mêmes baigner l'enfant dans cette decoction, luy maniant & flechissant les membres l'vn apres l'autre, suivant leur mouuement naturel. Puis apres on oindra la partie qu'on estimera auoir esté trop efforcee avec l'huyle rosart ou myrtin. Et pourra cette ablution & illition estre faite & commodément cōtinuée par l'espace de cinq à six iours pour tousiours resoudre en confortant ce qui auroit esté meurtri & rendu liuide par contusion. Se trouue en

*brulatur de
la bouche.*

quelques enfans vn humeur blanchastre, visqueus & gluant, qui adhère cōtre le palais, lequel s'il n'est netoyé peut induire des aphthes vlceres de bouche & chancres. Pour y remedier, faut prēdre vn peu d'hu. d'aman. douces, miel rosart & sucre fin meslez ensemble, & dās

cette mixtiō on mouillera vn linge ou floquet de coton, lié autour d'un petit baillō, pour nettoyer ceste infection.

Et en cas que les vlceres fussent desia ex- citez, dont encourt souuent peril de chancre. *vlceres de bouche.* Prenez de la saulge franche vne poignée de cerfueil demie poignée, pilez les à demi & les bouillez dans demiart d'eau ou environ, vne douzaine de bouillons, y adioustant vne cuilleree de vinaigre, puis ayant passé la decoction par vn linge ou tamis, il y faut adiouster du miel rosart j. once, & lier vn morceau d'écarlate rouge au bout d'un baillō, qui estant mouillé en ceste mixtion, sera mis en la bouche de l'enfant, pour luy frotter. Ce qui à esté trouué fort excellent contre les aphthes chancreux, pour les faire du tout resoudre & dissiper, quelque fascheux & violents qu'ils ayent peu estre.

Et d'autant qu'il auient aucunes fois, que les douleurs de ventre grandes & violentes *Douleurs d: ventre.* suruiennent à l'enfant à cause d'un humeur superflu pareil de celui qui s'estant amassé en la bouche, induisant les aphthes & vlceres chancreux. Se trouue dans le ventricule & intestins, à cause du degorgement que fait l'excremēt trouué superflu au sang attiré pour la nourriture, qui comme inutile, mauuais & feculent y est porté, par les veines du mesentere: que la faculté excretrice à grande peine de pousser dehors: pour à ce moyen rendre la place pure, nette, & libre à l'exception du lait qu'il tire par la bouche. Subiect pour lequel

nous auons cy deuant dit, qu'il se faut abstenir cinq à six heures de luy bailler le tetin, apres qu'il est sorti hors du ventre de sa mere : à ce que la prouide nature qui ne fait rien en vn instant, mais tout avec laps de temps conuenable & proportionné à son action, ait loisir de vuidier ce qui luy est superflu.

*Voyez
l'inconue-
nient.*

Autrement suruenant le laict dans le ventricule comblé de cest humeur vitieux : il se corrompt & altere de telle sorte, qu'au lieu de nourrir & entretenir l'enfant, comme bon aliment, il degene par telle mistion en humeur mauuais, corrompu & superflu, voire souuent fort maling, dont suruiennent de maux de cœur, tranches violentes, & autres pernicieuses maladies, voire quelquefois la mort.

Remedes.

Pour à quoy obuier, ce sera bien fait de donner à l'enfant vne cuilleree ou deux de syrop violat, & d'amandes douces, meslez ensemble en pareille quantité : ou bien du syrop de roses meslé avec ledit huyle ou suc. Sera bon en outre fricasser des épinards, parietaire, mercure, & autres semblables, avec du beurre ou axonge de porc, pour luy mettre sur le ventre.

Cataplasme.

En quoy faisant seront aduertis ceux qui se veulent ayder de tels cataplasmes, de les tenir quelque peu de temps contre leur iouë, ou sur le dos de leur main, pour euitier de les appliquer trop chaudes ou trop froids. A quoy faict bien aussi l'usage d'un œuf ou deux fricassez avec huile de noix, & appliquez mediocrement chauds sur la region du ventre. Pour faire court l'enfant est sujet à plusieurs infir-

mitez, aufquelles il faut bien auoir égard à la primeur de sa naissance, par ce que lors il est plus aisé à guarir qu'il ne seroit par apres, pour estre plus tendre & moins sensible.

Seront cy les meres aduerties qu'elles *Blame des meres.* ayent curieusement à se garder d'un zeile indiscret, qu'elles ont d'embrasser & baiser leurs enfans. Quand encor esmeuës de leur trauail, le sang perturbé, & les infectez lochies ou purgations estans tellement agitez en elles, qu'elles peuuent infecter vn mirouer, corrompent son lustre & splendeur de leur seul regard induire la rage aux chiens qui gousteroient de cest excrement, faire vne playe incurable à ceux qu'elles morderoient, les vins qui en seroient imbuës deuiendroient aigres, les tédres germes des plantes touchez en seroient brulés les fruiçts des arbres qui en auroient esté imbuez tomberoient. C'est pourquoy Columelle deffend qu'une femme malade de telles purgations soit admise en vn lieu auquel on a de nouveau planté des melons, concombres, ou citrouïlles, d'autant que par leur attouchement l'augmentation desdictes herbes s'hebe-
te & ne peut proceder en auant : & la femme aussi fait mourir les ieunes fruiçts des plantes par son regard seul. Et à esté recognu mesmement qu'une femme ayant retention de telles superfluitez peut offencer & corrompre vn ieune enfant voire mêmes âgé de six à sept ans, qui seroit avec elles couché. Si donc aduient que par leur temerité, elles s'enclinēt pour donner des baisers à ce qui est nouuelle-

Grande nuisance des lochies retenues.

*Amour de
cinge.*

couleur du visage, lentigines, bourgeons, darts pernitieuses rongnes, & autres infections du cuir. En quoy on recognoist que par leur indiscretion elles leur portent vn amour de cinge, qui est, dit-on, de serrer si fort ses petits, par vn ardent desir d'amitié, qu'il les suffoque.

*Temps que
l'enfant ne
doit teter*

L'enfant ainsi nouuellement nay sera detenu sans teter par l'espace de quatre à cinq heures, puis ce temps passé, la femme empruntée luy donnera la mammelle par l'espace de six iours, ou plus, veu qu'Hippocr. en requert 25. ou 30. iusques à ce que le lait de la nouuelle accouchée soit rectifié, & rendu propre pour l'enfant. Quoy que cela ne soit obserué en ces regions Septentrionales, se passant ordinairement les nouuelles accouchées à cinq ou six iours comme dessus est dit,

*Nourrisse
empruntée.*

*Dix choses
qui doiuent
estre
remarquées
en une
nourrisse.*

Sinon & au cas que la mere pour sa qualité & affaires ne le puisse nourrir de ses mammelles, on luy baillera tout d'un train vne bonne nourrisse: en laquelle dix choses doiuent estre considerez: Sçauoir est la santé, habitude du corps, meurs, aage, configuration du sein, nature du lait, distance du temps qu'elle a enfanté, le sexe de son dernier enfant, & quelle ne soit enceinte, puis par progrez de temps, on remarque la virité des accidents qui peuuent suruenir.

Faut en premier lieu choisir vne nourrisse sainctant de maladies qui l'agitent actuellement, que de celles qui donnent quelque relasche, soit en sa personne seule, ou en sa famille, dittes *morbiforici*.

*Pour la
santé.*

De celles qui la peuuent actuellement af-

fliger, comme fieures, mal d'estomac, hebetude d'esprit, inflammation des yeux, punaisie, carie & corruption de dents, apostemes, ou furoncles, rongne, scabie, prurit, & autres seblables.

Les maladies qui donnent quelque relasche *Morbi sūt*
sont le vertige, epilepsie, lepre, pulmonie, ve- *ici,*
role ou haut mal, autrement dit mal caduc, écroelles, gouttes ou quelques copieuses de-
fluxions, qui tombent sur vne partie du corps
en quoy vne famille peut estre suiette. De tel-
le sorte que nonobstant que la personne de la
nourrisse n'en soit actuellement infectee, si est
il qu'elle en peut communiquer quelque cho-
se à l'enfant. Ce qui à esté remarqué & esprou- *Cause ma-*
ué par diuerses personnes, au grand detrimen- *table.*
des pauvres enfans qui sont demeurez epilepti-
ques, ou sujets aux écroelles, & autres mala-
dies cy dessus designez. A raison que les arti-
sans esprits, qui tirez des parens, ont serui à la
formation de l'enfant, lesquels estans empes- *Objection*
chez & allouis en quelques suiets particuliers *solue,*
pour quelque cause qui nous est oculte, peu-
uent bien se presentant occasion de nouvelle
offence, estre suscitez à induire de mauuais &
pernitieux effects. Ne vaut rié de dire qu'en
contre change, on à veu plusieurs beaux enfans
nourris par des meres maladiues, qui pour ce
n'ont encouru de maladie, car vne fois n'est
pas tousiours coustume. Pourquoy ie con-
seille aux parents ne commettre leurs enfans *Conseil*
à des nourrisles qui soient suiètes à quelques
maladies hereditaires, ne permettre aux meres
propres de nourrir leurs enfans, quand ils

les cognoissent proclines, ou actuellement de-
tenuës de pareilles infirmittez, pour faire en
sorte que la bonne & salubre nourriture qu'un
enfant receura d'une autre nourrisse bien sai-
ne, ayde à le garantir du vice & mauuaise in-
clination maternelle.

*Habitude
de la nour-
risse.*

Pour l'habitude, sera vne femme choisie hau-
te & droite, ou quoy que ce soit bien formee &
de bonne complexion, qui ait la croisee des é-
paules large & ample, charnuë, rougeatre & de
bonne couleur, ferme de chair, accoustumee
au trauail des parties superieures, pourquoy la
vilageoise est preferee à la bourgeoise, par ce
que le corps de celle qui s'exerce s'échauffe
d'auantage.

yeux.

Ne faut quelle soit molasse & debile, ains
ioyeuse, gaye & gracieuse, ayant de beaux yeux
non biglesse ou louchesse, de peur que les en-
fans n'imitent vn vitieux regard. Ses dents soiēt
blanches & nettes, non caries & vitieuses.

Dents.

Car outre ce que les dents aident beaucoup la
digestion, bonne cuisson, & perfection du sâg
& esprits, dont est formé le lait, il y a danger.
qu'une nourrisse ayant les dents caries, venât
à bailler quelque morceau de ce qu'elle mange
à l'enfant qui en sera enuieux, ne luy commu-
nique le vice de ses dents.

*Aduertis-
sement.*

Pourquoy ie conseille aux parens curieux,
de faire en sorte que leurs enfans ne tombent
entre les mains de ces laides & decrepites
vieilles, qui de leur seul regard peuuent espou-
uenter, gaster, & intimider les enfans.

Seront confiderez les mœurs de la nour-
risse, pour fuir & euter celles qui sont trop *Pour les*
lasciues, iurongnesses & suiettes à quelques *mœurs.*
autres pernitieux vices, sçachant que les en-
fans tetent & succent avec le lait, les mœurs
& inclinations de leurs nourrisles, tescmoin
l'Empereur Neron qui deuint fort cruel, pour
auoir succé le lait d'une nourrisse extreme-
ment choleree, & cruelle.

Faut qu'elle soit diligente, chaste, sobre
avec mediocrité, ayment l'enfant comme le
sien propre, à fin d'estre prompte à luy donner
la mammelle, à toutes heures qu'elle l'oit crier. *Diligence*
Car à raison que l'enfant estant dans la matrice *r quise.*
de sa mere, en tiroit l'aliment qui luy estoit
conuenable, à chacun moment de temps, com-
me vne ieune plante succe sans intermission
ce qui luy est conuenable d'un iardin, aussi ne
faut qu'il y ait d'heures ny temps limité pour
vn enfant, & n'est conuenable qu'on luy denie
le tetin, sous pretexte de luy donner vne ac-
coustumance, comme font les paresseuses, ou
qui avec la nourriture de l'enfant entrepren-
nent d'autre besongne, ou elles se veulent em-
ployer, pleure l'enfant ou non, mais faut que la
fréquence de bailler le tetin, recompence l'as-
siduité que l'enfant auoit au ventre maternel.

Sa diligence aussi la doit porter à remuer *Remuer*
souuent son enfant, sans luy limiter deux ou *l'enfant.*
trois fois par iour. Car quand elle l'entend
plorer, & que le pleur ne s'en va par le succe-
ment du lait: elle peut penser qu'il y a quel-
que eplingue qui le pique, repli qui le blesse,

*Accusa-
tion.*

*Chelé ou
hermie.*

Parler.

Fables.

vrine ou excrement du siege qu'il aura rendu, qui l'epoïçonne, mouille, sarcit, & donne des cuissôs ou coliques. Pourquoy il le faut à l'instant remuer. D'autant que le pauvre ne peut exprimer la douleur, que par le pleur, c'est son langage, ou il reste qu'à discerner sagement ce qui l'offence. Et sont ces maratres fort à blâmer, qui laisseront les enfans en leur ordure quatre à cinq heures, dont les cruelles coliques peuent facilement suruenir. Encores ont ces paresseuses vn iargon fort desplaisant, quand elles disent qu'il faut laisser crier vn enfant masse principalement, d'aurant que cela luy augmente la poitrine, & fortifie la voix. Ce qui est bien souuent cause de luy donner vne relaxation de l'intestin, qui descend dans le scroton ou bourse des testicules, dont il est cruellement vexé toute sa vie.

Je sçay qu'il est impossible de faire en sorte qu'un enfant ne pleure, & croy bien qu'une mediocre euulation fortifie la voix, mais cela doit estre pratiqué avec modestie, d'autant que le trop continuer au plorer rend vn enfant triste, maladif, melancholique & de mauuaise & peruerse inclination d'esprit. Car iamais on n'amende de mal auoir.

Elle doit articuleement proferer ses dictions principalement quand l'enfant est desia grandet: sçachant bien qu'il se fait vne grande imitation de ce qu'il entend de sa mere nourrisse.

Aussi ne doit elle vser de deuis & raconter des histoires, qu'on dit faire des contes ou

dire des fables à l'enfant, ou en sa presence, qui le puissent intimider, ou autrement luy apporter terreur & mauuaise inclination : mais plustost exprimer ce qui le peut induire à l'imitation de la prudence & vertu.

Quelques vns deffendent exactement aux *Peur le couple charnel.* nourrisles de leurs enfans, d'aprocher de leurs maris, craignans qu'elles ne troublent le lait, & qu'elles n'en deuiennent trop eschauffees. Ce que toutefois il ne faut entendre à toute rigueur : car la nourrisse qui sera d'une bonne nature, iouiale & gaillarde, ayant desir du couple avec son mari, si elle sent que cela luy soit totalement denié, elle s'eschauffe tellement *roy l'inconueniẽt.* en son harnois, que le lait se gaste, brusle & sent le bouquin, dont il est rendu beaucoup plus mauuais & pernitieux, mais quand elle a esté delectee de quelques mediocres embrassements, elle est rendüe plus modeste, tranquille & temperee. Le lait en est meilleur plus doux, gracieux & conuenable pour la santé de l'enfant. La conception en peut suruenir : cela est vray, mais le cas aduenant, il vaut mieux changer de nourrisse, que de faire tousiours tetter à vn enfant des arsureauux & lait sentant le bou- *Lait de paillard.* quin, dont la vie & mœurs periclitent, aussi bien comme de succer le lait d'une femme trop libidineuse, ou yuongnesse, qu'il faut changer incontinent qu'elle aura esté reconnüe telle. Car il n'est rien plus salfre, hargard & immonde qu'une putain : qui s'en- tant n'auoir en soy rien digne d'estre aimé elle est contrainte d'exposer tout ce dont

Ce que l'enfant d'sire.

elle se peut aduiser, pour induire les hommes à Paimer, voire & y allast il de la vie de l'enfant, & de plus, pourquoy elles ne sont iamais aimees des enfans qui desirent tousiours la beauté tranquille, douceur amiable, en splendeur delectable. Aussi dit Galen que les enfans plorans sont appeaisez par le chant & mouuement gracieux fait en la lumiere: Qui sont les trois que la putain refuit, aussi bien comme l'iurongnesse, mais i'aime mieux laisser les propos de ces abominables vilaines, que de poursuiure plus outre ce mal plaisant discours.

Punaïse dangereuse.

Pour dire qu'il faut oster à l'enfant vne nourrisse punaïse, incontinent qu'elle aura esté recognuë telle: par ce qu'elle peut infecter l'enfant de son orde & puante haleine, le rendant pulmonique, & suiet à l'ardeur febrile & marasme.

Age.

Celle qui doit estre bonne & curieuse nourrisse, doit auoir ià porté en ses flancs deux ou trois enfans, & par ainsi estre paruenue à l'age de 25. à 26. ans, & non plus vieille que de 35. Par ce qu'en cest age, auquel la chaleur naturelle à sa consistance, il ne se faict vn tel amas d'excrements, & la femme peut auoir de l'entendement & iugement suffisant pour se bien comporter, en ce dont elle aura prix charge.

Pour le sein.

Le sein doit estre large, ample, plantureux, assez ferme & glanduleux: non seulement charnu & dur car là ne se trouue beaucoup de lait, mais tel qu'en sa fermeté il rende de suc, & aliment necessaire à l'enfant.

Pour à ce pouruenir doiuent les veines

paroistre aux mammelles , sans toutesfois qu'elles soient pendantes, ou si dures & fermes que les bouts ou papilles soyent retirez dedans, ou trop gros & difficilles à prendre : par ce qu'en l'vne le laiçt manque : & en l'autre il est tant difficile à tirer , que l'enfant s'en fâche & ne s'y veut amuser.

Pour le faiçt de la nature du laiçt de la nourrisse, on en faiçt iugement par la quantité, qualité, couleur, odeur & goust. Celuy qui est diminutif de la qualité requise , se trouue ordinairement trop chaud & sec, & par consequent il est defectif & vitieux. Quand à la trop grande quantité, outre ce qu'elle est inutile à l'enfant, il y à crainte qu'il ne se cragule & caille. Ce que peut estre euité, en laissant par interualles couler ce qui est superflu.

Pour la substance , celuy est iugé meilleur qui est aliené des extremitez , qui par consequent n'est trop tenu & sereus, trop grossier & épez, mais qui au milieu de ces extremitez monstre sa gaye & naïfue blancheur , proueuante d'vne bonne & loüable cuisson , qui le rend vtile & conuenable.

Pour le bien cognoistre, faut que la nourrisse en face tomber vne goutte sur longle , & s'il coule sans mouuoir le doigt , c'est signe qu'il est aqueus : mais s'il demeure, immobile voire mesme branlant le doigt, il est trop épez & visqueus. Celuy qui tient mediocrité entre les deux & qui coule doucement , est plus estimé.

Ce signe est loué de quelques vns , non

*Dont on
prend iu-
gement du
laiçt.*

Quantité.

*Substan-
ce.*

approuué de tous, non plus que celuy qui est tiré de la couleur. D'autant qu'il se voit du lait fort fluide & coulant, qui ne laisse d'estre iaunatre & par conséquent est iugé bilieus. Comme celuy d'une femme rousse, dont dit la Dame Boursier, qu'elle à veu des enfans esleuez de nourrisles rousles, qui estoient bien deuenus, mais qu'ils sont tous morts ieunes comme en chartre & entermies. Et à l'opposite celuy d'une femme palle, blanche & mal coloree, se monstre aucunes fois peu fluide, quoy que rarement. Pourquoi à fin de le bien cognoistre il se faut adresser à la couleur de la nourrisse, laquelle se trouuant vermeille & aucunement brune, elle est de bonne prise, & conuenable tant à receuoir qu'à donner. L'odeur doit estre doux & suaué, sans estre alteré d'autre senteur. Car l'acide demonstre l'heurmeur melancholique, & s'il sent l'eschauffé ou le bouquin c'est signe de chaleur & ardeur contre nature, comme celuy des rousles: & s'il se ressent de quelque goust falsugineux, cest indice de catarrhe sale, & cacexie redondant parmi le corps. Pourquoi fuyant toutes ces extremitez il doit estre doux comme sucre, mediocrement coulant, & soëf flairant.

Pour les rousles.

Palles.

Couleur de la nourrisse.

Goust.

Arrousement.

Maillot.

C'est d'un tel lait que la nourrisse doit arrouser la bouche de l'enfant, pour la mouiller & induire au succement: se gardant de luy en mettre dans les yeux ny dans les narines. Puis l'emmaillotant & liant si doucement de bandes larges, qu'il ne soit trop serré, signamment à l'endroit des espaules, de peur de l'angustier.

en la poitrine : de telle sorte toutefois qu'il soit maintenu en son maillot , l'alaiçter à son desir, puis le couchant sur le dos, dans son berceau, ou liçt pensile , la teste plus haut esleuee que le reste du corps , à ce qu'il ait la respiration plus libre , & que les excrements du cerueau se vident commodement, sans toutefois qu'il ait le col ou reins trop contrains ou courbez , luy donner derechef le tetin, si elle *Couchement.* s'apperçoit qu'il en ait besoin , le branlant doucement pour luy prouoquer le dormir, non rudement de peur de le faire vomir. Car a ce moyen l'enfant qui à encor les os fort tendres & par consequent les costes delicates , sera en meilleure situation , que s'il estoit couché sur les costez, l'un desquels ne pourroit suporter le fardeau de tout le corps , mais à mesure qu'il s'augmente & croist , on le pourra coucher ores sur vn costé tantost sur l'autre , comme cy deuant à esté dit de celuy qui est suieçt à defluxion de catarrhe , quelque fois aussi sur le dos pour l'accoustumer petit à petit à diuerses situations & à ce moyen eiter la trop grande chaleur des reins, qui luy pourroit induire la *Nephritique.* nephritique ou grauelle.

Luy donnant tousiours la lumiere droit à l'œil, ou luy ostant du tout : pour eiter qu'en contournant la veuë, il ne deuienne louche, & *Lumiere.* s'accoustume trop à regarder de trauers. Car l'enfant quoy que petit desire fort la veuë de la lumiere , & tourne tousiours son regard en la part qu'il la voit, ce qui luy cause l'inconuenient de n'auoir la veuë arrestee & fermee, *Tourne-ment de veuë.* quand il est grand , vers quelque obieçt

qui luy est présenté. Voire mesmes quoy qu'on luy mette vn archet sur la teste, & qu'on iette vn linge dessus, d'autant qu'il se delecte de la splendeur mediocre, aussi bien comme du chât melodieux, & du monument gratieux.

*Similitu-
de.*

Et tout ainsi comme à force de demener la main gauche, vn enfant deuient gaucher, quoy qu'à raison de la situation qu'il a au ventre maternel, le costé dextre soit le plus fort & robuste, comme cy deuant dit à esté, aussi à force d'exercer les muscles qui luy ameinent les yeux du costé qu'on luy met la lumiere du feu ou de la chandelle, leur force s'augmente tellement, que quand il paruient à la iouissance de la raison, qui luy dicte que ce mouuement est vitieux, si est il qu'il ne s'en peut empêcher.

Bouillie.

Les femmes rudes & denuées de iugement penseroient que leurs enfans ne fussent bien nourris, si dés les premiers iours de leurs naissance, elles ne leur bailloient de la bouillie, faite de farine de bon bled & de laiët : disans que c'est pour leur faire le bouyau. En quoy elles se trompent. Car l'enfant qui est fort tendre & delicat, à raison que la chaleur naturelle plongee en fort abondante humidité, ne peut rendre ses actions bien loüables, dit Galien, leur ventricule n'est suffisant pour cuire & digerer cette bouillie. Occasion pour laquelle, au lieu de leur faire le boyau, on leur debilité tellement l'estomach, qu'on leur cause vne grande moisson de ventositez, qui leur donnent des trachees telles & si violentes, qui

*Cause des
trachees.*

qu'on les oit crier & gemir nuit & iour, & en outre les vers s'engendrent en ceste matiere *Des vers.* cruë & indigeste, dont le cours de leur vie est souuent fort abrégé.

Mais au contraire quand on ne leur en baille si tost, & qu'on les gouuerne avec modestie, ils ne sont si affligez de douleurs, & s'en deuiennent mieux, pour n'estre tant suiets à vn nombre infini de maladies, tant en leur enfance, que quand ils sont parcrus.

Ceux qui doiiez d'une bonne nature resistent à ce dur traictement, ont à la verité beau *Beau boyau.* bouau, & le ventre bien grand, mais il ny a moyen de specifier les infirmittez qu'ils encourent par ce brutal traictement.

L'experience donne tesmoignage que cela est superflu, voire fort nuisible, quand nous trouuons ce feminin prouerbe veritable, bien iettans bien venans. Car ceux que Dieu a voulu *Bien iettans, bien venans.* favoriser d'une si forte nature, qu'elle les induit à reietter par vomissement ce qu'on leur baille de trop, & par excez, eurent l'oppression qu'on leur fait par inaduertance, & deuiennent mieux.

Or les meres qui voudront estre prudentes & regler leur affection enuers leurs enfans, par la conduite d'un sage artifice, imitant le desir de ceste prouide nature: ne permettront qu'on baille de la boiüillie à leurs enfans, tant que le seul lait de la nourrisse se trouuera bastant & suffisant pour les bien nourrir & entretenir. Ce qui depend de ce qu'elles remarqueront de la quantité du lait & bien venuë

T

*Le laiçt
vaut mieux
que la
bouillie.*

*Temps que
le seul laiçt
fust.*

*Vice de la
bouillie.*

*Cuison de
la farine.*

des enfans. Car si ce laiçt est suffisant, comme nous voyons en quelques nourrices, qui en ont tant qu'elles sont contraintes de le laisser perdre, que seruira de leur bailler de la bouillie? qui ne leur est iamais si naturelle, que le laiçt empraint de la chaleur naturelle de la mere, qui le rend beaucoup plus facile à digerer que le laiçt de vache, anesse ou cheure, dont elles pourroient faire leur bouillie, quand d'ailleurs il est surchargé de farine cruë. Or peut ce laiçt dit Galen suffire seul trois à quatre mois, pour l'entretien & nourriture de l'enfant. Mais au cas que la nourrice n'en fust bien fournie, il peut au moins estre suffisant pour vn mois, en ces regions Septentrionales. Quoy que la plus part ne font abstenir leurs enfans que quinze iours seulement, faisans en ce vne reigle generale, sans auoir égard quelconque à la qualité & bonté du laiçt: en quoy elles pechent grandement. Et encor plus en ce qu'elles leur donnēt de la bouillie tant épesse, qu'une grande personne ne la pourroit aualer qu'à peine, qui leur est comme vne visqueuse glus, ou colle, que leur tendre & delicate narure ne peut surmonter qu'avec grande peine & difficulté. Pour à quoy obuier, elles feront sagement, de retarder plus long tēps à leur bailler laditte bouillie: & quād elles leur en donneront, cela doit estre vne fois le iour seulement pour le premier mois, en fort petite quantité, encor doit elle estre bien claire & fluide. Et pour la rendre meilleure il faut faire cuire la farine dans vn pot neuf, qui à ceste fin sera mis dans vn four, autant de temps

que le pain y'fera pour y subir pleine cuisson: & de cette farine ainsi cuitte sera faite la bouillie. Car d'esperer de la cuire avec le lait, c'est vn abus, d'autant qu'il faudroit la faire bouillir long temps pour cest effect, durant lequel il contracteroit vn vrsi & acrimonie, qui seroit *Lait vrsi que fait.* preiudiciable à l'enfant, le rendant suiet aux fieures & apostemes, furoncles, gales, rongne, scabie & carboucles. Au bout des quatre mois si on void que l'enfant puisse plus digerer de la bouillie, on luy en baillera deux fois le iour, augmentant la quantité, à mesure qu'on cognoitra que la force de son estomach s'augmente. Tant que finalement les ventricules deuenant plus fort & les dents de l'enfant suffisantes pour manger quelque potage & viande, ce qui aduient ordinairement en l'aage de deux ans ou enuiron, on leur osterà le tetin & bouillie, par ce que la nourriture n'en est lors si bone comme de la viande, à raison qu'elle se corrompt dans l'estomach, par adustion, qui donne suiet à plusieurs maladies. En quoy toute fois ne peut estre donnee loy generale, à cause de la diuerse disposition des particuliers, infirmitiez & maladies qui suruiennent, lesquelles causent d'oster le lait aux enfans plustost ou plus tard, suivant la varieté des occurrences.

Pour nourrisse doit plustost estre choisie celle qui à enfanté vn fils qu'une fille: d'autant *Enfant qui à precedé.* que par la conception qu'elle à faite d'un enfant male, on peut coniecturer, que son temperamēt est meilleur, & participant d'auantage

de chaleur temperee : comme aussi celles qui sont enceintes d'un fils sont mieux colorez, que celles qui portent des filles.

*Quand la
nourrisse
doit com-
mencer
à allaiter.*

Elle doit pour bien faire auoir porté son enfant à terme, à fin de se liberer du soupçon de toute maladie, & auoir esté vn mois ou six semaines à desgorger & tirer le colostre ou lait cailleboté, mauuais & corrompu, auparauant que de bailler la mammelle à son enfanson. Car si le temps de trente iours est bien requis pour la mere propre au tesmoignage d'Hippoc. quoy qu'elle ait porté l'enfant en ses flancs, à la nourriture de laquelle par consequent il est accoustumé. Il est bien raisonnable que l'estrangere ait plus long temps, pour ce faire veu que outre la qualité du colostre que l'enfant pourroit tirer, il varie & change de nourriture, qui ne luy est tât naturelle que seroit le lait de la mere propre.

*Lait de
femme qui
a conceu.*

Et quand elle sera plus vieille amoüillere elle n'en sera pire, pourueu que depuis le temps, par le retour du masse, elle n'ait conceu, à quoy il faut bien auoir egard, parce que le lait d'une femme encainte est rendu trop clair, sereux, & de moindre nourriture qu'il n'estoit auparauant, retournant la meilleure partie d'iceluy à la matrice, pour la nourriture du nouveau conceu. Pour le dernier point, qui est de recognoistre les accidents qui peuuent suruenir. Si la

*Recognoi-
stre les ac-
cidents.*

mere se retirant en ce de l'affection maternelle, qu'elle ne vueille nourrir son enfant de sa mammelle à raison de sa qualité qui ne luy permet s'asseruir à la nourriture d'un enfant, ou de

sa delicateſſe, qui l'en releue: ou bien à raiſon
des vrgentes affaires, qui peuuent ſuruenir,
qui la cauſe de bailler à vne autre à nourrir ce
qu'elle à long temps alimenté dans ſes flancs,
à la premiere veüe qu'elle aura d'une femme
eſtrangere, & ſans auoir autrement reconnu
ſon naturel & complexion. Elle doit eſtre fort
curieuſe de la remarquer par progrez de temps,
pour en cas de beſoin la chāger. Car il ſe trou-
ue des nourriſſes qui pour le deſir qu'elles ont
d'autres en ceſte qualité dans quelque maiſon
honorable, diſſimuleront fort curieuſement
quelque mal ou vice qui leur ſera cogenite, ou
acquis par progrez de temps, comme l'epilepſie,
eſcroëlles, verole, empeſchement de poulmon
& autres 'emblables, dont on ſe peut informer
à traict de temps, & meſmement remarquer par
aſſidueſſe frequentation. Autres auſſi qui ſont
bonnes ſeruantſes & volontaires dès le cōmē-
cement, quand elles ſe ſentent remplies de bō-
ne nourriture, deuient tant pareſſeuſes, que
elles veulent donner des reglements aux enfāſ
à leur deſir, ne leur baillant la mammelle qu'à
certaines heures. Ce qui eſt au grand detrimēt
de l'enfant, qui n'ayant le ventricule grand
pour receuoir quantité d'aliment, telle qu'elle
ſoit ſuffiſante pour ſon entretiē, deſire plus fre-
quente reiteration: quand d'ailleurs le laiēt e-
ſtant de facile cuiſſon, eſt pluſtoſt digeré, que le
temps qu'elles veulent limiter n'eſt eſcoulé.
Autres ſe ſentans enſlezz de bonne nourriture
deuient femmes choleres & chaudes com-
mechiennes, à la recherche du maſle, ce qui eſt

*Cauſe de
mal.*

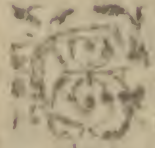
*Bonne
nourriture
gaſte les
mauuiſes.*

*Ni faut li-
miter le
temps du
repas des
enfāſ.*

chauffe tellement leur sang, que l'enfant en est
brulé plustost que bien nourri & alimeté. C'est
pourquoy i'ay cy deuant conseillé, que celles
qui sont marices, soyēt permises vser modeste-
Quand il faut aler au change. ment de la compagnie de leurs maris. Quand
aux autres, si on voit que l'enfant diminué, il
les faut changer aussi bien comme celles qui
par trop abondante nourriture, de meilleur suc
& plus facile à digerer quelles n'auoyent ac-
coustumé vienēt à auoir des fieures, furoncles,
scabie ou quelque autre maladie. Car il aduient
souuent que de tant qu'elles ont esté bonnes
nourrices au commencement, elles viennent à
donner du lait à leurs enfans fort mauuais &
pernitieux, dont on les recognoist empirer à
veüe d'œil. Ce qu'il faut entendre par vn mes-
me moyen de celles à la garde & nourriture
desquelles on aura commis les enfans hors les
logis de leurs pere & mere. Car il vaut bien
mieux les chāger que de laisser ainsi miserable-
ment corrompre ces corps tendres & delicats.

*Quelle connexion à la matrice avec les autres parties du
corps, & pourquoy elle est appellee animal
concupiscible & monde.*

C H A P. XXVII.

Le foye.
Et les
suspensoirs.
etc.
 E plaissant labyrinthe dans lequel
les germes humains sont promus,
à connexion & aliance avec le foye,
par les veines: avec le cœur, par les arteres: avec
le cerueau, par les nerfs. Et en outre la mem-
brane tiree du peritoire de laquelle ces vaisseaux
deferents & preparants, voire mesmes les testi-

cules & cornes de la matrice sont enuelpés, se
 trouuent fulcis de pulpe charneuë, telle que
 là se represente vne forme de muscle: à l'aide
 duquel la femme retirant & esleuant les hypo- *Avec l'in-*
 chondres à son pouuoir, peut esleuer la matrice *testin droit*
 en haut. Et aussi elle à telle connexité avec l'in-
 testin droit, dit bouyau culier omazon, qu'il
 semble à voir que la tunique qui les separe soit *A l'os pu-*
 comme vne paroy commune. Elle à aussi con- *bis,*
 nexité avec l'os pubis, & axonge adiacente, par
 les tendrōs & ligaments des muscles resserreurs
 & rabaisseurs, dont cy deuant faisans mention,
 nous auōs dit qu'elle est atachee aux aines près *Aux lom-*
 l'ouale. Et encor principalement avec les lom- *bes.*
 bes & espines du dos, au moyen de deux liga-
 ments, qui paroissent estre aponeuroses du pe-
 ritoire, lesquels se trouuēt quelques fois char-
 gez de chair, comme muscles, que ie nōme plus *Cremasle-*
 librement cremasteres, que ceux qui sont esle- *res.*
 uez par les deux costez du conduit. Ces liga-
 mens s'entendent iusques au fond de la matri-
 ce pres de ses cornes. Et au moyen de ces atta-
 ches, elle à mouuement & lation tant haut que
 bas, & est suportee contre le fardeau de l'enfāt,
 durant les grandes agitations, vociferations,
 clameurs violentes, & port des pesans far-
 deaux. Mais toutefois elle n'est si estroitte-
 ment liee, qu'elle n'ait son libre mouue- *Libre mou-*
 ment par tout le ventre inferieure, dans *uement.*
 lequel elle monte haut, puis descend bas.

Quelque fois aussi s'auançant de costé
 & d'autre, comme ont recognu les
 plus celebres anatomistes Iusques la mesme-

ment que le diuin Platon ayant bien remarqué ce mouuement tant libre & volontaire, à dit que c'estoit *Zoon Epithumiacon*, vn animal cōcupiscible, Athencee & Theophraste Paracelse, que c'estoit vn animal en l'animal, à cause duquel tout le reste du corps de la femme, qui est le petit monde inferieur à esté cree, par ce, cōme cy deuant à esté dit, que la generation, formation, nourriture & augmentation s'y fait. Et là aussi s'engendrent les pluies, vents, deluges, esclers, tonnerres & tēpestes, qui ne font moindre mal à ceux qui ont tels mondes à gouverner, que font les foudres & tonnerres en ce grand monde. Dont Socrate cognut quelque chose, quand il sentit la pluie qui en procedoit, apres auoir ouy le tonnerre. Et se peut faire que si le Iupiter des idolatres eust eu autant de peine à maintenir son grand monde, comme quelques vns ont au gouuernement de ce petit muliebre, il eust en fin esté recognu mortel, pour ne pouuoir suffire au trauail.

La matrice est animal.

Cause de ceste opinion que la matrice est vn monde.

Ce petit monde est assés à gouverner.

Prouerbe.

Commodité de la matrice.

Mais quoy par & pour ceste partie la femme se fait curieusement seruir, ce qu'elle ne pourroit pas faire autrement, ains seroit mesprisee comme immonde, dont est venu le prouerbe, quand pour specifier vn homme fort infortuné, on dit qu'il est plus mal-heureux qu'une femme qui n'a point de con. Aussi est ce de ceste partie qu'une femme recoit la commodité de sa santé, au tesmoignage d'Hippoc. quand elle est bien disposee de ses purgations naturelles, & procreation ordinaires.

Et à l'opposite, elle est incommodee de diuer-

ses infirmités, quand son flux & coulement, culture & portement d'enfans en ses flancs different trop. Ce que considerant Varro, il tire l'etymologie de *fœmina*, de *fœtura*. Comme estant totalement destinee à l'œuvre & operation de cette partie.

*Etymologie
de la fem-
me.*

Son mouvement est double: sçavoir est animal & naturel. L'animal est cognu, en ce que la vulue suit les bons odeurs, de sa propre inclination. De telle sorte qu'elle est portee haut, bas, & de costé ou d'autre selon les lieux ausquels elle est appliquee. Mais elle fuit les mauuaises & puantes, se retirant du lieu auquel on les auroit appliquez.

*Double
mouuemēt*

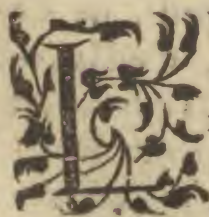
Animal.

Le naturel se remarque aux quatre facultez attratrice, retentrice, aglutinatrice & expulsive, qui sont celebres en chacune de ses particules: outre & par dessus celles dont nous auons cy deuant faict mention, en traictant de l'acte de procreation de l'enfant.

Naturel.

*Des cornes de la matrice & parties
y contenues.*

CHAP. XXVIII.



Les cornes de la matrice sont deux particules qui en forme de mammellons, ou des bouts de cornes qu'on remarque aux testes des veaux, se voyent de chacun costé prominentes en la partie superieure & exterieure d'icelle. Ne s'estant nature contentee

Definition.

*Composition
de nature.*

*Force de la
matrice.*

de former cest animal, si par vn mesme moyen elle ne l'eust fait cornu, pour monstrier sa violence, Non qu'il dogue ou frappe de cette partie la, comme font les beliers ou veaux de leurs cornes: car sa force est en la partie anterieure, ou se fait le viril combat: auquel son energie est telle, qu'elle remmollit, debilité & surmonte en obeissant, de telle sorte qu'il n'y à si vaillant champion & roide cheualier qui ne s'y trouue ramoly & debilité, voire & y allast il du tout à la couche.

Composition.

Ces cornes sont composez de veines & arteres, dont sont faicts les vaisseaux spermaticques des testicules, parastites, & elaculatoires, le tout estant bien fulci de quelque axonge & membranes qui les couure & enuelope.

*Vaisseaux
spermaticques.*

*Vnion de
vaisseaux.*

Les vaisseaux spermaticques des femmes sont quatre, pour le plus ordinaire, aussi bien comme aux hommes: sçauoir est deux veines & deux arteres, deriuez semblablement des grands vaisseaux des veines & arteres descendants. Lesquels veine & artere se ioignent de chacun costé par anastomase & ouuerture de bouche, puis sinuent, flechissent & serpentent, blanchissans petit à petit le sang seminal, comme cy deuant à esté dit du corps viril, ne s'y trouuant qu'une seule difference, c'est qu'estant la voye qu'ils ont à tenir plus courte, il ny à tant de sinuositez. Aussi la semence feminine n'est tant élaborée ny si blanche. & spiritueuse comme celle des hommes.

A l'approche des testicules ces vaisseaux

ainsi composez qu'ils sont de veine & d'artere, font vne bifurcation, ennoyans vn rameau de chacun costé au fond de la matrice, puis leur tronc & partie principale est portee au testicule.

*Diuisi-
on des vais-
seaux sper-
matiques.*

C'est des rameaux de ceste premiere branche, à ce que nous pouuons coniecturer, par la configuration & situation des parties que nature machine & fabrique lors de la formation de l'enfant, que la nourriture est portee à l'embrion, de laquelle il est entretenu & alimenté au ventre maternel.

*Usage du
petit ra-
meau sper-
matique.*

Dont est tiree la sentence du Docteur Fer- nel, qu'ainsi que l'homme est tout de semence, ainsi est-il nourri de semence, qui est celle la qui coule par ces rameaux spermatiques.

*L'homme est
semé &
tout nour-
ri de se-
mence.*

Aussi remarquons nous que le placentum, foye ou gasteau nourrisier, dont les vaisseaux vmbilicaux tirent leur origine, est toujours situé sous & à l'endroit de l'insertion de ces rameaux spermatiques, comme sous leur prototype & au lieu de leur origine.

Quand à l'autre portion qui est portee au testicule, elle ne se trouue y auoir telle insertion, ny tant de fibreux petits rameaux, comme il s'en trouue aux hommes, par lesquels ces vaisseaux spermatiques puissent auoir aussi ample communication avec les testicules, comme besoin seroit, pour faire que la semence feminine en puisse tirer & receuoir si pleine elaboration. Occasion pour laquelle elle demeure toujours plus crüe & imparfaicte.

*Tronc ou
gros rame-
au sperma-
tique.*

*Opinion
d'Aristote.*

Ce qui a donné subiect à ce grand Aristote

*Trou du
tourteau
nourrisier*

d'estimee que la semence de la femme seruoit plus à former les enuelopes de l'enfant, qu'autrement. Et de fait il se trouue tousiours au milieu du tourteau ou foye, qui faict la meilleure partie du liêt de l'enfant ou seconduie autrement ditte arrierefais, au lieu qu'il est attaché plus en vn costé qu'en l'autre. (Ce qui est ordinaire. Dont aussi nous auons remarqué entre les signes de conception d'enfant que le ventre s'enfle & éleue plus d'un costé que de l'autre) vn petit trou respondant au meat & conduit de la corne de la matrice, par lequel la femme rend sa semence, qui ne passe le corps dudit tourteau.

Testicules.

*Semence
corrompue*

Les testicules de la femme sont aussi deux en nombre, mais beaucoup plus petits qu'aux hommes. Ils sont molasses spongieux, glanduleux & sinueux, que i'ay remarqué aucunement aqueus, pour en sortir de l'eau comme en iaissant, quand le testicule est pressé: voire mêmes sans y faire incision. La couleur de cet humeur est blanchastre pour le plus ordinaire. Mais il s'en trouue de roussatre & iaunatre, en celles qui ont esté detenuës de passes couleurs, suffocation vterine & fureur de matrice, qui sent mauuais, lequel teint les parties prochaines de couleur iaunatre, dont prouient les cruels accidents, & douleurs facheuses tant de la teste que du cœur.

*La tuni-
que.*

Leur tunique est forte, dure & membraneuse, non toutefois tant comme celle des testicules des hommes, & y obtient pareil ministere. Car sous icelle se fait l'implantation des vaisse-

aux destinez à la semence. Et par dessus est étendue vne autre tunique qui luy est communiquée du peritoine. En luy se faict quelque chose qui ressemble aucunement aux ailes des chauues souris, ou plustost d'une espece de rets, qui couvre la moitié du testicule, à l'endroit de l'insertion des vaisseaux.

La situation qu'ils ont dans le bas ventre, en lieu chaud & humide, ayde beaucoup l'elaboration de la semence. Nature les à colo- *Situation* quez aux deux costez de la partie superieure de la matrice, pour y enuoyer facilement la matiere spermatique en temps opportun.

Ceste emission est faicte par les vaisseaux dits de leur action eiaculatoires, qui s'eleuent *Eiacula- toires.* en partie des testicules, & en partie aussi des parastates ou corps variqueus. Qui ayans fort peu de voye à tracer, & ce encor en declif, pour paruenir à la matrice, vont aussi sinuant, capreolisant & serpentant: Puis quand ils approchent fort pres d'icelle, ils se dilatent petit à petit, presque en forme d'une trompe ou buccine, & s'insinuent de leur bout plus large dans ce vaisseau destiné à la conception. Quoi que par vn pertuis étroit.

Et outre ce, il s'y trouue deux autres petits conduits, vn de chacun costé: qui glif- *Petits con- duits sper- matique.* sans par le corps de la matrice, descendent bas iusques au col d'icelle, fort pres de sa bouche ou orifice. Par lesquels la semence genitale est rendue lors du coit & habitation que la femme à avec son mari, durant la grossesse. Laquelle donne vne singuliere & presque indicible de-

lectation, à raison qu'elle coule & ruiselle par ces petits conduits qui sont fort estroits & sensibles.

Quand se fait la generatiō C'est à l'aide & faueur de cette semence en la partie que l'enfant est engendré, quand il auient que l'homme & la femme iettent tempestiue-ment leur temperee & bien disposee semence, l'un quand & l'autre, dans vn vaisseau net. Dont dit Ouide aludant à Hippocr.

— *ad metam properate simul.*

Rendez tous deux ensemble & tendez à ce but.

*Obiection
d'Aristo-
te.*

Car autrement la conception ne se pourroit faire. Je sçai qu'en ce i'aurai repugnance des peripateticiens sectaires d'Aristote, qui ne veulent admettre deux principes actifs. L'un prouenant de l'homme, & l'autre de la femme. Ou bien vn principe formel & materiel en l'homme, & le pareil en la femme. Car par ce moyen, disent-ils, il paroistroit qu'il y eust deux principes formels & deux materiels: estant outre ce la forme meslee & impliquee avec la matiere, ou pour vser de comparaison, faisant que la matiere, qui en cas d'ouurage artificiel, tient lieu de suiet, soit partie de l'ouurier. Mais d'autant que ceste question, seroit digne d'une longue deduction de raisons, plus que ie n'ay delibéré d'employer en ce brief narré. Je me contenterai d'y respondre briue-ment & comme en passant, renuoyant le tout aux chapitres suiuaus, ou besoin sera.

*Responce
pour les
principes.* Nature n'a rien fait en vain. Elle a formé les parties feminales aux femmes. C'est donc pour engendrer la semence. S'il n'y auoit semence

genitale que du masse, le seul masse seroit engendré. Or la femelle est aussi engendree par vne faculté qui ne se trouue au sang, lequel n'est qu'excrement, comme veut l'Aristote. Et par consequent il ne peut donner la faculté spécifique de la femelle. Faut donc conclurre, qu'il y à quelque fruct de la faculté energique qui prouienne de la femme, autre que le sang, dont tel effect soit induit.

Quand à ce qu'ils disent que pour constituer les deux semences tant de l'homme que de la femme, pour principes tant formels que materiels, il s'en trouueroit trop petite quantité pour la formation de l'enfant. & qu'à cette occasion il faut constituer le sang pour principe materiel & patient. Ils sont deceus en ce, car il suffit que l'estain plus subtil & premiers lineamens soient tirez de la semence, qui est bien suffisante pour ce faire. Telsmoin de ce me sera le mesme Aristote, quand il veut que l'enfant ou embrion au commencement de sa formation, n'est plus grand qu'un mediocre formi. Ce qu'il dit au l. 7. de l'histoire des animaux & en la section 1. part. 36. Mais puis apres qu'il est nourri, alimenté & augmenté par le sang y affluant iournellement. Or est la semence tant de l'homme que de la femme en bien plus grande quantité qu'une mouche, dont le corps est plus grand que d'un formi: ensuit donc bien qu'elle est suffisante à la formation de l'embrion. Qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Galen aux liures de l'art de garder la santé, ou *conclusion* il en a doctement parlé. Et laissans ces ardues questions, nous tiendrons avec l'escole des

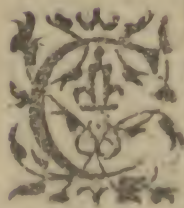
Autre solution pour le fait de la quantité.

Medecins, que la semence genitale est engendree dans les parties formez pour ce subiect: croyant qu'elles n'ont esté faictes & constituez inutilement, mais fort commodément pour la formation de la semence genitale ou sperme qui est suffisant & energique pour engendrer, celle de l'homme interuenant.

*Briefue distinction des sexes, tant de ce qui est selon
le mouuement ordinaire de nature, que
de ce qui excède.*

CHAP. XXIX.

*Comparai-
sons.*



Ette explication des parties que nature à formez pour la generation tant aux hommes qu'aux femmes, nous conduira comme par la main, à la cognoissance de ce que nous desirons.

Car ainsi comme en la doctrine d'Euclide, ce qui est droict donne indice de soy & de l'oblique. Et en Galen ce qui est temperé donne argument certain de soy & l'intemperé. Ainsi ce qui à disposition de sexe, selon la regle plus frequente en nature, nous donnera indice & argument de ce qui est aliéné de son reglement plus vulgaire.

Diuisior.

Les sexes establis selon le commun & frequent vsage de celle qui dispose nos corps, dont tous les climats du monde sont pour le iourd'hui habitez, depuis vn pole iusques à l'autre

l'autre, sont l'homme, dit en Latin *Vir*, en Grec *ανδρ*, & la femme, dictée des Latins *mulier*, *Vir* des Grecs *γυνή*. L'un & l'autre aussi sont nommez *homo*, en Grec *anthropos*, usurpant ces deux dictions tant au masculin que féminin *Femina* genre, des parties desquels nous auons cy deuant traicté.

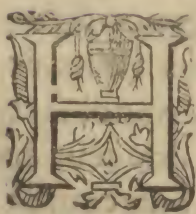
Ceux qui ont deuié des plus frequentes & ordinaires configurations, sont l'Hermaphrodit, homme-femme, femme-homme, dictions rendues en Grec *hermaphroditos* *andragynē* & *gynanur*. Desquels il nous conuient traicter separement, en faisant & constituant trois especes diuerfes.

Homo

Sexes varie

Quels ont esté les parents d'Hermaphroditus, ou il à esté
nourri, la fable inuentee de luy & de la nymphe
Salmacis, & qui à esté la
cause d'icelle.

CHAP. XXX.



Ermaphrodit, ou demi-homme est dit des Latins *semina* ou *seminis* & de Polux *concupinus*, des Grecs *Hermaphroditos*, *diphros*, ou *ennis*. Selon Paul d'Ægine, c'est un homme ray au vice de composition, portant nature d'homme & de femme, denommé de Mercure & Venus dits en Grec *hermès* *aphroditos*. Desquels il à esté engendré comme feignent les Poëtes, dōit dit Ouide en sa Metamorphose.

Les noms

Definition

*Mercurii puerum & diua Cythereide natum,
Naiades ideis enutruere sub antris.*

*Cuius erat species, in qua materque paterque
Cognosci possent, nomen quoque traxit ab illis.*

Ce qu'estant rendu François signifie,
Les Naiades iadis nourrirent sous les creux
Dide, l'enfant conceu de Mercure & Cythere,
Dont tel fut le semblant qu'en luy furent tous deux
Bien cognus, & son nom prit de pere & de mere.

La fable est telle, Que ce fils de Mercure
Fable de & Venus paruenü à l'aage d'adolescence, par
Herm.) la bonne nourriture qu'en auoyent faite les
phroditus Naiades, il s'adonna à voyager & estant vaga-
bond parmi le monde, il alla en Carie, ou e-
stât paruenü pres vne claire &lympide fontai-
ne, il fut veu, & sa beauté remarquee par la
belle Nymphé Salmacis, qui habitoit en ce
Amour de lieu là, laquelle estant promptement surprise
Salmacis. de son amour, elle se presenta à luy, & avec vn
gratieux & folastre maintien le saluë, luy
faisant plusieurs caresses & harangues a-
moureuses, tendantes à fin de l'induire à son
amitié. Mais ayant reconnu finalement, qu'il y
auoit en luy ie ne sçai quoy d'arrogance & su-
perbe, telle qu'il mesprisoit tous ses vains &
muliebres efforts, elle ne desista ce nonobstât
Violence, de ses brisees : mais voyant que la douceur &
courtoisie n'auoit eu lieu en cest outreuidé
courage, elle se resolut à vn plus grand effort.

S'estant donc retiree hors de la fontaine,
faignant se departir du lieu, elle se cacha der-
riere vn buisson. Quand Hermaphrodit la
veit partie, estimant que ce ne seroit pour fai-

re retour, il despoüille ses habits, & se seruant de la commodité de solitude, entre nud en la fontaine pour se lauer & rafraischir, Ce qu'aperceu par la Nymphé elle iette ses habits bas, & accourant esfrontement vers la mesme fontaine, elle embrasse fermement celuy que elle auoit tant souhaité, & apres auoir par tous moyens de parole, geste, & attouchement tenté son austere & orgueilleux courage, & voyant que par aucun d'iceux il ne pouuoit estre reduit à son amitié, elle pria les dieux, que leurs deux corps fussent tellement conioincts *Metamorphose.* qu'il n'en fust fait qu'un. Ce qui luy fut accordé, & lors celuy qui estoit entré homme en la fontaine, se trouua demy-homme. Voyant ce il pria aussi les dieux que tous ceux qui vouldroyent se lauer en ladicte fontaine receussent vne pareille metamorphose. Cette *vne cause de la fable* fable est estimée prouenir de ce que les eaux de la fontaine Salmacis sont fort plaisantes & toutesfois insalubres, de telle sorte que tous les hommes qui en vsent deuiennent effeminez. Mais toutes ces choses ne sont que fictions poëtiques. Car la fontaine Salmace en Carie est belle, & donne des eaux fort salubres *vray fontaine de la fable.* & saines, dit Rhodigin. Pres laquelle comme les Grecs eurent enuoyé vne colonie audict lieu de Carie, ils chasserent les habitans naturels de ladicte region, qui estoient pour lors nommez Caries & Leleigues, lesquels spoliez de leurs plaisans & fertiles champs, bourgs vilages, & habitations commodes, se retirèrent par les montagnes, qui sont fort

*Metamor
phose.*

frequentes audit pays, dont faisant des incur-
sions sur les Grecs, ils leur rendoient toute la
contree inutile, iusques à ce que par la fre-
quentation qu'ils eurent ensemblement pres
ladicte fontaine Salmacis, de l'vsage de laquel-
le ils ne se pouuoient passer, ny les vns, ny les
autres, les barbares furent rendus, de feroces
& agrestes qu'ils estoient, plus gracieux & amia-
bles, par l'humaine conuersation qu'ils eurent
avec les Grecs.

*Cause de
Hermaphrodit.*

Tant finalement que descendants desdictes
montagnes ils contracterent alliances & ma-
riages ensemble, habitans la region commu-
nement, laquelle se trouua assez fertile pour
les nourrir tous, dont l'eau à esté dicte auoir
fait l'Hermaphrodit, non par impudicité, mais
pour auoir ioinct d'amitié le barbare & inci-
uil, avec le Grec gracieux & courtois.

*Explication des Hermaphrodits par les
discours des Poetes,*

! CHAP. XXXI.



Ais laissant les fables Grecques,
nous expliquerons plus amplemēt
l'occasion pour laquelle l'Hermaphrodit est attribué à Mercure &
Venus, en ce chapitre auquel par
discours d'Astologie nous assignerons la cau-
se d'iceuy, & remarquerons seulement en ce
lieu, que le reste du corps estant bien & natu-

tellement formé selon la commune reigle de nature, les instruments ou particules seruantes à l'un ou à l'autre sexe, sont tellement configurez, qu'on ne peut distinguer, si on doit dire du subiect qu'il soit homme ou femme, dont parlant Iean Soter d'un Hermaphrodit qui estoit dedans un baing d'eau tiede, il dict.

Me vir Mercurium, sed dicit fœmina Cyprin,

Viriusque geram symbola quod generis.

Non temere hac igitur posuerunt hermaphroditum

Me ambigui sexus, balneo in ambiguo.

Et pour la version Françoisse.

Cypris me nomme femme, Hermes l'homme me dit,

Mon corps estant noté, de tous les deux ensemble.

Ce n'est donc sans raison, qu'ils m'ont Hermaphrodite

Mis en ce baing, dont l'eau, est chaude & froide ensemble.

Ouide aussi au liure quatriéme de ses metamorphoses, traictant *ex professo* de la mutatio ou aliément de corps d'Hermaphroditus & de Salmacis dit.

Nec duo sunt nec forma duplex, nec fœmina dici,

Nec puer ut possit, neutrum & utrumque videtur.

La version Françoisse porte.

La forme est double mais ils ne sont deux ensemble,

Ny fils, ny fille aussi, ny deux, ny un ressemble.

Pulice ancien Poëte à fait cest epigrame d'un Hermaphrodit.

Cum mea me genitrix gravis gestaret in aluo,

Quid pareret fertur consuluisse deos.

Mas est Phœbus ait, Mars fœmina, inuoque neu-

trum:

Cumque foras natus Hermaphroditus eram.
 Querenti lethum : Sic Iuno ait , occidet armis,
 Mars cruce, Phœbus aquis : fors rata queq; fuit.
 Arbor obumbrat aquas, ascendo, decidit ensis
 Quem tuleram, casu labor & ipse super,
 Pes hęsi ramis, caput incidit amne, tulique
 Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Ce que j'ay rendu François ainsi qu'il ensuit.

Comme ma mere enreinte, me portoit dedans elle,
 Print des hauts dieux conseil, sur son enfantelement,
 Phœbus dist cest vn masle, & Mars vne femelle,
 Iuno dist il est neutre, croyez le sermement.
 Mais lors que ie sortis de ses cloustres sombres,
 Androgyne ie feus. S'informant de ma mort,
 Iuno dist par le ser, il ira sous les ombres,
 Mauors par le gibet, & Phœbus par l'effort
 Du dieu porte iridem. Le tout fut veritable.
 Vn arbre ombrage l'eau, ou ie monte soudain,
 Mon glaiue tombe bis, may dessus miserable,
 Et par le pied pendant en vn rameau hautain,
 Mon chef se plonge en l'eau, Si bien que par fortune,
 Homme, neutre, & femelle, i'en dure du couteau
 Le violent effort, & celui de Neptune,
 Puis souffre la croix, outre le glaiue & l'eau.

*Division des Hermaphrodits selon Leonidas
& quel ordre sera tenu en l'expli-
cation d'iceux.*

CHAP. XXXII.

Ly à quatre especes d'Hermaphro-
dits selon Leonidas, que Paul d'Æ-
gine approuue, puis qu'il l'alegue
sans l'oppugner. Desque'les trois
appartiennent aux hommes, & vne
aux femmes. Aux hommes le sein de pudicité
(dit-il) ou nature muliebree se manifeste à co-
sté du membre viril, ou sous iceluy dedans le
scroton, ou au dessus, la troisieme quand sans
aucune forme d'ovale muliebree il y à audict
scroton vn pertuis par lequel l'vrine est ren-
duë. Aux femmes les parties genitales viriles
sont quelquesfois trouuez en la partie supe-
rieure de leur nature, y ayant la verge & deux
testicules, rarement on en à veu d'autre fa-
çon.

Il est fort difficile, que ceux qui commen-
cent les premiers à traiter d'un suiet, puis-
sent rendre vne distinction certaine ou diui-
sion parfaite. Ce qui est adueni ici à Leoni-
das excellent autheur & ancien, lequel à diuisé
les Hermaphrodits, ainsi qu'il les auoit peu
rémarquer, sans faire aucune mention des
Gynanthropes. Sinon qu'on voulust dire pour
l'exçuse, que n'en ayant notice exacte il ne les

*Quatre es-
peces de
Hermaphro-
dits.*

*Opinion
de l'au-
theur.*

vouloit comprendre sous ce genre: mais nous ne trouuons qu'il en ait traité séparément. Quoy que ce soit pour plus facile intelligence nous en traiterons à part, comme deuant à esté dict. Sçauoit est faisant chapitre distinctement & séparé des vrais Hermaphrodits.

Or d'autant que les histoires anciennes, *Premiere* ne nous ont designé, si ceux lesquels sont mis *espece des* en auant, estoient complets en l'un & l'autre *Hermaphrodits.* sexe, soit qu'ils n'y aient prins garde par negligence, soit qu'ils les aient euz en horreur par le conseil de leurs aruspices.

Nous traiterons de ceux là premiere-ment, les prenans pour tels qu'ils les nomment sçauoir est pour ceux de la premiere espece, laquelle porte le nom du genre.

Puis dirons de ceux ausquels pour leur enfance on n'a peu remarquer quel sexe estoit plus valide.

Et finalement de ceux lesquels ont tiré vsage de tous les deux, se seruans commodement de toutes les deux parties que nature auoit formez en leurs corps.

*Histoires de plusieurs Hermaphrodites rapportez par les
anciens auteurs, desquels ils n'ont certainement
designé la perfection en l'un ou l'autre sexe, &
du changement des opinions des hommes
pour le fait de ces animaux.*

CHAP. XXXIII.



M. Messale & C. Licinie tenans le
Consulat Romain, fut trouué vn
Hermaphrodit en Vmbrie, aagé de
douze ans, lequel fut incontinent
fait mourir par le conseil des
Aruspices.

Le pareil a iuint à celuy qui nasquit à Lune
sous le Consulat de L. Mettellus & de Q. Fa-
bius Maximianus.

P. Afranius & C. Fuluius, firent noyer
vn demi masle, né au champ Ferentin.

Sous C. Domitius & C. Flaminius Consuls
vn genie né au champ Vessane fut ietté dedans
la mer.

Celuy lequel fut trouué sous L. Aurelius
& L. Cecilius Consuls au champ Romain aagé
de huiet ans, fut precipité en la mer.

Sous Q. Metellus & Titus Didius vn
dyphue fut submergé.

Durant le Consulat de C. Cornelius Len-
tulus & de P. Licinius, en fut trouué vn qui
semblablement fut ietté en la mer.

Mais ceste seuerité Romaine n'a tousiours
continué enuers ces pauures creatures, car en
fin on à permis de les nourrir. Voire mesmes
sont venus iusques là de mutation, oue C. Pli-
ne au troisieme chap. du septiesme liure de son
histoire naturelle, dit : *Gignuntur utriusque sexus,*
quos hermaphroditos, olim Androgynos vocatos, et in
proditus habitos, at nunc in delictis. C'est à dire,
En fans sont engendrez de l'un & l'autre sexe,
lesquels nous appellons Hermaphrodits, au
temps passé nommé *Androgynes*, & estimes pour

8. prodiges, qui maintenant sont reputez à delices. Iusques la que C. Neron Empereur faisoit tirer le chariot sur lequel il estoit porté, par quatre cheuaux Hermaphrodits, qui auoyēt esté trouuez au territoire de Trier. Dit le mesme Pline au liure 11. chap. 49. de saditte histoire naturelle. Se glorifiant que non seulement ce qui estoit né au monde selon l'ordre naturel, mais aussi ce qui y estoit outre le cours ordinaire de nature, estoit destiné à son seruice.

Instance.

9. Lycostene au liure de ses prodiges raconte, qu'à Sinuesse nasquit vn enfant Hermaphrodite.

10. Le mesme raconte qu'au champ Sabin vn enfant fut trouué exposé en public, lequel auoit les parties genitales tellement disposees, qu'on ne pouuoit cognoistre s'il estoit masse ou femelle.

11. L'an 1519. à Zurich en Suisse, vn Hermaphrodite nasquit, bien formé au dessus de l'ymbilic, mais autour dudit ymbilic, il y auoit vne masse de chair rouge, sous laquelle estoit vn sein muliebres, & au dessous en lieu conuenable vne nature virile, Ruef liure 5. chap. 3. de la conception & generation.

12. Haly Rhodoan au commentaire qu'il a fait sur le liure de Galen, *de arte*, escrit auoir veu vn enfant, lequel auoit vn membre viril, des testicules, & mesmement vne nature ou sein muliebres.

Histoires des enfans Hermaphrodits, desquels le par-
fait sexe n'a peu estre remarqué, à rai-
son de leur bas aage &
mort subue.

CHAP. XXXIIII.

ALoudun distant de deux lieux ou en-
viron de la Haye en Flandres, il y à
vne sepulture où est ceste epitaphe
grauee.

*Illustris Domini Florentii comitis Hollandie filia, Epitaphia.
Cuius mater fuit Mathildis filia Henrici ducis Braban-
tie, fratrem quoque Habuit Guillelmum Alemannie
Regem. Hec præfata domina Margareta, anno salutis
1276. ætatis sue anno 42 Ipsa die parasceues, hora nona Næte ce-
ntem meridiem, peperit infantes viros promiscui sexus miraculo.
trecentos sexaginta quatuor: Qui postquam per venera-
bilem episcopum Guidonem Suffraganeum, presenibus
nonnullis proceribus & magnatibus, in pelui quadam
baptismi sacramentum percepissent, & masculis Ioan-
nes, fœmelis veronomen Holizabeth impositum fuisset,
ipsorum omnium simul cum matris anime ad Deum eter-
naliter victure redierunt, corpora autem sub hoc saxo
requiescunt.*

Hæc lege mox animo stupefactus lector abibis.

Cest Epitapherendu François est tel.
La fille de l'illustre Seigneur Florent Comte
de Holâde, la mere de laquelle à esté Mathilde

*Quelques
uns tien-
nent que ce
fut en l'an
1313. re-
gnant en
France
Charles le
Bel.*

filie de Henry Duc de Brabant, à aussi pour frere Guillaume Roy d'Allemagne. Ceste dite Dame Marguerite l'an de salut 1276. an de son aage 42. le iour mesme de Ieudy absolut neuf heures deuant midy, à engendré enfans viuans de l'un & l'autre sexe au nombre de trois cents soixante & quatre. Lesquels estans en vn bassin, apres qu'ils eurent receu le sacrement de baptisme, par le venerable Euesque Monsieur Guidon Suffraganee, en la presence de plusieurs Potentats & grands Seigneurs, ou fut imposé aux masles le nom de Iean, & aux femelles le nom d'Helisabeth, les ames d'iceux tous, avec celle de la mere sont retournes à Dieu, pour y viure à perpetuité, mais leurs corps reposent sous cette pierre.

Passant lis tout ceci, sans doute tu penses,

Quand tu departiras seras tout estonné.

*Cause re-
putée de
ce miracle.*

Cela nous est représenté par Adrianus Iunius, en son liure intitulé Batavia chap. 20. qui subioinct cette clause. Elle auoit inuesti- ué vne pauvre femme, laquelle ayant engendré deux enfans, qui lors pendoyent en ses mamelles, les succans de part & d'autre, s'estoit presentee à laditte Dame Comtesse pour auoir l'aumosne. Cette Princesse dist qu'elle auoit conceu telle lignee par adultere, deniant qu'il fust possible que d'un seul mari deux enfans d'une ventree peussent estre engendrez. La pauvre femme appellant Dieu à tesmoin de son entiere pudicité, pria son createur qu'il donnast à cette Princesse lignee qui esgallast en nombre les iours de l'annee, si l'honneur de son in-

temieree chasteté deuoit demeurer ferme. L'euenement du fait est dit auoir approuué l'autorité de la foy, dont porte tesmoignage l'epitaphe & la pierre posée sur le lieu de la sepulture.

L'an mil six cens à sainct Seuer près cette ville de Rouen, la femme d'un nommé Roland accoucha d'un enfant qui auoit marque des deux sexes, & sur la question du baptesme, scauoir s'il seroit présenté pour fille, ou fils : Ils obseruerent par laquelle des natures il rendoit l'vrine, voyant qu'il l'auoit renduë par le conduit muliebres, il fut baptisé pour fille, & ne fut iouissant de longue vie. Cest enfant fut receu par Catherine Mahom obstetrice qui me l'a ainsi affermé.

*Histoires des Hermaphrodits parfaits, qui peuuent tirer
vsage de l'un & l'autre sexe.*

CHAP. XXXV.



Vand à ceux lesquels sont designez auoir eu leurs parties genitales tant viriles que muliebres, tellement complètes & decentement constituées, qu'ils ont peu accomplir & parfaire les œuvres naturelles, tant agissant avec les femmes, que se submettans aux hommes. D'iceux le pere Adam à esté le premier, à ce qu'on peut inferer du dire de Moysse en la Genèse, où il dit qu'au

fixiesme iour Dieu crea Adam, masle & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & leparee du corps d'Adam, pour luy estre en aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul. Ce qui est aussi designé par ce qu'il appelle Eue chair de sa chair & os de ses os.

S. Augustin approuue les Hermaphrodits.

A quoy astipulant saint Augustin au liure seiziesme de la Cité de Dieu, dit qu'il y a au monde quelques animaux qui participent de l'un & l'autre sexe, lesquels doiuent estre appelez Hermaphrodits ou Androgynes, toutefois il affirme que ceux la sont en fort petit nombre, ausquels les deux natures soyent tellement complètes, & si decentement formées, qu'il soit beaucoup difficile de cognoistre par l'inspection d'iceux le nom du sexe qu'ils doiuent obtenir, & qui leur doit estre attribué.

Pays des Hermaphrodits.

C. Pline fait aussi mention au liure septiesme chapitre vingt deuxiesme de son histoire naturelle d'une telle nature de personnes, disant ainsi: Au pays d'Afrique, peu au delà des Nausamones, à costé des Mocliens leurs voisins, se trouuent les Androgynes, lesquels ont l'une & l'autre nature dont ils se seruent à l'habitation mutuelle qu'ils ont les uns avec les autres, faisant vne mesme personne ores office d'homme, ores office de femme. Aristote adioute que leur mammelle dextre est comme celle d'un homme, & la senestre comme celle d'une femme, voila que Pline en dit.

De cette nature sont les lieures, lesquels

Archelaus comme aussi le commun des chasseurs (dit Liebaut) tiennent pour certain qu'ils sont Hermaphrodits, ayans l'un & l'autre sexe complet. André Mathiolen n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fécondité, parce qu'on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prend tous les iours, ains semble que les masles facent des petits aussi bien comme les femelles, cette fécondité depend seulement de la femelle: Qui comme dit Aristote au liure sixiesme de *Historia animalum*, chapitre 33. estant pleine elle superfœte, & n'est si tost deliure de ses petits qu'elle ne retourne soudain au masle, & ne se face remplir, ainsi fait des petits tous les mois, non tous en un coup, mais à plusieurs parts & par iours interposez, & est si féconde qu'elle soit pleine ou qu'elle allaicte ses petits, elle ne laisse d'endurer le masle. La verité de cecy peut estre cogneuë par l'anatomie. J'ay dissequé plusieurs lieures ausquels j'ay trouué les marques des deux sexes.

Occasion
de l'abon-
dance, des
lieures.

Preuve
certaine.

A cette opinion de Liebaut se raporte celle d'Aleschamps, lequel dit auoir dissequé plusieurs lieures ausquels il a trouué deux sexes complets, de sorte qu'un pent couvrir une femelle, & estre couuert du masle. J'ay cogneu un Hermaphrodit lequel estoit de sexe obsequieux des femmes, occasion pour laquelle il fut marié à un homme, auquel il engendra quelque fils & fille, & ce nonobstant il auoit accoustumé monter sur les chambrières & engendrer en icelles, *Montanus li. 1. cha. 6. de Theoria Medicinæ.*

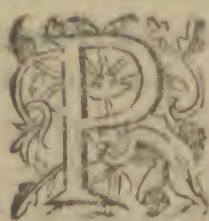
D'Ales-
champs.

Reglement
de justice.

A telles personnes les loix, & prudents Magistrats instrumens emergiques d'icelles, commandent choisir l'un ou l'autre sexe. Sçavoir est celuy auquel la titillation & mouuement de nature s'incline & eschauffe d'auantage. Apres l'auoir esleu ils deffendent bien expressément, d'outrepasser les rits coustumiers, & vsages d'iceluy, pour fuir les abus qui pourroyent estre commis tant par tels corps monstrueux, que sous pretexte d'iceux. Et s'ils cognoissent que quelque contrauention ait esté commise à leurs sentences & arrests, ils punissent les delinquants, voire mesme de mort, comme d'un crime capital.

L'opinion qu'à eüe Auicenne de la conformation des Hermaphrodits, n'est approuuée.

CHAP, XXXVI.



Vis que nous auons remarqué par les histoires, qu'il s'engendre des Hermaphrodits, il faut maintenant recercher, quelle est la cause de leur formation. Auicenne respondant à cette question dit qu'ils sont procreez à raison de l'impurité de la vulue, qui y est trouuée lors que la conception est faite, depuis le huitiesme iour suiuant la purgation menstruale, iusques à l'unziesme.

Mais il semble à voir que ce grand personnage se soit trop arresté au nombre des iours, & ainsi

Opinion
de Auicenne.

Auicenne
ne s'est
trompé.

& ainsi aye voulu instituer vne reigle trop generale. Car posé le cas que le huictiesme iour passé, la vulue ait desia commencé à se rendre impure, se remplissant de quelque humeur superflu: Que ce huictiesme d'auantage eschaye sur le decours de la lune, lors qu'elle à moins de vigueur, comme il est certain que la plus part des femmes d'aage mediocre se purge sur la pleine lune, comme cy deuant à esté dit de la sentence commune prinse d'Arnault de ville-neufue.

Hypothese

Pleine lune de soy purge la femme aagee,

En nouuelle, la ieune, est deuement purgee.

Par ainsi que ces trois choses concurrent: que la femme en laquelle l'Hermaphrodit doit estre engendré, soit d'aage mediocre, voire de l'aage commençant à se passer, comme sur les quarante ans. Que cette femme ait eu ses purgations enuiron la pleine lune, & qui plus est quelque peu vitieuses. Et que le huictiesme iour eschaye pres du declin de la lune, voire mesmes pres de sa coniunction, il ne deuoit toutefois determiner en general, pour toutes femmes. Car aux ieunes le huictiesme iour eschet sur la pleine lune, aux plus vieilles sur la nouuelle, faisons ausquelles elle à plus de vigueur pour regir les parties submises à sa domination.

Concession
par supposition.

Ce huictiesme iour eschet à divers temps de la lune

D'auantage il n'est consonant à la raison qu'il y ait pareil effect de la nouuelle & pleine lune. Il ne falloit donc designer vn certain temps & nombre de iours, sans y adiouster quelque distinction. Mais si cela n'a lieu aux ieunes

Conclusion

*Raisōs sur
l'impurité
de la vul-
ue.*

*Cause de
mole ou
mauvais
germe.*

*Cause des
maladies
hereditai-
res.*

Argumēt.

ny aux vieilles, il en peut encor auoir moins en celles mesmes desquelles le huiſtiesme eschet sur la quatriesme quadre de la lune. Car si la vulue en ce temps se trouue fort impure, la semence genitale quoy que receuë dedans icelle ne pouuant auoir aucune adherence contre ses parois, pour de là tirer sa nourriture, voire mesme la faculté cooperante & coadiuuante ladicte semence, laquelle s'acquert *per contactum* de la vulue qui ne luy estant condee, elle demeurera inutile & recoulera avec lesdicts humeurs superflus aduenant le temps des purgations. S'il n'y en à si grande quantité qu'ils n'empeschent l'adherence, mais seulement qu'ils inquinaient & offensent le sperme, lors que le viril & feminin concurrent ils se meslent & brouillent parmi, vne mole autrement dit des François faux germe ou mauvais germe, ou bien quelque enfant mutilé pourra estre engendré. Ou s'il y en à si petite quantité qu'elle ne puisse empeschier la decence configuration, quoy que meslee parmi ledit sperme, l'enfant maladiſ sera procreé & engendré non pas vn Hermaphrodit. Ce qui est bien designé par Hippocrate & Galen en plusieurs lieux, redigé mesme en ordre par Liebaut au liure des maladies des femmes, qui attribuent la vitieuse conformation au vice de la matiere, telle que sont ceux cy dessus, non par la constitution de l'Hermaphrodit. Ce que mesmes pourra estre facilement colligé par cest argument. La bonne formation dépend de la sincerité de la matiere & bonté de la faculté. Or il y a for-

mation parfaite. La matiere & faculté sont donc bonnes, & n'ont esté empeschez par aucune matiere superflüe & nuisible, qui ait peu alterer ou cohiber leur action.

L'obiection peut estre telle que cela n'est parfait, qui excède, ainsi veu qu'il y à excez en la formation de l'Hermaphrodit, il ne sera réputé parfait. Mais pour responce à cela, nous ne considerons en ce lieu cette exacte supputation geometrique, ains la decente formation des parties, laquelle estant deuëment faite en vn Hermaphrodit, ayant vn sexe parfait. Ce qui est supernumeraire demonstre plustost excez de perfection de la part de la matiere & de la part de la faculté ou autrement dire de la forme, dont quelque chose outre le but vulgaire & ordinaire à esté créé. Tant s'en faut que pour la superfluité congeree en l'interieur de la vulue, depuis le huitiesme iour iusques à l'vnziesme il y ait en deffaut à la formation.

Aussi l'opinion du bon Auicenne n'est suiui en ce, non plus qu'en ce qu'il attribue la generation des masles, au temps qui s'escoule depuis que les purgations sont cessées, iusques au cinquiesme iour. Et la procreation des femelles, au concept fait depuis le cinquiesme iusques au huitiesme. Car combien que cela aduienne aucunes fois il n'est conuenable ce nonobstant d'en faire reigle generale.

Obiection

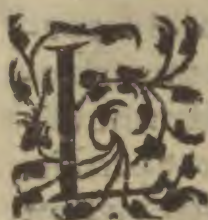
Responce

L'opinion
d' Auicenne
ne reiecte
pour la va-
riété des
sexes.

L'opinion de *Leunus Lemnius* pour la generation
des Hermaphrodits, reiectee.

C H A P. XXXVII.

Raisons
pour Au-
cenne.



Au re-
f de cui-
nus Lemn.

Omission
de Leunus.

Leuinus Lemnius au liure premier
chapitre 9. *De occultis rerum miracu-
lis*, s'euertüè d'aleguer raisons pour
Auicene. Disant que apres le hui-
ctiesme iour le sang affluë promi-
cusement à la matrice, en laquelle la semence
pour lors receuë, est renduë vagabonde par
icelle, ne pouuant adherer d'aucun costé, mais
demeurant au milieu comme suspenduë, prend
force ores du costé dextre, où se font les mas-
les, tantost du fenestre, ou se font les femelles,
ainsi conioignant les forces mutuellement
empruntes de l'vne & l'autre partie, vne chose
promiscuë, est engendree, qu'elle est l'Herma-
phrodit, qui emprunte le nom d'Hermes & de
Venus. Quelque fois aussi ce mauuais concept
(dit-il) se fait d'une vitieuse disposition,
lors qu'en l'habitation & coit, l'homme est
couché dessus, & la femme dessous. Mais le
bon homme ne dit comme ceste semence flu-
ctuante par le milieu de la matrice, qu'il tient
à ce que ie puis imaginer large & vuide com-
me la boussole d'un pilote, à ce que par ce
moyen elle donne fort libre lieu de mouue-
ment à son aiguille, pour s'esgayer çà & là, se

tournant vers le pole artique. Car sans cette
adherence ny le concept, ny la nourriture, &
encores moins les enuelopes, liêt, ou scondi-
ne, que nous appellons, ne se peuuent faire,
aussi la semence receuë la matrice se resserre en
tout, *ut agit per contactum.*

Cela n'aduenant il est necessaire que la se-
mence enuelopee par les humeurs superflus &
empeschee d'adherer à la matrice, pour les cau-
ses aleguees au chapitre precedent, demeurant
inutile & plustost à charge & travail qu'à pro-
fit, recoule avec lesdittes humeurs superflus, la
purgation menstruelle suruenante.

Quant à la situation vicieuse par luy mise
en auant, ie ne luy opposeray l'Aretin pour sa
sordicie. Ouy bien le sieur de Montaigne en ses
essais sur les carmes de Virgile, qui veut (dit
il) parler à descouuert & estre plustost masqué
en ses actions, qu'en ses discours. Lequel prend
vne femme de costé & d'autre, voire mesme
estime qu'à ce moyen le fait de la generation
en reüssisse plustost, mais son autorité soit
nulle, il est trop babillard pour faire quelque
chose de bon, aussi ne peut il iamais engen-
drer qu'une fille, au moins à ce qu'il dit, ce sont
œuvres naturelles ou l'action vaut plus que le
parler. Ayons sur cela recours à la raison qui
veut, qu'en quelque maniere que la semence
puisse estre introduicte en mesme temps que
la femme rend la sienne, la matrice estant bien
disposée, la conception se face bonne vtile &
conuenable.

Argumēt

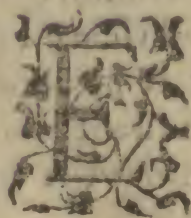
R. futation
pour la si-
tuation.Quand se
fait la con-
ception.

Objection. Et ne vaut à cela d'aleguer que l'exception n'est faite si facilement, car ainsi qu'il se trou-
Responce. uerra des hommes qui leueront vn fardeau ou pesant de quatre vingt liures, plustost & plus facilement qu'vn autre n'en leuera vn de cinquante liures pesant. Aussi se trouuerra il des matrices, dont la faculté sera telle, qu'elles tire-
Argument de la generation. ront la semence, quelque situation qu'on leur puisse donner, plustost que d'autres n'en pourront faire leur profit, quand elle leur sera infuse en toute situation qu'on leur pourra souhaitter. La conception est plus facile en l'vn, mais elle n'est impossible en l'autre: car si la tempestiue mistion est vne fois faite, & que l'adherence soit ensuiuie, il est necessaire que la conception & generation soyent effectues ainsi se trouuent ces raisons inutiles pour le fait de la conception des Hermaphrodits.

Opinion d'Empedocle pour le fait de la semence, procedante tant de l'homme que de la femme, pour engendrer l'Hermaphrodite.

CHAP. XXXVIII.

Concurrence des parties.



Empedocle refere la varieté des sexes, & similitude avec les parents, aux petites particules des parties de ceux qui engendrent. Car il veut que toutes les parties du corps humain concurrent à l'acte de la gene-

ratio, non pas pour y suggerer & fournir vn suc, ou sang bien elaboré seulement, mais pour y transmettre & enuoyer de la propre substance & petits morceaux d'icelles, tiree & arrachee par l'agitation, laquelle se fait au coit : Et est (dit-il) ce qui donne plaisir & delectation si grande, quand le sperme est iecté, que ces particules pressent les vnes les autres, à qui sortira plus tost.

Et tost apres qu'elles ont esté receuës de la vulue, elles se reünissent & reioignent ensemble pour former le corps. Si d'icelle il en est plus suruenu de la part du masle, vn fils est engendré : Si au contraire, l'excretion a esté plus copieuse en quantité & qualité de la part de la femme, vne fille est formee. En consequence de ce nous dirons de son opinion, que si la grande quantité de ces particules descendantes des parties genitales de l'vn & l'autre sexe, égale en portion & facultez, elles donnent cause de la formation de l'Hermaphrodit. Ce qui est bien conforme à la raison & l'opinion du sage Hippocrate dont nous parlerons cy apres, s'il se pouuoit faire ainsi qu'il l'imagine.

Mais il n'assigne les meats & conduicts par lesquels tels petis morceaux sont tirez de chascune desdittes parties, & portes aux vaisseaux eiaculatoires. Et combien qu'il puisse estre dit pour luy, que tout le corps est perspirable & transmeable. Cela doit estre entendu pour les esprits, lesquels peuuent auoir mouuement libre par le corps, ou pour ce que l'Hippocrate appelle *Adulon diaphnon*,

*Empedocle
accusé de
negligen-
ce.*

*Raison
pour Em-
pedocle.
Raisonna*

Ironie.

Ambition
d'Empedo-
cle.Signe de
la mort
d'Empedo-
cle.

c'est à dire insensible transpiration, laquelle se fait pour l'euacuation des excremens demeurez de la troisieme cuisson, lesquels sont dissipéz par l'air. Mais il à reconnu cette designation & expression de meats & conduits, qui ne se trouuent veritablement, aussi difficile à declarer, comme l'eschelle par laquelle il pretendoit monter aux cieux, à fin d'estre constitué au nombre & rang des dieux, luy fut forte à trouver, quand pour y paruenir il se precipita dedans le profond gouffre, & ardante fournaise d'Æthna, pour apres la consumption de son corps, faire en sorte, que par la force del'obscure fumee montant haut iusques à perte de la vouë des spectateurs, son ame fust portee au ciel. Le corps à la verité ne tarda gueres à y estre consommé, ce qui fut reconnu par vn de ses patins de cuiure, qui fut reietté par le gouffre du feu, qui le reuomit tost apres du lieu auquel il s'estoit precipité, mais ie croy que l'ame de cest ambitieux & temeraire Philosophe, ne peut trouuer cette eschelle desirée pour monter au ciel, non plus qu'il à peu trouuer les conduits & passages qui nous sont par luy aleguez pour la transmission de ces petites particules duquel parlant Horace au liure *De arte poetica*, dit en ces termes:

————— *Deus immortalis haberi*
| *Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam*
| *profluit.* —————

Ce qu'estant verti en François signifie.

Empedocle pensant se faire Dieu nommer,
Dans le four de Gibel fit son corps sonson mer.

Opinion de Democrite touchant la generation de
l'Hermaphrodit, qu'il attribue à la mission
imparfaicte des semences.

CHAP. XXXIX.

Democrite qui accorde que par la
mission des semences, tant de l'hom-
me que de la femme, l'enfant soit
engendré dedans la matrice: assigne *Cause se-
lon Demo-
crite.*
la cause de l'Hermaphrodit à ce que
le sperme de l'un & de l'autre soit de telle fa-
çon ietté, qu'il y ait plus de temps que besoin
n'est interposé entre les deux excretions, de
sorte que à raison de cest interstice, la mission
des semences n'ait peu estre decentement &
suffisamment faicte. Car lors (dit-il) les parties *Monstre.*
sont formées de l'un & l'autre sexe en mes-
me subiect, voire mesmement il aduient aucu-
nefois qu'une partie, qui doit estre en un lieu
pour sa situation naturelle, soit formée & située
bien loin d'iceluy, & monstrueusement con-
stituée.

Mais en ce il destruit la vertu des prin-
cipes par luy posée. Car si par decence mission
des semences, faicte apres convenable & tem-
pestive excretion, ou il attribue si grande titil-
lation & volupté, que pour l'excez d'icelle les *Raison
contre Em-
pedocle.*
hommes sont surprins comme d'un accez d'e-
pilepsie, leur deffaillant en peu de temps toute
force & vigueur, la formation est faicte, com- *Epilepsia
à costu.*

ment pourta estre engendré l'Androgyne, ou la crase & mistion n'aura esté complete? Veu que ce n'est vn corps imparfaict, mais qui à perfection d'un sexe & plus?

Raison
pour Em-
p. docle.

Si pour sauuer l'autorité d'un si grand Philosophe, on dit que la mistion est faicte, mais pour l'interposition du temps suruenue entre les excretions des deux spermes, elle à esté imparfaicte & non du tout complete, dont seroit aduenue que nature n'ayant peu atteindre le vray but qu'elle s'estoit proposé, à faict ce qu'elle à peu, sçauoir est l'Hermaphrodit. La responce sera vitieuse en ce, comme nous auôs cy deuant dit contre Auicene, qu'il n'y à défaut soit de forme, soit de matiere, en la generation de l'Hermaphrodit, mais plustost vn excès,

Cette rai-
son reie-
ctée.

Ab absur-
do argu-
mentum.

D'ailleurs voyez ie vous prie, combien d'absurditez suiueroient, si cela estoit accordé. Il se faict beaucoup plus d'excretions de semence en temps interposé, qu'en vn mesme instant: Ce qui sera facile à cognoistre & remarquer, considerant les diuers temperaments, affections, volonteiz & dispositions des hommes & des femmes conioincts ensemble en ceste action. S'ensuiuroit donc qu'il y auroit beaucoup plus grande quantité de moustres & Hermaphrodits engendrez, que d'enfans bien formez, ce qui ne se trouue.

Opinion d'Aristote touchant la generation des
Hermaphrodits & semence femini-
ne reiettee.

CHAP. XL.

ARISTOTE au liure quatriéme chap. 4. de
la semence des animaux touchant ce-
ste matiere dict: il y a mesme cause des
parties superflues & outre nature, que
de la generation des gemeaux, car desia la cause
en est aduenüe en la conception, sçauoir est,
s'il se trouue plus de matiere qu'il n'est conue-
nable, pour la decente constitution de la par-
tie. Ainsi aduient il, ou que la partie soit ren-
duë plus grande qu'il n'est raisonnable, comme
par maniere de parler le doigt, la main, le pied,
ou quelque autre chose des mēbres exterieurs.
Ou que le concept estant diuisé plusieurs par-
ticules soyent formez. Comme aux fleuues les
circonuolutions des eaux sont redoublez. Car
il aduient en ce lieu, que l'humeur qui est por-
té, & en coulant excité, s'il rencontre quelque
chose, il est diuisé, & d'une constitution en
font faictes deux qui gardent vn mesme nom.
Le pareil dequoy aduient aux conceptions, ou
les parties superflues surcroissent fort pro-
chaines, mais aucunes fois esloignez, pour le
mouuement du concept, combien que la re-
dondance de la matiere est renduë ou elle

*Cause des
parties ou-
tre nature.*

*Similitu-
de.*

s'adonne, mais elle reçoit la forme de ce dont elle procede.

*Volonté
d'Aristote*

Voila l'opinion de ce grand Philosophe, lequel curieux de ne constituer qu'une semence feconde, sçavoir est la virile, deniant qu'il y ait semence generatiue & feconde en la femme pour y conferer quelque chose, seulement luy attribuant quelque excrement inutile à ce. Et apres auoir en plusieurs lieux blasme Empedocle, accusé Democrite, & s'estre tacitement departi de l'opinion du diuin Platon son precepteur, & de l'autorité de ce grand secretaire de Nature Hippocrate, ayme mieux ici rejeter la cause de la formation des gemmeaux & parties supernumeraires, à ie ne sçay quelle fortuite descente, qui se fait lors que la semence virile est receüe en la vulue feminine, pour quelque obstacle qui causera diuision en icelle. Mais quel il est, il ne le declare ny exprime.

*Propositiō
conceüe
en partie.*

*Causes op-
posées à la
semence.*

C'est vne chose bien certaine, que si quelque corps est opposé à l'eau descendante en vn fleuve, le vortice faisant, l'eau sera diuisé en deux, demeurant tousiours telle, & de mesme nature qu'elle estoit. Mais quel sera cest obstacle en la vulue? ou il n'y a de cornes, cellules, ou diuisions comme aux matrices des chiennes & truyes? quand plustost elle est polie & vnüe, n'ayant aucun corps cohibé en soy, pour occurrer à ceste semence lors qu'elle fait son entree? Certainement nous n'en pouuons imaginer autre que le sang confluant (comme second principe qu'il veut estre) pour la generation,

lequel s'opposant à la semence est cause de sa diuision. Ce qu'admettans, nous voyons cest excellent personnage retomber en pareille cause de reprehension, & subiect à resoudre les mesmes arguments qu'il à faiçts contre ceux qui attribuoyent la cause masculine à la chaleur ou disposition de la vulue excipiente. Car referant cela à la cause de l'intemperature c'est plus que d'accuser l'intemperie mesmes. Or le sang confluant à la matrice soit pour la nourriture de l'enfant au temps du concept, soit pour estre repurgé & ietté par les purgations naturelles, est cause des intemperatures de la vulue, qui est vn corps membraneux. Pourquoy il dira chose equiuallente à ceux qui ont referé la varieté des sexes au temperament de la matrice, s'il ne se trouue plus à blasmer qu'iceux.

Err eur

Raisons cō
tre Aristo
te.

Mais ie desirerois apprendre de ceux qui suiuent pareille opinion, qu'elle est ceste prudente & prouide fortune, laquelle sçait si proprement & tempestiuement opposer le sang confluant pour la nourriture de la semence & embryon qui est formé, que la diuision égale se face tousiours des iambes, bras, doigts, & autres parties semblables, pour de là paruenir à ceste autre diuision qui doit estre faiçte pour la formation des parties, que nature engendre en quantité excedente le nombre accoustumé. Car il tient au mesme lieu cy allegué qu'il y à mesme raison des parties que du tout. Or attribué il la diuision de toute la semence, pour former les gemeaux, & pour la secretion des

Ironie. 8

*Argument
à simili.*

parties genitales constituant les sexes, à cette obuiation fortuite, il est donc bien raisonnable que les autres diuisions soyent concedez à ce sang rencontrant la semence virile, quand il se trouue à la vulue, mais il y à plus.

*Similitude
pour le sãg* C'est que ce sang affluant pour la formation & entretien del'enfant n'est fortuitemẽt temerairement ny impetueusement porté dans la matrice comme on pourroit estimer mais avec vne fort grande moderation de ce qu'Hip: appelle foye vterin, & les obstetriches nomment tarte gasteau ou coïssinet comme cy dessus a esté dit. Pourquoy il ne se trouuerra en cette opinion, comme ie croy non plus de raison, qu'en l'action retuse qu'il veut estre en la semence virile, lors qu'au lieu d'un masse la femelle (dit-il) animal comme mutilé & imparfait est engendrée.

*Suite de la refutation de opinions d'Aristote touchant
la conception des Hermaphrodits, & comme
il faut entendre Hippocrate sur le faict
de la semence:*

CHAP. XLI.

MAis il ayme mieux attribuer retusion en la faculté résidente en ce sperme viril, comme prouenant de ce sang informe, que de conceder vn principe formel en la femme, par le moyen de la semence qu'elle fournit au coit. Ce qui est repugner à la definition

de nature par luy posée, quand il dict, que c'est le commencement de mouuement & repos, premier & par soy, non par accident. Car si ceste semence virile est diuisee par l'accident des humeurs, ou sang confluant pour son entretien & nourriture, & induite voire forcee contre sa volonté & desseing, qui est d'engendrer vn masse, estant masculine : *Simile etenim simile sibi generat.* Ou de former des parties distinctes & separees, lesquelles elle eust glacez & iointes en vn, elle recoit par ce moyen vn mouuement estranger, elle pert le nom & force de Nature.

Repugnante d'Aristote.

Argument.

Je sçay qu'au mesme lieu allegué il constitué le sang menstruel vn des principes de l'enfant, & par ainsi sera respondu, que la retention sera faicte par le principe, ce qu'aduenant il n'y aura de passion estrangere.

Mais ce principe constitué passif par luy mesme, quand il le compare au laict caillé, sera rendu fort energique & actif, d'autant que faisant les diuisions il rend deux corps d'vn seul, il faict que ce qui eust esté plourdement ioint, soit decentement distingué & separé, & par ainsi que les bras qui eussent esté aglutinez au corps, seront par luy separez ou il sera conuenable, les iambes qui seroient en vn, comme au part dit Agrippe, auront heureuse section & diuision, & les doigts conuenable separation. Je laisse les visceres situez en l'interieur, separez les vns des autres par compartimens conuenables, dõt le tout sera attribué à la diuision faicte par ce sang menstruel, qui fera les distinctiōs

Solution pour Aristote.

Autre argument.

nécessaires, par sa tempestiue opposition. Et par ce moyen il dōnera la figure, sans laquelle la forme demeureroit inutile en infinies actiōs & à ce moyen il sera rendu fort actif s'attribuant la principale cause de la configuration.

Autre raison pour Aristote, ou est respondu.

N'est besoin qu'il soit ici opposé que la grande quantité du sang s'appliquant à la semence peut suffire à occurrer en toutes ces parties, car lors de l'exception de la semence le sang y est en fort petite quantité, à raison que nature ne l'enuoye trop abondamment & impetueusement, mais avec toute moderation & douceur, le rendant obeyssant & obsequieux à la faculté attratrice de l'enfant, qui le succe attire & prepare par & moyennant le foye vterin, dont elle le suggere & laisse couler à proportion qu'elle sçait & cognoist que le tempestif aliment est requis nécessaire pour l'entretien du concept & embryon.

Argument absurde.

Ainsi ce principe supposé, qui n'y est tout mais en partie seulement, & en petite quantité, sera en ceste consideration réputé plus energique, que la semence virile, qui y est toute, & agillante de sa faculté, & qui tenant le lieu de l'artisan sur son subiect, doit agir de pleine force sur la matiere, si quelque chose de bon en doit reussir.

Ce qui est en l'argument.

Si nous n'attribuons ces diuisions à ce sang il ne restera rien à qui telle separation, comme du vertice d'eau propose, puisse estre attribuee. Car outre la semence & le sang il ne doit estre contenu aucun corps ou particule

ena

en la matrice à laquelle cela puisse estre referé.

Combien eust il esté meilleur à ce subtil Philosophe ne se departir de l'autorité des plus signalez personnages, ains suiuant l'opinion du sage Hippocrate constituer les deux principes tant actif que passif à la semence genitale, qui comme fort bien remarque le Docteur Fernel, procede tant du masle que de la femelle. Attribuant l'actif aux artistes esprits procedans de tout le corps en general, qui residents & adherents en vne tenuë substance & plus aeree portion de la matiere seminale, en quoy consiste l'energie, force, & action, comme en la forme, est transmise & enuoyee des trois principales du corps, disant Hippocrate au liure de aere aquis & loeis que. La semence à la verité prouiet de toutes les parties du corps: Celle qui est saine, des saines: & celle qui est vitieuse, des maladiues. Et le principe, passif est cette matiere sanguine blâchie & preparee dedans les vaisseaux spermatiques, rendue parfaite par la vertu specifique residente aux testicules, qui receuant le ray, splendeur & transmission des esprits surgissans de ces trois principes, sont dits donner la force qui leur est infuse dicte des Grecs *spermatopoietikē*, cest à dire, faisans & formans la semence. Qui est dicte lors s'enorgueillir & enfler, ce que les Latins appellent proprement *turgere*, pour l'affluence des esprits suruenans avec vne gaye violence. Si que lors toute preparee & preste de bien faire, remontant aux hommes par les eiacula-

Opinion
d'Hippoc.
pour le
fait de la
semence.

Principes
actifs.

D'où vient
la semence

Principe
passif.

Vertu for-
matrice du
sperme.

*La semence
est dictée
respirer.*

toires, est portée dedans les prostates, pour estre mise en vsage, à la premiere commodité, ou elle est proprement dictée par le diuin Platon respirer par le conduit quelle desire employer à sa sorte & emission.

*Cause des
suffocatiōs
de matrice* Et aux femmes quoy quelle n'ait tant de chemin à tracer, elle ne laisse de s'esmouuoir aussi bien, & avec aussi grande violence comme aux hommes, iusques à ce quelle soit mise en vsage, ce que n'aduenant tempestiuement,

dieu sçait si *pnigmos* est en vsage, pour vexer les pauvres desolees, qui ont plus grand besoin de faire partiē de la representation de l'endrogynē Platonien, que ie n'ay de traicter de l'Hermaphrodit de Rouen, pour faire en sorte que les semences tant de l'homme que de la femme soyent tempestiuement receus dedans le corps de la vulue, ou estans meslez ioinctes & aliez,

*Quand ce
fait la ge-
neration.* la generation se fait.

Ce qui aduient avec la cauxion que baille ceste lumiere & splendeur de Philos. Hip. au l. de la maniere de viure, vsant de cette sentence. Estans les semences meslees ensemblement

*l'usage que
les sexes
font unis-
mes.* elles assouissent alternatiuement la part manquant de l'un à l'autre. Mais l'ame entre en l'homme ayant la mistion de feu & d'eau.

Par ces deux elements le feu & l'eau il entend la forme actiue, & la matiere

*Les causes
actiue &
passiue en
mesme su-
iect.* passiue, & enuiron le milieu du mesme liure il subioinct. Si quelqu'un estime que l'ame ne soit meslee avec l'ame, qu'il soit reputé fol. Voila comme ce grand dictateur apres auoir

auoir enseigné diuinement, comment se procreent les masses forts & debiles, les femelles

belles & laides, demonstre comment les esprits tirez des trois principes tant en l'homme qu'en la femme, concurrents & meslez ensemble en la substance materielle de la semence, font la retusion ou augmentation mutuelle, se meslant & vnissant fort amiablement pour la generation de l'embrion. Et recoiuent en la matrice le sang affluant, non comme principe, mais simple nourriture, dont cette tendre masse tire & succe pour son aliment ce qui luy est plus idoine & conuenable. Mais puis que nous n'auons trouué en Aristote autorité ny raisons pour la generation de l'Hermaphrodit, retournons derechef consulter cest oracle d'Hippoc. pour sçauoir si nous y trouuerons quelque plus solide doctrine.

*Le sang
n'est prin
cipe.*

Quelles ont esté les opinions d'Hippocr. & Galen touchât le faict de la semence, dont on peut tirer la vraye cause de l'Hermaphrodit, à quoy consentent Correas & Liebau.

CHAP. XLII.



Hippocrate vraiment prince des Philosophes, auquel Aristote à fait cet hōneur d'emprunter plusieurs de ses beaux axiomes, voire de mot à mot; pensant se les vendiquer: nonobstant qu'il n'aye traité *ex professo* des Hermaphrodits; Si est-ce qu'il discourt si exactement des principes de nostre generation, au liure de la semence qu'il à ouuert sur ce point les yeux & éclairci la veüe à tous Philosophes. Aussi i'ay voulu trāsumer son texte, nonobstant

*Lonange
d'Hippocr.*

les sentences cy deuant alleguees, laissant la diction Grecque pour eiter prolixité, à laquelle le le studieux Lecteur pourra auoir recours, pour le contentement de son esprit. Sur ce qui ensuit.

Quelquefois ce que la femme à rendu de semence genitale est plus robuste, que ce que l'homme aura donné, car en l'homme & en la femme y à semence masculine & feminine. Mais celle du masle est plus actiue que celle de la femme, il est donc necessaire que quelque chose plus robuste & valide soit engendré & parfait de semence plus vigoureuse. Ce qui se porte en ceste maniere. Si de l'un & l'autre semence plus valide descend, vn masle sera engendré. Mais si elle est plus debile, ce qui est plus fort surmonte, & lors se fait vne fille, qui est plus ou moins robuste selon la quantité du sperme. Car ce qui abonde en quantité ou qualité, surmonte & engendre. S'il y à beaucoup plus de sperme inualide que robuste (il appelle robuste ce qui descend du masle, & debile ce qui descend de la femelle) ce qui est robuste est surmonté, vne fille est engendree. Mais s'il y à plus de robuste, que d'impuissant, le part est fait masle. Tout ainsi comme si quelqu'un mesle de la cire & du suif, qu'il mette plus de cire que de suif, & qu'il les fonde sur le feu, tant que le tout sera liquidé il ne sera manifeste lequel des deux surmonte. Mais quand par la froidure il sera condensé, lors on cognoistra que le suif sera en quantitt surmonté par la cire qui s'y trouuerra plus copieuse.

L'homme
& la femme
ont semence mas-
culine &
feminine.

Ce qui sur-
monte en
gendre.

Comparai-
son.

Ainsi se porte la semence du masle & de la femme. Ce qu'il faut coniecturer des signes manifestes, qu'il y a de la semence feminine tant à l'homme qu'à la femme. Car si plusieurs fēmes lors qu'elles se conioignent à leurs premiers maris ont engendré des filles, avec les autres, des masles. Et mesmes les hommes auxquels les premieres femmes engendroyent des masles, quand ils sont passez à autres femmes, ils ont tousiours engendré des filles. *Argumēt pris des effects.*

Ainsi ceste ratiocination & mon propos afferme, que les femmes ont du sperme masle & femelle. Car aux femmes auxquelles ils engendroyent des filles, ce qui estoit de plus masculin se trouuoit vaincu du feminin, & y ayant plus de feminin, vne fille estoit engendree. Mais ils engendroyent des masles, quand ce qui estoit de plus robuste surmontoit ce qui estoit de plus imbecille, ainsi tantost l'un, tantost l'autre. Pourquoy il ne soit à merueilles que mesmes femmes & mesmes hommes engendrent ores des masles, ores des femelles. Entant que touche le sperme tant viril que feminin, ceste semence tant de l'homme que de la femme, vient de toutes les parties du corps, des fortes, la valide: des debiles, l'infirme. Ce que necessairement est rendu au part. Or quand il vient plus de sperme du corps de l'homme que de la femme ce part est mieux formé, & semblable au pere, mais quand il en vient plus de la femme, ce corps est plus beau & plus semblable à la mere & nullement au pere. Et n'aduient qu'il ne soit semblable à nul d'iceux, *Causes de la beauté & perfection.*

mais à l'un où à l'autre. Car il est besoin que tout ce qui est engendré soit semblable à quel- qu'un, comme des corps de l'un & de l'autre descendent la semence en la conception, qui con- que aura plus conféré à la chose, & qui aura enuoyé semence de plusieurs lieux, l'enfant ressemble à celui là. Il aduient aussi que la fille est plus semblable au pere, qu'à la mere. Ces choses donc portent tesmoignage (dit-il) que la faculté d'engendrer male & femelle, reside tant en l'homme qu'en la femme. A ces propos consent Galen aux deux liures qu'il a compo- sez de spermate. Les sentences ou interpretatiō duquel comme commentateur d'Hippocrate, ie n'ay tenu conte de transumer, pour la facilité de l'autorité susdicte.

Cause de ressemblance.
Le consentement de Galen.
Conclusion pour la generation de l'Hermaphrodite.
Dont resulte facilement, que s'il aduient que la semence genitale soit renduë en égale quantité & qualité, tant de l'homme que de la femme. Signamment qu'il soit adueni que les parties dediees à la generation, & leurs adiacētes en l'un & l'autre soit receuë inō de leurs meats & cōduits seulement mais aussi de leur substance spermatique, à fin que le parles avec de Gorris Docteur Ou pour vser des termes d'Empedocles yne portion de leurs parties essentielles, avec telle proportion force & vertu, que l'une ne cede à l'autre, mais apres deuë mission agisse en patissant, patisse & endure en agissant mutuellement & esgallement l'Hermaphrodite sera engendré.

De ce portera encores ample tesmoignage ce qu'il dit au texte de la maniere de viure,

que j'ay obmis volontairement, pour eüter la longueur que ie retranche le plus qu'il m'est possible. A quoy conuient fort bien ce que dit Maistre Iean Liebaut Docteur en Medecine, en ses liures qu'il à composez des maladies des femmes.

Opinion de
Liebaut.

Il est fort difficile dira quelqu'un, en ce lieu, que telle rencontre se face avec si iuste & mesure quantité, que l'un n'excede l'autre en quelque chose. Car comme dit Galen traitant des temperaments. Nous imaginons bien un temperamment *ad pondus*, aussi bien comme Quintilien un Orateur parfait, Mais cela est si rare, que nonobstant que les formions en idee, ils se trouuent si peu souuent que rien plus. Mais d'autres vulgaires Orateurs. Ou des temperaments dits *ad iustitiam*, c'est à dire selon que il est raisonnable pour la constitution des parties, à fin quelles rendent & exercent leurs fonctions, ils sont frequents & ordinaires. Aussi ce sera avec grande difficulté que cette tant exacte égalité de semence se pourra recouurer.

Objection

Exemple.

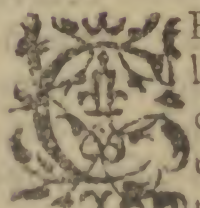
J'accorderay volontairement que telle symmetrie & iuste commensuration, ne se trouue en plusieurs conceptions, mais elle se peut rencontrer, quoy que rarement & fortuitemēt, occasion pour laquelle les Hermaphrodits aussi ne sont vulgaires, ains tres-rares, comme procedans d'une parfaite crasse & esgalle miltion de spermes fort temperez & bien disposez. Principalement quand il est question de ceste premiere espece, en laquelle les

Responce.

deux sexes sont rendus vsuels. Au contraire les corps bien formez respondans à proportion à ces temperaments dictz *ad iustitiam* & orateurs vulgaires sont tres frequents & ordinaires.

Cause de la generation des Hermaphrodites selon les Astrologues, & qui ont esté ses parents & progeniteurs.

CHAP. XLIII.



Eux qui non contens de rechercher la cause de la generation de tels corps en ceste masse terrestre & etale elementaire, laquelle subiet-
 te à toute passion, ne reçoit aucune
cause de forme que celle qui luy est enuoyee d'en haut,
la variété laquelle est renduë variable l'une de l'autre par
des inclina- la disposition des estoilles fixes, cinq planettes
tions. & deux luminaires. Voire prompte à recevoir
 inclinations diuerses, selon que celsdits corps
 radieux sont diuersifiés en situation, radiation
 terme, triplicite, domification & exaltation.
L'esprit Mais poussez d'un esprit plus genreux & res-
celeste re- sentant d'auantage la diuine & sur-celeste ori-
cherche les gine, veulent rechercher la cause & racine su-
causes su- perieure, lisans dedans ce grand liure celeste, que
perieures. nostre Dieu par sa clemence nous à voulu ou-
 urir, afin que nous eussions continuelle insinua-
Cause de tion, de ce qu'il dispose faire, selon qu'il est
la creation irrité par nos pechez, ou rendu clement par
des astres.

nostre penitence & meilleur reiglement de vie, disposee par la volenté & mouvement de nos cœurs, dont il est seul scrutateur, s'estant reserué à luy seul la vraye science & cognoissance de l'interieur. Ceux la disie attribuent la cause de la generation des Hermaphrodits, à la colocation des cinq lieux Hylegians en signes communs ou bicorpores.

Claude Ptolomee leur guidon, en son huitiesme chapitre liure troisieme de Quadrupartit, & le laborieux Iunctin son commentateur & interprete disent, que si les deux luminaires à l'instant de la natiuité sont remots & esloignez de l'ascendant, & n'y ont aucun regard, ains constituez en maisons cadentes, ne se regardent mesmes l'un l'autre. Que les Planettes aussi soyent escartees de l'ascendant, ou si quelques vnes d'icelles y ont regard, qu'ils soyent malins. S'il aduient que Venus donne son tesmoignage ausdits luminaires, lors vn Hermaphrodit sera engendré. Si avec cela Mercure obtient quelque domination en la figure, l'enfant designera & preuoyera la choses aduenir.

Lucas Gauricus docte Euesque de Geopone, veut que si le Soleil & la Lune sont en la sixiesme ou douzieme maison celeste, ou bien en autres lieux desquels ils n'ayent regard sur l'ascendant. Si pour lors Venus & Mercure leur donnent tesmoignage il sera engendré vn Hermaphrodit qui aura don de prophetie.

Iean Schoner dit entre autres choses, apres auoir donné son consentement à ce que dessus,

*Cause de la
generation
des Her-
maphrodits
Selon Pto-
lomee. &
Iunctin.*

*Lucas
Gauricus.*

Schoner.

que cela aduient aussi quand Saturne & Mercure ont regard sur l'ascendant, ou quand Mars est esleué sur Venus ou luy est diametralement opposé. Et par apres si des lieux où sont les luminaires, aucune bonne fortune ou aspect ne soit donné à l'ascendant, mais Iupiter ou Venus luy donnent de soy tesmoignage, ce qui sera engendré sera Hermaphrodit.

Albohazen Haly en la partie premiere de Iud. ast. dit que les Hermaphrodits sont engendrez à l'aube du iour participant du iour & de la nuit.

Commun
consentement.

Abupater, Haly, Maternus & autres attribuent leur procreation à la remotion desdits deux luminaires de l'ascendant sous la domination de Venus & de Mercure.

Les Poëtes.

Et de fait les anciens poëtes qui sous le voile de leurs vers, ont voulu tracer & signifier au peuple pour lors rude & barbare, ce que les autres designoyent, ont feint que Hermaphroditus fut engendré par la conionction de Venus & de Mercure, occasion pour laquelle il retient son nom de l'un & de l'autre *Hermis & Aphroditè*, le designans d'une face promiscuë, tant d'homme que de femme, auoir esté de nature & forme molle & feminine, mais d'œuvre viril, dont dit entre autres Ausone.

Ausone.

*Mercurio genitore satus, genitrice Cythera,
Non natus ut misti, sed corporis Hermaphroditus,
Concretus sexa, sed non perfectus viroque,
Ambigere veneris, neutro potius amoris.*

Ce qui est ainsi rendu François.

Ayint Mercure à pere, & mere Cytheree,

De nom & corps meslé ie suis Hermaphrodit,

Mais les sexes en vain, de nul ne me recree,

Car Venus ambigue en tous deux m'interdit.

Puis que entre tous les corps resplendissans en ce grand Olympe, ces anciens auteurs ont attribué la principale cause de la generation de l'Hermaphrodit à Mercure & Venus, ie declareray icy par ordre quels ils sont pour plus facile intelligence de discours.

Les vertus & influences du Planete Mercure, & quel à esté Mercure trismegiste Egyptien.

C H A P. XLIIII.



Mercure est dit des Grecs Hermes, c'est à dire sermo ou interprete, *La parole se communique facilement.* *quasi midius inter homines currens.* Aussi est il appelé messager des Dieux, d'autant que par la parole nous auons cognoissance de leur volonté, occasion pourquoy quelques vns le depeignent ayāt des ailles aux talons, pour montrer la celerité de la parole, & comme elle est fort legerement portee parmi l'vniuers, dont Virgile voulant traicter au quatriesme de son *Æneide*, il fait vne fort belle description de la renommee qui n'est autre chose que ceste parole diuulguee, disant. *Renommée.*

Fama volut cœli medio terræque per vmbra

Stridens, nec dulci declinat lumina somno.

Poursuiuant au surplus plusieurs choses fort belles mais de longue d'eduction qu'il attribüë à ce messager de Iupiter, qui

Louange
de l'esprit
ou verbe
Divin.

Subtilité
du diable.

Mercure
ayant trois
testes.

vouloit tirer Ænee hors de Carthage d'auec Dido, que ie laisse pour suivre l'exposé de ce Mercure ou *Hermes*, qui n'a eu reputation seulement entre les Ethniques, mais aussi entre les autres auteurs dont dit Moÿse en la Genese, pour monstrier l'obeissance que tout ce cahos à porté à cette parole ou Verbe Diuin, *Spiritus Domini ferebatur super aquas*. Et S. Iean qui dit, *In principio erat verbum & verbum erat apud Deum*. Mais ils parlent en ces liures là d'une parole ou verbe energiq & actuel, lequel ayant pour sa Venus cette masse elementaire, qui estoit lors confuse en vn cahos, à créé le ciel, la terre, & tout ce qui est enclos sous la voute de ce grand temple celeste, auquel ce verbe Diuin doit estre adoré avec toute humilité. Ce que (comme i'estime) l'ennemi du genre humain à voulu imiter sous noms equiuallents, pour voler & rauer s'il luy estoit possible, l'honneur deu à ce seul pere de lumiere. C'est pourquoy il à induit ses sectaires, à faindre vn Mercure ayant trois testes, qui fut appelé *Tricephalos*, qui estoit bien versé aux sciences de Phisique, Logique, & Ethique. Par l'aide desquels il tua le grand serpent *Argus* qui vaut autant à dire comme repos & oysiveté. Qui n'est autre chose que vouloit imiter les misteres de la sacree Trinité.

Mais laissant arriere ces diaboliques efforts, il faut scauoir que ceste superstition ancienne à inuenté plusieurs Dieux Mercure le premier desquels, doit à bon droit estre nommé Planette, retenant le nom de ce grand

Mercure Egyptin surnommé Trismegiste, *Mercuré*
 c'est à dire trois fois grand, voire si grand que *Trisme-*
 saint Augustin fait doute, si les choses qu'il à gisse.
 dites, luy estoient reueles par les demons ou
 par l'Astrologie, en laquelle il estoit fort ex-
 perimenté. A ceste cause Lactance le met au *Les Pré-*
 rang des Sibiles & Prophetes: Car il à Prophe- *phetes de*
 tisé en se Dialogues, la ruine de la loy Judaï- *Trisme-*
 que, l'origine de la Chrestienne, le premier & *giste.*
 second aduenement de nostre Sauueur, la re-
 surrection des morts, la gloire des heureux, &
 la peine eternelle des pecheurs. Pour sa grande
 sapiëce il fut nommé des Egyptiens Theut, & *Theut.*
 par les Grecs Hermes, interprete ou touche-
 ment des Dieux, on luy à donné l'inuention
 de quatre nobles disciplines, que les Grecs ap-
 pellent Mathematiques qui sont Arithmeti- *A qui dō-*
 que, Geometrie, Musique & Astronomie. Il est *mine Mer-*
 dit Dieu des marchans, de la Palestre, & des *cure.*
 larrons, il à inuenté la harpe: engendré nostre
 Hermaphroditus de sa sœur Verus, deliuré
 Mars des dures prisons, tué Argus, & lié Pro-
 methee sur le mont de Caucase: il est réputé
 fils de Iupiter & de Maie fille d'Athlas.

C'est vn astre fort clair & luisant, pour-
 quoy il est dit des Grecs Stilbon, mais il est *Stilbon.*
 plus petit que ses cōpagnons. Avec les bons & *Inclina-*
 fortifié d'un bon regard ou aspect, il donne *tions Mer-*
 eloquence, doctrine & inuention des choses *curiales.*
 tant humaines que diuines. Et s'il reçoit vn
 mauuais regard, certainement il se rend mau-
 uais, malitieux, & caut. Il excite les esprits
 soumis à son horoscope, à inuenter choses su-

*D'où vient
la pruden-
ce.*

*Mercur
estafier du
Soleil.
Situation.*

*âges des
quels do-
mine Mer-
cure.*

blimes & rares. Il retire ses supposés de l'acquisition des biens, à cause dequoy les sçauans & plus sublimes esprits sont subiects à pauvreté, ioint que la vie actiue se retire de la contemplatiue, de sorte que l'un ne prise iamais l'autre.

L'occasion pour laquelle on luy attribue imputer pour pere, est pour ce que l'humaine prudence d'espend de la diuine. La lumiere iournaliere pour mere, pour ce que ce Planette ne se veut esloigner du Soleil de plus de vingt huit degrez trente sept minuttes, à cette cause il est nommé estafier du Soleil. Il est masculin entre les masculins, feminin entre les femmes. Il à obtenu lieu entre la lune & Venus, toutes deux feminines & humides, comme vn grand ouurir parmi la matiere, laquelle il dispose diuersement. Pour le fait des âges de l'homme il obtient domination depuis l'âge de six ans iusques à quatorze, temps auquel la ieunesse doit estre employee aux lettres. Et depuis quatorze iusques à vingt deux, il donne adionction à Venus.

Quelles ont esté celles qu'on à appelez Venus, & comment la Venus celeste est differente des autres, quelles aussi sont ses influences.

CHAP. XLV.

*Louange
de Venus
Planete.*



SteZ le Soleil & la Lune, vous trouuez Venus surpasser toutes les autres Estoilles & Planettes, en beauté, lustre & clarté, semblant presque porter

ennie à ces luminaires. Au soleil, pource que
parfois elle le deuançe au point du iour, com-
me si elle vouloit vsurper sa place, & s'ingerer
comme dit Plin de faire son estat & office, à
cette cause nous la nommons porte lumiere, en
Latin *Lucifer*, en Grec *phosphoros*. A la lune pour
ce que de soir elle suit le soleil, & se montre si
claire & luisante, qu'il semble qu'elle vueille
occuper le lieu de la lune, aussi est elle nommee
Porteseree en Latin *Vesper*, de Plaute *Vesperugo*,
des Grecs *Hesperos*.

*Lucifer
porte lu-
miere.*

Cicero qui dit que ce mot de *Venus* n'est ve-
nu du Grec ny du Latin, mais bien que cette di-
t^{ion} *venustas* en descēd, à remarqué trois *Venus*
en son 3. liure de *natura deeor*, suivant la varie-
té des fables anciennes, lesquelles en ont fait
vne fille de Iupiter & du iour, qu'il à engendré
avec Baccus, Cupido & les graces. L'au-
tre qui est engendré des parties genitales du
ciel, & de l'escume de la mer: car Saturne est dit
auoir couppé les parties genitales du ciel de-
diez à la generation, avec sa faux & les auoir
iettees en la mer, où par l'agitation des flots
elles ont produit l'escume, dont *Venus* à esté
engendree.

*Vesper
porte se-
ree.
Trois Ven-
us.*

*Fable de la
generation
de Venus.*

*Les fables
des Grecs
de leur
Venus.*

La troisieme ditte des Grecs *Cypris* & *Cy-
prigena*, à esté fille de Iupiter & de Diane fem-
me de Vulcain, qui est ditte auoir aimé Mars, &
auoir commis adultere avec luy. Ce fut elle que
Paris prefera aux autres deesses qui nuës s'e-
stioiēt à luy presentees pour iuger de leur beau-
té, à laquelle aussi il donna la pomme d'or.

Elle à engendré Ænee Troyen d'Anchises, lequel Ænee fut par elle deliuré de la guerre Troyenne, ou elle fut blessée par Diomedes. Elle à aymé Adonis, & engendré Priapus de Bacchus. Et est ditte auoir institué la purasserie, aussi elle à eu plusieurs temples, ou les filles initiees à ce fait s'assembloient.

Plotin & ses disciples laissans toutes ces for-
 dicies & fabuleux propos, distingue ceste Ve-
 nus terrestre de la celeste, qu'il appelle *Venerem*
ouraniam, qu'il ioinct avec Mercure, pour deno-
 ter que ny le ferme & saint amour, ny la vo-
 lupté nuptiale, ne se doit iamais esloigner de la
 raison, prudence, bonne mœurs, & douceur.
 Aussi nature à voulu que ce Planette fauo-
 risast de soir les femelles, & que de matin il
 respandist rosee genitale aux masles. A cette
 cause Firmique le nomme Biformis, c'est à di-
 re masle & femelle. A quoy s'acorde Virgile
 qui l'appelle Dieu conduisant. Son image
 fut vne fois trouuee en Cypre ou Candie, ayāt
 le menton barbu, l'accoutrement de femme, le
 sceptre en main, & la taille d'un homme. Cette
 Venus dit Rhodigin nasquit sans mere, c'est à
 dire sans matiere, non sans pere qui est le su-
 preme moteur: ny sans germe, qui est la diui-
 ne puissance, dont elle participe pour influer
 tant sur les corps que sur les esprits. Sur les
 corps parce qu'elle donne commencement aux
 choses naiscantes en l'air, en mer, & en terre.
 Sur les esprits parce qu'elle les attire à l'intelli-
 gence celeste, beauté, & amour diuin.

Iusques là fut transporté & rai en exstase
 l'Apostre

l'Apostre S. Paul qui est le tiers ciel, lieu de la *Transport*
 residence de ce beau Planette, ou il vit choses *de l'Apo-*
 secretes & admirables, & dignes de taire com- *stre S.*
 me il raconte aux Corinthiens cha. 12. *Paul.*

Son corps est fort lumineux dont il illustre
 la terre, voire mesme quand la Lune est vieille,
 faisant qu'en sa lueur les corps portent ombre
 de nuit.

Cette gracieuse deesse ne s'esloigne du Soleil
 que de quarante six degrez & quarante sept mi- *E flastiere*
 nutes, demeurant tousiours près de luy, dont *du Soleil.*
 elle est ditte son estastiere. De ses effects elle est *Qualitez*
 douce, saincte, belle, honneste, gracieuse, blan- *de la Ver-*
 che, paisible, puissante, seconde, d'ame d'hon- *nus cele-*
 neur & de beauté, mere des hommes, parce *se.*
 qu'elle les perpetue par lignes, Royne de tou-
 tes voluptez, dame de rehouissance, donnant
 tous bien-faits au genre humain, dulce incli-
 nation à la nature, ne laissant aucun moment
 de temps où elle à autorité sans recreation &
 bien fait, faisant humilier le noble à l'ignoble,
 le puissant à l'inférieur, le maistre & domina-
 teur, au vassal & subiect, les reglant, égalant &
 ioignant d'amitié sincere, dit Gauricus *ea facie*
qua cælum tempore stare que ferent.

Recapitulation de la generation de l'Hermaphrodite sui-
 uant l'opinion des Astrologues. Division
 des deux autres especes:

CHAP. XLVI.

2



*Vsage de
paracelse.*

*Puissance
des estoiles
fixes.*

*Premiere
espece ia
expliquee.*

*L'ordre à
senir.*

Vand ces deux Planettes participans tant de la nature feminine, que masculine, selon l'opinion de plusieurs auteurs, donnent tesmoignage à l'escendent, en signe double, par leurs diuers rayonnemens, & principalement quand les lieux hylegiaux cheminent & coulent sous les estoilles de la mesme nature de Mercure & Venus, lesquelles Teophraste Paracelse curieux suiuant son vsage d'vser de noms diuers & nullement vsitez aux anciens Philosophes, pour estre veu dire quelque chose de rare ou meilleur en traitant toutesfois les matieres sous mesmes raisons, sentence, & opinion, appellé Hermaphrodits. Car lesdittes estoilles demeurantes fermes & stables au firmament quand elles occupent le point zenital & vertical ou l'horizontal, lors l'energie & action des erratiques, est bien plus grande, dont aduient qu'elles impriment leurs qualitez, forces & vertus, en ceste masse elementaire bien plus facilement, formans aucunesfois tels corps fulcis & ornez de l'un & l'autre sexe, mais fort rarement: desquels ayant expliqué la premiere espece, qui occupe le nom du genre, pour auoir les deux natures accomplies dont ils pourroient tirer vsage à leur volonté, si les loix ne leur deffendoyent, & ne leur commandoyent eslire vn sexe, pour suyure les mœurs & actions qui y sont requises, & vsitez.

Reste maintenant à parler des Androgynes & Gynandres. Lesquels combien qu'ils puis-

sont estre réputez du nombre des Hermaphrodits, toutesfois pour plus facile explication nous en ferons chapitre à part.

Celuy donc que nous appellons Androgyné, garçon-fillette, ou homme-femme, *Androgynos, homo-mulier, vir-mulier & masculofœmina, & Arsenothelus*, contient sous soy, deux especes. *Seconde es-
pece d'Her-
maphro-
dit.*
*Division
d'icelle.*
La premiere est de ceux, qui ont esté à la verité decorez par la dame nature des deux sexes, quoy que diuers, mais ce nonobstant les parties viriles seules ont esté rendues energiques & valables, & ce qu'il y a de nature feminine à esté plustost créé pour monstre, que pour en tirer vsage. La seconde est ceux lesquels estés hommes, ou pour le moins réputez tels, se sont trouuez estre femmes.

*Premiere espece des hommes-femmes ou Androgynes,
avec les histoires de ceux qui ont esté tels.*

CHAP. XLVII.

Celuy qui à les deux natures virile & masculine, mais la virile actuelle & energique, la feminine inutile & de nul vsage, est nommée homme-femme, la plus excellente partie obtenant le premier lieu en la nomination, aussi bien comme en l'vsage: la plus debile & foible, suiuant consecutiuemēt à l'imitatiō des Philosophes, lesquels recognoissans double faculté aux elemens, les qualifient

*Raisons de
l'ordre des
dictions en
la compo-
sition.*

*Cause de
d'enemina-
tion.*

*Belle hi-
stoire.*

del'une & de l'autre, mettans en premier lieu celle qui à plus de force, & l'autre par apres. Comme pour exemple, ils disent que le feu est chaud & sec, non pas sec, & chaud: l'eau froide & humide, non pas humide & froide. Ainsi nous dirons que celui qui à la partie virille complete & parfaite, l'autre non, homme-femme ou Androgyné, non femme-homme ou Gynauer. De ceux cy parlant Iean Bauhin au liu. 6. chap. 54. de ses propres obseruations, il dit, J'ay veu le corps d'une fille, aagée de 18. ans, qui auoit au moins tousiours esté vestuë en fille, representant aussi vne fille en sa cheuelure & habitude corporelle, couchant avec les filles, & estant loüee comme chambrière, laquelle estât decedee en temps de peste, fut trouuee couverte d'exanthemes, c'est à dire d'efflorescences suruenus en la peau, grandes larges, & noires. Elle auoit vn membre viril fort grand, le penil commençant à se couvrir de poil noir. Elle estoit reputée fille, d'autant qu'elle rendoit son vrine par vn pertuis, qui estoit sous ledit mēbre viril. Le corps estant ouuert il n'y fut trouué aucune matrice, mais tout estoit semblable aux autres masses, aussi paroissoit il, qu'elle auoit eu habitation avec quelque fille, d'autant que le prepuce se descouuroit facilement. Il ny auoit aucune sordicie entour le balanus, & n'auoit mammelles. La verge ouuerte nous trouuons deux nerfs porreux amples. Je mets cetui-cy au nombre des Androgynes, combien qu'il ait esté réputé fille durant sa vie, à raison qu'il ne rendoit l'vrine par la verge, mais par vn

Vertuis qui estoit dessous. Car la perfection du sexe ne se doit iuger par l'excretion de l'vrine seulement, mais par l'orgasme, & emotion de nature, s'inclinant d'avantage aux particules desquelles l'Hermaphrodit peut user, en l'habitation & copule charnelle, pour le fait de la generation.

*D'où faut
iuger la
perfection
du sexe.*

De cette nature d'Androgyne dit *Calins Rhodigin*, au chapitre 3. liu. 24. des leçons antiques, fut produit vn corps monstrueux en Ferrare, pays de Lombardie, qui outre ce qu'il auoit deux testicules se trouua fourni des natures tant d'homme que de femme, situées costé à costé l'une de l'autre.

L'an 1426. dit *Paré*, on vit naistre au Palatinat, assez pres de Hyldebern en vn bourg nommé Robarchie, deux enfans gemeaux, s'entretenans & ioints ensemble dos à dos, qui estoient Hermaphrodits.

Phauorin tres célébré par les œuvres d'Aule Gtelé, est dit auoir esté François, ce qui semble declarer en son second liure de ses œuvres: & ce de la ville d'Arles, située en la Gaule Narbonnoise sur le Rhone. Il à esté reputé de plusieurs entre les Philosophes, des autres entre les Sophistes à cause de son eloquence singuliere & estude de Rhetorique. Il à esté reconnu & tenu Androgyne ayant double nature, sçauoir est d'homme & de femme. Il fut surprins en adultere avec la femme d'un Consul Romain, dont il subit condamnation. Son inclination à paillardise estoit grande. Il viuoit au temps d'Adrian Empereur, duquel il deuint en-

*Louange
de Phauorin.*

Sentence
notable.

Belle ren-
contre.

Phanorin
reputé enu-
que.

nemi pour quelque contention, mais nonob-
stant qu'il l'eust grandement offensé, ledit
Empereur ne voulut toutefois user de son au-
thorité, pour le faire mourir, usant de cette
belle sentence prinse de Philostrate. Le Roy
est réputé beaucoup plus excellent, si esmu de
grande cholere contre son inferieur, il supprime
son indignation. Je ne laisseray aussi passer en ce
lieu le dire dudit Phanorin fort plaisant. C'est
qu'un iour se voyant reprins indecentement
par l'Empereur Adrian, d'auoir usé d'une di-
ction mal à propos, & peu de temps apres blas-
mé qu'il fut par ses amis, de ce qu'il n'auoit
d'auantage résisté & deffendu ce qu'il auoit
dit. Permettez (respondit-il) qu'il soit veu
plus docte que tous les autres, puis qu'il a en
main trente legions. Entre les signes extérieurs
de Phanorin, qui se manifestoyent de son dou-
ble sexe, est que grand d'age, voire mesmes
deuenu fort vieil, il n'auoit le visage orné de
barbe, & d'auantage sa voix estoit feminine &
fort claire. Pourquoy il fut réputé enuque par
quelques vns, & en cette qualité inuectiué par
Alexandre Cesar, disant qu'il n'estoit à fre-
quenter, ny des nobles hommes, ny des Da-
moyelles. Cela est de Celie Rhodigin au liure
19. chap. 11.

Comment les Androgynes ou hommes-femmes sont engen-
drez, ausquels le sexe feminin est inutile, & mes-
mement le viril incommode.

CHAP. XLVIII.



E n'est vne chose facile, comme nous auons cy deuant dit, que le sperme soit ietté en vn instant, tant de la part de l'homme que de la part de la femme, en pareille quantité, qualité, & de semblable force & vertu, qu'il n'y ait plus de l'un que de l'autre. En quoy faisant, si le viril excédé en quantité ou qualité, & surmonte le féminin, non tant toutesfois que besoin est pour la decente formation de l'homme absolu, mais agissant avec quelque passion, non telle que nous auons determinée & exprimée en la generation del'Herma- phrodit, ains declinant aucunement d'icelle, lors nature rend l'homme complet en toutes ses parties requises & necessaires: & en outre trouuant cette feminine matiere bonne & louable, en plus grande portion qu'il n'est besoin, pour le compliment de son subiect, ne la pouuant reiecter comme excrement, d'autant que ce sperme est bon & vtile, ny employer à la fabrique des parties de son subiect, à raison qu'elles sont ià complectes: & au surplus ne voulât rien laisser inutile, elle forme quelques particules feminines, en tant que ledit sperme se peut estendre, lesquelles toutesfois ne sont menez à leur perfection, lors est fait ce que nous appellons homme-femme ou Androgyne.

A l'opposite, quand en pareille proportion que dessus le sperme viril est surmonté, & le féminin domine & emporte le prix, lors est engendré ce que nous appellōs fême-hōme ou *Gynanare*. En ceux la vn sexe domine tousiours par dessus l'autre, & est parfait, l'autre mulité &

*Comment
est formé le
Gynanare
l'herma-
phrodit
n'a qu'un
sexe par-
faict.*

imparfait, dont parlant le Philosophe au liure 4. chap. 4. des la generation des animaux, il tombe en erreur, pour n'auoir reconnu en la femme vn principe de generation par la fecondité de la semence genitale. Où il veut que ceux qui ont les parties genitales, tant d'homme que de femme, perdent l'usage de tous les deux d'autant que celle qui predomine reste petite & comme inutile, & l'autre estant comme vne tumeur cõtre nature, s'aneantisse pour ne receuoir nourriture competente. Car toutes les deux sont bien & competamment nourries, pourquoy il eust bien mieux fait de recognoistre le tout proceder d'un double principe spermatique, mais à raison que se trouuant vice au nombre des parties & en situation, l'usage de l'un est empesché par l'autre. Et ce nonobstant quand il aduient qu'en ce qui est créé la victoire est toute d'un costé, chose conforme à ce qui est victorieux se trouue engendré. Si en partie il surmonte, & en partie est surmonté, l'un est engendré femme, l'autre homme, car il ny à interest si nous parlons du tout ou de ses parties. Voyla qui est fort intelligible pour le fait de la generation de l'Androgyne, ou rarement on trouue les deux sexes complets, ains vn seulement. A quoy s'accorde Auicenne en termes expres, & mesmes Hippocrate au liure de la maniere de viure, quoy que en termes plus obscurs, encores le plus souuent ne se trouue il tellement parfait comme en vn homme absolu, lequel n'auoit ces mōstres & appendices. Car tout ainsi que le sixiesme doit sur-

Erreur
d'Arif.

Le vain-
queur em-
porte le
prix.
Mesme
regle pour
les parties
que pour
le tout.

Le sexe
parfait
leur n'in-
cise pas.

naissât en la main, lequel est âté cōme les susdit-
tes parties engēdre d'abondant, n'ayd el'action
de la main, mais plustost la deteriore en quelque
chose, aussi l'appendice viril adiousté au sexe
feminin, & au contraire la suprererogation de
quelque partie genitale feminine engendree
en l'homme ne profite iamais, ains plustost
donne quelque incommodité. Comme il est
rendu manifeste pour l'histoire d'une damoi-
selle d'Anjou racontée cy apres en son lieu
propre. Et aussi comme il à desia esté dit cy de-
vant de la fille trouuee decee de contagion.
Car ayant toutes les parties viriles bien for-
mées, elle fut reputeée fille, pour auoir vn petit
pertuis sous la verge, par lequel elle rendoit
son vrine, ce qui l'auoit empeschée de se dire *Ce qui cau*
homme, comme elle estoit. Car cette appella- *se le nom*
tion de Vir est imposée en contemplation des *d'homme.*
parties genitales viriles, dont on se peut seruir
à la generation, non des circonstances lesquel-
les se remarquent aux hommes plus vulgaire-
ment en l'exterieur, comme barbe au menton
& poil aux parties pectoralles, absence de tetins
gros & enflés, voix resonnante & forte, habi-
tude virile, & autres choses semblables. Or cela *L'arcin*
l'ayant empesché de prendre l'habit d'homme, *plaisant,*
il fut contraint monstrier sa virilité sous voi-
le de femme & par larcin, pareil duquel se ra-
conteroit de plusieurs femmes sans grande fa-
cheuse.

Que de ceux lesquels participent de l'un & l'autre sexe, plusieurs sont rendus imparfaits, à l'usage de tous les deux.

CHAP. XLIX.

L aduient' aussi non seulement que les actions sont empeschées, mais aussi l'une & l'autre nature est rendue inutile, comme tesmoignent Auicene & Aufone aux lieux cy dessus alleguez au chap. 35. Et comme il à esté remarqué en Italie au temps de Reald Colomb Cremonois, lequel dit ainsi en son liure quinzième de l'anatomie, Il y auoit vne Ethiopienne ou Moresque, laquelle ne pouuoit agir ny patir commodement, car l'un & l'autre sexe luy estoit venu imparfait, à son grand regret & detriment. Car la verge n'excedoit la grandeur & grosseur du petit doigt, l'ovale du sein de pudicité estoit si estroicte, qu'à peine pouuoit admettre le bout du petit doigt aussi: Elle desiroit que ie luy coupasse ladicte verge, mais ie n'osay craignant d'estre blasmé & reprimé de Iustice, d'autant que i'estimois que ladicte abscision ne se pouuoit faire sans peril de sa vie.

*Loange
de Colomb*

Voila ce que dit Colomb. En quoy il s'est monstre plus discret en la consideration des œuures de nature, laquelle ne fait rien sans grande prudence, & plus sage que le Chirurgien.

grien dont fait mention Amatus Lusitanus en la Centurie 1. guarison 17. Qui estant appelle pour couper vne corne congenite en la teste d'un enfant. Comme il eust esté si hardi d'attēter l'œuure: il trouua que cette corne formee du crane mesme, rendu ainsi prominent & tendant en aiguchon, representant la forme d'une vraye corne, par le ieu & delectation de nature, estoit fulcie en l'interieur des meninges & du cerueau: Dont aduint que par telle abscission, il fut cause de la perte du suiet. Autrement bien viouge & de bonne habitude.

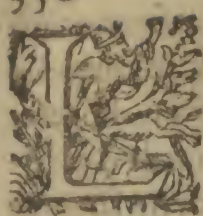
Enfant
cornu.

Il s'en trouue aussi vne viuante encores de present au haure de Grace, laquelle est vestuë d'habit de femme, & est mariee, mais elle ne se peut seruir de la nature feminine, ni de la masculine. On remarque infinies histoires d'enfans tellement formez de nature, qu'on ne peut distinguer quel sexe ils ont, & si on leur doit imposer nom masculin ou feminin, que ie laisses en arriere comme monstres & corps mutilez, qui ne seruent de rien en ce present discours.

Ceux qui
sont confus
en sexes re-
iectez.

De la seconde espece des hommes femmes, lesquels reputez auparauant pour hommes ont esté en fin, recognus estre femmes.

CHAP. L.



A seconde espece des hommes, femmes ou Androgynes, est de ceux qui estés homes & tenus pour tels, ont esté changez en femmes. Comme il aduint à Tiresias Roy de Thebes, lequel voyant en Cyteron deux dragons couples & ioints ensemble, il les assailit, & en fin subiugua & tua la femelle, à ceste occasion il fut changé en femme.

Sept ans apres ayât derechef veu ces deux dragons ioints ensemble, il est dit, qu'ayant subiugué & tué tous les deux, il recouura sa pristine habitude & nature d'homme.

Ce qu'il auoit ainsi iony des deux natures excita Iupiter & Iuno, de le constituer iuge sur leur different, auquel ils estoient entrez, deuis estant excité sçauoir si l'homme auoit plus de plaisir au coit & habitation charnelle, comme disoit Iuno, Ou si la femme y auoit plus de contentement, comme maintenoit Iupiter.

Belle question.

Le pauvre Tiresias ayant incliné à l'opinion de Iupiter, & dict que les femmes receuoient plus grand plaisir aux amoureux & voluptueux embrassemens, que les hommes, fut rendu auetgle par Iuno. Mais Iupiter pour le recompenser l'honora du don de prophetie, & predixtion des choses futures, comme escrit Cicero en la cinquième tusculane, ou il vse de ces termes.

Les femmes ont plus de plaisir au coit.

Scire futura de dit poëme que leur ait honore.

Soubs le regne du Roy Loys vnzième, ainsi que raconte Gaguin, au dixième liure des

Annales de ce Royaume, vn homme natif
d'Auuergne & demeurant audit lieu conceut
& engendra enfant, avec grande merueille de
tous.

Aufone dit qu'un ieune garçon fut chan-
gé en fille à Beneuent ville du pays de Cham-
pagne, en ces termes.

Nec fari, antiquum quod Campano in Beneuento,

Vnus epleborum virgo repente fuit.

N'aguerre à Beneuent qui de champagne est ville,
Vn ieune adolefcent denint fort belle fille.

En l'an cinq cens foixante & quinze à
Paris, en l'Abbaye de sainte Geneuiefue, sur *Chose nota*
ce que l'Abbé dudit lieu faisoit chercher vne *ble.*
couppe d'argent qui auoit esté perduë, il y eut
vn ieune homme lequel auoit serui à ladicte
Abbaye depuis l'age de douze ans, qui accu-
sé de l'auoir desrobée & à ceste occasion con-
demné à estre despouillé tout nud, & fouietté
en plain conuent.

Oyant ceste sentence prononcee contre
luy, il pria qu'on eust compassion de son inno-
cence, & de son sexe, disant qu'il auoit esté gar-
çon & baptisé pour tel, comme de faict il en a-
uoit tousiours porté l'habit, mais depuis qua-
tre à cinq ans il auoit recognu en soy & senty
qu'il estoit fille, ce qui seroit manifesté en pu-
blic, si la sentence portant condamnation du
foiet estoit executée.

Cela fut differé pour quelque temps, ven-
la nouueauté du faict mis en auant. Et ne tarda
gueres *inter moras*, que celui qui auoit desrobé

*Le larron
de coupe
prisi.*

ladiete coupe ne fust prins & trouue faisi,
non seulement d'icelle, mais aussi de quelques
ornemens d'Eglise qu'il auoit prins finale-
ment, lequel pour ses larcins & autres crimes
contre luy auerez, fut pendu & estranglé de-
uant la porte de ladiete Abbaye, & l'autre ser-
uiteur absouls : Lors ayant esté visité, il fut
trouué auoir vne nature feminine biē formee,
de laquelle ayant esté raporté qu'il n'auoit abu-
sé, ny mesme d'une petite appendice qu'il auoit
en forme de membre viril, au bas de l'os pubis,
il luy fut permis prendre l'habit de femme, ce
qu'ayant fait, fut ioincte par mariage à vn
Marchand de Vins, dont elle eut enfans. Cela
est adueni lors que i'estois demeurant en la-
diete ville à la suite de mes estudes.

*Histoire
notable.*

Comme i'ecriuois ce present discours, il
m'a esté referé qu'en ladiete ville de Paris il y
à vn ieune homme d'Eglise Prestre, lequel est
gros d'enfant, & reconnu pour tel, il à esté
renfermé prisonnier aux prisons de la court
Ecclesiastique, pour la attendre la fin de sa
groslesse, & que la nature ait produict ses ef-
fects, pour receuoir par apres punition condi-
gne à sa faute. Ce qui m'a esté mandé estre veri-
table par quelques miens amis, ausquels i'ay
rescrit, curieux d'en sçauoir la verité, & mes-
mement m'a esté affermé par monsieur Foullon
bachelier en Theologie demeurant en la Sor-
bonne dudit lieu, venu en ceste ville de Rouen
pour quelques siennes affaires.

Comment il faut entendre que les hommes soyent changez en femmes, qui est vne interpretation du chapitre precedent, & de l'effort de nature.

CHAP. LI.

Pour l'intelligence du chapitre precedent, faut entendre que les hommes formez tels en la vulue maternelle, ne deposent jamais leur nature virile, & ne retournent arriere vers le sexe feminin, d'autant que toutes choses tendent à perfection, & n'ont regres à ce qui est moins parfait. Or est la nature de l'homme plus parfaite que celle de la femme. D'au-
Argument 1^{er}
 uantage il ne se peut faire, qu'une partie ligamenteuse & ferme, soit conuertie en vn corps caue & membraneux, quel est le conduit muliebres. Qui plus est les parties genitales sont
Argument second.
 composez & formez de la semence procedante tant de l'homme que de la femme, il est donc necessaire quedès le cōmencement elles ayent esté instituez à l'usage qu'elles sont destineez,
Argu. 3^e
 sans qu'aucun laps de temps apporte mutation essentielle à leur substance. Cela posé pour veritable nous dirons, que les changemens cy
Interpretation.
 dessus mentionnez, ne sont suruenus par nouuelle procreation, ny inuersion des parties genitales, mais par ce que celle qui estoit cachée auparauant, s'est mise a pleine euidence.

*Comment
la nature
muliebree
est
cachée.*

La partie muliebree est latente en tels corps, quelquefois sous vne membrane ou carnosité que nature se recreait à diuersité aura formée entre les labies de l'ovale muliebree, ne laissant qu'un pertuis ouvert pour l'excretion de l'urine, lequel se dilate aucunes fois de soy mesme par la force de la chaleur naturelle, puis venant l'age que les menstrues coulent aux filles, sur le quatorzième ou quinzième an, le sang redondant, rompt l'obstacle, & se fait voye par ces parties qui ne vont iamais en diminuant, mais tousiours en augmentant. Ou par l'artifice du chirurgien, qui avec le rasoir ouvre la pellicule, ou extirpe la chair superflue qui empeschent & tiennent fermee ceste porte du cabinet naturel, en la forme & maniere que Paul d'Ægine, Albuchrasis, Acced'Aleschamps & autre grand nombre nous designent en leurs traictez de Chirurgie, par la lecture desquels cela sera rendu manifeste à ceux qui y voudront auoir recours.

*Cause de
l'abus.*

Il aduient aussi qu'un Hermaphrodit estât produit sur terre, les parents plus curieux d'eleuer un fils, qu'une fille, Ou mesmement laissant la curiosité arriere, ayans esgard à vne partie virile, qui sera plus euidente à l'exterieur, Quoy que non energique en la configuration des vaisseaux & parties spermatiques cachez à l'interieur. dont despend toute la force, feront baptiser un enfant & nommer comme male, qui toutefois n'en aura que l'apparence exterieure: Puis quand ils l'auront esleué, fait instruire, & aucunes fois mesmement colloqué au
mariae

mariage, voire aussi establi à la dignité sacerdotale (comme plusieurs peres ne sont que trop curieux de disposer de leurs enfans & les promouvoir ~~aux~~ ordres & dignitez, deuant que ils ayent attein^t l'aage competent.) Quand ils sentent l'inclination naturelle s'emouuoir à la ^{Crainte de} partie muliebre, la honte ^{honte can-} premierement, leur ^{se du mal.} deuoir, & honneur, les retient vne espace de temps, de sorte que craignans d'entrer en ceste vergongne, d'estre faicts la fable du peuple, ils se maintiennent en deuoir le plus qu'ils peuvent. Mais c'est vne forte loy, disoit la belle Populie fille de Mare, que celle de nature. Car les edicts ordonnances & loix des Roys & Empereurs peuvent bien estre violez, celles de nature non, d'autant qu'elles prennent naissance avec nous, & ont leur residence aux plus secrets labyrinthes, & escrins plus esloignez de la veüe, qui soyent en nos corps: qui empesche que ne les pouuons surmonter. A cette occasion on à receu ce commun prouerbe qui se trouue veritable.

Naturam expellas furca, tamen usque recurret

Tant plus vous chasserez de nature l'effort, ^{Sentence.}
Toufiours le sentirez retourner le plus fort
D'auantage la curiosité de sçauoir la vertu des ^{Curiosité}
pieces qu'on porte, la titillation que nature à ^{mere des}
colloquee en ces parties, & en fin c'est excre- ^{maux.}
ment de la troisieme cuillon turgide & enflé
de la multitude des esprits affluents à ces parties genitales, venant à respirer par les lieux qu'il desire employer à son emission & sortie, dont le sentiment propre fait assez de foy sans

A a

grande harangue, & sans se soucier si Aristote à dict, que la puissance est vaine qui n'est reduite à action, sont cause que ceux qui portent tels instruments se pensans iouer font à bon escient: Ce qui peut estre adueni aux deux cy dessus mentionnez, qui pensans eux tenir couuerts ont encouru scandale, non pas à celle qui sortit de sainte Geneuiefue pour se marier.

Suite que le sexe viril n'est changé au féminin, interpretation de la fable de ce grand Astrologue Tiresias, qui observa le temps pour bastir heureusement la ville de Mantoue.

CHAP. LV.

Que les leuraux ne changent de sexe.



Les leuraux sont hermaphrodites.

Hyene.

Interpretation de l'histoire de Tiresias.

Eux-là se sont deceuz & trompez, lesquels ont estimé que les leuraux changeoient de sexe, d'autant qu'ils les remarquoyent faire ores office de femelle, ores de masse, car ils n'en changent point, ains ont esté créés avec les deux natures de masse & de femelle, comme il à esté remarqué par la dissection plus certaine que toutes les autres raisons, qu'on pourroit mettre en auant, ainsi qu'il à esté dit cy deuant au ch. 26. Pour le fait del'hyene qu'on à estimé estre sept ans masse & sept ans femelle, Aristote s'en mocque, & ne veut qu'un sexe puisse estre chngé en l'autre.

Quant à Tiresias que la fiction grecque, à enoncé auoir esté sept ans changé & conuertí en femme, apres auoir tué le dragon femelle,

puis auoir recouuert sa pristinne forme, quand il eut subiugué tous les deux. Cela à esté dict de ce grand Roy, Philosophe, & signalé Astrologue, Qui s'estant par l'espace de sept ans employé, à la perquisition du mouuement de la Lune, qu'il contempla estant à Cyteron, en conionction avec le Soleil, en la teste de son dragon, poursuit la contemplation de cest Astre voisin des terres, tant que finalement apres l'og trauail, il le submist à sa cognoissance dont il fut dit *subegisse & confisse*, auoir suppedité & vaincu ce serpent femelle, qu'il auoit trouué en conionction, à ceste occasion & que la Lune est dicte feminine par les Astrologues, il fut dit auoir esté changé en femme.

Mais non content de ceste cognoissance, comme en la chesne Platonique, la rotondité du chesnon ne peut estre cognue qu'un autre ne soit plainement aperceu. Aussi ce grand personnage, auide de ceste belle science d'Astrologie, poursuiuit la consideration du mouuement solaire, Inottant si curieusement toutes ses circonuolutions & contours, que finalement apres auoir cognu tout ce qui estoit de son rauillement iournalier, laps & progres annuel, iusques à ce qu'il fust reuenu au mesme poinct de la teste du dragon lunaire & conionction avec ce corps opaque, il fut dict derechef auoir subiugué ces deux serpents, pour auoir plainement cognu le mouuement du Soleil. Lequel à raison qu'il est planette masculin, les grecs fabuleux dirēt qu'il auoit recognu & subi son premier sexe. Ainsi qu'ils dirēt d'Endimion

*Chesne dor
ree.*
*Deux ser-
pens tuez.*
Endimion

A a ij

qu'il estoit deuenu amoureux de la Lune, par ce qu'il se leuoit souuent la nuit pour remarquer ses mouuemens ordinaires.

*Cause de
ceci.*

Or estant aduenu que par l'humidité de la Lune, laquelle humecte grandement les cerueaux de ceux qui font long sejour & retarde-
ment sous sa molasse & debile lumiere, dont les catarrhes sont facilement engendrez, defflu-
ction fut promüe, sur les yeux de ce bon Tire-
sias, qui luy diminua fort la veüe, pour auoir
passé vne infinité de nuits sous son hume-
ctant rayonnement, faisant trop grand estat
de sa legere & feminine vitesse, & de l'alle-
gresse quelle à en ses proteens changemens,
ausquels il paroist qu'elle se delecte grande-
ment, veu les diuerses figures qu'elle represen-
te toutes les nuits à nostre veüe, ne demeurât
vne seule iournee en vn estat. Mais apres la
consideration du Soleil, comme il appliquoit
ja son industrie à remarquer les mouuemens
de Iupiter, planete masculin plus graue que la
Lune & le Soleil, comme faisant le circuit de
c'est vniuers en douze ans, que le Soleil parfait
en vn & la Lune en vn mois. Lors que la veüe
commença à luy diminuer, les forces de l'en-
tendement redoublerent & s'augmenterent,
pourquoy il ne fut priné de la science d'Astro-
logie, par laquelle il predisoit les choses adue-
nir, nonobstant qu'il eust perdu les instrumens
qui luy auoyent serui à remarquer la situation
& mouuement des corps celestes, pourquoy il
fut dit auoir eu en don la science de prophetie
de Iupiter.

*Fable de
Manteos.*

Les Grecs aussi passans outre en leur fable, disent qu'il eut à fille Manteos, laquelle bastit en ce temps vne ville, qu'elle nomma de son nom, qui depuis à esté appelée Mantouë.

En tout cela si vous considerez la propriété de l'idiome Grec, vous trouuerrez que tout ce fabuleux discours à esté basti sur vne verité mystiquement cachee sous le voile de ces dictions. Car Tiresias vient de la corruption de la prolation de ceste diction *τήρησις* cest à dire attentieue obseruation, telle veritablement qu'il à esté nécessaire, de faire, pour se vendiquer la cognoissance des diuers mouuements de ces grands & rapides corps lumineux. Et par le vice de l'iotaquisme on prononce Tirisis, au lieu de *τήρησις*, diction deduite de *τηρεω*, qui fait en son futur *τηρῖσο*, c'est à dire i'observe & comprens. Or par longues obseruations, & diligentes considerations *est acquis manteos*, cest à dire appartenant à diuination, dont ils ont nommé la fille da ce braue Astrologue *manto* ou *manteo*, comme si vous disiez proprement *manteios*. A raison que ce grād personnage observa si biē les mouuemēs celestes, pour remarquer, en quel temps il conuenoit mettre les premiers fondemens à ceste belle ville de Mantouë. Qui fut aussi bastie si heureusement, & avec si favorable constitution du ciel, qu'elle n'a peu iamais estre forcee ny prinse d'assaut, quelque siege qu'on y ait peu mettre. Elle à bien changé de mains, & est souuent demeuree vefue des premiers dominateurs & seigneurs, succedans autres en leurs lieu. Dont les Italiens biē

Interpretation.

Observation de son dement de ville.

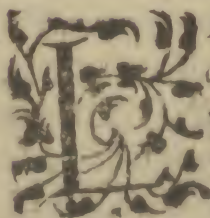
chose remarquable.

informez, donnans les Epithetes à leurs villes, l'appellent encores de present *Mantona la viduelle*. Aussi n'ont pas voulu les Grecs qu'un homme aye changé son sexe, mais proprement qu'il ait employé son estude à la perquisitiō des planettes de diuers sexes.

De la troisieme espece d'Hermaphrodits, quels noms luy sont donnez, & comment elle est subdivisee.

CHAP. LIII.

Ordre du
passé.



A premiere espece des *diphues concubins* ou demi-hommes estant expliquée, qui est dictée des Hermaphrodits retenāt le nom du genre, & la seconde aussi des homme-femmes, ou *androgynai*. Reste la troisieme sçauoir est de ceux que nous appellons femmes-hommes ou filles-garçons, en Latin *muliers homines* ou *filie virilis* / xus le Græc *gunaneres* & *gunanthropoi*, à raison qu'ils ont les deux sexes. Mais celui de femme preualent au commencement.

Divisiō de
cette troi
sieme espe
ce.

D'iceux nous trouuons aussi deux especes. La premiere est quand les signes & caracteres des deux sexes apparoissent à l'exterieur, desquels le feminin est absolu & entier, pour en tirer vsage, non seulement de declaration, mais aussi de generation, le viril est inutile, & sert seulement d'apparence ou marque vaine & nullement energique. La seconde est de ceux qui

en tout & par tout sont reputez filles, mais par laps de temps sont recognus hommes vrais & naturels.

*Histoires de ceux qui ayans les deux sexes, ont eu le
feminin plus parfait.*

CHAP. LIIII.

DE la premiere espece des femmes-hommes Reald Colomb Cremonois *Hist. 1.*
dit auoir veu en Italie vn *gumamir*
ayant la partie naturelle de femme
beaucoup mieux formee que celle
d'homme, aussi s'estoit-elle tousiours tenuë en
habit & conditions feminines i'ay (dit-il au
liure 15. de son Anatomie) recherché diligem-
ment les parties interieures apres son deceds,
pour scauoir s'il y auoit quelque communica-
tion ou consentement avec les parties viriles
& muliebres, en fin i'ay trouué que les vais-
seaux preparans ne differoient en rien des vais-
seaux preparans des autres femmes, mais que
les deferens estoient diuers, car au lieu de deux,
nature en auoit formé quatre, desquels deux
qui estoient plus grands, estoient inferez de-
dans le fond de la matrice, les autres deux à la
racine de la verge denuee de prostates. Cela est
admirable comme nature auoit esleu vn lieu as-
seuré pour inserer lesdits vaisseaux deferens en
ladite partie virile, laquelle quoy q̃ bien percee
& decentement formee, tant pour receuoir
que ietter la semēce genitale & l'vrine, n'estāt

A iiij

vuidee par ce lieu là, ains par le col de la matrice comme aux autres femmes. Quant à la situation d'iceux, il n'y auoit aucune difference. La verge virile estoit proche du scroton, laquelle estoit petite & fournie de deux muscles, non de quatre comme il aduient aux autres masles parfaits : d'auantage elle estoit couuerte d'une tenve peau & ny auoit de prepuce, mais deux corps spongieux, par lesquels deux arteres estoient portez & celles qui en estoient deriuez qui tendoient à la vessie.

Durant le temps que j'estois au pays d'Anjou, y à ia 45. ans vn gentil-homme & sa femme plaidoyent deuant l'Official dudit lieu, tendant à fin le demandeur, que le mariage qu'il auoit contracté avec sa femme fust solut & déclaré nul, & qu'il lui fust permis de se remarier. La cause du diuorce pretendu estoit que ceste Damoiselle auoit vn membre viril, long de deux trauers de doigt, en la partie superieure de l'ovale muliebres, lieu auquel deuoit estre le clytoris, qui se dressoit lors que son mari vouloit auoir sa compagnie, & le bleissoit de sorte qu'il n'auoit encores eu decente habitation & copulation charnelle avec elle.

La visitation faicte, le faict cognu veritable, & ouy l'offre, iugé pertinent du mari, Cest que si elle vouloit permettre qu'on luy coupast ladicte partie superflue & inutile en une femme, il accorderoit que le mariage perseuerast, comme il auoit esté célébré : Et le refus de ladicte Damoiselle, qui accordoit plustost la solution du mariage, que de permettre

L'amputation de cette partie, qu'elle vouloit reseruer ainsi que nature l'auoit formee, le mariage fut du consentement des deux parties declare solut & casse, l'homme permis de prendre telle autre femme qu'il aduiseroit bien estre.

Il y auoit n'agueres en cette ville vne femme qui à esté marice deux fois, laquelle auoit deux natures, l'vne à costé de l'autre, mais la feminine estoit complete, la virile petite & imparfaite, i'ay les noms par escrit tant d'elle, & de son pere, que de ses maris, que ie n'ay voulu inserer icy de peur d'offenser ses parents & amis.

Il y à vne Damoysele au pays de Caux fille du sieur de Blangues Gentil-homme iadis y demeurant, laquelle estant accusee d'auoir les deux sexes comme vn Hermaphrodit, fut visitée il y à neuf à dix ans par autorité de iustice, pour en tirer la cognoissance, à fin de luy attribuer l'usage du sexe qui luy seroit plus cōuenable, & donner permission aux tuteurs de luy trouuer party adueuant. Cette visitation fut faite par Hector le Nu, maistre operateur aux œuures plus rares de Chirurgie. Lequel trouua les parties genitales naturelles, telles que requises sont en vne fille de son aage estoient fort bien formez, comme de fait elle rendoit son vrine par Pouraches, situé au lieu accoustumé aux femmes: mais elle auoit outre ce les parties de la motte & l'os pubis fort chargez de poil, quoy qu'elle n'eust lors attainit l'age de 14. ans au plus, portoit vne habitude hominale

forte & robuste , & outre ce elle estoit garnie d'un clytoris long de trois trauers de doigt & gros comme le doigt indice d'un homme , orne au surplus de balanus , & autres parties qui se monstroient telles en l'exterieur , qu'on peut voir & remarquer à vn ieune garçon de cest aage , fors & reserué que ledit balanus n'estoit perforé , & par consequent elle ne pouuoit rendre chose quelconque par cette partie là. Occasion pour laquelle estant declaree fille , elle fut pour telle donnee en mariage au sieur de la Ville, Bailly de Vimeur, avec lequel elle est encor de present viuante, à ce que m'a affermé ledit le Nu.

5. Dit outre qu'il fut appellé il y à six ans pour tailler la fille de Guillaume Frerot de Honfleur, laquelle estoit pour lors aagée de six ans. A laquelle il trouua vn clytoris non perforé , long du trauers d'un poulce , aussi bien formé que la verge pourroit estre en vn enfant masle d'un tel aage , & sentoit au surplus deux especes de testicules, ou corps qui representoient leur forme & fermeté , qui estoient enfermez sous la motte, des deux costez de l'ovale. Quand aux parties naturelles genitales feminines , elles auoient fort belles apparences , aussi rendoit elle l'vrine par l'ourachos , qui auoit en elle situation pareille qu'aux autres filles de son aage.

Plusieurs histoires de ceux qui de filles ou femmes qu'ils
estoyent estimez, ont esté recognus
hommes.

CHAP. LV.

A seconde espece des hommes-*Histoire*
femmes ou Gynaneres est de ceux 1.
qui de filles son deuenus hommes
parfaits. Tel en fut trouué vne en
Anthioche, President en Athenes
Antipater, sous le Consulat de M. Vincie & de
T. Statilie Taure surnommé Corbile. Où vne
ieune fille née de parents illustres, ayant atteint
l'aage de treize ans, fut requise à mariage par
plusieurs gentils-hommes. Apres que par la
volonté des parents elle fut fiancée, le iour de
ses nopces estant venu, comme on la menoit
hors la maison paternelle, fut lors saisie d'une
grandissime douleur, dont elle ietta grande
l'amentation & cry à haute voix, les domesti-
ques l'ayans remenee en la maison, la penserent
comme de douleur de ventre, & subuersion
d'intestins, mais apres que la douleur eut per-
seueré par l'espace de trois iours, & que tous
les Medecins n'eurent peu assigner aucune
cause de sa maladie, au quatriesme iour sur
l'aurore, comme les douleurs se fussent
augmenteés avec plus grande violence, &
laditte fille se fust exclamée d'un cry tel qu'on
entend de ceux qui souffrent grandes douleurs,

les parties viriles sortirent & se manifeste,
de telle sorte que de fille, elle fut faicte homin^e
lequel peu de temps apres fut mené à Claude
César qui à raison de ce prodige establir vn au-
tel au Capitole, à Iupiter Aronque.

2. En Meuaue ville d'Italie au logis d'Agri-
pine Auguste, lors que Dionisidiorus tenoit la
presidence à Rome, & Iunius Silanus Torqua-
te & Q. Austerius Anthonin le Consulat, vne
vierge nee de Smyrne nommee Phylolis, ayant
atteint l'aage nuptial, mariee qu'elle fut par ses
parents, sentit sortir de sa nature vn membre
viril, & deuint homme.

3. Au mesme temps en Epidaure, y en eut vne au-
tre nee de pauures parens, nommee Sympheru-
sa, qui changee qu'elle fut en homme, fut nom-
mee Sympheron, lequel s'adonna à la culture
des iardins.

4. En Laodice qui est en Syrie, vne femme
nommee Ætella, viuant mesmement avec son
mari, de femme deuint homme, & fut nommé
Ætelus. Presidant en Athenes Macon, L. La-
mia & Ælian Lanciem tenans le Consulat.
Phlegon Tralian libertin d'Adnats testifie
l'auoir veü, en son liure des choses anciennes
& admirables.

5. Ce n'est vne chose fabuleuse, poursuit Pli-
ne, disant d'auantage au liu. 7. chap. 4. de son
histoire naturelle, ce que nous trouuons aux
annales que sous le Consulat de P. Licinius
Cossus & de C. Cassie Longin, il y eut vn en-
fant qui de fille deuint garçon, lequel fut porté
en vne isle deserte, par le conseil des Arispices.

Lucius Mutiam raconte auoir veu à Ar-
ges, Arescon, qui auoit esté nommé Arescuse,
lequel s'estant marié comme fille, deuint hom-
me portant barbe, puis se remaria à vne fem-
me.

Ledit Pline mesme au liure alegué dit auoir
veu vne fille en Afrique, laquelle au iour de ses
nopces deuint homme.

Sous le Consulat de Q. Fabie & M. Clau-
de Marcel vne fille deuint homme à Spolette.
Tit. Liue au liu. 4. *De secundo bello Punico.*

Il est manifeste qu'au temps de Constan-
tin, vne pucelle au pays de Champagne fut
changee en masse, & menée à Rome, comme
raconte S. Augustin au liure *De matrimoniis vete-
ris & nouæ legis.*

En quelque enfant de nostre temps, vne for-
me de testicules, se manifestoit en la partie su-
perieure du sein de pudicité, & sembloit entre
les labies qu'il y eust quelque fistule cachee
sous vne pellicule, sans la fracture de laquelle
elle ne pouoit estre habituee au coit. Quand
laditte peau eut esté incisée, les testicules &
membre viril apparurent, ainsi de fille deuint
homme, & peu de temps apres print vne fem-
me, de laquelle il eut plusieurs enfans Albert
au chapitre 2. & 3. liure dix-huictiesme, *De
tractatu animalium.*

A Rome au temps d'Alexandre, en vne
vierge au premier iour de ses nopces, comme
son mari s'efforçoit d'auoir sa compagnie, vn
membre viril sortit de son conduit. Raphael
Volateran liu. 4. des plaifans discours.

12. Vne femme Caietane ioincte par mariage à vn paischeur, avec lequel elle auoit eue requente habitation, apres la quatorzieme annee de ses nopces, sentit vn membre viril, qui luy sortit fort subitement de l'ovale. Cela estât adueni elle demeura fort honteuse de sa condition, estant moqué tant des hommes que des femmes, il se retira de la vie ciuile, & se mist en vn Monastere, où il vesquit plusieurs annees, auquel lieu ie l'ay veu dit Pontanus, au liure dixiesme des choses celestes.

13. Il fait aussi mention d'une autre femme nommee Æmille, laquelle auoit esté ioincte par mariage à Anthoine citoyen d'Ebule, laquelle apres le douzieme an de son mariage, fut faite homme, & espousa vne femme. Ayant depuis contention contre son mari pour la restitution du dot, Massiue Aquosa Iuriscouulte exerçant la Preture luy fit rendre, par le commandement du Roy Ferdinand.

14. Mais à fin que plus ferme foy soit adioustee à ce miracle, entendez ce qui est adueni à Naples, sous le regne de Ferdinand premier du nom. Loys Garna citoyen de Salerne eut cinq filles, desquelles deux des plus aagees, l'une nommee Françoise, l'autre Charlotte, quand elles furent paruenues au quinzieme an de leur aage, les parties viriles leur apparurent, lors ayans changé d'habit ont esté tenus pour masles, & furent nommez François & Charles. Fulgose liu. 1. chap. 6.

15. En la ville nommee Esgurie, distante de deux lieux de Conimbrique noble cité de

Lusitanie, il y auoit vne ieune Damoyelle nommee Marie Pacheca, qui estant paruenue à l'aage auquel les filles commencent à auoir leurs purgations naturelles, au lieu de menstruës luy sortit vn membre viril, lequel iusques à ce temps auoit esté reconcé, ainsi de fille elle fut faite masse, & fut derechef baptisé & nommé Emanuel. Puis vestu d'habits d'homme passa aux Indes, deuint excellent & riche. Par apres reuint vers ses parens, où il espousa femme. Je suis certain qu'il demeura tousiours sans barbe, mais ie ne scay s'il eut des enfans, dit Amatus Lusitanus Centuria, 2. Curat. 39.

En Abdere Phaëtuse femme de Pythee, au premier temps de son aage estoit seconde, mais comme son mari fust allé en exil, ses purgations menstruelles ont esté supprimees par longue espace de temps, par apres des douleurs & rougeurs se sont engendrez aux ioinctures. Comme ces choses luy fussent aduenus le corps à esté rendu viril, le poil à commencé à croistre par tous les membres, le visage s'est couuert de barbe & la voix est deuenuë forte & aspre. Ce qui est aduenu aussi à Nemise Hippoc. liu. 6. de morbis popularibus.

Anthoine Loqueneux recepueur des tailles pour le Roy à saint Quentin, n'agueres m'a affermé auoir veu vn homme, au logis du Cigne à Rhenes l'an 1560. lequel on auoit estimé fille iusques à l'aage de quatorze ans, mais seioüât & solastrât, couché qu'il estoit avec vne chambriere, ses parties genitales d'hōme se vindrent

16.

17.

18.

à desueloper. Le pere & la mere le cognoissant estre tel , luy firent par autorité de l'Eglise changer le nom de Ieanne à Iean, & luy firent bailler habillements d'homme.

9.

Aussi estant à Vitry le François , en Champagne à la suite du Roy, ie vy vn certain personnage nommé Germain Garnier , aucuns le nommoient Germain Marie , parce qu'estant fille il estoit appellé Marie , ieune homme de taille moyenne , trappe , bien amassé , portant barbe rousse , assez espesse , lequel iusques à quinze ans de son aage auoit esté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne se monstroit aucune marque de virilité , & mesmes qu'il se tenoit avec les filles en habit feminin. Ayant atteint l'aage susdit , comme il estoit aux champs & poursuiuoit assez viuement ses pourceaux , qui estoient dedans vn blé , trouua vn fossé, qu'il voulut affranchir, & l'ayant sauté, à l'instant se viennent à desuelopper ses genitoires & la verge virile, s'estans rompus les ligaments par lesquels auparauât ils estoient tenus clos & enserrez. Cela ne luy aduint sans douleur, & s'en retourna l'armoyant à la maison de sa mere , disant que ses trippes luy estoient sorties hors du ventre, laquelle fort estonnee de ce spectacle, ayant assemblé des Medecins & Chirurgiens pour la dessus auoir aduis , on trouua qu'elle estoit homme & non fille. Tantost apres auoir ce raporté à l'Euesque qui estoit le Cardinal de Lenoncourt , par son autorité en l'assemblée d'un grand nombre de peuple , il reçeut le nom d'homme , & au lieu de Marie fut appellé Germain

main

main, & luy en fut aussi baillé l'habit. Ambroise Paré en son œuvre de Chirurgie, feul. 1031.

Le mesme aduint à vne autre vierge chez Eleonor cousine germaine de Charles cinquième Empereur. Montanus au liu. 1. chap. 6. *De theoria medecine.* 20.

Pontanus raconte vne histoire pareille de Iphis, dont il dit: 21.

Vota puer soluit, quæ fœmina vouerat Iphis.

Iphis fille promist de beaux vœux presenter,

Que conuertie en fils sceut bien executer.

Pendant que nous escriuions ceci, en la ville de Spolette, située en Vmbrie, nommée vulgairement Spoletto, vne fille d'un nommé Toccacia, aagée de seize ans, sœur de Jean Francesque d'Aguillo de Norcia, fut changée en homme, les parties viriles se mettans lors en euidence, comme il m'a esté affermé de plusieurs personnages dignes de foy dudit lieu. Donot, *In historia rerum memorabilium*, l. 1. chapitre 2. 22.

De mon temps en France près la ville de Corbeil sur Seine, vne fille nourrie entre les filles, & reputée pour telle, iusques à l'aage de quatorze ans, luy estans sorties des parties honteuses, les instruments virils, à esté réputé au nombre des hommes, changeant de nom & d'habit. Jean Culman. *In suis proprijs obseruationibus.* 23.

Philostrate au liure premier refere d'Empedocle Agringentin disciple de la secte Pythagorique, parlât de sa propre personne, qu'il dit. 24.

Ipse fui nec non quandoque puella.

Bb

Que les parties viriles ont esté formées aux Gynandres ou femmes-hommes, dès qu'ils estoient en la vulue maternelle, & comment ils ont eu telle constitution.

C H A P. LVI.



Les parties viriles ne sont de nouveau engendrées. Argumēt premier.

Ar l'authorité de tant excellents personnages, il est assez manifeste, & faut tenir pour constant, que plusieurs filles & femmes ont esté chāgées en nature d'hommes. Ou pour mieux dire, que les parties genitales des hommes, lesquelles auoyent esté cachees auparavant, ont esté descouuertes, en plusieurs qui estoient reputez entre les filles & femmes: occasion pour laquelle on à chāgé leurs noms, habits & vacations. Non comme dit le docteur Mercurial que lesdittes parties ayent esté de nouveau engendrées, mais elles se sont manifestées. Car estāt icelles des principales du corps humain, voire mesmes constituantes & fournissantes l'ossicine d'une des quatre premières facultez & principes, qui est la generation, quoy que ce soit composez de veines, nerfs, ligaments, membranes, muscles & autres parties similaires spermatiques, sans doute nous les deuons tenir engendrez, de la semence genitale, dès que l'embrion est formé en la capacité de la vulue maternelle: Et deuant que l'enfant soit né elles sont complectes en leur essence,

fournies, & paracheuees, dont demeureront facilement d'accord avec moy, ceux qui sont versez en la doctrine d'Hippoc. & Galen, de telle sorte que ce seroit abusé du temps & loisi, de coter icy les lieux qui en font foy. Mais elles ont esté retenues par nature en l'interieur, tant pour la varieté en laquelle elle se delecte, que aussi pour quelque occasion non gueres esloignez de la cause des Hermaphrodits, mais toutesfois tendante à plus grande perfection & disposition d'espece plus parfaicte. Car la semence de l'homme & de la femme ont presque concurrencé en quantité & qualité suffisance, pour la formation du masse, dont il à esté rendu accompli & parfaict: fors que y ayant quelque legiere portion de muliebres, sperme, ressentant la qualité virile, en moindre quantité que besoin n'estoit, dont le compliment de l'œuvre à esté empesché, en ce qui concerne la situation seulement, lesdittes parties genitales ont esté formées à l'interieur, avec l'envelope commune des testicules, qui est le scroton estendu en forme de conduit de matrice, & quelques membranes ou ligaments, dont le tout à esté tenu & resserré, iusques à ce que la vigueur de l'aage & eclampsis ou splendeur de la chaleur naturelle, ait acquis assez de force & vigueur, pour pousser le tout dehors, aidez par la concurrence des esprits affluans aux ligaments fistuleux, qui pour lors s'estandans rompent & dissipent de force & violence lesdittes membranes, se faisant voie à l'exterieur, ce que demonstre assez la prompte & subite issue.

Cause de la retentiō en l'interieur.

Forme du membre en l'interieur.

Cause d'issue.

Que la vulue renuersee ne peut estre conuertie en membre viril, & quelles parties de l'homme ne se trouuent en la femme.

CHAP. LVII.

*Opinion
de quel-
ques vns.*



*Femme e-
slinee im-
parfaite.*

Velques vns ont estimé que ceste prominence de parties viriles procedoit non d'une formation particuliere, mais d'un renuersement & subuersion de vulue, pour la grande similitude, qu'elle a avec le membre genital viril. A quoy il semble à voir que Pline s'encline, se fondant sur la grande ressemblance qu'Aristote & Galen ont dit que les membres dediez à la generation aux femmes, ont avec ceux des hommes, disans que la matrice aux femmes est le membre viril renuersé, & demeuré dedans le corps par l'imbecilité de la faculté formatrice, qui pour l'intemperature froide & humide n'a peu paracheuer la forme virile qu'elle se propose plustost que la feminine, dont estant retardée & empeschée, elle fait ce qu'elle peut, non ce qu'elle veut, voire mesmes le repetent en tant de lieux & en termes si vrgents, qu'ils sont veus eux mesmes donner la palme à cette opinion.

Confession

Neance.

Nous cognoissons & atouons pour veritable ce que ces grands personages ont dit, de telle similitude, mais il ne s'ensuit toutefois, que ladicte vulue se renuerse ou se soit iamais ren-

uersee ou rebroussee en aucune femme, de telle sorte que d'icelle subuersion vne verge virile ait esté formee, ce que aussi ils n'ont pas dit estre aduenu, ains seulement, que toutes les particules desquels les parties genitales en l'un & l'autre sexe sont composez, ont grande similitude ce qui n'infere identite, aussi ne se peut il faire, que l'un de ses membres soit conuert en l'autre.

Pour preuue de ce, prenans pied de l'explication des parties cy deuant faite, si vous imaginez la vulue du tout renuersee suivant le dire d'Aristote, pour la rendre pendante en dehors, vous representerez plustost à vostre entendement vne forme de bouteille à large goullet ou orifice, penduë deuant la femme, dont l'orifice sera attaché au lieu de l'ovale & le fond pendant en dehors, & ny aura aucune similitude de ce que demandez.

La maniere que ladicte matrice pourroit plustost représenter la figure des parties genitales viriles, seroit si attachée aux bas de l'os pubis, en cette partie ou le col de la matrice est ioinct à la bouche de la vulue dite *Rictus caninus*, de sorte que le corps d'icelle vulue rempli de vaisseaux spermatiques & testicules, fust pendant contre bas, en forme de scroton, & le col d'icelle prominent en dehors, comme vne verge virile.

Mais si vous le representez en cette maniere (forme certainement de sa plus grande similitude) ou seront les parastalales corps variqueux? ou les prostates? que deuiendront

Argumens
pour refutation,

Comme la
matrice
pourroit
représenter le membre viril,

Parties
de l'Homme
qui ne
son en la
femme.

les petits rameaux eiaculatoires enuoyez au col de la vulue ? où trouuerrez-vous les nerfs ou les ligaments fistuleux, pour faire tendre & dresser ce mēbre imaginaire ? ou les quatre muscles ? ou le balanus ? qui toutes sont requises en l'hōme ? Comment imaginerez-vous vne secretion & separation de laditte vulue, pour la retirant de sa constitution ordinaire & naturelle qu'elle auroit obtenuē, luy en attribuer vne tant difforme & dissonante de son premier établissement, qu'il n'est possible de plus ? Certainement vous ne trouuerrez rien de tout cela.

La faculté est diuerse. Mais ie veux par hypothese que toutes lesdittes parties se trouuent & soyent *in rerum natura*, ne s'ensuiura toutefois que la faculté spécifique, pour faire le sperme viril, soit aux testicules, ny la disposition des vaisseaux deferents & preparants telle qu'il est requis, ny les eiaculatoires ainsi disposees. Il ne faut donc estimer, que par la totale subuersion de la vulue cette mutation de sexe suruienne,

Par quel artifice de nature le Gynaner à esté formé
dés sa premiere configuration, & la matrice renuersee pour vestir le
membre viril & servir
de scrotum,

P Vis que par la totale subuersion de la matrice, ou particuliere qui pourroit aduenir, l'homme-femme ou Gynaner ne peut estre formé: en recherchant icy sa particuliere disposition, il faut reuoquer en memoire ce que nous auons cy deuant dit. Que les corps seruans à la porrection & extention du membre viril, qui font aussi la meilleure & principale partie de sa constitution, sont six, sçauoir est deux, ligaments & quatre muscles, ausquels nature preuoyant à la deuë conseruation de son subiect, n'a voulu donner origine, en la partie exterieure de l'os pubis, lieu auquel à la verité la verge virile eust esté renduë bien ferme, mais trop facile à offencer, non seulement des intemperatures, mais aussi des violences & efforts procedants de l'exterieur, dont elle eust esté souuent blessée & renduë incommode à beaucoup d'actions que l'homme n'eust peu executer à son vouloir & desir.

*Corps con-
uenans à
l'extention
de prepuce*

Cequ'ayant preueu, elle à tiré les deux ligaments de dessous l'os & les muscles aussi: deux desquels prenans leur origine tout au pres du lieu dont est deriué le sphincter ou muscle annulaire, qui se reflechissans en haut vont des deux costez embrasser l'ourachos, & les deux ligaments susdits, s'estendans en long comme deux doigts, lors de leur embrassement, les autres deux elle les à tirees dudit os sacrum, peu au dessous desdits ligaments, tous lesquels ioignans leur action

*Origine
d'iceux.*

avec la distention suruenante ausdits ligaments par l'abondance des esprits, rendent ledit corps de verge roide dur & ferme, de telle sorte que remontant haut il paroist prendre son origine de l'exterieur dudit os, & qu'il soit impact & planté en iceluy comme vne cheuille, pour faire la besongne que les femmes ayent naturellement, combien à la verité qu'il procede de la partie interieure & inferieure des os pubis & sacré.

*Cause que
ces par-
ties sont
formées à
l'interieur*

Cela posé, il est facile se représenter à l'entendement, que nature sans grand trauail, mais plustost agissant paresseusement comme lassée en son action (si quelque lassitude peut estre attribuee à celle qui est autrice de tout mouuement & repos) lors qu'elle a formé lesdittes parties viriles elle les a laissées sur le lieu de leur origine, peu plus molasses & humides qu'elles n'ont accoustumé d'estre aux autres hommes, iusques au temps que la chaleur naturelle, ayant consommé l'humidité excrementieuse, leur aide à sortir dehors *Dia tunc eclampsin*, c'est à dire par le lustre splendeur & vigueur qu'elle acquiert enuiron l'aage d'adolescence, auquel elle se monstre beaucoup plus vigoureuse qu'en autre saison.

*Compa-
raison.*

Tout ainsi qu'un potier apres auoir roué quelques pots, qui luy semblent formez d'un pastet trop molle, ne les veut transporter loing de sa rouë, craignant les gaster, ains les laisse reposer vne espace de temps, au lieu mesme auquel il les a formez, iusques à ce qu'ils soyent plus consolides par l'air, lequel consommant

partie de leur trop grande humidité, les rend plus forts.

Aussi nature en quelque corps plus humides & excrementeux, quels sont ceux dont nous parlons maintenant, n'a osé promouuoir & mettre hors ces parties genitales, iusques à plus grande corroboration, laquelle aduenant au temps de la puberté ou de l'adolescence, elle les poussera dehors.

Et tout ce qui estoit establi en forme de matrice & auparauant reconcé en l'interieur, est rebroussé & renuersé à l'exterieur: Si que lors on apperçoie le prepuce & la verge virile, voire mesmes le scroton qui en soy contiēt les testicules & vaisseaux spermatiques, pour les conseruer. Non qu'aucune partie ou portio seruant à la constitution des parties genitales viriles soiēt de nouveau formés. Car le tout auoit obtenu sa naturelle constitution, des la mission des semences feminine & masculine dedans la vulue, lors & au temps de la conception, voire mesmes auoit esté rendu à sa perfection.

*Emerfon
des parties
virilles.*

Histoire fort remarquable d'une femme, qui fut faicte homme apres auoir porté en son ventre, & comment cela est possible.

CHAP. LX.

Chose no-
table.

ENtre les histoires plus memorables des femmes-hommes ou *gūmandrēs*, est celle-cy racontee par Anthoine Colo d'Vmbrie. C'est qu'une femme mariee engendra en soy vn enfant de son mary, puis apres s'excitans & sortans dehors les parties genitales des hommes, elle deuint homme.

Ainsi comme cela est remarquable, aussi est il referé par Autheurs signalez, quels sont Marcel Donat l. 6. chap. 2. Aleman Coppe Dialogue premier chap. 8. Gaudence Merule l. 1. *Rerum memorabilium*, & Eusebe en ses Chroniques.

Ce faict qui de prime face paroist miraculeux, sera toutesfois reduit à la balance de raison, par l'exposé du precedent chapitre.

Raison de
la forma-
tion.

Car tout ainsi comme la vulue de toutes femmes se dilatte grandement apres la conception, puis apres le part se retire en soy comprime, & resserre, d'une telle façon qu'elle recouure & repete sa pristine habitude, ne demeurât gueres plus grande, qu'elle estoit auparauant la conception. Il faut estimer que sans grand travail, nature aura en ce subiect restably, non seulement la matrice en ce gynaner à son pristin estat, pour estant de present renuersee lors de l'apparence des parties genitales viriles seruir de scroton. Mais aussi quelle aura tellemēt resserre en soy l'apophise du peritoine, apres vne telle & si grande dilatation, qu'elle sera competente à la retention & cohibition des parties contenues sous le peritoine, lors que

la matrice en sera retirée.

Non toutesfois qu'on doive inferer de la que ce qui est du corps de la matrice seulement puisse estre conuertí aux parties viriles, mais bien que nature ayant dès le commencement establi quelques parties destinez au futur vſage viril: elle ne laisse d'en faire seruir quelques vnes de celles qui estoient propres à la femme pour le compliment des parties genitales viriles.

Histoire d'une fille-homme trouuée à Paris dont le membre viril n'apparoissent que par intervalles.

CHAP. LXII.

AL'espece des gunaneres est à referer l'histoire d'une fille aagée de 19. à 20. *Histoire notable.* ans, dont j'ay ouy en fort bonne compagnie de mes confreres, lors escoliers estudians en Medecine, representer le fait par Monsieur le Conte Docteur en Medecine à Paris, Lecteur Royal & public. Cette fille dont il supprimoit le nom, estoit, disoit-il, fille d'un Aduocat du Parlement de ladicte ville de Paris, demeurant en la parroisse de S. Pol laquelle estant accusée d'auoir eu habitatiō avec quelques autres filles, comme *une subreptrice*, fut apprehendee & constituee prisonniere. *Accusatio* Ou estât examinee, & ayant denié le faict, elle fut visitée par plusieurs Medecins, Chirurgiens, & obstettrices, suiuant l'ordonnance de Iustice, qui tous l'attesterent fille. En fin le procez estant deuolut en la Cour de Parlemēt, par appellatiō:

veu les grandes charges rapportees contre cette fille, pour tesmoins irrefragables, fut ordonné qu'elle seroit derechef curieusement visitée en toutes les parties de son corps, par Messieurs le Conte, Preuosteau & Duval tous Docteurs en Medecine de ladicte ville, accompagnez de deux Chirurgiens & deux obstetrices ou matrones. Ce qu'ayans faict & ne trouuans autre chose, que ce qui auoit esté attesté, par ceux qui l'auoyent premierement visitée. *Visitation seconde.* Veu d'ailleurs les tesmoignages rapportez de certain contre elle. Fut trouué bon que le Geolier introduist vne belle ieune femme avec elle, qui comme prisonniere en ladicte prison, seroit permise à certaines heures frequenter cette fille, pour l'induire & solliciter de quelque propos amoureux, voire mesmes se rendre obsequieuse enuers elle, en ce qu'elle eust peu desirer. Ce qu'ayant esté fait par deux fois, sans qu'il en fust autre chose aduenu, comme la troisieme fois cette ieune femme eust esté introduitte, & laissée vne heure entiere en amiable conference, ceux qui estoient destinez à la *Stratage me.* visitation entrerent promptement, qui sans aucun retardement, decouurans les parties naturelles de l'accusée, trouuerent vn membre viril, assez gros & fourni, qui commençoit desia à faire retraite: Comme aussi il ne tarda gueres à rentrer du tout en leur presence, de telle sorte qu'il ne restoit en apparence que les signes & indices d'une fille. *Chase merueilleuse.*

Ce qu'estant suffisamment cognu: le pere apres auoir trouué moyen d'apaïser & pacifier

le tout, fit quitter l'habit de fille à ce gunaner, pour prendre l'habit viril, orné duquel il voulut estudier aux lettres humaines, ausquelles il profita si bien en peu de temps, qu'il parvint au cours de Philosophie, ou lesdits sieur le Conte mon precepteur, & ledit sieur Preuosteau m'ont dit l'auoir veu par plusieurs fois poursuivant ses estudes.

De Marin le Marcis gunaner, qui pour auoir changé d'habit & de nom, a esté en grand danger de perdre la vie.

CHAP. LXII.

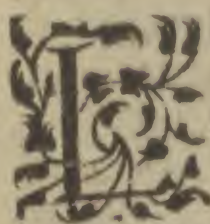
SOus ceste espee nous mettrons aussi Marin le Marcis, qui ayant esté baptisé, nommé, vestu, nourri & entretenu pour fille, iusques à l'age de vingt ans : apres qu'il eut senti indices de sa virilité, changea d'habit, & se faisant appeller Marin, au lieu de Marie, se fiança & donna foy de mariage, à vne femme, laquelle il cognut charnellement, par plusieurs fois. Mais d'autant que la forme des parties genitales d'iceluy est fort differente de tous les autres filles-hommes ou gyaneres cy dessus mentionnez, fors du dernier. Et que l'histoire dudit Marin est digne d'estre remarquee, pour la varieté que fortune à voulu pratiquer non seulement en son corps, mais aussi en sa vie, des la fin de laquelle il s'est veu bien pres, par vne

cordangine qui l'a mortellement menacé luy
 ferrer la trachee artere, iusques à extinction de
 vie, qu'il eust perduë ignomigneusement s'il
 n'eust eu recours au Prince, par appellation, au
 moyen de laquelle la vie luy à esté remise, & à
 obtenu fauorable iustice, par la Court de Parle-
 ment en ceste ville de Rouen. Je feray comme
 ie croy chose agreable au Lecteur, si i'expose
 pleinement l'histoire dudit Marin, ainsi que ie
 l'ay cognuë & sceuë, par les depositions tant
 de luy que de sa femme, dont on nous à faict
 lecture, lors que nous l'auons visité, en la con-
 ciergerie de ce lieu, que mesmement de ce qu'il
 m'a raconté en particulier, comme il en-
 suit.

*Deposition de Marin le Marcis, contenant tout le dis-
 cours de sa vie, & de ses amours, mesmement l'ab-
 iuration de sa religion, & la cause de son
 emprisonnement.*

CHAP. LXIII.

*Causes de
 l'emprison-
 nement.*



Le jour suivant la feste des Roys
 de l'annee mil six cents vn, à Mon-
 stieruillier Viconté du Bailly de
 Caux, des enclaués du Parlement
 de Rouen, le substitut du Procu-
 reur du Roy, entendant que le vulgaire se for-
 malisoit & prenoit scandale, de ce que Marie
 le Marcis ayant par l'espace de vingt ans porté
 habit muliebre, se faisoit appeller Marin, au

lieu du nom de Marie qu'on lui auoit tousiours donné. Et mesmement qu'il vouloit se ioindre par mariage avec vne femme: le fit saisir, & la femme aussi qui l'auoit receu en sa chambre, les faisant tous deux constituer prisonniers.

Le dixiesme iour dudit mois & an fut *Le Marcis prison-*
procedé à l'examen & interrogations d'icelui, *nier,*
par Maistre Richard Terrier Escuyer, lieutenant du Bailly de Caux en la ville & Viconté dudit lieu.

Deuant lequel ledit le Marcis iure de dire verité, & apres deuë remonstrance & solemnitez de iustice à ce vsitez, bien & deuëment faites & pratiquées, à dit & déposé ce qui ensuit. Qu'il se maintenoit homme, neantmoins qu'il ait porté cy deuant l'habit de fille, & est aagé de vingt & vn an, fils de Guillaume le Marcis, & Ieane de la Haye ses pere & mere, encor *Depositiō*
viuans demeurans en la parroisse d'Angeruille l'Orcher, & est sondit pere du mestier de cordonnier. A la diligence desquels il fut baptisé pour fille, en la parroisse d'Angeruille, & nommé Marie par Jacques Deschamps sieur de Neaumare, accompagné de Marie Picgrey & Ieane Vattier ses parrains & marraines. Aagé qu'il fut de huit ans, son pere pauvre des biens de *Seruites*
fortune, le bailla pour seruir de chambriere à *dudit le*
Robert le Moyne demeurant à Estanhus, ou il *Marcis.*
à serui par 3. ans. Apres lesdits 3. ans, finis, il auoit encor serui de chambriere par 7. ans & de mi chez Daniel Fremot, en la ville de Mostieruillier, En apres auoit aussi serui de chābriere à Harfleur, par six mois, chez le sieur de la Motte

Commen-
cement d'a-
mour.

Ministre de la religion pretenduë reformee, ou il couchoit avec vne fille. Et depuis auoit de-
rechef serui de chambriere six mois, chez Isac
Boyuin marchand demeurant audit lieu de
Monstieruillier, ou estant surpris de maladie;
qu'il supporta quelque espace de temps chez
son maistre, & du depuis estant rendu debile de
cette longue infirmité, il se retira en la maison
de son pere, ou il auoit esté encores long temps
malade. Que durant le temps de son seruice,
chez ledit Daniel Fremont, duquel la femme
accoucha d'enfant, fut prinse pour garde vne
ieune femme, veufue de Iean Auril, nommee
Ieane le Febure, pour assister & garder ladicte
femme sa maistresse durant le temps de sa cou-
che, enuiron le temps que luy depofant tomba
malade, & le fit on coucher avec ladicte Ieane
par l'espace de cinq semaines.

Capitula-
tions amou-
reuses.

Durant lequel temps il ne luy auoit don-
né à cognoistre quel estoit son sexe, iusques
sur la fin qu'il luy en parla, & luy fit toucher sa
partie virile, sans toutes fois s'efforcer d'auoir
sa compagnie, comme il ne s'est aussi efforcé en
aucune autre, mais auoyent parlé de prendre
l'un l'autre à mariage.

Depuis le temps de ceste cognoissance ils
ont souuent conferé ensemble, de l'amour re-
ciproque qu'ils portoyent l'un à l'autre, com-
ment, & par quels moyens ils pourroyent par-
uenir à l'accomplissement du mariage par eux
desiré. Ce que ledit le Marcis desiroit estre fait
en l'Eglise Catholique Apostolique & Ro-
maine, à laquelle sa mere l'auoit prié retourner.

Ce

Ce que ladicte le Febure luy auoit accordé faire, quittant la religion pretendüe reformee, en laquelle elle auoit tousiours esté nourrie. Et alloit ladite le Feure trouuer ladite Marcis à Harfleur, pour en deniser plus familièrement. Tant qu'en fin apres diuers pourparlers, & que ledit le Marcis eut mené ladicte Ieane le Febure chez ses pere & mere, ausquels il auoit communiqué le tout, & comme il pretendoit prendre l'habit d'homme, faire abiuration de sa religion & espouser ladicte Ieane le Febure. Et que sa *Diffuasion de mariage* mere se fust efforcee de le diuertir de l'amitié de ladicte le Febure, disant que ce n'estoit son cas, d'autant qu'elle estoit pauvre & n'auoit aucuns moyens, & que ladicte vefue auoit deux enfans de son mari. Toutesfois se souuenant des promesses de mariage qu'il auoit faictes avec ladicte le Febure, & foy iuree reciproquement, estant d'autre part tellement vaincu de l'ardant desir d'amitié, qu'il auoit contractee avec elle, qu'il ne pouuoit dormir, & perdoit toute patience, il part du logis de son pere le iour de la feste de Toussaincts, alla audit lieu de Monstieruillier, ou ladicte Ieane le Feure estoit demeurante, en vne chambre qu'elle tenoit seule, demeuratout cedit iour & autres *Mariage consommé naturellement.* ensuiuans avec elle, resolurent de leur mariage, dont les promesses reiterees, ils coucherent ensemble, eut habitation charnelle avec ladicte le Febure, trois ou quatre fois la premiere nuit, continuerent par l'espace de quinze iours à viure & coucher ensemblement, non sans reiterer le plaisant conflict, & auoir sou-

Cc

uent habitation avec icelle.

Testicules Durant lequel temps son membre viril ne feroit rentré, comme il auoit fait auparauant. Car depuis cinq ans ou enuiron qu'il auoit commencé à paroistre, quand il auoit quelque passion amoureuse, il le faisoit sortir de la longueur du demi doigt, aucunesfois de tout le doigt, quand il rendoit son vrine, qu'il à tousiours veu sortir par ledit membre viril. Mesmes sentoit paroistre deux parties charnuës ou testicules soubs la verge, de la grosseur de deux gros glands de chesne couuerts de peau assez tenduë & polie, non beaucoup molasse ny flestrie, & ne s'apparoissoit pour lors aucun indice ou figure de nature ou ovale feminine.

*Il descou-
ure son a-
mour.* Or pour mettre fin à ce qui estoit encom-
mencé, il descouurit son secret à Berthelemi
Nouel boulenger, & à Iean Vaillant par cy
deuant sergeant, qu'il cognoissoit particulie-
rement, & qui sont parents & amis de ladiète
Jeane le Febure, les priant de demander con-
seil au sieur Doyen de Monstieruillier, com-
me ils se deuoient comporter en l'abiuration
de leur religion, & confection du mariage par
*Conseil
donné par
le Doyen.* eux pretendu. Ce qu'ayans fait ils receurent
missiues dudit sieur Doyen, adreslantes au sieur
Penitentier de Rouen, par lesquelles il dōnoit
à ententendre la volonté desdits supplians.
Chargez qu'ils furent desdictes lettres (dit-il)
*Habit
d'homme
pris.
Abiura-
tion.* nous alasmes à ladite ville de Rouen, & prins
pour ce faire habit d'hōme. Ou ayant présenté
les missiues, en la presence dudit Iean Vaillant
qui nous accompagna, nous fismes nostre ab-

iuration, dont aportasmes les attestations du-
dit sieur Penitentier, adressantes audit sieur
Doyen, lesquelles sont cy representez. Et sur
le chemin de ladicte ville, tant allant, ve-
nant que seiournant, nous couchasmes touf-
jours ensemble ladicte Ieane, & moy, & euz
bien souuent sa compagnie, comme i'ay faiçt
encores depuis que nous sommes reuenus, ius-
ques au temps que i'ay esté constitné prison-
nier.

*Deposition de Ieane le Febure, contenant les actions tant
d'elle que au Marcis, depuis leur
cognoissance.*

CH A P. LXIIII.

A Pres que ledit Marin le Marcis eut e-
sté ouy en ses depositions, & renuoyé
en ses prisons, ladicte Ieane le Febure
fut amenee, laquelle iure de dire veri-
té à dit & deposé sur les inquisitions à elle fai-
ctes, qu'elle est aagée de trente deux ans, & est
fille de Maistre Iean Albert, & de Marguerite
Alix, encores viuante ses pere & mere, demeu-
rant en ceste ville, depuis neuf ans.

Qu'elle est vesue de deffunct Iean Auril, *Quād fut*
avec lequel elle fut mariee à l'aage de quator- *mariee la*
ze ans, & à esté neuf ans ioincte par mariage *dicte ves-*
avec luy, dont elle à encore deux enfans vi- *ue.*
uans.

Elle gaigne sa vie à garder les femmes

Cc ij

de couche, & à vescu en la religion pretendue reformee tout le temps de sa vie. Sinon depuis enuiron vn mois quelle a commencé à ouyr le seruice diuin, à quoy faire elle desire continuer.

Qu'elle fut apellee il y à enuiron vn an & demi pour garder la femme de Daniel Fremont demeurât en ceste ville, pour la garder en sa gesine & couche. Chez & en la maisō duquel Fremont, ledit ieune homme qui s'apelloit de present Marin le Marcis demouroit, comme chambriere, vestu en fille, nommé pour lors Marie, & furēt mis coucher ensemble.

Signe d'a-
mour non
effectué.

Sexe mani-
festé.

Par plusieurs fois ledit Marin aiguillonnoit & rageoit avec ladicte confessante, dedās le liēt, toutesfois il ne se decouuroit, aussi ladicte confessante ne s'estoit apperceuē qu'il fust autre que fille. Mais sur la fin du seruice de la confessante, en ladicte maison, & par vne nuit qu'elle & ledit Marin faisoient la lessiue, icelui Marin luy dit aupres du feu qu'il estoit garçon & de faict luy ayant monstř son membre viril, demanda à la confessante si elle vouloit que il se mariaissent ensemble. A quoy la confessante s'accorda, luy remonstrant qu'il n'auoit deu porter l'habit de fille si long temps. Lequel luy dist qu'il l'eust quitté, & prins l'habit d'homme il y à ja long temps, sans la honte du peuple. Et pour ce que ledit Marin fut saisi de maladie dès le lendemain, la confessante auoit encores continué son seruice, chez ledit Fremont vn mois, ou elle gardoit ledit Marin de ladicte maladie violente, comme de chaud mal,

gisant tousiours au liét, couchoient ensemble. Et sur la guarison, la confessante touchoit & manioit souuent ledit membre viril, qu'elle voyoit estre tel, & de telle grosseur & longueur qu'estoit celuy de son deffunct mary, sans qu'elle s'apperceust en aucune maniere, qu'il y eust quelque marque de sexe feminin. Et nonobstât que ledit Marin s'efforçast par plusieurs fois d'auoir sa compagnie, elle ne le voulut permettre, nonobstant les iurements, & serments qu'il luy faisoit de l'espouser,

*Consolatio
du malade*

S'estant retiré du seruice dudit Fremont pour aller demeurer chez vn Ministre de Harfleur, ou souuent ledit Marin mandoit ladicte le Febure de s'y transporter, ou elle alloit parler à luy par les ruës, du temps de consommer leur mariage, & luy promettoit tousiours ledit Marin quitter ledit habit de femme.

En apres qu'il eut serui six mois chez ledit Ministre, il vint demeurer en la maison d'Isaac Boyuin Marchand de ceste ville, la ou il auoit aussi serui demy an, comme chambriere, pendât lequel temps il venoit voir ladicte confessante en sa chambre, ou ils parloyent de leur mariage. Et combien qu'il s'efforçast cognoistre ladicte confessante charnellement, elle l'auoit tousiours refusé, voyant quelque fois sondit membre viril, sans cognoistre qu'il eust nature de femme, & ne pensoit qu'il eust aucun-
quelque trace feminine, ou autres parties genitales que d'homme. Et sur la reproche que elle luy faisoit, d'auoir porté l'habit de fille, il respondoit, que son pere & sa mere en estoient

*Nota que
la notte
virille ob-
scurecist
la femini-
ne.*

cause, qui l'auoyent ainsi vestu, mais qu'il quitteroit bien tost ledit habit', & qu'il l'espouserait, disant qu'il vouloit que ce fust en l'Eglise Romaine, si elle vouloit luy tenir promesse, & changea sa religion.

*Belle confirmation
de promesse de mariage.*

S'estant ledit Marin retiré du seruice dudit Boyuin à la maison de son pere, il la venoit voir plus souuent, la mena voir son pere & sa mere, & signamment dit que le iour de Toussaints il alla à sa chambre, ou ils arresterent & promirent d'eux marier ensemble, le pluistost qu'ils pourroient, & pour confirmation des promesses ci deuant faictes ils coucherent ensemble, & cognut ledit Marin ladicte confesante charnellement par quatre fois, aussi naturellement comme auoit faict ledit deffunct son mari, tellement qu'elle apperceuoit & cognoissoit qu'il estoit homme, & auoit vn membre viril & naturel, de longueur & grosseur telle qu'ont les autres hommes, avec tels actes, qu'auoit ledit deffunct son premier mari, en la procreation de leurs enfans. Toutefois qu'elle n'auoit prins garde si au dessous il y auoit des testicules ou carnositez. Et sur ce qu'il fut pres de 15. iours avec elle, couchant, beuuant, & mangeant, en sa chambre, il auoit eu sa compagnie tant de nuict que de iour.

Moyens recherchez du mariage.

En fin qu'ils auoyent parlé à deux de ses parents, sçauoir est Iean Vaillant & Berthelemi Nouel, lesquels ils auoyent priez de sçauoir du sieur Doyen comment ils se deuoyent comporter, pour le complimēt de leur mariage. Lequel leur auoit baillé lettres, pour presenter au sieur

Penitentier de Rouen, vers lequel il disoit que
il falloit aler, pour ayant fait l'abiuration de
religion, proceder à faire les bans & annōces. *Habit vi.
vil pris.*
En ce temps ledit Marin print l'habit d'hom-
me, & s'acheminèrent vers ledit sieur Peni-
tentier, ou ils furent conduits par ledit Vaillāt.
Et ne laissoient de coucher ensemble, faisant
vie de mariage. L'abiuration faicte, & attesta-
tion prinse, qu'ils presenterent audit Doyen,
ils estoient prests de faire faire leurs bans,
quand ils furent constituez prisonniers. Prioit
la Iustice qu'elle ne voulust empescher leur
mariage, & qu'elle les renuoyast à l'Eglise pour *Priere*
les espouser.

*Visitations faictes de la personne dudit le Marcis, exa-
men des tesmoings, recolement & confrontation
tant desdits Marcis que le Febure.*

CHAP. LXV.

Edit lieutenant voyāt que lesdits
Marin le Marcis & Ieane le Feb-
ure persistoient à leurs depositiōs,
sans aucune variation, fit visiter
ledit Marin par deux Chirurgiens
du lieu, lesquels testifierent ne trouuer en luy
aucun signe de verilité: non contēt de ce fit fai-
re vne seconde visitation, par le sieur Bailly
Medecin, vn Apoticaire & deux Chirurgiens, *Raport de
Medecin
& Chirurgiens.*
partie desquels furent à cest appelez de la ville
de Grace, visiterent derechef ledit Marcis, dōt
ils ne peurēt tirer autre cognoissance, parquoy
baillerent raport & procez verbal comme ils

Cc iij

*Examen des ief-
moins.* l'auoyent trouué fille en toutes ses parties, sans qu'aucune marque ou signe de virilité se soit representee. Fit aussi comparoir deuant luy à l'examen les maistres & maistresses, que ledict Marin auoit seruis, lesquels deposerēt vniformément, qu'ils n'auoient rien remarqué en ladicte Marie, que actes, signes & gestes de fille. Il y eut deux femmes l'une mere, l'autre femme dudit Fremont, qui deposerent, que ladicte Marie auoit eues purgations naturelles par plusieurs & diuerses fois.

*Rapporte
que le a u
ses purga-
tions.* Surquoy ayant derechef appellé ledit Marin le Marcis, il luy remonstra qu'il auoit offensé Dieu & la iustice, de s'estre dit hōme, veu qu'on n'en auoit trouué aucuns indices, mais au contraire tous signes de fille, non seulement pour la formation de ses parties qui estoient toutes feminines, mais aussi pour le faict des fleurs ou menstruës, lesquelles n'ont accoustumé paroistre sinon aux filles & femmes. A quoi fut par ledit Marin respondu, que lesdictes parties viriles s'estoient tousiours retirez dedans son corps, Qu'elles n'auoient esté iamais si long temps prominentes, que quand il accomplit les œuvres de mariage. Que depuis qu'il est entre les mains de la Iustice, sa verge s'estoit retiree, & nonobstant qu'elle fust quelque fois sortie, elle n'estoit si grande qu'elle auoit accoustumé d'estre, mais grosse comme le poulce seulement, & de la longueur, mais qu'il esperoit en bref d'en faire apparoirre.

*Nature
du Marcis*

Quand aux depositions des deux femmes,

soustenoit qu'elles estoient fausses & qu'il n'y
 faisoit adiouster foy, pour les causes de recusa-
 tion qu'il auoit baillez contre la femme dudit
 Fremont, qui luy portoit haine & inimitié, &
 sçauoit bien qu'elle luy vouloit beaucoup de
 mal. Au surplus qu'il maintenoit sa deposition
 veritable, qu'il estoit homme, & non femme,
 qu'il n'auoit offensé Dieu, ny la iustice, en ce-
 la, d'autant qu'il ne s'estoit serui, que de ce
 que nature auoit formé en luy, dont s'il ne
 pouuoit de present s'esloier, à cause de l'appre-
 hension, ce n'est sa faute, ains de nature, laquel-
 le il ne peut exciter pour le present, veu la timi-
 dité, & la fièvre dont il à esté affligé depuis dix
 à douze iours.

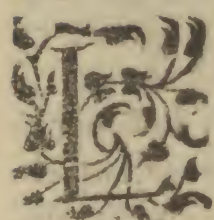
Ayant fait pareille remonstration à ladicte
 Ieanne le Febure, & qu'il estoit bon à voir
 qu'elle estoit abusée, ou bien qu'elle disoit le-
 dit Marin auoir vne verge virile, pour quelque
 mauuaise occasion & sinistre dessein, l'exhor-
 tant de declarer qui l'auoit stimulée à dire cela.
 Elle à dit qu'elle n'arien déposé qui ne soit ve-
 ritable, qu'elle n'auoit esté sollicitée ny indui-
 te d'aucune personne, ny pour autre occasion
 que de mariage, à quoy elle persistoit, & prioit
 derechef la Iustice, qu'ils fussent mariez, d'au-
 tant qu'elle sçauoit certainement que ledit
 Marin estoit homme, & son mari, comme aussi
 il auoit avec elle naturellement & suffisamment
 accompli les œuvres de mariage, avec pareil &
 plus grand contentement, qu'elle n'auoit eu
 avec son defunct mari, lors qu'elle auoit en-
 gendré ses enfans.

Saon' con-
 tre celles
 qui respon-
 dent qu'il
 à eu ses
 purgatio.

Persene-
 rance.

Sentence prononcee à Monstieruillier, contre Marie le
Marcis & Ieane le Febure, de laquelle ils
ont appellé à la Cour.

C H A P. L X V I.



Es examents, recolements & confrontations faits, le procez est trouué en estat de iuger, voici vne merueilleuse catastrophe qu'on veut iouer, & constituer pour borne & limitte à la iouissance pretendue de ces deux pauvres amans. Dont ils pouuoient dire de leur Iuge à bonne occasion ce que dit Virgile en son *Æneide*.

Gnosius hic Rhadamantus habet durissima regna.

Par la prononciation de leur sentence, laquelle vous est cy representee.

Du Vendredy quatriesme iour de May mil six cents vn, à Monstieruillier à la chambre du Conseil, deuant nous Richard Terrier escuyer Conseiller du Roy, Lieutenant en la Viconté dudit lieu, pour Monsieur le Bailly de Caux. Veu le procez extraordinairement fait contre Marie le Marcis, & Ieane le Febure veufue de deffunt Iean Apuril prisonnieres, pour auoir par laditte le Marcis changé son habit de fille, qu'elle auoit porté l'espace de vingt ans, en habit d'homme. En apres changé le nom de Marie qu'elle auoit, au nom de Marin, & sous tel nom fait abiuration de la Religion pretendue

reformee deuant le sieur Penitentier de Roüen
à fin de contracter mariage en l'Eglise Ca-
tholique, Apostolique, & Romaine, avec *cause d'ab-*
laditte Ieane le Febure, suiuant les prome- *uraton.*
ses de mariage qu'ils ont dit auoir contracté
ensemblement. Mesmes pour auoir abusé de
leur sexe sous tel pretexte. Mis en deliberation
avec les Aduocats du Roy, en cette Viconté
& Consuls sous signez, trouue en estat de
iuger, pour estre fait droit ausdittes prisonnie-
res. Apres la lecture faicte dudit procez par
maistre Guillaume de Champagne Aduocat
rapporteur, presence desdittes Marie le Marcis
& Ieane le Febure. Et que par le Procureur du *Conclusion*
Roy, parlant par le premier Aduocat de sa Ma- *du Procureur*
iesté, eut esté dit: que laditte Marie le Marcis *du*
estoit deuëment atteinte & cōuaincuë d'auoir *Roy.*
mal prins l'habit, vsurpé le nom, & voulu men-
dier faucemēt le sexe d'homme. Et sous ce pre- *Nottez*
texte commis avec laditte Ieane le Febure, vn *l'erreur,*
crime de Sodomie, & luxure abominable. Et *car s'il a*
pour abuser plus librement de sondit sexe, *commis*
voulu couvrir ce detestable peché, du manteau *Sodomie il*
du sacré mariage: en quoy elle à violé nature, *fait qu'il*
offencé l'honnesteté publique, deceu l'Eglise, *est en un*
prophané ses saincts sacrements. Et laditte *membre*
Ieane le Febure presté son consentement & par- *unila*
ticipation ausdits crimes, pour punition &
reparation desquels cas, il concludoit que les-
dits Marie le Marcis & Ieane le Febure deuoyēt
estre condamnées à faire reparation honorable,
teste & pieds nus, tant au pretoire de ce lieu,
que deuāt le portail de l'Eglise de S. Sauneur de

cedit lieu. Et apres laditte Marie le Marcis estre bruslee viue, & son corps reduit en cendres, ses biens & heritages acquis & confisque au Roy. Et pour le regard de laditte Ieanne le Febure, attendu qu'auparauant elle n'a esté publiquement scandalisee de paillardise, concludoit qu'elle deuoit assister à l'execution de laditte Marie le Marcis, & apres estre fustigee & battuë de verges, par trois iours de marché, bannie de cette prouince de Normandie, ses biens & heritages acquis & confisque au Roy.

*Sentence
de Mar-
cis.*

Lesdits prisonniers faicts retirer, pour auoir aduis ausdits rapporteur & conseuls. Par leur aduis à la plus part, il est dit, en moderant la conclusion du Procureur du Roy, que laditte Marie le Marcis est & l'auons condamnée à faire ce iourd'huy reparation honorable, tant au pretoire de ce lieu, que denant le portail de l'Eglise de saint Simeon de cedit lieu. Et en apres qu'elle sera pendue & estranglee en vne potence, pour ce dressée en la place & marché public de cedit lieu, son corps bruslé & redigé en cendres, ses biens & heritages (si aucuns y en à) confisque au Roy.

*Doute des
Iuges.*

Et pour le regard de laditte Ieanne le Febure, d'autant que lesdits Consuls au nombre de seize, se sont trouuez my-partis en leurs aduis & opinions, à sçauoir huit, qu'elle fust condamnée à pareille punition de mort que ledit le Marcis. Et les autres huit Consuls, qu'elle fust seulement condamnée à faire laditte reparation honorable, assister à laditte execution,

battuë & fustigee de verges par les carrefours de ce lieu, par vn iour de marché. Nous inclinans selon nostre aduis & conscience, à la plus douce peine. Auons icelle Ieane leFebure condamnnee à faire semblable reparatiõ honorable avec laditte Marie le Marcis, assister à l'exécution d'icelle. Et apres le mesme iour estre battuë & fustigee de verges, par les carrefours de ce lieu, & à elle commandé se contenir & viure en femme de bien à l'aduenir, sur peine de la vie.

*Sentence le
Febure.*

*Comme Marin le Marcis appella, fut amené à Rouen,
& visité, quelle estoit l'habitude de son corps,
& quelle difference il y a de ce qui
est naturel ou artifiel.*

CHAP. L'XVII.



Edits Marin le Marcis & Ieane le Febure bien estonnez d'ouyr prononcer vne si rigoureuse sentence, au detrimet de leur vie & honneur, ont recours à l'appel, qui est souuent mis en vsage pour beaucoup moindre subiet. Ayans donc appellé de la sentence, ils furent amenez à la conciergerie de la court de Parlement de Roüen, & le procez apporté, où estant promptement distribué à Monsieur de la Champagne Conseiller en icelle, & veu par la Cour, fut trouué bon, par la deliberation de la compagnie, que vilitacion fust faicte dere-

Appel.

*Procez
apporté
distribué.*

Arrest de chef de la personne dudit Marin. Ayant donc
visitation. ladicte Court par son arrest du dixiesme iour
 de May audit an ordonné que les plus anciens
 Medecins, Chirurgiens, & obstetrices exer-
 çans en ladicte ville, feroient exacte visita-
 tion dudit le Marcis.

Suiuant le mandement de ladicte Court nous
 assemblasmes iusques au nombre de six Do-
 cteurs en Medecine, deux Chirurgiens, &
 deux obstetrices iurees, en vne des chambres
 du Palais. Où lecture nous ayant esté suffisam-
Forme te- ment faicte de tous les examens & depositions,
nue en la tant desdits le Marcis & le Febure, que des tes-
visitation. moins qui auoient esté contre iceux examinez,
 recolemens, confrontations & rapports faits
 audit lieu de Monstieruillier. Ledit le Marcis
 nous fut amené en habit de garçon, lequel nous

Forme du
Marcis.

visitasmes fort curieusement, estant nud de
 tous ses habits. Il auoit le corps trappe, four-
 ni, bien ramassé, la teste assez ronde, la cheue-
 lure courte, de qualité entre dure & molle, de
 couleur quelque peu roussatre, qu'il disoit
 auoir tousiours portee telle, depuis cinq ans ou
 enuiron, qu'il auoit resenti plus exacte indice
 de sa virilité: car il affermoit que sur le quator-
 ziesme an de son aage, il auoit commencé à en
 sentir les premiers errements. La leure supe-
 rieure noircissante, par le poil copieux & noir
 qui commençoit oraprimés à paroistre, la voix
 claire & fort semblable à la feminine. Les es-
 paules mediocrement deprimees, poitrine lar-
 ge, ornee de tetins gros & glanduleux en for-
 me de mammelles. Sous les aisselles y auoit bō-

Poil ap-
paroisant
a la leure.

Force poil
sous les ais-
selles.

ne quantité de poil roux en couleur. Le ventre estoit assez grand & bien fourni, les fesses larges, fort charnues, les cuisses & iâbes à l'équipolent, voire mesmement quelque peu œdémateuses, ce que nous attribuons à la longueur de la prison, le pied gros & court, l'ovale ou sein de pudicité vn peu plus estroict qu'aux filles de pareil aage, & rendant à plus grande rotondité, orné au surplus d'oreilles cy devant dictes *pter gyomata*. de nymphes, d'un petit clythoris & colonne droite, d'une petite forme de conduit vrinaire, par lequel il affermoit n'auoir iamais rendu son vrine. Il ny auoit aucun hymen ny vestige d'iceluy, mais bonne quantité de poil roux sur les menticules ou penil. Attribuant à peu l'abondance dudit poil, tant de la partie naturelle, que de celuy qui estoit sous les aisselles, beaucoup plus copieux que celuy qui est vulgairement trouué aux filles ou femmes, voire en l'aage de trente ans, & encores de celles qui sont de fort bonne & virile habitude, nous estions rendus aucunement suspens del'apparence du poil noir, qui sortoit de la leure superieure. Et encores plus de ce que au dessus de l'os pubis, enuiron le lieu de la situatiõ de la vulue, nous sentions quelque chose ferme & dur de la longueur & grosseur du poulce, dont ne pouuions assigner aucune cause ny raison. Ces considerations ioinctes à lateneur des depõsitions, tant desdits le Marcis que le Febure. Memoratifs mesmement que les choses naturelles, lesquelles ont commencement de mouuement & repos de soy mesmes, sont trop plus foliees

Forme de
la partie
honteuse.

Premiere
cause de
douleur.

Seconde &
grande.

Causes qui
exciterent
l'auteur à
recherches
plus am-
ples.

*Diversité
de l'art &
nature.*

ornée & decorée en leur intérieur, voire mesmes que tant plus on pourroit approfondir isiques au centre & particules plus remottes des sens extérieurs, on trouueroit d'auantage de perfection. Tont au contraire de ce qui est fait par artifice humain, dont les parties extérieures seulement sont bien polies, ornées, & elaborées, les intérieures laissées comme inutiles avec petite ou nulle parade & ornement, me donnerent occasion de faire plus ample perquisition.

*Suite de la uisitation premiere, & comme l'huteur
sonda les parties naturelles dudit Marin le
Marcis avec le doigt, en quoy faisant
il trouua son membre viril, &
de sa situation.*

CHAP. LXVIII.

*Belle sen-
tence d'A-
ristote.*



Estimay lors estre de mon deuoier rechercher avec le doigt les parties remottes de la veüe, le plus qu'il me seroit possible. Et ne fus reprimé d'aucune honte, memoratif de la sentence d'Aristote sur la fin du premier liure des parties des animanx & de leurs causes. Où il blasme les Philosophes, qui ont laissé arriere la consideration de quelques animaux, & des parties d'iceux, pour leur sembler deshonestes à l'atouchement, & vergongneuses à l'exposition.

Chose

Chose qui leur à esté fort indecente (dit-il) & indigne de Philosophes prudents, veu que nature n'a rien formé en vain , & n'a fait aucun animal ou partie d'iceluyquelque vilaine qu'elle semble estre ausquels elle n'ait inseré vne grande perfection , voire telle qu'elle peut induire les plus cler voyans en admiration. Ayāt donc vsé de priere vers la compagnie , qu'elle n'attribuast à indiscretion , ou cogitation lasciuie, si ie mettois le doigt dedans la partie, que ie n'eussés voulu autrement toucher , n'eust esté le desir que i'auois, de recognoistre la verité, & cause occulte d'une chose si estrāge, pour rendre la Cour certaine , de ce qu'elle desiroit sçauoir & cognoistre , par nos aduis & procez verbaux. Alors ie mis le doigt dedans le conduit dudit le Marcis, tenant vne main dessus le bas du ventre, lieu auquel nous auions touché cette dureté, de laquelle n'auions encores peu imaginer, ny coniecturer la cause.

Lors ie sentis fort prōptement que ce q̄ nous auions touché au bas du ventre , au trauers des muscles de l'epigastre , respondent à ce que ie touchois du bout du doigt , estoit vn membre viril, assez gros & ferme, formé & coloué iustement au lieu auquel la vulue est situee aux femmes , le balan occupant le lieu de ce que nous appellons *riētum caninum* ou bouche de matrice , lieu auquel se fait le couronnement de l'enfant , quand se tournant la teste en bas il fait ses premiers efforts , pour s'aduançer à la lumiere de ce monde. Ou mesmement au lieu d'auoir vne ouuerture & scissure labieuse,

Preambu-
le de l'au-
thent.

Forme de
v s'ier le
Marcis
part. calie-
re.

Le membre
viril reco-
gnu.

Situation.

Ouverture
du bala-
nus.

Couronne. tendant d'un costé à l'autre , tel qu'il se trouue
 tousiours en l'ortifice du corps de la matrice,
 grande comme la bouche d'un poisson nommé
 Tenche, ou comme les labies d'un petit chien
 nouvellement né. Il y auoit vne petite ouuer-
 ture tendant de haut en bas , telle que nous re-
 marquons en un balanus ou gland viril, au bout
 de l'ourachos, ayant ouure ledit gland, sa cou-
 ronne ou rotondité superieure, charnuë, fort
 facile à distinguer du corps de la verge, plus
 dur & ligamenteus, dont i'aduertis la compa-
 gnie, la priant par plusieurs fois d'y apporter
 la main, d'autant que cessant cela il estoit im-
 possible de rendre la Cour certaine du fait, pour
 lequel nous estions appelez, & que nous de-
 meureries chargés & contaminez du sang de
 ce pauvre garçon si nous ne faisons deuë vilita-
 tion pour cognoistre la verité du fait.

*Causes du
 desir &
 precau-
 tion de
 l'auteur.*

Et voyant le refus d'y toucher, outre ce
 que ie feus curieux lors, de m'attribuer plus
 exacte cognoissance d'une chose tant rare, &
 dont ie n'auois memoire qu'aucun auteur
 eust fait mention, pour m'appuiant d'auanta-
 ge en cette sentence, y demeurer ferme, ou du
 tout m'en departant adherer à l'opinion de
 ceux qui iugeoient ny auoir rien de viril au-
 dit suiet, i'y remis le doigt pour la seconde
 fois, en laquelle ayant trouué ladicte partie tel-
 lement disposee, qu'aucun doute ne m'en
 pouuoit rester, iusques à auoir veu ledit Ma-
 rin stimulé qu'il fut par frequente attrectation,
 espandre semence genitale blanche, espesse,
 & mediocrement fluide, telle en fin que Ari-

*Second at-
 touche-
 ment.*

stoïe qui la constituë seul principe seminal, *Profusion de semence virile.*
 la décrit au commencement du quatriesme *Forme de semence virile.*
Degeneratione animalium Non aqueuse en quali-
 té tant fluide ny sereuse comme la femme à
 accoustumé rendre. Je commençay blasmer à *Muliebres.*
 part moy la negligence de ceux, qui vouloient
 par l'inspection de l'exterieur, iuger & decider
 de ce que nature auoit retenu, & reconcé en vn
 plus secret cabinet.

*Continuation du discours de la visitation, & comment
 l'auteur ne voulut consentir à l'opinion des
 autres, quelle est la teneur des rapports
 dont la coppie est cy representee,
 & de cause de l'appella-
 tion de Guan-
 thrope.*

C H A P. L X I X.



Nduict de la cognoissance que
 i'auois acquise par l'attouche-
 ment, ie fis refus de condescendre
 à l'opinion de tous ceux la en ge-
 neral, qui auoient assisté à cette
 visitation, lesquels raportoyent que ledit le
 Marcis estoit fille, n'ayant aucune chose de
 viril, & que ce qu'il disoit auoir fait, & eu de
 conionction charnelle, estoit qu'il auoit abu-
 sé ladicte Ieane le Febure avecle clytoris, à l'ai-
 de duquel, comme vne tribale ou subigatrice, il
 luy auoit peu donner quelque contentemēt. Et
 au lieu de ce, baillay rapport à part & separemēt

*Teneur du
 rapport
 des autres
 Medecins
 & Chirur-
 giens.*

D d ij

duquel ayant retenu vne coppie, ie l'ay bien voulu cy inserer, comme il ensuit.

*Coppie du
rapport
baillé par
l'auteur.*

*Q, i estoit
presens à
la visita-
tion.*

*Premiere
opinion.*

*Interpre-
tation des
Medecins.*

*Gunan-
trophe.*

Le Iaques du Val Docteur en Medecine, certifie que le dixiesme iour de May mil six cens vn, j'ay visité Marie le Marcis, maintenant nommé Marin, aagé de vingt & vn an ou environ, en presences d'honnestes hommes maistres Marin le Pigny, Charles Bras-defer, Iean Gueroult, Michel Iacguant, & Guillaume Ynelin Docteurs en Medecine, en la presence aussi de Iaques Desdames & Pierre Varembaum Chirurgiens iurez en cette ville de Rouen, & de deux obstettrices, suiuant l'arrest de la Cour à nous signifié. Auquel apres plusieurs signes extérieurs qui se sont soumis à la veüe, nous tirions premierement consequence que ledit Marin estoit fille: mais en fin curieux de rechercher les secrets de nature, par l'attouchement, lesquels ne pouuoient estre soumis à la veüe, j'ay eu cognoissance que non obstant que les signes extérieurs donnassent grande occasion de le iuger fille, si toutefois il estoit homme muni de membre viril, suffisant pour la generation & propagation de son espee, avec vne femme. Ce qu'ayant cognu, j'ay interpellé lesdits sieurs Medecins cy deuant nommez de le recognoistre par la mesmemaniere que i'auois fait. Lesquels m'ayans respondu qu'ils ne le feroient, j'ay derechef fait laditte visitation, & ay reconnu que veritablement ledit Marin estoit Gunantrophe. Ce qu'ayant bien & deuëment remarqué, ie n'ay voulu signer au rapport par eux baillé, me reseruant à bailler ce

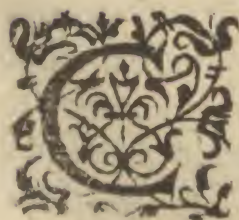
présent à part & separement. Fait comme dessus, signé du V al vn paraphe. Cette diction de Gunantrope est prinse des Grecs qui appellent la femme *Gunē*, & de la diction *antropo*, qu'ils attribuent tant à l'homme qu'à la femme, la flechissans en ses cas, par o, article masculin & par η, article féminin. Puis donc qu'il à esté dès le commencement de son aage baptisé pour fille, & en ceste qualité nourri, vestu, nommé, & esleué, iusques à ce qu'il ait passé l'aage de vingt ans, lequel expiré il à prins l'habit d'homme, & se disant estre tel, dont plusieurs font doute, les vns le disans encores fille, les autres homme, les autres le tenans ambigu & fille-homme, i'ay estimé qu'il n'y auoit diction plus propre pour luy que celle de Gunantrope.

*Occosion
du nom de
Gunantro-
pe.*

*Grand
doute.*

*Louange de la ratiocination aidée par l'apprehension des
sens, & de leur dignité, combien la verité à
de force sur toutes choses, laquelle ne
peut estre obscurcie.*

CHAP. LXX.



'Est vne chose belle ('tient le Philosophe) cognoistre les choses par discours de raison, & faire en sorte qu'un principe posé, nous ataignons quelque belle conclusion. De là dependent tant de beaux discours, vn monde de liures & monument de

*Louange
de ratioci-
nation.
Arist l. 2.
de aemon.*

D d iij

*Principes
des Medecine,*

*D'où on
tire argu-
ment des
maladies.*

*D'où sont
pris les
signes des
maladies.*

*Les sens
fondement
de discours.*

ces grands precepteurs & lumieres de Medecine Hippoc. & Galen. Lesquels apres auoir institué & mis en auant la Doctrine des principes, elements & temperaments des corps humains, la decente configuration, situation nombre quantité, & contume, des parties desquelles il est constitué, tirent la cognoissance des maladies, desquelles nos corps sont affligez, par coniectures & arguments tellement certains, que de grande parties d'iceux ont peut tirer des conclusions necessaires. Mais d'où prennent ils la base & premiers fondements des beaux discours, qu'ils font sur lesdittes maladies? Outre les principes cy dessus mentionnez, vous trouuerrez qu'ils les puisent des signes, qu'ils tirent des actions offenzees, de ce qui sort du corps, & des qualitez qui apparoiſſent par tout icy. De la vient la consideration de tous les excremens, l'attouchement du pouls, l'inspection des corps, pour cognoistre s'ils varient & changent en quelque chose leur estre & habitude decente, ou s'ils demeurent en tel estat que leur constitution naturelle requiert. En fin vous cognoistrez que leurs illations sont ordinairement repetes de ce qu'ils ont noté par leurs sens, dont ils recognoissent l'ame disciple. Ils s'informent à la verité de la propriété de la douleur, mais c'est pour ioindre à ce qu'ils auront soumis à la veüe ou attouchement, ausquels ils adioustent beaucoup plus de foy, qu'à ce qui leur est referé. Dont parlant Galen en

son premier liure de la puissance des simples
medicaments , & au premier des elements,
il dit , que ceux la sont stupides & ignorans,
qui estiment qu'il ne faille adiouster foy aux
sens. Aristote aussi dit qu'il faut griefue-
ment punir ceux qui cherchent la qualite du
feu par ratiocination , mais il passe bien ou-
tre au liure second de l'ame , où il veut que
la base & fondement de toute ratiocination
soit prinse de ce qui est senti & percu par le
ministere des sens.

Et de la discourant comme l'imaginatiue
est meüe par le sentiment , ainsi comme le sens
est affecté par son propre obiect , il retourne,
comme forcé à l'opinion des anciens , que la
pensee & intellect à grande connexité avec le
sentiment, que ce seroit peu sans luy, qui sug- *Intellect*
gere & baille les diuerses formes des qua- *& senti-*
litez receuës par le seul obiect. Et pour le fai- *ment ou*
re court il veut qu'il n'y ait en l'entendement *connexité.*
qui n'ait esté premierement au sens. Et cer-
tainement sa sentence est fort digne d'estre
nottee sur la fin , quand parlant de l'attouche-
ment il dit. Qu'il peut receuoir les formes *Grande*
sensibles sans matiere , ainsi comme la cire *authorisee*
recoit la forme de l'anneau , sans qu'elle re- *de l'atou-*
tienne aucune chose de l'or ou du fer dont il *chement.*
est composé, ayant mieux se diuertir de l'o-
pinion ancienne que de denier la foy à ce
qu'il auoit perceu & recognu au sens & veri-
table sans en estre pleinement certain.

Puis donc que la force du tact est telle, *Conclusion*

D d iiii j

*Estime
que fait
l'auteur
de ceux qui
ont visité.
Ce qui a
forcé l'an-
teur au
rapport con-
traire.*

*Amicus
Plato,
amicus
Socrates
sed ma-
gis ami-
ca veri-
tus.*

*La vérité
suit le
fait.*

nul ne trouuera estrange comme i'estime, si en vne chose que i'ay certainement touchee & sentie, ie me suis disposé de ne souscrire à l'opinion de ceux, qui par coniectures ont voulu iuger, de ce que leurs sens ont peu testifier. Non que ie ne face grand estat du rapport de neuf en nombre qu'ils estoient & de tous ceux qui auoient baillé leurs procez verbaux à Monsieur ieruillier, chose certainement qui me tint long-temps suspens. Mais en fin la consequence du fait, l'autorité de la Cour qui se fondeoit sur nos procez verbaux, le remors de la conscience, veu qu'il y alloit de la vie de ce pauvre prisonnier, lequel taisant la verité, eust esté en danger d'estre pendu par le collet, me fit plustost cherir & suiure la verité que l'autorité de ceux qui auoyent fait rapport du tout contraire à ce que i'auois cognu: A l'imitation de ce grand Aristote, qui apres auoir grandement loué, Socrate & Platon, à bien voulu en faueur de la verité, s'opposer à l'opinion de ce diuin personnage, preferant la verité à l'amitié qu'il luy portoit, à Socrate aussi.

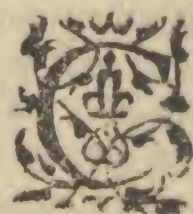
Et de fait cette vertu quoy qu'elle soit rarement suiuite, si est il que de necessité elle suit le fait, quand il est question de descendre à l'indiuidu, dit le Philosophe au liure neuuiesme de sa Metaphisique.

Or pour ce qui concerne le fait present: correspondât du tout aux depositions desdits le Marcis & le Febure: lesquels nonobstant qu'ils ayent esté prisonniers, & cōme il est à estimer qu'il se soiet esuertuez par tous moyës de faire

en forte qu'ils peussent sortir de prison : Sont toutefois à croire des actions naturelles par eux mesmes executée, desquelles sans aucune contrainte ils ont déposé fort librement, des leurs premiers examens, & y ont tousiours persisté, & persistent encores de present, sans variation, & sans qu'il y ait aucun contredict, sinon par ceux qui par negligence, ont denié s'attribuer la cognoissance & solution de leur doute par l'attouchement, qui seul y à singuliere puissance.

Obiection qui se peut faire en ce present narré de Marin le Marcis, avec les raisons dont elle est fulcie.

CHAP. LXXI.



Eluy qui aura esté curieux en la recherche de l'histoire des Hermaphrodits, pourra obiecter ici, & à bon droict, que par les exēples qui nous en sont touchez & representez, il est facile de remarquer comme plusieurs ayans au commencement la nature feminine, ont ce nonobstant esté faits hommes, s'obliterants les signes & marques du sexe feminin, qui estoient en iceux auparavant, sortant dehors & se rendante prominente la nature virile, de telle sorte qu'il ny restoit aucun vestige de la feminine. Mais il n'est fait mention qu'aucun

Raison.

d'iceux ait iamaïs retrocedé & que ce qui vne fois à esté fait homme, soit par apres deuenü femme, ains la nature virile est demeurée prominente & manifeste, sans repeter l'interieur. Aussi la raison veut & requert que l'œuvre de nature tende tousiours à ce qui est plus parfait, l'homme est plus parfait que la femme. Quelle raison donc nous induira croire, qu'un homme redeuienne femme, comme en cetuy-cy pourroit apparoirre, si on prenoit son enoncé pour veritable, qu'ayant peu auoir autre fois habitation avec vne femme ses parties genitales se soient de present tellement retirez à l'interieur, qu'il ne paroist en dehors aucun vestige, ny trace de virilité, ou pour le moins si petite qu'il est bien difficile de la cognoistre.

Nature se delecte en la variété. Pour responce à laquelle sera noté, qu'ainsi qu'en toutes autres choses nous remarquons nature s'estre grandement delectee en la variété, comme il se lit dans Lycostene en sa chronologie, qu'en l'an 1589. il nasquit, vn enfant à Venise, qui auoit vn membre genital au sommet de la teste, Jacques Vuckherus en ses memoires communiquez à Schenckius dit auoir veu ouurir aux escoles de Medecine à Bologne

Choses memorables.

vn enfant qui auoit deux membres genitaux. Cælius Rhodigin au l. 24. ch. 4. raporte qu'en Bergame en la famille des Coleons il s'en est trouué plusieurs qui auoient trois testicules. Ce que Iean Driande, Iean Fernel au li. 1. de sa pathologie ch. 8. & Valesius en ses Apostilles sur la pratique d'houlrier approuuent, raportans tous chacun en son particulier, qu'ils ont co-

gnu des familles ausquelles les masles estoient
 garnis de chacun trois testicules. Et Haly *Corps sans*
 Rhodoan en son Commentaire sur le liure de *eae.*
 Galen suscrit art medecinal, dit auoir veu vn
 enfant qui n'auoit aucunes parties genitales
 viriles ou feminines, ains seulement vn trou
 par lequel il rendoit son vrine. Ie serois trop lōg
 si ie voulois représenter la grande variété des *Les mon-*
 moustres, ou corps des hommes diuersement & *stres sont*
 moustrueusement formez, dont maistre Am- *fort co-*
 brois Paré représente quelques vns par figures, *pieux.*
 & Jean George Scenckius en à composé vn vo-
 lume expres, ou il note tant de ces monstrueu-
 ses figures que rien plus: dont nous auons cy
 deuant assigné les causes. Pourquoi me suffi-
 sant de toucher ce qui concerne les parties ge-
 nitales, ie diray que nous pouuons apperceuoir *Natura*
 en la generation des Hermaphrodits, qu'il y en *diuerso*
 à fort peu qui soyent semblables les vns aux *gaudet.*
 autres, ne faisant nature aucune intermission
 de ceste variation, en laquelle elle prent vn sin-
 gulier plaisir.

Or d'autant que telle diuersité n'est spe-
 cifique en tous les autres hommes & femmes, *Pourquoy*
 elle n'est tant remarquable & considerable, *les accidēs*
 comme en ceux du sexe desquels nous sommes *sont à not.*
 incertains, & ausquels les accidents & mesme- *ter aux*
 ment les plus legiers & communs nous seruent *Hermā-*
 de signes, pour ioindre avec ceux qui sont re- *phrodits.*
 putez propres à distinguer l'especé, & faire
 en sorte, que deffaillant la propre difference,
 nous soyons munis sinon de ce qui depēd de la
 de ce qui est propre à tout le moins de l'amas de

beaucoup d'accidents communs, qui supleent
aucunement en ceste question, *qua, quid res sit*
queritur & quale sit.

*Perquisi-
tion de la
cause faite
par imita-
tion.* En la perquisition desquels il sera fort con-
uenable recercher les causes de tels effects, à
fin de nous en attribuer plus exacte cognois-
sance. A l'imitation d'Aristote, qui non con-
tent de nous auoir cōstitué & designé du nom
de vice, tout ce qui outrepassoit ce mitan, au-
quel il constituë la vertu. Ains descendant à la
consideration du cahos de leurs causes nous
assigne le plus exactemēt qu'il luy est possible,
ce qui à induit les hommes à faire & commet-
tre des actions, à raison desquelles ils meritent
d'estre apellez vitieux qualifiant à son pouuoir
l'espece du vice, en laquelle ils ont offencé.
A quoy faire nous serons beaucoup aydez, de
la diligence des Historiographes, qui nous ont
precedé en la perquisition de causes, de la di-
uerse formation des Hermaphrodits.

*Pourquoy
nous recer-
chons les
causes.* Non pour accuser nature en ceste forma-
tion, comme le vitieux en son vice, qu'elle ait
en cela erré, ou en quelque chose deuüé, de sa
prudence, veu que tant de fois elle est appelée
sage, prudente, & sçauante, par ses anciens se-
cretaires, lesquels ont flori au temps qu'en A-
thenes la philosophie à esté en sa plus grande
vigueur. Mais pour apprendre les causes de ses
admirables comportements, & variable dispo-
sition, qu'elle obserue en ceste masse elementai-
re.

Et tout ainsi comme les domestiques &
seruiteurs, qui ont assisté les bons & prudents

Empereurs. Adrian, Trajan, Constantin, & autres leurs semblables, desquels la iustice, pieté, & vertu nous est mise en auant par les histoires. Et la grande sagesse de nostre Hector pacifique Henri le grand IIII. de ce nom dont l'heureuse memoire & miserable perte tire *Henri quatriesme.* souuent la larme des yeux aux meilleurs François, comme il est remarqué par les hiltoriographes modernes, les ont dextrement mis en auant, non pour controler leurs actions, blasmer & accuser la maluersatiõ de ceuxlà lesquels se sont faits recognoistre auoir toutes les loix en l'escrin de leurs plus secrettes pensees, pour s'en seruir en toute pieté & iustice. Mais plustost pour remarquer & haut louer leurs faiçts genereux & diuins comportemens. Recherchâs les causes de leurs beaux Edicts & Ordonnances, à fin que les ayant exposez aux peuples submis à leur domination, & donner à cognoistre *Pourquoy nous nottõs les actes des Princes.* qu'ils ne faisoient rien contre le deuoir des Princes bons & louables, leurs suiets fussent plus facilement induits à prester toute obeyssance, telle que doiuent les legitimes & feables vassaux à leurs princes naturels. Ainsi deuons nous considerer diligemment l'excellent œure de nature, qui nous est cyrepresenté, admirant de plus en plus ses diuins effects, pour les auancer à l'intelligence & capacité de nostre d'esprit. Entant qu'il plaist à ce souuerain createur de siller les yeux de nostre pensee, & la disposer à l'intelligence de ce qu'il à voulu cacher sous le sombre voile de cette souueraine princesse.

*Que les effets de nature sont fort admirables, quelle est
la situation & figure du membre viril
de Marin le Marcis.*

CHAP. LXXII.

*Lourde opi
nion.*

ARriere donc ceux qui aggrauent d'une trop lourde masse corporelle diront qu'il leur entendement peut comprendre comme cela se peut faire, qu'à cette occasion ils ne croiront qu'il soit en nature. C'est chose trop esloignée de la raison de ne vouloir rien croire, que ce dont au même instant ou à pleine & entière connoissance. Certainement c'est vouloir renfermer la puissance de Dieu dedans la capacité de l'esprit humain. C'est vouloir oster tout le lustre de nature, de laquelle les actions & effets voire les plus vulgaires sont tellement comblez & plains d'admiration, qu'il n'y a rien qui nous empêche de les auoir & tenir au rang des miracles, sinon de ce que nous les voyons arriver iournellement.

*Choses ad-
mirables
en nature.*

Qu'est-il plus merueilleux que l'apprehension des sens? mais à fin que nous prenions exemple sur les parties desquelles nous traitons ici.

Que se pourra-il remarquer de plus admirable, que la conception faicte en la matrice de la femme? Que la preparation du corps de l'embryon pour receuoir l'ame? Que la formation des deux membranes desquelles il est conti-

nuellément enuélépé dedans la matrice? Que la respiration qu'il à en ce lieu sans l'usage de la bouche & du nez, dont si par apres qu'il est sorti à la lumiere de ce monde il estoit priué vn demi quart d'heure seulement, il mourroit. Et toutesfois nous croyons bien que cela est véritable, d'autant que nous le remarquons en toutes conceptions, & adiouſtons foy en ceste partie à nos sens.

*Foy adion-
ſtee ſans co
gnoiſſance
exacte.*

En quoy ne deſrogeans à ce qu'ils ſuggerent, nous recherchons curieusement avec nos predeceſſeurs quelle à esté la grande prudence de nature en ces diuins & inimitables effects.

Le pareil de quoy deſirant faire en ce preſent ſubieſt, deduiſant ma ratiocination de ce que cy deuant à esté dit, que ie ne repeteray pour euitier perplexité.

*La recey-
che de ſes
effects imi-
tee.*

Ie diray ſeulement, que conſluant la ſemence virile en plus grande quantité & force que la feminine, & toutefois plus froide & humide, que beſoin n'eſt, pour la decente configuration d'un homme parfait & abſolut, lors ceſte diuine nature que l'Hippocrate à dicté en plusieurs lieux *ta deonta poronta* c'eſt à dire faiſant ce qui eſt conuenable, à véritablement formé vn homme, tenant plus la ſemence du viril que du feminin. Mais d'autant que les parties genitales formez d'une matiere ſi humide, euſſent esté trop facilement offencez, ſi elles euſſent esté renduës prominentes, dès le commencement, elle les à long temps retinſes en l'interieur, pour leur conſeruation.

*Raiſon de
la forma-
tion du
Mars.*

*Louange
de nature.*

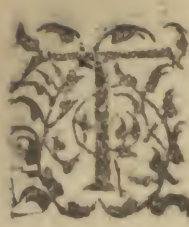
Situation.

Non encores en tel lieu comme en ceux dont nous auons cy deuant notté les histoires, mais encores plus au profond, Sçauoir est en pareil lieu qu'aux femmes se trouue le corps de la matrice situé. Elle deriue bien les ligaments autrement dictz nerfs fistulents, & les quatre muscles desquels le corps de la verge est formé, de pareil lieu qu'ils prennent origine aux autres hommes: puis pour les porter plus ompetemment au lieu désiré, les estendant en largeur, sans les charger de beaucoup de chair, & les fait couler le long du col de la matrice, ou ce qui y est proportionné, iusques à ce qu'ils soyent paruenus au profond de l'abdomen, en tel lieu que nous sçauons que les cornes de la matrice ont situation aux femmes ou paruenus qu'ils sont, ils reçoient figure pareille, qu'il est ordinaire aux autres hommes pour la formation de la verge, dõt le haut bout, qui à nous autres est pres de l'os pubis obtient lieu ou doit estre le fond de ladicte vulue, & le balanus la place de l'orifice de la matrice, deuers le sein de pudicité.

*Industrie
de nature.*

*Similitudes par lesquelles l'auteur donne à cognoistre,
qu'il à esté facile à nature de former ladicte le
Marcis, & comment vers l'adolescence les
parties se sont mises en euidence.*

CHAP. LXXIII.

 Out ainsi que nous voyons les nerfs & aponeuroses, qui portez en la *Similitude* main, fort tenus & deschargez de *de la main* chair, quand ils passent par le carpe, s'en charger ce neantmoins, & prennent forme de muscles pour donner decente figure à toute la main.

Ainsi ces parties au commencement de leur origine estenduës au long, iusques au lieu ordinairement occupé aux femmes des cornes de la matrice, y reçoivent en ce present sujet la naturelle & decente formation d'un *Situation* membre viril, qui ayant le bout ou pointe tourné vers l'ovale ou sein de vergingne, est tiré dehors voire avec force, tant par les susdicts quatre muscles, que par les cremasteres qui ont peu aussi bien estre formez en cedit subiect, comme quelques autres parties muliebres.

Et ainsi comme la langue est renduë prominente, & tiree hors la bouche, moyennant les muscles abducteurs, deriuez de l'extremité *Autre Similitude* de la machoire ou mandibule inferieure au nombre de deux, & inferes en la racine d'icelle. Ou bien comme la verge ou andouille du cheual est tiree & desgainee de son fourreau, puis remise dedans & retiree à l'interieur par les muscles que vous pourrez appeller cremasteres, ou desgaineurs ainsi qu'aduiferez bon estre. pour ne leur auoir esté encor nom imposé, au moins dont i'aye cognoissance.

Il ne faut douter que ces six muscles conferrants leur vsage à la desgainade & promotion *Quand le membre viril s'est mō* de ce membre viril, n'ayent vne bonne & forte

E c

ste & en
quelle dis-
position se
lon les au-
theurs.

Hippocr.

Aristote,
des temps
que la se-
mence est
formee.

Galen de
la gayeté
d'adolef-
cence.

Temps d'a-
dolescence.

Temps de
dominatio
de Venus.

action, lors principalement que ces ligaments ou nerfs fistuleux se remplissent, & combient d'esprits flatulens portez en ladite partie, dont la semence genitale est deuëment preparee. Ce qui aduient enuiron l'aage de l'adolescence, apres que l'excrementueuse humidité & froidure grande, ont esté corrigez aussi bien en ce su- iect comme aux autres. Ainsi que tesmoignent les bons & approuuez auteurs en plusieurs & diuers lieux, & signamment Hipp. au liure de la maniere de viure. Ou il dit ainsi, l'adolescent est chaud, d'autant que le feu surmonte l'eau: & sec, d'autant que l'humidité puerile a esté consummee, partie à la nourriture du corps, partie au mouuement du feu, partie à l'exercice & travail. Aristote aussi l. 5. chap. 14. de l'histoire des animaux, outre la chaleur qu'il notte en cest aage, dit en terme expres, qu'apres deux fois sept ans la semence genitale est formee en l'homme, mais qu'elle reçoit faculté propre pour la generation à trois fois sept. Galen mesmes au premier liure de l'art de garder la santé dict, que l'adolescent est tresconuenable à toutes actions, ayant chaleur competente pour les exercer. Et au liure cinquiesme dudit ouure il constituë ledit temps d'adolescence depuis dix-huit ans iusques à 25. Ptolomee aussi qui veut que la vie humaine soit gouvernee selon les aages, par diuers planettes, assigne entre autres à la benigne Deesse Venus puissance & domination depuis l'aage de quatorze ans iusques à vingt & vn.

Et Iean Schouer veut que depuis quinze ans

iusques à vingt deux, Venus & Mercure prennent domination sur les corps humains. Ce qui les rend plus gracieux amoureux, accostables, vaillards, & prompts à rechercher en vn tel temps la reparation du premier Androgyne Platonique.

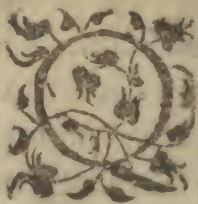
Quand donc le Marcis auparavant humide & trop froid de complexion, est parvenu à ce temps d'adolescence, lors les fonctions designez en ces parties, ont esté reduites en action les ligaments fistuleux estās comblez d'esprits, & les vaisseaux spermatiques remplis de semence bien elaboree, dont les muscles poussez & esmeus par la faculté animale, stimulée de ce que dessus ont esté induits mettre en euidence ce qui estoit caché en l'interieur, par l'intemperature naturelle procedante de la semence paternelle, qui auoit conflué à la formation, plus froide & humide qu'il n'estoit besoing.

Force de
nature

*Suite de la formation pour le fait de l'ourachos,
conclusion tiree sur les raisons cy deuant
alegues par le tesmoignage de
diuers Auteurs.*

CHAP. LXXIIII.

Ee ij



Vand à l'ourachos il n'y à eu non plus de difficulté de le former en ce lieu avec l'usage requis, que d'y auoir encliné le col de la vessie vrinaire. Comme aussi ledit Marin le Marcis afferme auoir tousiours rendu l'vrine, non par la figure du meat, de laquelle ainsi que des autres cy dessus mentionnez, nature à voulu comme d'un ornement decorer ceste partie, plus tost par parade que pour usage. Dont recherchant la cause il n'y à raison aucune de s'y approfondir d'auantage pour le present, non plus que sur le faict du coit allegué par lesdictes le Marcis & le Febure.

Definition de nature. Car veu que nature en la doctrine d'Aristote liure second del'Ame, est vn principe de mouuement & repos, reseat par soy en l'intérieur, non par accident.

Deux principes. Soit que nous attribuions ce nom de principe à la matiere ou à la forme, car il appartient à tous les deux, la ratiocination n'y aura non plus de lieu, qu'en la perquisition des facultez des medicaments purgatifs, ou autrement dits dependre & proceder à *tota rei substantia*, c'est à dire de toute la substance de la chose dont est question.

*Ordre pre-
stere
pour ce qui
depend de
la forme.* Parquoy aussi bien qu'en cela, contrainsts ratiociner de la cause par les effects. Et comme dit Galen au premier liure des facultez naturelles, & au petit liure de la substance desdictes puissances, iuger de la faculté par l'operation.

Ainsi en ce present subiect serons con-

crains de recevoir & croire les allegations
desdits le Marcis le Febure rapportans vniforme-
ment ce qui est de la verité, dont nous tire-
rons ceste conclusion.

Puis que nous touchons les parties geni-
tales viriles, lesquelles nature n'a formés en
vain & sans quelque action nous ne pouvons
cognoistre leur faculté sinon par action & o-
peration. Nous auons veu la semence genitale
virille espandue par ledit Marin. Et outre ce
tant iceluy le Marcis que le Febure nous por-
tent certain tesmoignage de la verité de l'a-
ction, non essayee vne fois ou deux, mais à leur
dire plus de vingt fois, nous y deuons adiou-
ster foy.

Entre les Grammairiens qui recerchent
les choses de leur origine, aussi bien comme les
parrains le sexe des enfans, quand ils leur veu-
lent imposer nom, i'ay leu ceste question rap-
portee par Ausone de Bourges.

Dicite grammatici cur mascula nomina cunus,

Fœminæ vero mentula nomen habet

Dont la solution est donnee en ceste ma-
niere.

Omne viro soli quod conuenit esto virile,

Isto fœmineum recipit quod fœmina tantum.

Vous remarquerez cy que les grammairiens
par la notte de la diction, les Philosophes par
l'action, les Canonistes à cause du serment &
promesse de mariage veulent qu'il n'y ait que
eux deux qui en puissent & doiuent porter tes-
moignage, lequel est assez ample & conforme
par les depositions, rapporté non par vne fille

Question
de Gram-
maire.

Argument
pris de la
notte de la
diction.

Capacité
de la fem-
me ex per-
te

Ee ij

nouice ou apprentiue, mais par vne femme experimentee en cest art naturel, pour auoir esté neuf ans mariee, & porté enfans en son ventre, il est donc conuenable de croire qu'il est fille homme ou Gynantrope. Et qu'en luy la reigle ne faut, que ceux qui vne fois sont deuenus hommes, ne retrocedent au genre feminin.

*Responce à
l'objection*

Car nonobstant tout le mauuais traictement qu'il à eu, qui à faict retirer ledit membre à l'interieur, ne paroissant maintenant que l'ouuerture de son yssuë, il n'a toutesfois de vulue pour conceuoir, & qui s'y adresseroit pour la chercher avec l'outil que la matrice cherit d'auantage, il se trouuerroit vne belle contrepoincte, qui feroit tost iuger qu'il n'est pour engendrer en soy, mais pour contenter vne femme iusques à la generation & propagation de l'espece, maintenant qu'il à reprins sa pristine habitude & bonne disposition.

Quelle à esté la diligence des anciens Medecins en la perquisition de la formation des corps tant morts que viuis, à l'imitation desquels l'auteur s'est disposé, & de la question, ou vint la coniecture.

CHAP. LXXV.



L me semble desia ouyr & entendre
 l'obiection de ceux qui blasmeront *Obiection*
 la configuration supposee, des par- *future.*
 ties que ie n'ay iamais veues, ains
 seulement touchez en leur superfi-
 cie. Mais à quel exemple? à quelle imitation?
 Qui sont ceux qui ont rompu la glace & frayé
 la piste que nous suiurons en ce? Les bons Ana-
 tomistes sçauans & experimentez Medecins,
 qui à l'imitation d'Hippocrate & Galen ont *imitation*
 recherché les diuerses parties des corps hu-
 mains, desquels l'ame estant exhalée, soit par la
 force & violence des maladies, soit par l'ope-
 ration de l'executeur des sentences de Iustice,
 ont considéré & deuëment visité tout l'inté-
 rieur du corps, pour en auoir cognoissance, ce
 qu'ayans remarqué, ils n'ont faict doute d'at-
 tribuer les causes interieures des maladies des
 corps viuans à l'indecente formation, situa-
 tion, & double quantité tant Geometrique
 qu'Aritmetique residente au dedans de ce pe-
 tit monde ou temple humain, quoy que plain
 de vie & inscrutable par les sens.

Ce qu'ils ont aussi asseurement attesté cōme
 aucunes fois ils ont accusé les intemperatures
 des viscères, soit simples soit cōposez avec re-
 dondance d'humeurs superflus.

Si tant de signalez personnages ont parlé *Simli.*
 & discoursu de la formation & disposition
 interieure des corps viuans, aydez qu'ils
 ont esté de la memoire de l'anatomie, & des
 belles coniectures & ratiocinations qu'ils en
 ont tirez.

Ee iij

Qui m'empeschera, qu'aidé' de la' diligence de Bauhin, Siluius & de Colomb, qui ont esté les plus signalez en la recherche par la dissection, des parties interieures des Hermaphrodits, en fondant mon iugement sur ce que ils ont remarqué tant selon, que contre l'ordre des euenements plus ordinaires, ie ne puisse tirer des consequences non alienes de verité, de ce qu'ayant touché en sa superficie, à excité l'imagination de ce que ces curieux personnages m'ont donné de cognoissance, par leurs dignes escrits, des parties que nature à peu machiner pour paruenir au but par elle institué, veu principalemēt que la voye est competente? Disant le philosophe, qui conuient en ce avec l'Orateur en ses partitions, qu'en la question *an sit* les coniectures ont lieu, & doivent estre exactement recerchez.

*Cette voye
est seule*

*Doute al
nè de rai.*

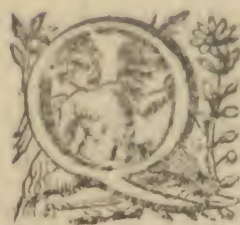
Et qui plus est il ne reste aucune autre raison ou maniere de faire, dont vñs nous puissions de plus pres sonder & recercher les causes naturelles, & nous vendiquer la cognoissance de ce que nous desirons. Consideré encores que quelques vñs s'eslouyssans d'un doute plus que Pyrrhonien veulent ce semble à voir denier la foy à l'action, referee par les deposans, disans qu'ils ne croyent estre veritable ce qui leur est affermé, qui toutesfois ne peut estre decentement cognu que par le refert de ceux qui sentent ce qui en est.

A quoy aurois-je recours, sinon à la formation des parties, lesquelles mesmemēt peuuent estre remarquez apres le deceds, pour contraindre

Les plus stupides & incredules à croire ce qui
est de la verité

*Argument prins du plus grand au plus petit, sur l'eue-
nement des choses fort miraculeuses, aus-
quelles sommes contrains ad-
iouster foy.*

CHAP. LXXVI.



Vand nous lisons dans Lycoſte-
ne en ſon liure des chroniques
& prodiges qu'en l'an 1233. il *Choses
miraculeu-
ses.* naſquit vn enfant cornu dans
les Alpes: & qu'on nous remet
deuant les yeux, qu'il y à eu n'aguere vn hom-
me viuant, beuuant, & mengeant, lequel à por-
té vne corne congenite en la teſte. Et on nous
refere qu'il y en à vn autte iouyſſant encores
de ceſte lumiere de vie, au Royaume de Polon-
gne, lequel à vne dent d'or en la bouche, dont
ainſi comme des autres il ſe ſert à l'attrition &
manducation des viandes, dont il ſe nourrit
iournellement. Choses qui m'ont eſté referez
par nombre infini de perſonnages dignes de
foy, & ſignamment par deux Gentils-hommes *Atteſta-
tion de
deux Po-
lonois.* Polonois, qui venus en ce Royaume tant pour
l'eſtude des loix, que pour voir & remarquer
les choses plus rares, ſur ce qu'ils faiſoient
ſeiour en cette ville, attendans la commodité
de leur embarquement pour faire retour en leur
pays: l'vn d'iceux faiſi d'vne fièvre continuë,

autant violente qu'il est possible de raconter,
 m'ayant appelé pour l'assister, recouuert qu'il
 eust sa pristine santé, ils me iurerent pour at-
 testation de verité, qu'ils auoient veu ledit hom-
 me, portant corne, en la Cour de nostre Roy.
Historien. Et outre que estans enfans, qu'ils auoyent esté
 compagnons de colege de celuy qui portoit la
 dent d'or en sa bouche, & qu'ils auoyent receu
 commune instruction en la Grammaire avec
 luy. Qu'il estoit fils d'un Marchand, & qu'il
 à fait par plusieurs fois voir & toucher saditte
 dent. Voire mesmes qu'ils ont ouy dire, & l'un
 d'iceux disoit auoir esté present. Lors qu'elle
 fut touchée avec la pierre de touche, dont fut
 remarqué que l'or estoit fort bon. Et disoit ce
 ieune enfant, il paroist bien que ie suis plus
 noble que vous autres Gentils-hommes de li-
 gnee d'autant que nature des le ventre de ma
 mere, m'a enrichy la bouche d'une dent, du
 plus noble & precieux metal qu'elle ait pro-
 duit en ce monde. Lors dis-je que nous oyons
 ces attestations sortir de la bouche de tant de
 personnes ne pouuant fuir que n'y adioustions
 foy, plusieurs demeurent estonnez, tellement
 qu'ils feroient volontiers comme les specta-
 teurs des Comedies en vn theatre, lesquels
 oyans la proposition de quelque question aussi
 difficile à enoder & resoudre, comme le neu
 Gordien estoit fascheux à desnouër, attendent
 que les Comediens ou hystoriens facent sortir
 vn homme representant la figure de Iupiter,
 d'une sombre & obscure nuee, pour donner
 solution au doute mis en auant, laquelle ils

Dent d'or
 touchée a-
 vec la pier-
 re de tou-
 che.

Attesta-
 tion suffi-
 sante.

tiendront pour certaine & bonne comme venant du ciel, chose frequente & ordinaire aux esprits plus grossiers & stupides, qui pensent *Ironie.* auoir donné grande solution en toutes choses, quand ils ont respondu & tiré comme d'un profond abisme de raisons, la cause vient du ciel il n'en faut plus disputer. Ce que reiectant ce braue Schomer qui à sceu conioindre la *Rifée de Schoner.* contemplation de la racine celeste avec la terrestre, dit que c'est le pont aux asnes.

*Histoire d'un homme qui auoit vne corne en la teste,
quelle à esté la cause de la generation d'icelle,
ensemble quels hommes ont
porté cornes.*

C H A P. LXXVII.



Ais ceux qui poussez d'un esprit *Diligence du curieux* plus genereux & infatigable, en la perquisition & recherche des causes naturelles, feront telle diligence, qu'en fin ils trouueront raisons vallables & pertinentes, pour lesquelles cette corne & dent d'or sont suruenues aux corps humains, nonobstant que leur substance en soit fort aliene & estrange, veu que nature ne fait rien en vain & sans cause.

Raisons
pour les
cornes, &
dont elle
sont en-
gendrez.

Parties
excremen-
teuses res-
pondent à
leur cause.

Parties
excremen-
teuses aux
hommes.

Car diront ils, les cornes sont engendrez aux corps des bœufs & autres animaux Corni- gerez, de l'excrement superflu redondant en leurs corps, apres que nature s'est vend'qué & adapté pour sa nourriture, ce qui estoit de plus parfait en ce qu'ils ont deglouti pour futur aliment. Tel excrement estant fort copieux aux animaux ruminans, qui en font amas pour la vitieuse substâce de ce qui leur cede en nou- riture plus frequente, ils ont ordinairement cornes grandes & grosses. Ceux qui vsent de meilleurs aliments n'en sont tant munis, ou bien ont autres parties excrementeuses, aus- quelles l'excrement est conuerti resté qu'il est apres que decente elaboration & eduction du plus vtile, à esté faicte, pour estre employé à la nourriture du corps, comme aux ouailles, en laine, aux asnes & cheuaux, en cornes des pieds & poil, & ainsi des autres à l'equipolent. Aux hommes pour vser de meilleure nourriture, & moins vitieuse, telles parties excrementeuses ne paroissent tant, & toutesfois ils ont le poil en diuerses parties du corps avec les ongles aux doigts, & quelque cal & epiderme qui se resont ordinairement, ausquelles quasi comme, parties du corps, bonne quantité des excremens demeures de la troisieme cuisson est conuer- tie & consommee, & sont lesdittes parties plus ou moins copieuses, à proportion de la qualité & quantité desdits excrements. Occa- sion pour laquelle se sont trouuez quelques corps plus redondants en telles superfluitez, ausquels outre ledit poil & ongles y suruenoit

quantité de cal ou chal, corets, verrues pen-
siles & scissiles.

En l'an 1596. assistant les pauvres du Bu-
reau, comme est la coustume de cette ville, que
tous les Medecins s'employent vn mois entier
les vns apres les autres à visiter, penser & medi-
camenter, les pauvres valetudinaires de laditte
ville, qui ont recours à cause de leur pauvreté,
à l'aide qui leur est donné par les sieurs inten-
dants dudit Bureau, autant charitables & au-
mosniers qu'il est possible de trouuer. Estant
donc en temps d'exercice pour lesdits pauvres,
vne fille aagée de douze à treize ans nous fut
amenee, laquelle auoit au lieu d'ongles aux
doigts tant des pieds que des mains, des ex-
croissances en forme de cors, grosses comme de
gros tuiaux de plumes de cignes, & longues de
quatre à cinq doigts, differetes toutefois selon
la grosseur des doigts de la main, ou aux plus
petits, lesdittes excroissances estoient plus
courtes, & plus menues. Il y en auoit aussi de
pareille nature sur tous les articles des doigts,
& en plusieurs autres endrois de son corps,
beaucoup plus grosses, non toutefois de telle
longueur. Il y à eu aussi des hommes par le pas-
sé, auxquels on à veu des cornes en la teste, *Ce qui s'ir-
vient aux
corps ex-
cremen-
teux.
L'usage
de Rouen
vers les
pauvres.*
*Histoire
des parties
excremen-
teuses.*
*Hommes
cornus.*
quels ont esté entre les Hebrieux Moyse grand
Prophete, entre les Grecs, Acteon chasseur,
entre les Romains Geminus Coppius braue
Orateur, lequel en auoit deux comme raporte
Valere Maxime, dont dit Ouide au liu. 15. de
ses Metamorphoses.

*Aut sua fluminea cum vidu copus in vnda,
 Cornua, vidu enim, falsamq; in imagine credens
 Esse fidem, dignis ad fontem saepe relatis,
 Quæ vidu tenebat: nec iam sua lumina damians
 Restitit vi victor domitor veniebat ab hoste.*

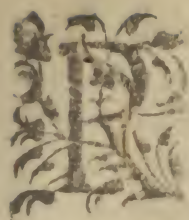
*Copus ayant noté aux ondes argentes,
 Que cornes il avoit en la teste plantées,
 Tost y porta la main se tenant incertain,
 Si ce qu'il avoit veu estoit assez certain,
 Mais quand il eut cognu du fait la verité
 Il resta eslonné comme d'hoste dompié.*

*Cause par-
 ticuliere.*

Entre les François cestuy seul de ma co-
 gnoissance à esté remarqué, qui nourri en un
 bois au pays du Mayne, engendré de parents
 rustiques & bocagers, lesquels aussi bien com-
 me luy, avoient dedans les forests vû d'alimēts
 fort excrementeux, voire non gueres differents
 de ceux dont vsent les bestes nourries dedans
 lesdits bois, desquels les parties du corps ayans
 succé & attiré le plus vtile ce qui s'est trouué
 superflu à esté poussé en cette partie & à pro-
 tubéré comme vne corne, laquelle à esté nour-
 rie & alimentee d'excrements de pareille natu-
 re, tant qu'il à respiré en ce monde.

*Histoire de l'homme qui avoit vne dent d'or, quelle est la
 cause de sa generation, avec vne induction pour
 croire la verité de l'Hermaphrodite.*

CHAP. LXXVIII.



Pour la dent d'or ils auront recours
 aux communs principes de toutes
 choses, qui sont selon les anciens
 Philosophes matiere, forme, & pri-
 uation, lesquels se trouuent mes-
 mes aux elements, terre, eau, air & feu, ou selon
 les chimiques dōt Paracelce est le guidon, sel,
 soufre & mercure. Et diront ainsi que nature
 s'employant & disposant partie à la volonté,
 partie aussi selon la contingente occurrence
 des choses, engendré l'or aux visceres de la
 terre en longue espace de temps à raison de
 l'intemperature & imperfection de ce grand &
 massif globe terrestre, sec & froid de tempera-
 ment. Mais quand les mesmes principes se
 sont rencontrez au microcosme ou petit mon-
 de humain, elle à peu en beaucoup plus brief
 temps faire, que le metal d'or y soit engendré,
 aidee qu'elle est de la chaleur douce & tempe-
 ree qui y reside.

Or qu'il y ait de la matiere propre à telle
 generation il est aisé à cognoistre par la sym-
 pathie, qui est entre nos corps & l'or pur. Car
 les yeux de ceux qui le possèdent en sont re-
 creez, l'esprit en est rendu content, & quand
 il est resout & disposé, en telle sorte qu'il puis-
 se estre converti en la substance du corps, soit
 par longue elixation, ou extinction d'iceluy
 rendu ardent par la force du feu, lors qu'il est
 plusieurs fois ietté tout chaud dedans l'eau, ou
 autrement resout en corps fort tenu molasse
 & liquide, quelle est la poudre fort tenuë ou
 or partable, il conforte merueilleusement

Principes
des Philo-
sophes.

Elements
Principes
des chimi-
ques.
Cause de la
tardine
generation
des me-
taux.

L'effect
sur le
mouuemēt
de la cau-
se.

Sympathie
entre l'or
& corps
humains.

*Vertus de
l'or.*

le cœur de ceux qui en vsent decentement dissipé la douleur d'estomach, diète des Grecs *cardiognos & cardiasteta* ; dont sont aucunes fois engendrez les faillances subittes, dites *juncoptai & lupopyxiei*, tant son essence à de conformité avec nostre temperament & chaleur naturelle.

*Histoire
d'or iron.
né au crane
ne & sang
Argument*

Aussi dit Albert le Grand qu'on à trouué de l'or aux sutures du crane & aux genciues de quelques hommes qui auoient esté d'une bonne temperature & habitude. Mesmement plusieurs Alchemistes ont trouué de l'or au sang humain & en ont tiré. Le corps est nourri alimenté & augmenté de sang. Nature à donc peu faire (quoy que tresrarement cela aduienne) que ce qui à esté trouué d'or en la masse sanguinaire ait esté concret & assemblé, pour la formation de cette dent d'or, aussi bien comme aucunes fois il s'est trouué assemblé dans les sutures du crane & alueoles des dents.

*A maiori
ad minus.*

Voilà les raisons qu'alegueront les studieux esprits prompts à la perquisition d'escauses naturelles, ou autres telles, qu'ils pourront inuenter, lesquelles seront sinon necessaires à tout le moins probables. Et nous hesiterons en cecy ou il n'y à procreation de substance metalique, & excrementeuse, comme d'or ou de corne ? ny de parties formez alienez de l'vsage de nature, mais seulement changez de configuration & situation ? Comme ce qui pourroit aduenir à vn bras trop court, sixiesme doigt, pied tort, ou autre chose semblable, telle que nous voyons souuent sans beaucoup d'admiration.

Aussi

Aussi faut il penser que si nature se iouë aux diuèrses configurations & situations desmembres que nous voyons en l'exterieur, & dont auons la cognoissance parce qu'ils ne se peuvent cacher ny voiler, les parties genitales sont souuent diuersifiées, variées & changées de leur forme naturelle, mais toutes les varietez & mutations ne nous sont manifestées, ains tenuës secretes par la prudence de ceux qui craignent la moquerie & ironie du peuple, de telle sorte que si aucunesfois il aduient par cas fortuit, que quelque chose en soit mise en évidence, cela est tourné en admiration comme d'une chose fort rare.

Nature se
plait à la
variété

Question proposée à l'auteur, par vn des sieurs Conseillers de ladite Cour, avec la solution & réponse qu'il fit, ou est monstrée la misere surueue fort promptement à Marm le Marcis.

CHAP. LXXIX.

Durant le temps que le procez fut sur le Bureau suruint le priuilege de Monsieur S. Romain, qui retarda le iugement du procez dudit le Marcis, aussi bien que de tous les autres criminels, iusques apres la feste de l'Ascension, qu'on eut fait leuer la fierte, (c'est vne chaste ou sont enclos quelques os ou reliquaires dudit S.) au plus criminel trouué dans

Priuilege
de S. Ro-
main.

les prisons de la ville. Pendant lequel temps ainsi comme l'on deuisoit parmi toute la ville de cest Hermaphrodit, quelqu'un de messieurs Conseillers de ladicte Cour, ayant ouy de moy partie des raisons cy dessus deduites, curieux qu'il fut de sçauoir la cause de la contrarieté de nos rapports me fit en fin cette question.

Question.

Si les parties genitales ont leur decence configuration en l'interieur, telle que par l'aide de leurs muscles particuliers, & des cremasteres, il les puisse rendre prominentes pour l'usage du coit, & en autre temps mesmement comme cestuy-ci refere luy estre souuent aduenue, depuis sept ans ou enuiron, qu'il à commencé sentir les premieres erres & indices de sa virilité, quand il vouloit rendre son vrine, qu'il dit auoir tousiours veuë sortir par cette partie, laquelle se manifestoit quand il auoit quelque gaye pensee en l'esprit. Pourquoy est-ce que depuis trois à quatre mois qu'il est detenu prisonnier, cela ne s'est monstré, pour en faire ostention ainsi que souuent il à esté suadé faire, veu que par ce moyen la cause eust esté rendue trop meilleure?

Responce.

La solution (dis-ie lors) est à repeter des causes de sa premiere formation, voire mesmement en partie de la forme & figure pour lors induite. Car si pour la grande humidité & frigidity du corps de cest Hermaphrodit, les parties genitales viriles ont esté formées & retenues en l'interieur, dont elles n'ont esté tirées que par la chaleur naturelle, & l'emotion de la semence genitale, s'excitant d'elle mesme à

trouuer yssüe, lors que plus copieusement par
 les cogitations amoureuses & esprits con-
 fluents à la partie, elle à esté augmentee. Ce *Recapitu-*
 qui est aduenü lors que bien nourri & molle- *lation des*
 ment couché, avec mediocre travail corporel *causes de*
 en pleine liberté d'esprit, sur la force du troi- *la force*
 sième septenaire de son aage, temps d'adolef- *naturelles*
 cence, saison de la domination de la benigne
 Venus, & subtil Mercure, comme cy deuant à
 esté dit. Et qui plus est iouissant de la veüe &
 attouchements de cette ieune veufue, avec la-
 quelle il deuiroit iournellement, & couchoit
 amoureusement. Choses certainement suffi-
 santes pour irriter voire mesmes exciter les ap-
 petits sensuels, & ceste faculté dictée des Grecs
epitumetrican c'est à dire appetitrice, si mesmes
 nous adioustons foy au dire du Philo ophe,
Obiectum potentiam mouet. Ne se faut esbahir si du-
 rant le temps que toutes ces causes ont concu-
 ré & continué, il à monstré les effects de la vi-
 rilité. Mais quand elles luy ont esté retrans- *Causes con-*
 chees, & que au lieu d'un bon liect, on luy à *traires em-*
 baillé de la paille ou foarre pour se coucher, au *peichans*
 lieu d'une, chambre aeree vn cachot pour l'en- *Marin le*
 fermer : au lieu de bons aliments dont il vsoit *Marcis,*
 auparauant, du pain & de l'eau, nourriture or-
 dinaire des criminels prisonniers, qui sont
 destituez des biens de fortune, comme ce
 pauvre garçon icy : au lieu d'un mediocre
 travail & exercice corporel en air libre &
 plaisant, vn repos perpetuel en air obscur &
 sombre, comme sont vulgairement les cachots
 des criminels : au lieu d'une femme plaisante

*Argument
à maiori.*

& amiable qui le cherissoit, il à esté mis à la garde d'un sourcilleux concierge, au lieu de cogitations amoureuses, il à esté detenu d'une perpetuelle cure & souci qui luy ronge l'entendement, pensant sans cesse à ce procez criminel intenté contre luy: au lieu de liberté d'esprit, il s'est veu assuietti aux examens & confrontations, il à esté espouventé par les menaces & austeres regards de ceux qui l'ont examiné, tant que finalement les menaces sortans en effect, il à encouru sentence de mort ignominieuse. Se faut il esbahir si toutes ces causes concurrentes, à un effect du tout contraire à celuy qui luy auoit donné occasion de mettre sa virilité en euidence, il n'a peu effectuer ce qu'il eust désiré? Si toutes ces choses concurrentes peuvent intimider tellement un homme de la meilleure habitude du monde, voire fuisse un athlete, & de telle sorte retondre en luy & rabatre les cogitations amoureuses qu'il ne luy en reste aucun vestige, tellement que le premier creon en pourroit du tout estre effacé, tescmoin la peur de saint Vallier. Combien à plus forte raison estimez vous monsieur que ce pauvre Hermaphrodite, non beaucoup aliené du naturel de la femme, voire tellement formé à cette occasion qu'il se trouue empesché à effectuer ce qu'il auoit fait & accompli auparauant? se trouuant precipité aux faux-bourgs d'enfer soit maintenant retenu?

L'erection de la verge par le benefice des muscles depen d de la volonté animale, mais il faut bien que les facultez vitale & naturelle

concurrent, pour suppediter les esprits, & tur- *Causes d'a*
 gide semence, lesquels sont bien cohibes & re- *striction de*
 tus, quand on se voit prest à faire vne separa- *la verge.*
 tion du corps & de l'ame par la mort violente,
 la hideuse effigie de laquelle se representant de-
 uant les yeux de l'entendement, dissipe fort
 les cogitations vaines & temporelles pour s'a-
 donner pleinement, à la contemplation des es-
 sences separees du corps, forgeans mille & mil-
 le idees en l'esprit, destinez à la contemplation
 du chemin qu'on est prest de tenir, & du iuge-
 ment beaucoup plus à craindre que celuy qui
 despouille le corps de son entelechie & forme
 vitale. C'est vn axiome trop general en tous
 arts & sciēces, que la cause ostce les effets ces-
 sent, pour ne trouuer lieu en cest indiuidu.

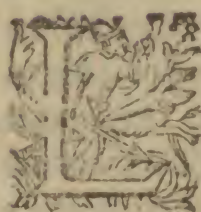
Mais il faut croire que quand par les moyens
 ordinaires de repeter sa bonne habitude, il au-
 ra recouuert vn corps non pouppé œdemateus
 & tumefie, tel que celuy qu'il à encouru par sa
 longue prison : & detention de sa personne
 avec vne nourriture, accōpagnée de melancho-
 lie, & constitué qu'il à esté en angosse, d'esprit.
 Deslors il reuocquera à luy comme d'vn long
 exil les esprits dissipez & retus, par la crainte
 & reparera la semence fort diminuee, pour en
 vser en la façon des autres hommes, moiē-
 nannant la compagnie de sa femme qu'il pour-
 ra auoir cy apres en toute liberté de corps &
 d'esprit : si le souverain moteur & recteur de
 cette masse elementaire, incline le iugement
 de la Cour en cette part.

F f iij

*Louange des Officiers de la Cour, varieté des rapports
baillez sur la visitation seconde de du Mar-
cis, & l'arrest de ladite Cour qui
s'en est ensuiui.*

CHAP. LXXX.

*Louange
de la Cour.*



*Second ar-
rest de vi-
sit. 2. m.*

*Opinions
diuerses.*

A Cour fournie pour le iourd'huy de nombre d'hommes illustres, & bien versez à la cognoissance des loix & de toutes sciences, voyant la varieté desdits rapports, & desirant ne laisser rien indescis de ce qui faisoit à la perfection & iugement dudit procez qui estoit de consequence, ordonna par son arrest du premier iour de Iuin audit an que par le reste des Medecins, quelque nombre de Chirurgiens iurez & deux obstetrices de laditte ville, ledit le Marcis seroit derechef visité & touché en la presence de ceux la qui auoient assisté à la premiere visitation. Ce qu'ayant esté fait le iour ensuiuant, les opinions se trouuerent encores diuerses, les vns disans que ledit le Marcis estoit fille, & n'auoit en soy rien de viril, comme ceux qui auoient fait les premiers rapports, les autres qu'ils auoient trouué à l'interieur du conduit vn corps glanduleux & nerveux, lequel toutefois ils attribuoient à la matrice, quoy que difforme, & n'assignoient par quelle raison & moyen ledit Marcis auoit peu user ou abuser de laditte Ieane le Febure: car

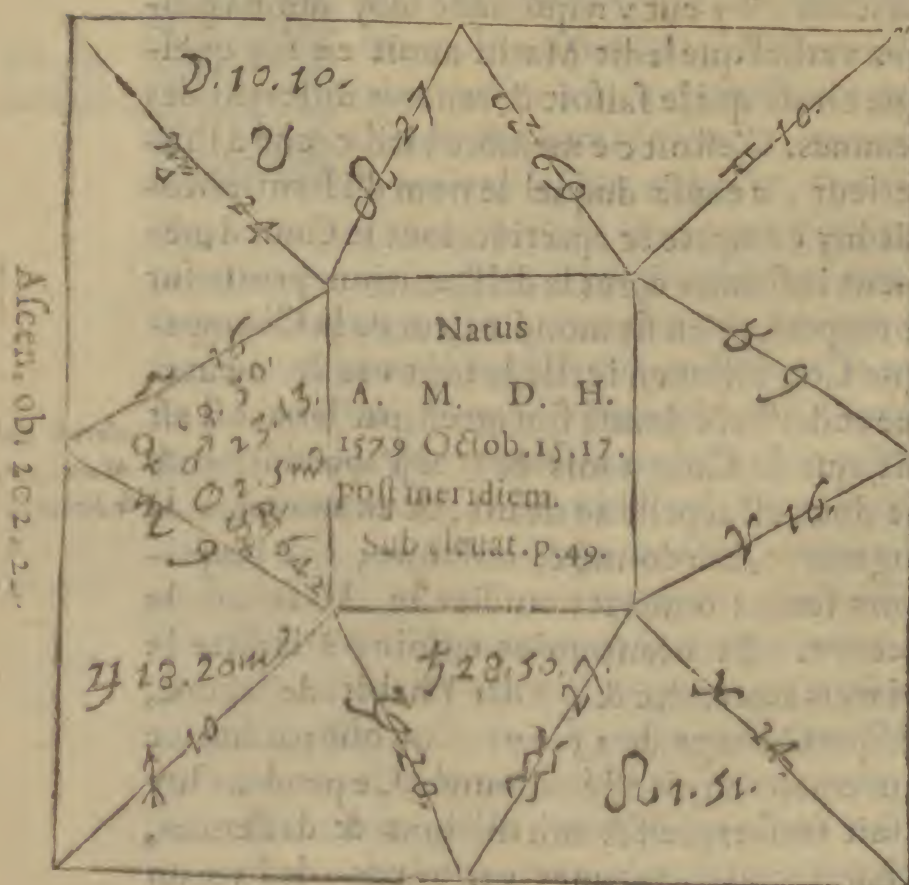
voyans le clitoris fort petit, & non plus gros
ou long que la moitié d'un pois, ils le reiet-
toient fort loing d'accusation & blasme, com-
me partie inutile & trop petite pour en abuser
au fait supposé, & n'accusoient ledit le Marcis
d'estre du nombre des tribades ou frictrices,
mais disoyent qu'ils n'adioustoient foy aux
depositions desdits le Marcis & le Febure. Et de
deux Medecins qui se trouuerent en laditte vi-
sitation, il y eut vn qui avec moy donna pro-
cez verbal que ledit Marin auoit en foy quel-
que chose qui le faisoit & rendoit different des
femmes. C'estoit ce membre viril caché à l'in-
terieur, a cause duquel le nom d'Hermaphro-
dit luy compete & apartiët, dont la Cour deuë-
ment informee apres la deliberation prise sur
le rapport qu'en fit mondit sieur de la Champa-
gne Conseiller en icelle, le tout veu & meure-
ment deliberé donna son arrest, par lequel il est
dit, que la Cour a mis & met l'appellation &
ce dont est appellé au neant, & en amendant le
iugement, a ordonné & ordonne, que les pri-
sons seront ouuertes ausdits le Marcis & le
Febure. Et neantmoins enioint à laditte le
Marcis reprendre & garder l'habit de femme,
iusques à l'aage de 25. ans, ou que par iustice
autrement en ait esté ordonné. Ce pendant luy
a fait tres-expreses inhibitions & deffences,
d'habiter avec aucunes personnes de l'un ou
l'autre sexe, sur peine de la vie. Fait à Roüen
au Parlement le septiesme Iuin 1601.

Arrest du
Marcis &
le Febure.

Quelle constitution du ciel à induict les miseres de Ma-
rinle Marcis, & la presque conduict ius-
ques à perte de vie.

CHAP. LXXXI.

Asc. recta 111,39.



Natiuité
de Marin
le Marcis.

Marinle Marcis estant venu sur terre le
saiziesme iour d'Octobre mil cinq
cens soixante & dix-neuf, à l'aube ou

point du iour, à eu lors pour ascendant le 16.
 degré de la balance, maison de Venus, & exalta-
 tion de Saturne, comme il apparait par la figu- *ascendāe*
 re de sa natiuité, cy tracee & iustifiée tant par *iustifie.*
 la balance d'Hermes, que par l'animodar de Pto-
 lomee. A quoy respond mesmement la rencon-
 tre de Schoner. Ce signe dit ordinairement
 Libra donne chaleur & humidité intemperée
 parmi l'air, le rendant espais & dense, prompt à
 subite mutation, pour les especes & indiuidus *Faculté de*
 des semences, herbes, & corps soumis à sa do- *la balance*
 mination. Aussi est-il commun masculin, iour-
 nal, cœur d'Occident, mobile, equinoctial, au-
 tumnal, droict acré, il gouuerne les gros inte-
 stins, les rains, lombes, fesses & le nombril ou
 ymbilic.

En celieu se leue l'espy de la vierge, belle *Espy de la*
 estoille, de premiere magnitude, de la nature *vierge.*
 de Venus & de Mercure, & à ceste occasion di-
 te par Theophraste Paracelce Hermaphrodi-
 te. Qui de soy donne de grands dons, & rend *Etoile her*
 heureux ceux desquels elle occupe l'ascendāt, *maphrodi*
 les deliurant de grands perils & inconue- *te.*
 niens.

Celieu estant occupé par la Lune, lors de
 la premiere mistion des semences, & formation *Causes ce-*
 dudit le Marcis au ventre maternel, à fort in- *lestes de*
 cliné le tout à la figure Hermaphroditale, voi- *l'h erma-*
 re avec gaye disposition de son corps, dispo- *phrodit.*
 sant ce premier cahos de semences aux deli-
 neamens requis à telle figure.

Saturne obtenant droict d'exaltation au-
 dit signe, & par consequent y ayant plus facile,

reception de se rayons procedans de quartil aspect des grands flambeaux du Soleil & de la Lune qui ne donnoient pour lors aucun aspect à l'ascendant, comme il à esté dit cy deuant, & d'autre part assez mal situee. Ayant Venus en ladicte balance son iournal & principal domicile, qui de soy Androgyné, & *biformis ex iulio firmico materno*, comme il à esté expliqué, ou il est traicté de l'image de ladicte Venus trouuee en Candie, portant marques tant d'homme que de femme. A ioindre aussi que Mercure participant des deux sexes à dignité de triplicité audit signe. Et de fait il à esté engendré à l'aube ou pointe du iour comme il à esté cy deuant noté de la sentence d'Albohazen Haly au ch. 35. Ces choses concurrentes pour causes lors de la conformation, ont induit la generation de cest Hermaphrodit. Non de la premiere ou seconde espee, ou les parties sont euidentes & à tous manifestes, mais de la troisieme ou y en à de reconces à l'interieur. Ce qui à induict plusieurs de douter & balancer pour le faict de son sexe aussi bien comme il à esté engendré sous le signe de la balance.

cause de
joye.

Ce balancement eust esté ioyeux & plaisant pour la presence de l'amoureuse Venus, trouuee en l'ascendant, qui ne laisse aucun moment sans recreation, aux choses qui sont submises à sa dition, si plain pouuoir luy est attribué, aydee principalement de ce qu'elle fait son inambulation & progres sous cel bel espy de la vierge. Estoit de la premiere grâdeur qui dōne aussi des inclinatioꝝ gayer & fauorables.

Mais le refuseur Saturne qui à droict d'exaltation en l'ascendant, & est fort en la figure de maison, & angle, n'a peu endurer que ceste pauvre creature se soit long temps tins en gayeté.

Causes de tristesse.

Car quand l'ascendant est venu à son quartil aspect, il à donné au pauvre le Marcis vne longue & fascheuse maladie, pour le premier plat de son mestier, ne pouuant pour lors pire faire, nonobstant la presence de la benigne Venus & favorable irradiation de l'estoille ditte espy de la vierge.

Premier present de Saturne.

Mais quand il à esté corrobore en son mauuais dessein, par l'entree dudit ascendant, dedans le premier degre du violent scorpion, domicile, triplicite, & terme du furieux Mars.

Cause de tous malheurs.

Lors mesmement que la part du mariage à faict son progrez iusques au lieu de Mars, mesmement infecté du quartil de Saturne.

Ce maling planette dit à iuste cause ^{ici} *dumehores*, prenant le sanguinaire Mars en son chaud scorpion, pour adiuter & cōplice en son mauuais & sinistre dessein, à esté cause que le pauvre Marin sous pretexte de son mariage, qui auoit faict vne si mauuaise rencontre, à esté apprehendé emprisonné. Et par ceux qui ont esté employez au ministere des inclinations mauuaises de ces deux malings planettes, examiné. recolé, bien & suffisamment confronté. Et à fin que i'vses des propres termes de leur sentence, reputé conuaincu, d'auoir mal prins l'habit, qu'il à voulu fausement vsurper & mendier le nom & sexe

Faict des ministres de Saturne & Mars.

d'homme, & sous ce pretexte commis avec Jean le Febure vn crime de Sodomie & luxure abominable. Et pour abuser plus librement du sexe, à voulu courir ce detestable peché du maulteau de mariage. Enquoy il auroit violé nature offensé l'honnesteté publique, deceu l'Eglise, prophané ses saints Sacrements. Et à ceste occasion l'ont condamné à faire amende honorable, estre pendu & estranglé & son corps par les viues flambes redigé en cendre: ce cruel Mars se reseruant le dernier ouurage & catastrophe ainsi qu'il estoit le dernier suruenu, coulant & faisant sa carriere sous son ardent Scorpion.

Dist de
Marot.

Faux
bourgs
d'enfer.

L'estime que maistre Clement Marot, qui pour auoir esté vne espace de temps constitué prisonnier, en la prison du Chastelet de Paris, & à ceste occasion, disoit auoir logé aux faux bourgs d'enfer, s'il se fust trouué en telle agonie, qu'il eust dit auoir esté sur le riuage du fleuve Acherontique, voire mesme auoir veu le nautonnier Charon, avec sa vieille & fragile nasselle ou flette, prest de le passer d'une riuée en l'autre.

Mutation
en la dis-
position ce-
leste.

Mais il luy est bien aduenü que *misuerint* *perula narce*, car il n'a esté long temps en ceste malheureuse constellation qu'il n'y ait eu mutation en la disposition celeste, moyennant laquelle il a esté secourü.

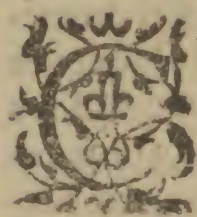
L'ascendant donc faisant progrez plus ample comme les globes celestes sont constituez en vn violent & rapide mouuement ayant l'action mille fois plus violente & subite qu'une bale d'artillerie ou harquebouze pour quelque

impetuosité dont elle est chassée poussee ne peut auoir de telle force qu'estant finalement arriué au lieu du Soleil autheur de toute splendeur & lumiere, chasse-nuit, & pere du iour, hylec dudit le Marcis, estant corroboré & conforté en ses beaux effects par l'assistance corporelle de la magnifique & resplendissante estoille dicte *lucida comona*, qui est de la seconde magnitude, de la nature de Venus & Mercure, quelle ne dissipast toutes les mauuaises entreprises, tristes desseins, & furieuses alarmes de Saturne & de Mars. Ce gracieux planette donc Roy & dominateur de toute la compagnie celeste tendant la main fauorable au pauvre Marin le Marcis, le resucite, de la mort ciuile qu'il auoit ja enduree par la condemnation, le deliure de mort corporelle qu'il estoit prest de subir, efface toute l'ignominie qu'il auoit encouruë, faisant casser & adnuler du tout la sentence dont estoit apellé, lui ouure les prisons, & finalement remet en plaine liberté, pour exercer ses fonctions & œuures journalieres ainsi que il auoit accoustumé de faire parauant.

F I N.



T A B L E D E S C H A- pitres.



Aufes qui ont induit l'Authœur à
faire l'exposé des parties du
corps humain destinees à la pro-
pagation de l'espece. Chap. i.
page 1.

- Louange des parties genitales, cha. 2. p. 4
Des parties preparantes, qui portent le sang
pour estre conuerti en semence & de leur
origine, chap. ii j. p. 12.
Des parties qui seruent au reste de la prepara-
tion & confection de la semence genitale,
cha. iii j. p. 19.
Des parties qui seruent à l'eiection de la se-
mence virile, & de quelques maladies qui
leurs sont particulieres, cha. v. p. 23
De la verge virile ou membre genital, & de
quelles parties il est composé, cha. v j. p. 37.
Diuision de la matrice, cha. vi j. p. 50
Du sein de pudicité de la femme & des oreil-
les y encloses, ch. vii j. p. 56.
De la colonne droite ou enchenart. cha. ix.
p. 58.
Du cleitoris ou gaude mihi, cha. x. p. 63.

TABLE DES CHAP.

Des Nymphes grandes & ourachos, chap.xj.
p. 66.

Du col de la matrice, ou gaine du membre vi-
ril, chap.xij.p.70

Del'hymen & autres parties adiacentes, cha.
xij.p.78.

Des Nymphes petites ou toutons, cha. xiiij.
p. 89.

Du corps de la matrice, de son orifice, sa lou-
ange, & des signes de conception, cha.xv.
p. 100.

Signes de pucelage & de defloration, chap.
xvj.p.119.

De la formation & nourriture de l'enfant au
ventre de la mere, chap.xvij.132.

Comment les femmes se doyent comporter
approchant le terme de l'accouchement,
cha.xvij.p. 158.

Comment il faut accoucher vne femme. cha.
xix.p.172.

Ce qu'il faut faire en vn accouchement labo-
rieux & difficile. ch. xx.p.192

Signes de la prochaine perte de la mere, mort
de l'enfant, & comment il les faut secourir,
cha xxj.p.204.

Premiere espece d'accouchement qui se fait
par la main du Chirurgien, cha. 22.pa.
211.

Maniere d'accoucher la femme à l'ayde du mi-
rouer de matrice. cha. xxij.p.217.

De l'accouchement Casarien, cha. xxiiij.
p. 220.

T A B L E

- Comment il faut gouuerner la femme après
qu'elle est accouchee. chap. xxv. p. 234
- Ce qu'il faut faire entour l'enfant nouveau
nay^e chap. xxvj. p. 254.
- Quelle connexité à la matrice avec les autres
parties du corps, & pourquoy elle est appel-
lee animal concupiscible, & monde, chap.
xxvij. p. 276.
- Des cornes de la matrice & parties y conte-
nues. chap. xxviii. p. 279.
- Briefue distinction des sexes, tant de ce qui est
selon le mouuement ordinaire de nature,
que de ce qui excède. chap. xxix. p. 286.
- Quels ont esté les parents d'Hermaphrodite,
ou il à esté nourri, la fable inuentee de luy &
de la Nymphe Salmacis, & qui à esté la cau-
se d'icelle, chap. xxx. p. 287
- Explication des Hermaphrodites par le discours
des Poëtes. chap. xxxi. p. 290.
- Diuision des Hermaphrodites selon Leonidas,
& quel ordre sera tenu en l'explication d'i-
ceux, chap. xxxij. p. 293
- Histoires de plusieurs Hermaphrodites raportez
par les anciens auteurs, desquels ils n'ont
certainement deligné la perfection en l'un
ou l'autre sexe & du changement de l'opi-
nion des hommes pour le fait de ces ani-
maux. chap. xxxiii. p. 295.
- Histoires des enfans Hermaphrodites desquels
le parfait sexe n'a peu estre remarqué, à rai-
son de leur bas aage & mort subite. chap.
xxxiiij. p. 297.
- Histoires des Hermaphrodites parfaits qui peu-
uent

DES CHAPITRES.

uent tirer vſage de l'un & l'autre ſexe. chap.
xxxv. p. 299.

L'opinion qu'à eüe Auicenne de la confor-
mation des Hermaphrodits n'eſt approuuee.
cha. xxxvi. p. 302.

L'opinion de Leuinus Lemnius pour la con-
formation des Hermaphrodits reiectee.
cha. xxxvii. p. 302.

Opinion d'Empedocle pour le fait de la ſe-
mence procedant, tant de l'homme que de la
femme, pour engendrer l'Hermaphrodit.
cha. xxxviii. p. 380.

Opinion de Democrite, touchant la genera-
tion de l'Hermaphrodit qu'il attribue à la
miſtion imparfaicte des ſemences. ch. xxxix.
p. 311.

Opinion d'Ariſtote touchant la generation des
Hermaphrodits, & ſemence feminine reie-
ctee. cha. xl. p. 313.

Suite de la refutation des opinions d'Ariſtote
touchant la conception des Hermaphro-
dits & comment il faut entendre Hippocr.
ſur le faiet de ſa ſemence, cha. xli. p. 320.

Quelles ont eſté les opinions d'Hippo. & Ga-
len touchant le faiet de la ſemence, dont on
peut tirer la vraye cauſe de l'Hermaphrodit
à quoy conſentent Gorrens & Liebaut, ch.
42. p. 25.

Cauſe de la generation des Hermaphrodits ſe-
lon les Astrologues, & qui ont eſté ſes pa-
rens & progeniteurs, cha. xlii. p. 330.

Les vertus & influences du Planette Mercure,
& quel à eſté Mercure triſmegiſte Egyptien,

Gg

T A B L E

cha.xliiiij.p.333.

Quelles ont esté celles qu'on à appelez Venus
& comment la Venus celeste est differente
des autres, quelles aussi sont ses influences,
cha.xlv.p.336.

Recapitulation de la generation de l'Hermaphrodit
suivant l'opinion des Astrologues
diuision des deux autres espèces, cha.xlvi.
p.339.

Premiere espece des hommes-femmes ou Androgynes,
avec les histoires de ceux qui ont esté tels,
cha.xlvij.p.341.

Comment les Androgynes ou hommes-femmes
sont engendrez, ausquels le sexe féminin
est inutile, & mesmement le viril incommodé,
cha.xlviii.p.344.

Que de ceux qui participent de l'un & l'autre
sexe plusieurs sont rendus imparfaits à l'usage
de tous les deux, cha. 49.p.348.

De la seconde espece des homme-femmes
lesquels reputez auparauant pour hommes
ont esté en fin recognus estre femmes, cha.l.p.
349.

Comment il faut entendre que les hommes
soyent changez en femmes & de l'effort de
nature. chap.li.p.253.

Suite que le sexe viril n'est changé au féminin
interpretation de la fable de ce grand Astrologue
Tiresias qui observa le temps pour
bastir heureusement la ville de Mantouë,
cha.55.liij.360.

De la troisieme espece d'Hermaphrodits, quels
noms luy ont esté donnez, & comment elle

DES CHAPITRES.

est subdiuisee. cha. lili. 366

Histoires de ceux qui ayans les deux sexes,
ont eue le feminin plus parfait, cha. liiii.
p. 361

Plusieurs histoires de ceux qui de filles ou fem-
mes qu'ils estoient estimez ont esté reco-
gnues hommes, cha. lv. p. 363

Que les parties viriles ont esté formées aux
Gynandres des qu'ils estoient en la vulue
maternelle & comment ils ont eu telle con-
stitution, cha. lvj. p. 372

Que la vulue renuersee ne peut estre conuertie
en membre viril & quelles parties de l'hom-
me ne se trouvent en la femme, cha. lvii.
p. 374.

Par quel artifice de nature le Gynaner à esté
formé des sa premiere configuration, & la
matrice renuersee pour vestir le membre vi-
ril & seruir de seroton, cha. lviii. p. 376

Histoire fort remarquable d'une femme qui fut
faite homme apres auoir porté en son ventre
& comment cela est possible, chap. lx. p. 379

Histoire d'une fille-homme trouuee à Paris
dont le membre viril n'apparroit que par
interualles, cha. lxii. p. 384

De Marin le Marcis Gunaner, qui pour auoir
changé d'habit & de nom, à esté en grand
danger de perdre la vie, cha. lxii. p. 383

Deposition de Marin le Marcis, contenant
tout le discours de sa vie & de ses amours,
mesmement l'abiuration de sa religion, & la
cause de son emprisonnement, cha. lxiii.
p. 389

T A B L E

- Deposition de Ieane le Feure contenant les actions tant d'elle que du Marcis, depuis leur cognoissance, cha.lxiiij.p.389
- Visitacions faictes de la personne dudit le Marcis, examen des tesmoins, recolement & confrontation tant desdits le Marcis, que le Feure, cha.lxv.p.393.
- Sentence prononcee à Monsterruillier contre Marie le Marcie & Ieane le Febure, de laquelle ils ont appellé à la Cour, cha.lxvj.p.396.
- Comme Marin le Marcis appella, fut amené à Rouen & visité, quelle estoit l'habitude de son corps, & quelle difference il y a de ce qui est naturel ou artificiel, ch.lxvii. 399
- Suite de la visitation premiere, & comme l'auteur sonda les parties naturelles dudit Marin le Marcis avec le doigt, en quoy faisant il trouua son membre viril, & de sa situation, cha.lxviii.p.402.
- Continuation du discours de la visitation, & comment l'auteur ne voulut consentir à l'opinion des autres, quelle est la teneur des rapports dont la coppie est cy representee, cha.lxix.p.405.
- Louange de la retiocination aidee par l'aprehension des sens, & de leur dignité, combien la verité a de force, cha.lxx.p.407
- Objection qui se peut faire en ce present narré de Marin le Marcis avec les raisons dont elle est fulcie, cha.lxxj.p.412
- Que les effects de nature sont admirables, quelle est la situation & figure du membre

DES CHAPITRES.

- viril de Marin le Marcis, cha. lxxii. p. 417.
- Similitudes par lesquelles l'auteur donne à
cognoistre qu'il a esté facile à nature de for-
mer ladicte le Marcis & comment vers l'a-
dolescence les parties se sont mises en eni-
dence, cha. 73. p. 418
- Suite de la formation pour le fait de l'oura-
chos conclusion tiree sur les raisons cy de-
uant alleguez par le tesmoignage de diuers
auteurs, cha. 74. p. 421
- Quelle à esté la diligence des anciens Mede-
cins en la perquisition de la formation des
corps tant morts que viuans, à l'imitation
desquels l'auteur s'est disposé, cha. 75. pa.
424.
- Argument pris du plus grand au plus petit sur
l'euenement des choses plus miraculeuses,
aufquelles sommes contraincts d'adiouster
foy, cha. lxxvi. p. 426
- Histoire d'un homme qui auoit vne corne en
la teste, quelle à esté la cause de la generation
d'icelle, ensemble quels hommes ont porté
cornes. cha. lxxvii. p. 429
- Histoire de l'homme qui auoit vne dent d'or,
quelle est la cause de sa generation, avec vne
induction pour croire la verité de l'Hermaphrodit,
cha. lxxviii. p. 432
- Question proposee à l'auteur, par un des sieurs
Conseillers de ladicte Cour, avec la solution
& responce qu'il fit, ou est monstree la mise-
re suruenüe fort promptement à Marin le
Marcis, cha. lxxix. p. 435
- Louange des Officiers de la Cour, varieté des

T A B L E D E S C H A P.
rapports baillez sur la visitation seconde de
du Marcis, & l'arrest de laditte Cour qui s'en
est ensuiui. cha.lxxx.p.440
Quelle constitution du ciel à induict les mise-
res de Marin le Marcis , & la presque con-
duict iusques à perte de vie. chap.lxxxi.
p.442.

Fin de la Table.



**APPROBATION FAITE PAR LES
MEDECINS ORDINAIRES
du Roy.**

NOUS Jean, & Charles de l'Orme, soubz-signez,
Conseillers & Medecins Ordinaires du Roy, pere & fils,
certifions à qu'il appartiendra: Que le liure intitulé Des
Hermaphrodits, & mis sur la presse, soubz le nom de
Majstre Jacques Duval, Docteur en Medecine, demeurant à
Rouen, merite pour la rareté du subiet, d'estre exposé & mis
en lumiere, fait par nous ce 12. iour de Mars, 1612.

Signé, DE L'ORME.

DE L'ORME.

Avec leurs parapbes.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & leaux Con- seillers, les Gens tenans nos Cours de l'arlement de Paris & Rouen, Prenost & Bailly desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre cher & bien ayme Maistre Jacques Duval, Docteur en Medecine, Sieur De Comare, & du Houuel, demurant en nostre dite ville de Rouen, Nous a fait remon- strer, qu'il a composé depuis peu vn certain liure intitulé, *Des Hermaphrodites, ou Concubins, en est exposee la maniere d'accoucher toutes femmes enceintes, &c.* Lequel il a esté conseillé par ses amys vouloir mettre en lumiere, pour l'utilité du publicq : Ce qu'il desiroit faire, mais il craint que les Imprimeurs ou Libraires, auxquels il en auroit donne la charge y fussent empeschez, ou qu'autres qu'eux se voulussent immiser de les imprimer & vendre, qui seroit les frustrer de leurs esperances, fraits & labeurs. Au moyen dequoy requerroit qu'il nous pleust luy octroyer sur ce nos lettres necessaires. A ces causes, Nous auons permis, accordé, & octroyé, permettons, accordons, & octroyons par ces presentes audit Duval, qu'il puisse & luy soit loisible de faire imprimer, vendre & distri- buer par tous nos Royaumes lesdits liures, par tels Libraires ou Impri- meurs que bon luy semblera : Sans qu'aucuns que ceux auxquels il en aura donné charge, ou auont droit & pouuoir de luy, le puissent imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer infoues au terme de 6. ans, A con- ter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Et ce sur peine de con- fiscations des exemplaires, & de mil liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous commettons que du contenu en nostre presente per- mission, vous faires, souffrez & laissez ledit Duval, & les ayans droit ou pouuoir de luy iouyr & vser plainement & paisiblement, contraignans & faisant contraindre à ce faire, souffrir & obéyr tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deues & raisonnables, voulant que faisant mettre au commencement ou à la fin dudit liure, vn bref extrait des presentes, quelles soyent tenues pour signifiees, & venies à la cognoissance de tous, Car tel est nostre plaisir. Donne à Paris le dernier iour de Februrier, l'an de grace mil six cens douze, & de nostre regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil.

DE CANONNE.

Et sellé de cire jaune, sous le sceau de la grande Chancellerie de France.